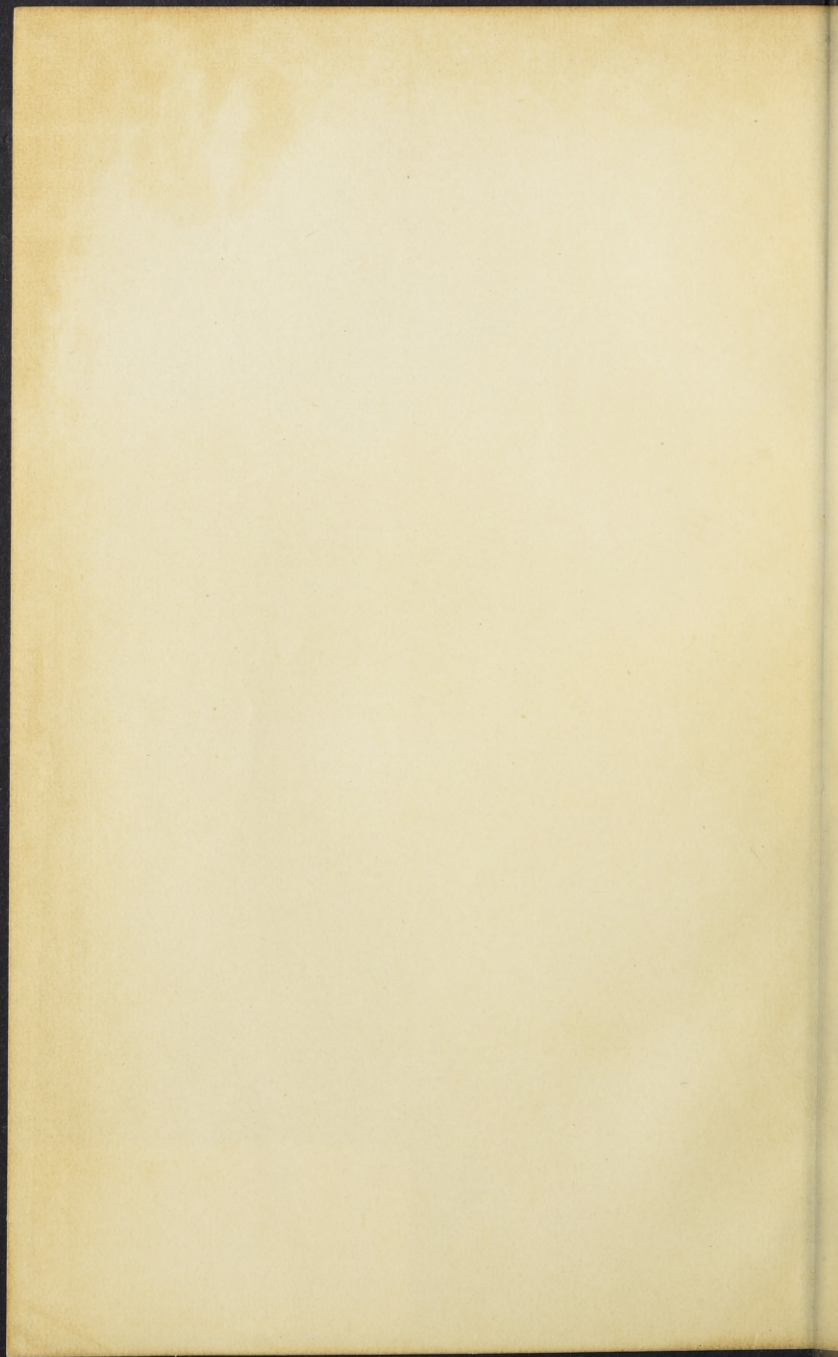


GE Biblioth. pub. et univ.



1061311916

A



Tome XXII

OEUVRES COMPLÈTES
du Comte

Léon TOLSTOÏ

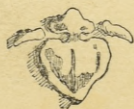
LES QUATRE ÉVANGILES

Deuxième partie

(1885)

Traduction
de

J.W. BIENSTOCK



P.V. STOCK éditeur.-Paris

2. fo

28. 1. 9/13

in 16 fo

CTE LÉON TOLSTOÏ

OEUVRES COMPLÈTES

XXII

LES QUATRE ÉVANGILES

DEUXIÈME PARTIE

Le traducteur et l'éditeur déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Cet ouvrage a été déposé au Ministère de l'Intérieur (section de la librairie) en Janvier 1913.

Cette édition définitive des Œuvres Complètes du
C^{TE} LÉON TOLSTOÏ est traduite du russe par
M. J.-W. Bienstock.

Cette traduction littérale et intégrale est révisée et an-
notée par M. P. Birukov, d'après les manuscrits originaux
de l'auteur, conservés dans les archives de M. V. Tchertkov.

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère
de l'Instruction Publique.

ÉDITION LITTÉRALE ET INTÉGRALE
D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX

CTE LÉON TOLSTOÏ

ŒUVRES COMPLÈTES

XXII

LES QUATRE ÉVANGILES

DEUXIÈME PARTIE



PARIS

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

DEVANT LE THÉÂTRE-FRANÇAIS

1913

*Il a été tiré à part de cet ouvrage
dix exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés et paraphés par l'éditeur.*

11/ 7930



LES QUATRE ÉVANGILES

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI DONNE LA VRAIE VIE LA NOUVELLE DOCTRINE SUR DIEU

Les prophètes ont promis la venue de Dieu dans le monde. Après les prophètes, Jean proclame que Dieu est déjà dans le monde, et que, pour le reconnaître, il suffit de se rénover en esprit. Jésus se dit : si Dieu est dans le monde, je dois le connaître. Où est Dieu? Et, dans le désert, où il se retire, Jésus apprend qu'il y a la vie de la chair, pour lui incompréhensible, et, en même temps, la manifestation de Dieu, qu'il peut comprendre, (Chap. I.)

Ayant compris cela, Jésus quitte le désert et déclare que Dieu est dans le monde, qu'il est en

l'homme, mais ce n'est point ce Dieu que se représentent d'ordinaire les hommes, mais Dieu *tel qu'il s'exprime par la vie des hommes : Dieu-esprit*. (Chap. II.)

L'esprit de Dieu est en chaque homme. Chaque homme, outre son origine charnelle, outre sa dépendance de la chair, se reconnaît encore une autre origine et dépendance de l'esprit. *C'est cette conscience même qui est Dieu dans le monde.*

Dieu est le commencement de tout; il a donné aux hommes cette conscience de lui, et ne participe d'aucune autre manière dans les affaires de ce monde. Les hommes peuvent trouver en eux-mêmes Dieu. Il est dans leur âme. C'est pourquoi la venue de Dieu dépend de la volonté des hommes, de l'effort qu'ils font pour l'accomplissement ou de la volonté de la vie charnelle ou de la volonté de l'esprit de Dieu. (Chap. III.)

La volonté de l'esprit de Dieu, c'est le bien. L'accomplissement de ce bien est régi par la loi. Cette loi s'exprime en cinq préceptes : Ne pas se mettre en colère, ne pas forniquer, ne rien promettre, ne pas lutter contre le mal, ne pas faire la guerre. (Chap. IV.)

L'observation de ces préceptes oblige *au renoncement des richesses et de toute propriété, ainsi qu'au renoncement de tout orgueil, de la violence contre autrui, et de tout ce qui fait le but des désirs*

charnels. La pauvreté, la mendicité, c'est l'unique moyen d'atteindre la vraie vie.

L'ÉLECTION DES DISCIPLES ET LE DISCOURS DE JÉSUS

Ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους, ἐσπλαγγνίσθη περὶ αὐτῶν ὅτι ἦσαν ἐκλελυμένοι καὶ ἐβριμμένοι ὡσεὶ πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα.

Δεῦτε πρὸς μεῖ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.

Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πραῖός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ· καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν.

Ὁ γὰρ ζυγός μου χρηστός, καὶ τὸ φορτίον μου ἕλαφρόν ἐστιν.

Matthieu, ix, 36. Et voyant tous ces peuples il en eut compassion, parce qu'ils étaient accablés de maux, et couchés comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

Matthieu, xi, 28. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes;

30. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Jésus avait pitié des hommes, de ce qu'ils ne comprennent pas en quoi consiste la vraie vie et se tourmentent, ne sachant pas pourquoi, comme les brebis sans pasteur.

Et il dit : Donnez-vous à moi vous tous qui souffrez et êtes chargés au delà de vos forces, et je vous donnerai le repos.

Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis humble et doux de cœur, et vous connaîtrez le repos, dans la vie.

Car mon joug est aisé et mon char est léger ¹⁾.

Remarques.

1) Les hommes mettent sur eux un joug qui n'est point fait à leur mesure et s'attellent à un char trop lourd pour leurs forces. Les hommes

vivant de la vie charnelle désirent trouver le repos et le calme. Ce n'est que dans la vie spirituelle qu'il y a le repos et la joie. C'est le seul joug qui soit adéquat aux forces de l'homme, et c'est ce qu'enseigne Jésus. Essayez, et vous verrez combien c'est aisé et facile.

Jean VII. Que celui qui veut connaître de moi si je dis la vérité essaye de faire ce que je dis.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέδειξεν ὁ Κύριος καὶ ἑτέρους ἑβδομήκοντα, καὶ ἀπέστειλεν αὐτοῖς ἀνά δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ, εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον οὗ ἔμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι.

Ἔλεγεν οὖν πρὸς αὐτούς, Ὁ μὲν θερισμὸς πολὺς, οἱ δὲ ἔργαται ὀλίγοι· δεήθητε οὖν τοῦ κυρίου τοῦ θερισμοῦ ὅπως ἐκβάλῃ ἔργατας εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ.

Πορευόμενοι δὲ κηρύσσετε, λέγοντες, Ὅτι ἤγγικεν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.

Luc, x, 4. Quelque temps après, le Seigneur choisit encore soixante et douze autres disciples, qu'il envoya devant lui, deux à deux dans toutes les villes et dans les lieux où il devait aller lui-même.

2. Et il leur disait : La moisson est grande ; mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

Matthieu, x, 7. Et partout où vous irez, prêchez en disant : Le royaume des cieux est proche.

Après cela, Jésus nomma encore soixante-dix hommes et les envoya par deux à sa place, dans toutes les villes et les lieux où il devait être.

Et il leur dit : Le champ est vaste mais il y a très peu d'ouvriers ; il faut que le maître envoie des moissonneurs dans le champ.

Allez et annoncez : dites que le royaume de Dieu est venu ¹).

Remarques.

1) J'omets le verset 6 de Matthieu, qui ne se trouve pas chez Luc, et qui prête à Jésus une pensée contraire à sa doctrine. J'omets les mots : *guérir les malades*, etc., comme preuve extérieure de la vérité, ce qui n'est guère nécessaire pour la doctrine.

Καὶ παρήγγειλεν αὐτοῖς, ἵνα μηδὲν ἀίρωσιν εἰς ὁδόν, εἰ μὴ ῥάβδον μόνον· μὴ πῆραν, μὴ ἄρτον, μὴ εἰς τὴν ξώνην χαλκόν.

'Αλλ' ὑποδεδεμένους σανδάλια· καὶ μὴ ἐνδύσασθαι δύο χιτῶνας.

"Ἄξιός γάρ ὁ ἐργάτης τῆς τροφῆς αὐτοῦ ἐστίν.

Marc, vi, 8. Il leur commanda de ne rien porter en chemin qu'un bâton, et de n'avoir ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse ;

9 et Matth., x, 10. Mais d'aller avec des sandales et de ne point se pourvoir de deux tuniques. Car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse.

Et il leur ordonna de ne prendre en route ni sac, ni pain, ni argent dans le sac, rien, sauf un bâton,

Mettez des lapti et un seul caftan, parce que celui qui travaille mérite son habit¹).

Remarques.

1) ἄξιός signifie d'un poids égal, et ici a le sens de conforme. Dans ce passage ces paroles signifient que l'homme qui travaille reçoit nécessairement le salaire qui lui est dû. C'est pourquoi l'homme qui désire travailler, qui est prêt à le faire, n'a pas besoin de provision d'argent et de vêtements.

Οπου ἐὰν εἰσελθῆτε εἰς οἰκίαν, ἐκεῖ μένετε ἕως ἂν ἐξελθῆτε ἐκεῖθεν.

Εισερχόμενοι δὲ εἰς τὴν οἰκίαν, ἀσπάσασθε αὐτήν λέγοντες· εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ.

Καὶ εἰάν μὲν ᾗ ἡ οἰκία ἀξία, ἐλθέτω ἡ εἰρήνη ὑμῶν ἐπ' αὐτήν· εἰάν δὲ μὴ ᾗ ἀξία ἡ εἰρήνη ὑμῶν πρὸς ὑμᾶς ἐπιστραφήτω.

Καὶ ὅσοι ἂν μὴ δέξωνται ὑμᾶς, μηδὲ ἀκούσωσιν ὑμῶν, ἐκπορευόμενοι ἐκεῖθεν ἐκτενάξατε τὸν χροῦν τὸν ὑποκάτω τῶν ποδῶν ὑμῶν, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς.

Marc, vi, 10. Et il leur dit : Quelque part que vous alliez, étant entrés dans une maison demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là.

Matthieu, x, 12. Entrant dans la maison saluez-la en disant : que la paix soit dans cette maison.

13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

Marc, vi, 11. Et lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront ni vous recevoir, ni vous écouter, secouez en vous retirant la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux.

Et si vous entrez dans une maison, restez-y jusqu'à ce que vous ne quittiez tout à fait ce lieu¹⁾.

Quand vous entrez dans la maison saluez le maître et dites : La paix soit dans votre maison.

Si les maîtres y sont consentants²⁾ la paix sera dans cette maison, et s'ils n'y sont pas consentants votre paix restera avec vous.

Et si quelques-uns ne veulent pas vous recevoir ni vous écouter, sortez de là et secouez la poussière de vos semelles, comme preuve que vous n'avez besoin de rien d'eux³⁾.

Remarques

1) Ne cherchez pas où l'on peut être mieux, mais demeurez où vous êtes arrivés.

2) ἀξίος, a de nouveau le sens de *conforme*. Mais je traduis par *consentants*, dans ce sens : « Si les maîtres vous reçoivent conformément à votre opinion » ; c'est-à-dire s'ils sont consentants.

3) εἰς μαρτύριον αὐτοῖς, *comme preuve*. Comme preuve de quoi? Secouer la poussière de ses pieds en sortant de la maison peut prouver seulement qu'on ne veut emporter avec soi rien de ce qui appartient à la maison.

Καὶ ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομα μου· ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, αὐτὸς σωθήσεται.

Ὅταν δὲ διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην.

Ἰδοῦ, ἐγὼ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων· γίνεσθε οὖν φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περίστεραι.

Βλέπετε δὲ ὑμεῖς ἑαυτούς· παραδώσουσι γὰρ ὑμᾶς εἰς συνέδρια, καὶ εἰς συναγωγὰς θαρῆσεσθε, καὶ ἐπὶ ἡγεμόνων καὶ βασιλέων σταθήσεσθε ἕνεκεν ἐμοῦ, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς.

Ὅταν δὲ παραδιδῶσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί λαλήσητε· δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τί λαλήσετε.

Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστέ οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς ὑμῶν λαλοῦν ἐν ὑμῖν.

Οὐ μὴ τελέσητε τὰς πόλεις τοῦ Ἰσραὴλ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

Μὴ οὖν φοβηθῆτε αὐτούς.

Οὐ γὰρ ἐστὶ τι κρυπτόν, ὃ ἐάν μὴ φανερωθῇ· οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον, ἀλλ' ἵνα εἰς φανερόν ἔλθῃ.

Ἄνθ' ὧν ὅσα ἐν τῇ σκοτίᾳ εἶπατε, ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται· καὶ ὃ πρὸς τὸ οὐδὲ ἐλάλησατε ἐν τοῖς ταμείοις, κηρυχθήσεται ἐπὶ τῶν δωματίων.

Λέγω δὲ ὑμῖν τοῖς φίλοις μου, Μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, καὶ μετὰ ταῦτα μὴ ἔχόντων περισσοτέρον τί ποιῆσαι.

Ἐποδείξω δὲ ὑμῖν τίνα φοβηθῆτε· φοβήθητε τὸν μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι ἐξουσίαν ἔχοντα ἐμβαλεῖν εἰς τὴν γέενναν· καί, λέγω ὑμῖν, τοῦτον φοβήθητε.

Οὐχί πέντε στρουθία πωλεῖται ἄσσαρίων δύο; καὶ ἐν ἑξ αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἐπιλελησμένον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ.

Καὶ ἐν ἑξ αὐτῶν οὐ πασεῖται ἐπὶ τὴν γῆν, αὐεὺ τοῦ πατρὸς ὑμῶν.

Ἄλλὰ καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς ὑμῶν πᾶσαι ἡριθμηνται· μὴ οὖν φοβεῖσθε· πολλῶν στρουθίων διαφέρετε.

Λέγω δὲ ὑμῖν, Πᾶς ὅς ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἔμοι ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁμολογήσει ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ.

Ὁ δὲ ἀπαρνησάμενός με ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἀπαρνηθήσεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ.

Μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν· οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην, ἀλλὰ μάχαιραν.

Πῦρ ἦλθον βαλεῖν εἰς τὴν γῆν, καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθῃ.

Βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναί, καὶ πῶς συνέχομαι ἕως οὗ τελεσθῆ.

Δοκεῖτε ὅτι εἰρήνην παρεγενομένη δοῦναι ἐν τῇ γῆ; οὐχί, λέγω ὑμῖν, ἀλλ' ἡ διαμερισμὸν.

Ἔσονται γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν πέντε ἐν οἴκῳ ἐνὶ διαμερισμένοι, τρεῖς ἐπὶ δυσί, καὶ δύο ἐπὶ τρισί.

Διαμερισθήσεται πατὴρ ἐφ' υἱῷ, καὶ υἱὸς ἐπὶ πατρὶ· μήτηρ ἐπὶ θυγατρὶ, καὶ θυγάτηρ ἐπὶ μητρὶ· πενθερὰ ἐπὶ τὴν ὠμφην αὐτῆς, καὶ νόμβη ἐπὶ τὴν πεθεράν αὐτῆς.

Καὶ ἔχθροί τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκιακοὶ αὐτοῦ.

Ἡραδῶσει δὲ ἀδελφός ἀδελφὸν εἰς θάνατον, καὶ πατὴρ τέκνον, καὶ ἐπαναστήσονται τέκνα ἐπὶ γονεῖς, καὶ θανατώσουσιν αὐτούς.

Εἴ τις ἔρχεται πρὸς με, καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα ἑαυτοῦ καὶ τὴν μητέρα, καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα, καὶ τοὺς ἀδελφούς καὶ τὰς ἀδελφάς, ἔτι δὲ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, οὐ δύναται μου μαθητὴς εἶναι.

Ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἔστι μου ἄξιος· καὶ ὁ φιλῶν υἱὸν ἢ θυγατέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἔστι μου ἄξιος.

Ἔλεγε δὲ πρὸς πάντας; Εἰ τίς θέλει ὀπίσω μου ἔλθειν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτόν, καὶ ἄράτω τὸν σταυρόν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν, καὶ ἀκολουθεῖτω μοι.

Ὁ εὐρών τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσει αὐτὴν· καὶ ὁ ἀπολέσας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ εὐρήσει αὐτὴν.

Matthieu, x 22. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui-là sera sauvé qui persévéra jusqu'à la fin.

23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville fuyez dans une autre.

16. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

Marc, xii, 9. Pour vous tenez-vous alors sur vos gardes, car on vous livrera aux tribunaux; on vous flagellera dans les synagogues; et on vous fera comparaître à cause de moi, devant les gouverneurs et les rois, afin que vous me rendiez témoignage devant eux.

Matthieu, x, 49. Lors donc qu'on vous livrera entre leurs mains, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez ni de ce que vous leur direz: car ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure même.

20. Parce que ce n'est point vous qui parlez, mais l'esprit de votre Père qui parle en vous.

23. Je vous le dis en vérité: Vous n'aurez point parcouru

Et l'on vous haïra à cause de ma doctrine, mais celui qui restera ferme jusqu'au bout, celui-ci sera victorieux.

Et quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre, et si l'on vous attaque dans cette autre fuyez dans une troisième.

Je vous envoie comme des brebis dans un troupeau de loups; soyez donc sages comme des serpents et simples ¹⁾ comme des colombes.

Tenez-vous sur vos gardes, soyez fermes parce qu'on vous traînera devant les tribunaux; on vous flagellera dans les réunions, et l'on vous conduira devant les gouverneurs et devant les rois, pour que vous témoigniez contre moi.

Lorsqu'on vous traduira devant les tribunaux ne vous mettez point en peine de ce que vous leur direz et comment vous le direz, parce qu'on vous dira alors ce qu'il faut dire.

Ce n'est pas vous-mêmes qui parlerez, mais l'esprit de votre Père parlera en vous.

Vous n'aurez pas encore fait le tour des villes de la

toutes les villes d'Israël, que le fils de l'homme viendra.

26. Ne les craignez donc point.

Marc, iv, 22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert et rien ne se fait en secret qui ne doive paraître en public.

Luc, xii, 3. Car ce que vous avez dit dans les ténèbres se publiera dans la lumière ; et ce que vous aurez dit à l'oreille dans une chambre sera prêché sur les toits.

4. Je vous le dis donc à vous qui êtes mes amis. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus.

5. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer. Oui, je vous le dis, craignez celui-là.

6 et Matthieu, x, 29. Ne donne-t-on pas cinq passereaux pour deux pièces de la plus petite monnaie ? et cependant il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu. Et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre, sans la volonté de votre Père.

7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez mieux que plusieurs passereaux.

Judée que déjà paraîtra² le Fils de l'homme³.

Ne les craignez donc point.

Parce que dans l'âme est caché tout ce qui doit se manifester ; tout ce qu'on garde on ne le garde que pour être montré au monde.

Car tout ce que vous désirez dans le secret sera entendu à la lumière ; ce que vous dites bas à l'oreille, en secret, on le criera sur les toits.

Je vous le dis, mes amis, ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps mais qui ne peuvent vous faire rien de plus.

Mais je vous apprendrai de qui vous devez avoir peur. Ayez peur de celui qui tuera et anéantira votre âme⁴). Je vous dis la vérité, craignez celui-là.

On donne cinq passereaux pour un kopek, et cependant eux-mêmes ne sont pas oubliés par Dieu, et pas un ne mourra sans la permission de votre Père,

Et les cheveux de votre tête sont tous comptés. Alors ne craignez point, vous valez plus que les passereaux.

8. Or je vous déclare que quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu.

9. Mais celui qui me renoncera devant les hommes, sera renoncé devant les anges de Dieu.

Matthieu, x, 34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; non je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée.

Luc, xii, 49. Je suis venu apporter le feu sur la terre ; et que désiré-je, si ce n'est qu'il s'allume.

50. Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

51. Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous en assure, mais la division.

52. Car désormais s'il se trouve dans une famille cinq personnes, elles seront divisées trois contre deux et deux contre trois.

53. Le père contre son fils, et le fils contre le père ; la mère contre sa fille et la fille contre sa mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

Matthieu, x, 36 Et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.

21. Or le frère livrera le

Je vous le dis : Celui qui sera avec moi devant les hommes, celui-ci sera le Fils de l'homme devant les forces de Dieu.

Celui qui me reniera devant les hommes, se verra renié devant les forces de Dieu.

Ne pensez pas que j'aie apporté la paix sur la terre ; ce n'est pas la paix que j'ai apporté, mais la discorde 5).

Je suis venu apporter le feu sur la terre, et je désire ardemment qu'ils s'enflamment.

Il y a la renaissance par laquelle je dois passer, et je languis attendant qu'elle s'accomplisse.

Pensez-vous que j'enseigne la paix sur la terre ? Non pas la paix mais la division.

Car désormais, les cinq personnes d'une même maison seront divisées trois contre deux et deux contre trois.

Le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille et la fille contre la mère ; la belle-mère contre la belle-fille, et la belle-fille contre la belle-mère.

Et l'homme aura pour ennemis ses familiers 6).

Le frère livrera à la mort

frère à la mort, et le père le fils; les enfants se souleveront contre les parents, et les feront mourir.

Luc, xiv, 26. Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Matthieu, x, 37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi : et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

Luc, ix, 23. Il disait aussi à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive.

Matthieu, x, 39. Celui qui conserve sa vie la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi la retrouvera.

son frère, et le père son enfant ; et les enfants se souleveront contre leurs parents et les livreront à la mort.

Si quelqu'un veut être avec moi et ne dédaigne pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Celui qui me préfère son père et sa mère, n'est pas d'accord avec moi. Celui qui me préfère son fils ou sa fille, n'est pas d'accord avec moi.

Et il disait à tous : Celui qui veut être mon disciple doit renoncer à ses propres désirs et, à chaque moment, être prêt à la potence 7).

Ce n'est qu'alors qu'il sera mon disciple.

Celui qui amasse pour sa vie perdra sa vie ; celui qui aura perdu sa vie pour moi sera sauvé.

Remarques.

1) ἀχέραιος signifie simple, sans mélange.

2) ἕως ἄν ἔλθῃ ne peut signifier que se hausser, la même chose dite par Jésus à Nicodème dans d'autres passages. Ici il pense εἰς φανερόν ἔλθῃ comme chez Marc, iv, 22 : οὐ γὰρ ἐστὶ τί χρυπτόν, ὃ ἐάν μὴ φανερωθῇ οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον, ἀλλ' ἵνα εἰς φανερόν ἔλθῃ et ailleurs. En tout cas, ἔλθῃ ne peut être traduit

comme en plusieurs autres passages par *venir*. On ne peut employer le verbe *venir* que quand quelqu'un vient de quelque part. Et ici on ne dit ni d'où il vient ni où il va. Le fils de l'homme, c'est un principe abstrait qui n'a pas la propriété de marcher.

3) J'omets le verset 25. Les paroles sur Belzébuth se rapportent au passage des accusations des Phariséens. Il ne se trouve du reste ni chez Marc ni chez Luc.

4) L'expression « jeter dans la gehenne » s'est déjà rencontrée dans les paraboles, où sa signification est expliquée. C'est non seulement la mort corporelle mais la destruction complète, celle que subissent les mauvaises herbes, etc.

5) Chez Luc, dans le même (passage XII, 51), il est dit : διαμερισμόν, *la division*; c'est pourquoi, μάχαιρα doit être traduit par *division*, comme dans l'épître aux Romains, VIII, 35.

6) La proposition n'a pas de verbe, c'est pourquoi le verbe doit être ici au futur, comme toute la phrase. On attribue à ces paroles le sens secret que les familiers sont toujours les ennemis de l'homme. Ce verset n'a pas ce sens. Dans cette proposition est exprimé ce qui est dit auparavant : « Ils se diviseront et seront entre eux comme des ennemis. »

7) Les paroles sur la croix, comme celles qui

n'ont pas de sens avant la crucifixion de Jésus, doivent être omises.

Rien ne définit plus clairement la véritable signification de l'enseignement de Jésus que ce discours, répété dans les trois Évangiles, qu'il adresse à ses disciples avant de les envoyer répandre sa doctrine. Si ces paroles de Jésus n'avaient pas d'autre signification que celle que leur reconnaissent les Églises, elles seraient incompréhensibles. Pourquoi, en effet, faut-il frapper les disciples et les tuer, si leur prédication n'est qu'une exhortation à la réconciliation de chacun avec son frère, à la pureté corporelle, à la non-condamnation du prochain, au pardon des offenses, si elle est l'avertissement que Dieu a envoyé son fils sur la terre? On ne peut se représenter des gens assez stupides et oisifs pour se donner la peine de poursuivre et de battre des individus coupables seulement de pareils propos. On ne peut imaginer les raisons que pourraient inventer les persécuteurs pour frapper, torturer, tuer, d'inoffensifs prédicateurs, propageant de bons principes moraux et la fable du fils de Dieu. A qui pouvaient-ils nuire? Qui voulait les écoutait; les autres ne les écoutaient pas; à quoi bon frapper et persécuter? Si même il se fût agi d'une doctrine morale bonne mais peu claire, paradoxale, comme la représentent les historiens libres-penseurs, il

n'y avait pas lieu de persécuter. S'il s'agissait d'enseigner que Dieu a envoyé son fils sur la terre pour racheter le genre humain, il y avait encore moins de raison de s'emporter contre les hommes qui le croyaient et y trouvaient leur plaisir. S'agissait-il de la négation de la loi juive? là encore il n'y avait pas lieu de persécuter, surtout les non-juifs. Or, c'étaient les non-juifs qui, alors comme après et maintenant, poursuivaient et punissaient. S'agissait-il de doctrine politique, de révolte contre les riches et les forts? une telle révolte, alors comme après et maintenant, était vite réprimée par les riches et les forts.

C'était autre chose.

Si l'on saisit la doctrine entièrement, telle qu'elle est exprimée dans le Sermon sur la montagne et dans tout l'Évangile, si l'on comprend que Jésus interdit formellement non seulement le meurtre mais la résistance à la violence, le serment (cette chose qui paraît peu importante et conduit aux pires violences), les tribunaux (c'est-à-dire les châtiments), toute résistance à la violence et au vol, (par conséquent interdiction de la propriété, comme l'avaient compris ses premiers disciples), la division des peuples (le fameux amour de la patrie), seulement alors on comprendra les persécutions que subit Jésus, ainsi que ses premiers disciples et les suivants, et l'on comprendra également que Jésus prévoit les persécutions que

lui et ses disciples auront à subir. Ainsi devient compréhensible la division qui devait se produire et de laquelle il parle.

On conçoit que si un homme, ayant compris la doctrine, refuse de prêter serment ou d'être juge, ou de comparaître devant le tribunal, ou s'il renonce à prêter aide à ceux qui détiennent le pouvoir, à participer à la guerre, à percevoir les impôts, à exécuter les punitions, et s'il dédaigne la richesse, on conçoit que la division naisse dans sa famille si les autres membres n'ont pas reconnu la doctrine.

Jésus, évidemment, le savait. Il savait qu'il en serait ainsi; qu'il ne pourrait en être autrement. Il savait que sa doctrine est l'étincelle qui enflamme la conscience de Dieu dans le cœur de l'homme, et qu'une fois allumée, elle ne peut s'éteindre. C'est pourquoi Jésus-Christ savait que dans chaque famille les membres se diviseraient et se porteraient les uns contre les autres; que les uns s'enflammaient et que les autres tâcheraient d'éteindre cette flamme. Et Jésus voulait voir au plus vite s'allumer cette flamme qui, une fois allumée, devait brûler alors et toujours, tant qu'existeront les hommes.

S'il ne se fût agi que d'une doctrine morale, de la manière de vivre dans l'état de choses existant, les propagateurs de cette doctrine, évidemment, n'eussent gêné personne; ce ne serait plus la flamme qui embrase tout, mais une chandelle

qui brûle, éclairant ceux qui sont proches d'elle.

Si ce n'eût été qu'une doctrine religieuse sur la venue de Dieu dans le monde pour sauver les hommes, personne ne la connaîtrait, de même que nous ignorons les croyances des Zoulous et des Tchouvaches, et personne ne s'en soucierait. Non seulement elle se serait éteinte, mais ne se fût même jamais enflammée.

Si ce n'avait été qu'une doctrine sociale, révolutionnaire, après s'être enflammée, depuis longtemps elle se serait éteinte, comme il est arrivé pour de pareilles doctrines en Chine et partout où il y a des hommes. Ou les pauvres se seraient emparés des biens des riches et des forts et, à leur tour, fussent devenus riches et forts, ou les riches et les forts eussent étranglé les pauvres, et l'étincelle se serait éteinte.

Mais l'étincelle ne s'est pas éteinte et elle ne s'éteindra pas parce que Jésus parle non de règles concernant la meilleure façon de vivre dans la société existante, ni de la manière de prier Dieu, ni de ce qu'est Dieu, ni des moyens de reconstruire les sociétés.

Il dit la vérité sur l'homme, sur sa vie ; et l'homme, qui a compris en quoi consiste sa vie, vivra cette vie. L'homme qui a compris le sens de la vie ne peut plus voir ce sens en autre chose. Quand il a compris qu'il y a la vie et qu'il y a la mort, il ne peut ne point aller à la vie et ne pas

s'enfuir de la mort quels que soient les obstacles qui puissent se trouver sur le chemin de la vie : les préceptes moraux, Dieu, les croyances humaines, l'ordre social. L'homme qui a compris la vie ira vers elle, sans se soucier de rien, en incarnant dans sa marche tous les phénomènes de la vie : la morale, l'adoration de Dieu, l'ordre social.

Jésus-Christ a enseigné sa doctrine non pour dire aux hommes qu'il est Dieu, non pour améliorer la vie des hommes sur cette terre, non pour renverser le pouvoir, mais parce que dans son âme, comme en l'âme de chaque homme, il savait que gisait la conscience de Dieu qui est la vie et à laquelle tout mal est contraire.

Jésus-Christ savait et répétait toujours qu'il dit ce qu'il dit, et que ce qu'il dit c'est Dieu dans l'âme de chaque homme. Et, lorsqu'il envoya ses disciples, il leur dit : Ne craignez personne, ne regrettez rien, et ne pensez pas d'avance à ce que vous direz. Vivez la vraie vie ; elle est la compréhension de Dieu ; et quand il vous faudra parler, ne vous mettez pas en peine : l'esprit de Dieu parlera pour vous. Et vos paroles, dites à un petit nombre, se répandront partout, parce qu'elles sont la vérité.

Υπέστρεψαν δὲ οἱ ἑβδομήκοντα μετὰ χαρᾶς, λέγοντες, Κύριε,
καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεται ἡμῖν ἐν τῷ ὀνόματι σου.
Εἶπε δὲ αὐτοῖς,

Πλὴν ἐν τούτῳ μὴ χαίρετε, ὅτι τὰ πνεύματα ὑμῖν ὑποτάσσεται· χαίρετε δὲ μᾶλλον, ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγγράφη ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

Luc, x, 17. Or les soixante et douze revinrent pleins de joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par votre nom.

Et ces soixante-dix hommes rentrèrent avec joie et dirent : Maître, le mal (1) nous obéit par ta force.

18. Il leur répondit...

Il leur répondit (2)...

20. Cependant ne vous réjouissez point de ce que les esprits impurs vous sont assujettis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

Mais ne vous réjouissez point de ce que le mal (3) vous obéit ; réjouissez-vous de ce que vous êtes vous-mêmes dans le royaume du ciel (4).

Remarques.

1) On trouve dans le verset 17 : τὰ δαιμόνια, et dans le verset 20 τὰ πνεύματα. Sans les versets 18 et 19, incompréhensibles, personne n'aurait eu l'idée de traduire ces deux mots grecs par *démon* ; on aurait traduit par le pluriel, c'est-à-dire *les âmes des hommes*. Le sens paraît donc celui-ci : que les hommes sont méchants et que le mal se soumet à sa doctrine.

2) J'ometts les versets 18 et 19, non qu'ils présentent quelque contradiction avec la doctrine, mais parce que, dans la rédaction où ils nous sont parvenus, ils sont incompréhensibles.

3) Que sont donc ces esprits, πνεύματα ? Ce mot se rencontre chez Matthieu, Marc, Luc, Jean, dans les Épîtres, dans les Actes, et partout dans le même sens, dans le sens de force immatérielle de l'esprit, mais de l'esprit malin, non de l'esprit

divin. C'est précisément ce mot qui est employé dans le premier Message de Timothée, iv, 1, et dans plusieurs autres passages. Il est très facile de traduire ce mot par le démon, le diable, et de se dire que ceux qui l'ont écrit croyaient au démon. Le malheur est, qu'en traduisant ainsi, il faut rayer tout ce passage, parce que, le diable, pour nous, ne signifie rien. Nous sommes donc obligé de trouver le sens du mot, et pour nous ce sens est nettement défini dans tous les passages où il se trouve, et surtout dans celui que nous examinons : πνεύματα signifie *le faux esprit*. Or l'esprit, c'est l'entendement ; il s'agit donc *de l'entendement faux, de la tromperie, de la fausse doctrine*, et tout cela, dans un sens plus général, *le mal*.

4) « Vos noms sont écrits dans les cieux » ne peut signifier que la participation dans le royaume du ciel.

Ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν, Ἐξομολογῶμαι σοι, πάτερ, κύριε τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν, καὶ ἀπεκάλυψας αὐτὰ νηπίοις.

Luc, x, 21. En cette même heure Jésus tressaillit de joie par un mouvement du Saint-Esprit, et il dit : Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées au petit.

Et alors Jésus se réjouit dans son esprit et dit : Je te reconnais, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre (1). Parce que tu l'as caché aux savants et aux sages et l'as révélé aux enfants.

Remarques.

1) Ici il faut un point puisque la proposition qui suit explique pourquoi Jésus reconnaît son Père. Il reconnaît son père parce qu'il a révélé le secret du royaume de Dieu non aux sages et aux savants, mais aux enfants.

Καί, ὁ πατήρ, ὅτι οὕτως ἐγένετο εὐδοκία ἔμπροσθέν σου.

Luc, x, 21. Oui, Père, Tu es véritablement mon car il vous a plu que cela Père (1), car par cela s'exprima ton (2) amour (3).
fût ainsi.

Remarques.

1) ὁ πατήρ, ici n'est point vocatif, ni d'après la grammaire ni d'après le sens. Il faut mettre ici une virgule, et pour la clarté j'ajoute *mon*.

2) εὐδοκία, le désir du bien à autrui, l'amour.

3) ἔμπροσθέν σου signifie : devant toi. Selon la conception juive, tout ce qui se fait devant quelqu'un doit lui être agréable. La pensée exprimée par ἐγένετο εὐδοκία ἔμπροσθέν σου doit se traduire *l'amour aimé de toi*.

Le sens général est celui-ci : Ce n'est ni la science ni la sagesse, qui a donné cet amour de l'esprit qui est la base de tout ; mais le rapport direct du fils à son père, révélé à tous, et, par cet amour, par l'appel du fils au père, il a révélé la vérité.

LE MAL NE SE DÉTRUIT PAS PAR LE MAL

Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου· καὶ οὐδεὶς ἐπιγιγνώσκει τὸν υἱόν, εἰ μὴ ὁ πατήρ· οὐδὲ τὸν πατέρα τις ἐπιγιγνώσκει, εἰ μὴ ὁ υἱός, καὶ ὃ ἕαν βούληται ὁ υἱός ἀποκαλύψαι.

Matthieu, xi, 27 (Luc, x, 22). Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains ; et nul ne connaît le Fils que le Père, comme nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

Tout m'est transmis par mon Père, et personne ne sait qui est le fils, sauf le Père. Et tout le monde ignore qui est le Père sauf le fils et celui à qui (1) le fils le révélera.

Remarques.

1) Dans plusieurs manuscrits le verbe *vouloir* est omis.

« Personne ne peut connaître le fils sauf le Père, et personne ne peut connaître le Père sauf le fils. » Ces paroles signifient ce qui a été dit dans l'entretien avec Nicodème, à savoir qu'il y a en l'homme un esprit incompréhensible pour lui-même, que cet esprit, c'est le fils de l'esprit, la dernière expression de Dieu.

Ici, pour la première fois, Jésus s'identifie au Fils de l'homme, et, par *moi*, il comprend non soi-même, Jésus de Galilée, mais l'esprit qui vit en l'homme.

Καὶ ἔρχονται εἰς οἶκον· καὶ συνέρχεται πάλιν ὄχλος, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτοὺς μήτε ἄρτον φαγεῖν.

Καὶ ἀκούσαντες οἱ παρ' αὐτοῦ ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν· ἔλεγον γάρ, ὅτι ἐξέστη.

Καὶ οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες ἔλεγον, ὅτι Βεελζεβούλ ἔχει, καὶ ὅτι ἐν τῷ ἄρχεται τῶν δαιμονίου ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια.

Marc, III, 20. Et ils retournèrent à la maison, où il vint une si grande foule de peuple, qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas.

21. Ses parents l'ayant appris vinrent pour se saisir de lui : car ils disaient qu'il avait perdu l'esprit.

22. Et les scribes qui étaient venus de Jérusalem disaient : Il est possédé de Belzebuth, et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

Et ils allèrent à la maison où il s'assembla tant de gens qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas.

Ses parents l'ayant appris vinrent pour s'emparer de lui, car on disait qu'il avait perdu la raison.

Et les scribes qui étaient venus de Jérusalem disaient de lui qu'il était un méchant esprit 1) et que le mal se détruit par le mal.

Remarques.

1) Chez Jean δαιμόνιον ἔχει. Βεελζεβούλ εχει signifie la même chose que δαιμόνιον ἔχει, comme on le voit par la suite.

Καὶ προσκαλεσάμενος αὐτούς, ἐν παραβολαῖς ἔλεγεν αὐτοῖς. Πῶς δύναται Σατανᾶς Σατανᾶν ἐκβάλλειν;

Καὶ ἔαν βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῆ, οὐ δύναται σταθῆναι ἡ βασιλεία ἐκείνη.

Marc, III, 23. Mais Jésus les ayant appelés auprès de lui leur disait en parabole : Comment Satan peut-il chasser Satan?

Et les ayant appelés il leur dit en parabole : Comment peut-on détruire le mal 1) par le mal?

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, il est impossible que ce royaume subsiste.

Et si la force 2) se retourne 3) contre elle-même, elle ne peut pas résister.

Remarques.

1) σατανᾶς, de nouveau a la même signification que πνεῦμα δαιμονίων.

2) βασιλεία signifie ici une *force quelconque*.

3) μερίζομαι, outre diviser signifie aussi se retourner contre. On trouve chez Marc (III, 25) : « Et si une maison est divisée contre elle-même, il est impossible que cette maison subsiste », et chez Matthieu (XII, 25) : « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister », ce qui n'a pas de sens.

Chez Luc (XI, 17) il y a le mot οἶχος, déjà dans un autre sens : *καὶ οἶχος ἐπὶ οἶχον πίπτει*. La même chose dans une variante latine. De sorte qu'ici οἶχος n'est pas une nouvelle comparaison mais renforce la première : la force ne résistera pas mais tombera comme la maison. Il est évident que le sens de ce verset est perdu. Tel qu'il est transmis, il n'ajoute rien et obscurcit seulement le texte; c'est pour-quoi il doit être exclu.

Καὶ εἰ ὁ Σατανᾶς ἀνέστη ἐφ' ἑαυτὸν καὶ μεμέρισται, οὐ δύναται σταθῆναι, ἀλλὰ τέλος ἔχει.

Εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Βεελζεβοὺλ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκ βάλλουσι; διὰ τοῦτο κριταὶ ὑμῶν αὐτοὶ ἔσονται.

Marc, III, 26. Si donc Satan s'élève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra se maintenir; mais il touche à sa fin.

Si donc le mal se retourne contre lui-même, il ne pourra résister, et cela sera sa fin 1).

Luc, xi, 19. Si c'est par Belzebuth que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges.

Et si je chasse le mal par le mal, alors, vous, par quoi le chassez-vous? C'est pour-quoi soyez juges pour vous-mêmes 2).

Remarques.

1) C'est-à-dire : si le mal se retournait contre lui-même, il n'y aurait pas le mal, et pourtant il existe.

2) Si vous reconnaissez que je chasse le mal, ce ne peut être par le mal, car alors il n'y aurait pas le mal. Si vous chassez le mal, ce n'est pas par le mal, c'est par autre chose : par le bien. Par conséquent, si je chasse le mal, ce n'est certainement pas par le mal, mais par le bien.

Εἰ δὲ ἐν δακτύλῳ Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.

Luc, xi, 20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous.

Si je chasse le mal par l'esprit de Dieu, alors cela signifie qu'il y avait auparavant le royaume de Dieu 1).

Remarques.

1) S'il n'y avait que σατανᾶς et δαιμόνια, c'est-à-dire la tromperie et le mal, alors le mal anéantirait le mal, la tromperie anéantirait la tromperie, le mal n'existerait plus. Mais vous-mêmes chassez le mal par le bien. Et si moi je chasse le mal par

l'esprit de Dieu, cela signifie que l'esprit de Dieu était en l'homme, et, qu'encore avant moi, la volonté de Dieu était en l'homme.

Ἡ πῶς δύνатаί τις εἰσελθεῖν εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἰσχυροῦ καὶ τὰ σκευῆ αὐτοῦ διαρπάσαι, εἰ μὴ πρῶτον θήσῃ τὸν ἰσχυρὸν, καὶ τότε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ διαρπάσει.

Matthieu, XII, 29. Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ses armes, si auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir ensuite piller sa maison.

Autrement comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison d'un homme fort et le ruiner. Il faut auparavant lier le fort et, après quoi, piller sa maison 1).

Remarques.

1) Si je chasse le mal par l'esprit de Dieu, c'est que l'esprit de Dieu était déjà en l'homme ; autrement je ne pourrais pas chasser le mal, de même que quelqu'un ne peut pas entrer dans la maison d'un homme fort et la piller si, auparavant, il n'a lié l'homme ; et l'homme est déjà lié par l'esprit de Dieu et par la conscience de son pouvoir.

Ἅ μή ὢν μετ' ἐμοῦ, καὶ ἐμοῦ ἐστι· καὶ ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ σκορπίξει.

Λιὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, Πᾶσα ἁμαρτία καὶ βλασφημία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις· ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος βλασφημία οὐκ ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις.

Καὶ ὅς ἂν εἴπῃ λόγον κατὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, ἀφεθήσεται αὐτῷ ὅς ἂν εἴπῃ κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ Ἁγίου, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ οὔτε ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι.

Matthieu, XII, 30 (Luc, XI, 23). Celui qui n'est point avec moi est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi dissipe.

31. (Marc, III, 28). C'est pourquoi je vous déclare que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point remis.

32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais si quelqu'un parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.

Qui n'amasse point dissipe.

C'est pourquoi je vous dis : Chaque erreur, chaque parole fausse, reste parmi les hommes ; et à celui qui dira une parole fausse contre le fils de l'homme, il sera pardonné, mais à celui qui parlera contre l'Esprit de Dieu, il ne sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir 1).

Remarques.

1) La fausse interprétation de ce qu'est le fils de l'homme ne peut pas nuire, mais la fausse interprétation de ce qu'est l'esprit de Dieu ne peut point être pardonnée. L'homme qui ne reconnaît pas l'esprit de Dieu, par cela même, perd la vie.

Il résulte de tout ce passage que les savants, les scribes, reprochaient au Christ une doctrine qui devait engendrer encore plus de mal que celui qu'il voulait corriger. Jésus objecte que ce n'est pas lui qui corrige le monde par le mal, mais que ce sont eux, et que le monde est fait non par le mal mais par autre chose. Il dit : Moi, je corrige le monde, non par le mal, mais par l'esprit de Dieu, par cet esprit de Dieu qui vit en nous. Si je corri-

geais par le mal je n'aurais pas le pouvoir, mais je corrige par l'esprit de Dieu, qui, lui, a le pouvoir. Suivez seulement ma doctrine, et le mal sera vaincu dans le monde ; tout le mal sera détruit.

L'esprit de Dieu, c'est l'unique vie. Celui qui ne vit pas par l'esprit de Dieu est contre lui, parce qu'il perd sa vie, de même qu'un homme perd son blé s'il ne l'enlève pas du champ.

La plus grande faute que l'homme puisse commettre, c'est donc de comprendre faussement l'esprit de Dieu. Ceux qui interprètent faussement l'esprit de Dieu trompent les autres hommes, se perdent et perdent les autres. Ils sont ceux par lesquels le mal se répand dans le monde.

Ἡ ποιήσατε τὸ δένδρον καλόν, καὶ τὸν καρπὸν αὐτοῦ καλόν· ἢ ποιήσατε τὸ δένδρον σαπρὸν, καὶ τὸν καρπὸν αὐτοῦ σαπρὸν· ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται.

Γεννήματα ἐχιδῶν, πῶς δύνασθε ἀγαθὰ λαλεῖν, πονηροὶ ὄντες ; ἐκ γὰρ τοῦ περρισεύματος τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.

Ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας ἐκβάλλει τὰ ἀγαθὰ· καὶ ὁ πονηρὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ ἐκβάλλει πονηρὰ.

Λέγω δὲ ὑμῖν, ὅτι πᾶν ῥῆμα ἀργόν, ὃ ἐὰν λαλήσωσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσι περὶ αὐτοῦ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως.

Matthieu, XII, 33. Ou dites que l'arbre est bon et que le fruit en est bon aussi ; ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais : car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.

Ou faites un arbre bon, alors le fruit sera bon ; ou faites un arbre mauvais, et alors le fruit sera mauvais ; car c'est par le fruit qu'on reconnaît l'arbre.

34. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses vous qui êtes méchants? Car la bouche parle de la plénitude du cœur.

35. L'homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor; et l'homme méchant tire de mauvaises choses d'un mauvais trésor.

36. Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole oiseuse qu'ils auront dite.

Vous êtes une race de vipères, on ne peut pas vous dire de bien parce que vous êtes méchants. La langue dit ce qui demande à sortir au dehors.

L'homme bon laisse sortir de son cœur ce qu'il y a amassé de bon; et l'homme méchant laisse sortir de son cœur ce qu'il a amassé de mauvais.

Et moi je vous dis : Chaque parole oiseuse que l'homme dira sera discutée au jour du jugement.

D'après les traductions admises pour le verset 37, Jésus dit qu'on se justifiera par les paroles et qu'on se condamnera par les paroles. Une pareille idée est immorale et en pleine contradiction avec toute la doctrine.

Plusieurs fois Jésus dit : *Accomplissez des actes mais ne parlez point*. Ce verset doit être exclu ou traduit autrement. Ici je traduis λόγος dans le sens de raison qui a poussé à dire le mot. Cette interprétation concorde avec le sens de ce qui précède.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶπεν· Ἐπιστάτα, εἶδομέν τινα ἐπὶ τῷ ὀνόματι σου ἐκβάλλοντα δαιμόνια· καὶ ἐκωλύσαμεν αὐτόν, ὅτι οὐκ ἀκολουθεῖ μεθ' ἡμῶν.

Καὶ εἶπε πρὸς αὐτόν ὁ Ἰησοῦς· μὴ κωλύετε· ὅς γάρ οὐκ ἔστι καθ' ἡμῶν, ὑπὲρ ἡμῶν ἔστιν.

Luc, ix, 49. Alors Jean prenant la parole lui dit :

Et Jean lui dit : Maître nous avons vu un homme

Maitre, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point : car qui n'est pas contre vous est pour vous.

qui chasse le mal comme toi et nous le lui avons interdit parce qu'il ne marche pas avec nous.

Jésus lui dit : Vous avez tort, ne l'en empêchez point. Celui qui n'est pas contre nous est avec nous 1).

Remarques.

1) Les disciples de Jésus pensent qu'il y a une doctrine particulière, émanant de Jésus, qu'il faut suivre exclusivement, et que celui qui ne la suit pas se trompe. Jésus dit : C'est à tort que vous pensez ainsi ; celui qui chasse le mal n'agit pas contre nous, mais fait la même chose que nous. Celui-ci est pour nous.

LA GUÉRISON DU PARALYTIQUE

Μετὰ ταῦτα ἦν ἑορτή τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα.

"Ἐστὶ δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ κολυμβήθρα, ἣ ἐπιλεγομένη Ἐβραῖστί Βηθεσδά, πέντε στοᾶς ἔχουσα.

'Ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος πολὺ τῶν ἀσθενούντων, τυφλῶν χωλῶν, ξηρῶν ἐκδεχομένων τὴν τοῦ ὕδατος κίνησιν.

Jean, v, 1. Après cela il arriva une fête des Juifs et Jésus vint à Jérusalem.

2. Or, il y a dans Jérusalem, près des portes du bétail, une piscine surnom-

Après cela il arriva une fête juive et Jésus vint à Jérusalem.

A Jérusalem, près des portes du bétail, il y a une piscine, on la nomme en

mée en hébreu Bethesda, et qui avait cinq passages couverts.

3. Dans lesquels étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, et de ceux qui avaient les membres desséchés, et tous attendaient que l'eau fût remuée.

hébreu Bethesda, qui avait cinq galeries.

Sous les galeries étaient couchés un grand nombre de malades : des aveugles, des estropiés, des impotents. Ils attendaient 1) le mouvement de l'eau.

Remarques.

1) ἐκδεχομενοι signifie *ceux qui attendent*. La proposition suivante : « L'ange descendit et troubla l'eau » doit être rapportée à ἐκδεχομενοι, c'est-à-dire qu'ils attendaient que l'ange descendit et troublât l'eau, et qu'alors, etc. C'est pourquoi je traduis : *Ils attendaient le mouvement de l'eau, que soi-disant l'ange, etc.*, et à cette proposition j'ajoute *soi-disant*.

"Αγγελος γάρ κατὰ καιρόν κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρα, καὶ ἐτάπασσε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος ἐμβάς μετὰ τὴν ταραχὴν τοῦ ὕδατος ὑγιῆς ἐγένετο ὃς δὴποτε κατέχετο νοσηματι.

"Ἦν δὲ τις ἄνθρωπος ἐκεῖ τριάκοντα ὀκτὼ ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κυτακείμενον καὶ γνούς, ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· θελεῖς ὑγιῆς γενέσθαι.

Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα ὅταν ταραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγὼ, ἄλλος πρὸ ἐμοῦ καταβαίνει.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἔγειραι, ἄρον τὸν κράββατόν σου καὶ περιπάτει.

Καὶ εὐθέως ἐγένετο ὑγιῆς ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἦρε τὸν κράββατον αὐτοῦ καὶ περιπάτει.

Jean, v, 4. Car l'ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine, et l'eau s'agitait : et le premier qui y descendait après l'agitation de l'eau, était guéri, quelle que fût sa maladie.

5. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Jésus le voyant étendu par terre, et ayant appris qu'il était couché depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Oui, Seigneur, mais je n'ai personne qui m'aide à descendre dans la piscine dès que l'eau est agitée ; et pendant le temps que je mets à y aller, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton lit, et marche.

9. Aussitôt cet homme fut guéri ; et prenant son lit il marcha.

Soi-disant qu'un ange descendait parfois dans la piscine et troublait l'eau, et celui qui y entrait le premier après que l'eau était troublée, était guéri, quelle que fût sa maladie.

Et il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

Jésus le voyant couché et ayant appris qu'il venait là depuis longtemps lui dit : Veux-tu guérir ?

Le malade lui répondit : Comment ne pas vouloir, Seigneur, mais je n'ai personne pour me descendre dans la piscine pendant que l'eau est troublée, et je n'y parviens jamais. Aussitôt que je vais me plonger, un autre me devance.

Et Jésus lui dit : Lève-toi, ramasse ton lit et marche.

Aussitôt l'homme se releva, ramassa son lit, et se mit à marcher.

Voici comment l'Église interprète ce passage (1).

Il y a dans Jérusalem. — Flavius, historien hébreu, ne mentionne pas cette piscine, mais cela n'affaiblit pas la véracité du récit. Flavius néglige de mentionner certaines choses et circonstances des plus importantes.

Il y a. — Par la vivacité de sa narration, Jean semble

(1) Interprétation de l'Évangile selon saint Jean, par l'archevêque Mikhaïl, p. 174.

se transporter à l'époque où Jérusalem n'était pas encore détruite. Il dit, *il y a*, comme si la piscine était encore devant ses yeux, ou peut-être, lors de la destruction de Jérusalem par Titus, cette piscine, avec ses galeries, fut-elle épargnée, comme bâtiment de bienfaisance publique, et existait-elle encore quand les Évangiles furent écrits, bien que sous un autre aspect que celui qu'elle présentait durant la vie du Seigneur-Dieu.

Près des portes du bétail. — Cette porte est mentionnée déjà dans le livre de Noémie. Elle se trouvait du côté nord-est du mur de la ville, sur la route du torrent de Cedra, en Gethsémani, et de la montagne de Sion (aujourd'hui porte de Saint-Etienne). Cette porte s'appelait porte du bétail, probablement parce que c'était par cette porte qu'on chassait vers le temple les animaux destinés aux sacrifices, ou parce que dans son voisinage se tenait un marché de bestiaux qu'on menait ensuite au temple.

Une piscine. — C'était un bassin dans lequel on se lavait et se baignait. Une source avait probablement creusé ce bassin d'où l'eau s'écoulait sur le sol. En hébreu, Bethesda signifie la maison de grâce, — c'est-à-dire de Dieu, parce que l'eau de la source était vivifiante, et que Dieu, par sa grâce, la donnait à son peuple.

Cinq passages couverts. — Des galeries dans lesquelles on pouvait se promener, s'asseoir, où se couchaient les malades, à l'abri du mauvais temps et des ardeurs du soleil. Au ^v^e siècle, on montrait encore cinq portiques de la piscine.

Etaient couchés, etc. — Cette source vivifiante attirait beaucoup de malades de toutes sortes (comme l'indique la variété des maladies : cécité, claudication, etc.) qui se tenaient sous ces galeries faites exprès. Peut-être venaient-ils ou ne les amenait-on là qu'à certaines époques, quand on attendait le mouvement de l'eau. Quelques-uns restaient peut-être longtemps en cette attente.

Car l'Ange du Seigneur. — La source ne possédait

de vertu curable qu'à certains moments, quand l'ange de Dieu y descendait et troublait l'eau. De plus, elle n'était pas efficace pour tous, mais pour celui qui y entraît après que l'eau était troublée; elle n'était efficace que pendant peu de temps. En revanche elle guérissait n'importe quel mal. Du récit, on ne voit pas que l'ange descendait dans la source sous une forme visible, et en troublait l'eau. C'était l'acte d'un ange invisible pour les autres, mais contemplé par l'œil spirituel des apôtres. Les malades et les autres, seulement après que l'eau était troublée, apprenaient qu'il était temps d'y entrer pour recevoir la guérison.

Les écrivains sacrés et les Juifs attribuaient, en général, les bienfaits particulièrement visibles de Dieu, manifestés dans certaines forces et dans certaines actions de la nature, à l'intermédiaire des anges auxquels était réservée par Dieu la direction de tel ou tel élément de la nature.

Ce qui, pour les autres, n'est que l'action des éléments de la nature, pour leurs regards éclairés, est l'œuvre des anges.

Cette source, comme plusieurs autres sources minérales, guérissait différentes maladies qui ne cédaient pas à l'action des remèdes ordinaires, et, comme quelques sources pareilles, elle agissait avec une efficacité particulière, périodiquement. Il semble que, par moments, l'eau de cette source jaillissait avec force et à cause de cela se troublait (elle devenait rouge de sang, comme le dit Eusèbe); et c'est alors qu'elle devenait particulièrement efficace pour guérir différentes maladies. Cette recrudescence du débit de la source était due à l'action invisible de l'ange de Dieu, que l'apôtre interprétait de cette façon, et qui, pour les autres, n'était qu'un phénomène ordinaire des éléments de la nature, ce qui semblait aussi aux malades guéris par Christ.

Le premier qui y descendait. — Cette expression ne montre pas qu'il n'y avait qu'un seul malade de guéri,

précisément celui qui entra dans l'eau dès qu'elle devenait trouble ; en général, elle indique que l'eau n'avait d'action énergique qu'immédiatement après s'être troublée, et qu'elle perdait peu à peu son efficacité, de sorte que seuls ceux qui avaient réussi à y entrer les premiers étaient guéris.

Était guéri. — Du récit du narrateur on ne voit pas que la guérison fut spontanée, instantanée, miraculeuse, comme les guérisons du saint Sauveur. Elle était peut-être graduelle, et c'était la source qui donnait la première poussée. Dans ce cas la guérison instantanée, par le saint Sauveur, du malade couché là-bas, était encore plus remarquable.

Qui était malade. — On ne sait pas de quelle maladie. On voit par ce qui suit qu'il ne pouvait marcher librement, qu'il était faible des jambes, et couché depuis trente-huit ans. C'est-à-dire qu'il était malade depuis trente-huit ans, et non qu'il n'avait que trente-huit ans. La durée de la maladie rendait particulièrement extraordinaire le miracle accompli.

Ayant appris qu'il était couché depuis longtemps. — Soit par les autres qui se trouvaient ici, soit directement, par son omniscience divine ; et couché, dans le sens de malade.

Veux-tu être guéri ? — Question dont le but est d'exciter la foi du malade. La question force le malade à concentrer sa pensée, à la fixer sur la personne qui l'interroge, et à attendre de lui le secours. Mais, comme on le voit, le malade ne vit point où tendait la question de son interlocuteur. En pensée il s'adresse à la source et se plaint de ne pouvoir profiter de sa vertu curative.

Oui, Seigneur. — C'est-à-dire, je veux être bien portant ; mais je n'ai personne pour m'aider à descendre dans la piscine quand l'eau est troublée, et guérir.

Et pendant le temps que je mets à y aller. — Le malade marchait très lentement et ne pouvait devancer les autres. Il répond sans blâmer personne. Il ne repousse pas Christ, comme s'il lui posait une question déplacée ;

il ne maudit pas le jour de sa naissance, comme nous tous, peu courageux, le faisons quand nous sommes malades. Il répond avec douceur et timidité.

Lève-toi, etc. — Dieu a pitié de cet homme qui souffre depuis si longtemps, et, devinant en lui la foi, par sa parole puissante, il le guérit

Prends ton lit, etc. (Voir la note, Matthieu, ix, 6, 7).

Voici maintenant ce que dit Reuss de ce passage (1) :

Comme l'auteur ne précise pas l'époque de l'année où ce fait a dû se passer, il est inutile de se livrer à des conjectures pour déterminer la fête en question. Les copistes, qui ont biffé l'article, ont sans doute été du même avis (une fête quelconque). La fête, dans la pensée du rédacteur, pouvait être celle où les Juifs se rendaient à Jérusalem, de préférence une Pâque. Mais cela n'est pas absolument nécessaire, c'était toujours celle qui amena Jésus, et les récits de ce livre nous représentent Jésus comme ayant la coutume de se rendre assez régulièrement aux fêtes. On comprend que cet article gênait les lecteurs ; mais on ne voit pas pourquoi on l'aurait ajouté, s'il n'était pas authentique.

La principale raison qu'on sait alléguer contre la Pâque, c'est qu'alors il y en aurait une de plus, et l'on a pourtant souverainement décidé que Jésus n'a pu vivre et voyager aussi longtemps. Par ce motif on se rabat ici sur la fête de Purim (les Saturnales des Juifs), célébrée en février ou mars.

Rien de certain sur l'emplacement et sur la construction du bassin de *Bethesda*. Le lieu qu'on nomme ainsi de nos jours ne porte plus de traces des anciens portiques et il n'y a plus d'eau. La porte du bétail était probablement au nord-est, dans le voisinage du temple.

Quant au phénomène physique qui se produit dans

(1) La Bible, Nouveau Testament, VI^e partie, p. 166.

le bassin (ébullition locale intermittente de la source), il paraît qu'anciennement déjà l'explication que l'auteur en donne a soulevé des doutes. Il y a des manuscrits et autres témoins anciens qui omettent soit les derniers mots du verset 3 (*qui attendaient*, etc.), soit tout le verset 4, soit toutes ces parties du texte. Des critiques modernes, en grand nombre, ont jugé que ces témoignages étaient assez décisifs pour condamner les autres lignes en question, comme étrangères à la rédaction primitive. On suppose alors qu'il y a là une légende judaïque ou chrétienne qui aurait fini par trouver place dans le récit pour expliquer ce que dit le malade au verset 7, et qui, à tout prendre, serait indigne de l'apôtre.

A première vue, cette manière de voir est assez plausible. Comme les juifs et les chrétiens ne marchandent nulle part l'intervention des anges dans les affaires de ce monde, on ne voit pas pourquoi elle aurait été effacée ici, si l'auteur en avait réellement parlé dans sa narration. Cependant il y a aussi des arguments à faire valoir dans le sens opposé. La question n'est pas de savoir s'il y a moyen de donner une explication naturelle du phénomène, ou si Jean a pu partager une opinion populaire; il faut voir si l'ensemble de son texte demande que les phrases suspectes y soient comprises, ou si l'on peut les omettre sans déranger le reste. Or, on voit plus loin que l'auteur parle de l'agitation de l'eau comme d'une chose connue de ses lecteurs; il met dans la bouche du malade des paroles qui supposent que le lecteur sait déjà de quelle condition tout exceptionnelle dépendait la guérison.

Nous demanderons donc si l'auteur, qui ailleurs explique à ses lecteurs des détails que tous les Juifs, et surtout ceux de Jérusalem, pouvaient savoir, et cela par la simple raison qu'il n'écrivait pas pour les Juifs, si l'auteur, disons-nous, a pu supposer que des étrangers connaîtraient la nature particulière de la source de Bethesda, si différente pourtant, par les phénomènes

qu'elle présentait, de toutes les autres qui servaient alors à des bains hygiéniques? Evidemment non! Il a dû donner des explications préalables, et le verset 7 reste inintelligible si l'on efface le verset 4 et la moitié du verset 3. Nous admettons donc que ce retranchement s'est fait après coup, comme celui, non moins remarquable, des versets 43 et 44, du xxii^e chapitre de Luc. Le phénomène en lui-même, tel que le passage suspect le décrit, n'a rien d'étrange; l'action de l'eau jaillissante peut parfaitement avoir été plus forte dans l'espace restreint de l'embouchure. On nous a reproché de vouloir maintenir la leçon vulgaire uniquement pour le plaisir d'attribuer à l'apôtre une superstition. Mais si les apôtres, d'après ce point de vue, font preuve de superstition en croyant à l'intervention des anges dans le monde physique, il faut biffer bien d'autres passages encore pour leur épargner ce reproche.

Quoi qu'il en soit, le fait est raconté dans un tout autre but. Il s'agit de Christ dans le monde, action sans doute essentiellement spirituelle, mais symbolisée par des guérisons du corps; et action permanente, non soumise à des conditions de temps et de circonstances extérieures, telles que seraient l'assistance de quelque autre force naturelle ou surnaturelle, en dehors de lui, ou bien encore une règle légale qui eût pu le gêner. C'est par cette dernière considération que le récit continue, ou plutôt qu'il passe de la narration d'un fait à l'exposition des vérités absolues, de l'histoire à la théologie.

Jésus a voulu guérir un homme malade de paralysie depuis un temps immémorial; voici la légalité traditionnelle qui se met en travers. Il n'est pas difficile de saisir le sens profond du récit qui nous est offert.

Le terme dont l'auteur se sert pour motiver l'intervention de Jésus, a été traduit par le mot *sachant* et non *ayant appris*. De fait, la première de ces expériences n'implique pas nécessairement l'idée du miracle, mais elle ne l'exclut pas non plus, et nous croyons devoir la

maintenir précisément par cette raison. Il ne s'agit pas seulement de compassion et de miséricorde, mais de la manifestation d'une puissance supérieure.

Selon moi, la particularité de ce miracle, comparé à d'autres, c'est que dans les autres miracles, parmi les choses naturelles, le miraculeux paraît comme preuve de la divinité de Jésus. Ici, au contraire, parmi le miraculeux, c'est le naturel qui paraît comme preuve de la divinité de Jésus. Le malade attend depuis vingt ans le miracle, et Jésus lui dit : N'attends rien. Ce qu'il y a en toi vivra. Éveille-toi. Si tu as la force de te lever et de marcher, marche. L'homme essaye, se lève, et marche. Tout ceci pris pour un miracle indique seulement que les miracles ne peuvent pas exister, et que malade est celui qui attend le miracle. Le miracle le plus grand, c'est notre vie. L'événement lui-même est le plus simple, il se répète continuellement parmi nous. Je connais une dame qui pendant vingt ans resta couchée ; elle ne se levait que quand le docteur lui faisait des injections de morphine. Au bout de vingt ans le docteur avoua qu'il lui avait toujours fait des injections d'eau. Ayant appris cela, la dame quitta son lit et marcha.

Le récit sur la piscine est du même ordre. Il signifie que les hommes attendent des miracles, l'intervention de Dieu, tandis que Dieu est en eux. Dieu est la vie. Donne-toi à la vie ; crois en elle, et tu seras vivant. Tous les récits suivants, sauf la

raillerie de la foi au sabbat, qui renforcent le sens du récit sur la piscine, ne font qu'expliquer cette pensée que le seul miracle, la seule vérité, la seule force, c'est la vie, celle qui est en chaque homme, et que c'est à elle qu'il faut se fier.

Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ τεθεραπευμένῳ· σάββατόν ἐστι, οὐκ ἔξεστι σοι ἄραι τὸν κράββατον.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· ὁ ποιήσας με ὑγιῆ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· ἄρον τὸν κράββατόν σου καὶ περιπάτει.

Ἠρώτησαν οὖν αὐτόν· τίς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰπὼν σοι· ἄρον τὸν κράββατον σου, καὶ περιπάτει.

Ὁ δὲ λαθεὶς οὐκ ᾔδει, τίς ἐστὶν· ὁ γὰρ Ἰησοῦς ἐξένευσεν, ὄχλου ὅυτος ἐν τῷ τόπῳ.

Jean, v, 9. Or ce jour-là était un jour de sabbat.

10. Alors les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.

11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emporte ton lit et marche.

12. Et ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui t'a dit emporte ton lit et marche ?

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui c'était ; car Jésus s'était échappé au travers de la foule qui était en ce lieu-là.

Cela se passait le jour du sabbat.

Et les Juifs dirent à l'homme : Aujourd'hui, le jour du sabbat, tu ne devrais pas ramasser ton lit.

Il leur répondit : Celui qui m'a fait lever m'a dit : Ramasse ton lit et marche.

Et ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Ramasse ton lit et marche ?

Mais le malade ¹⁾ ne savait pas qui il était, parce que Jésus s'était mêlé discrètement à la foule.

Remarques.

1) Une variante très importante, acceptée par Grisbach, est celle-ci : Au lieu de *ἰαθείς*, c'est-à-dire *le guéri*, comme partout, *ἀσθενῶν*, *le malade, le faible*.

Μετά ταῦτα εὗρισκει αὐτόν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, Ἴδε, ὑγιής γέγονας· μηκέτι ἀμάρτανε, ἵνα μὴ χειρόν σοί τι γένηται.

Ἀπῆλθεν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις, ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ ποιήσας αὐτόν ὑγιή.

Καὶ δια τοῦτο ἐδίωκον τον Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι· καὶ ἐζήτουν αὐτόν ἀποκτείνειν, ὅτι ταῦτα ἐποίησεν ἐν σαββάτῳ.

Jean, v, 14. Depuis Jésus le trouva dans le temple et lui dit : Voilà, tu as été guéri, ne péche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

Ensuite Jésus le rencontra dans le temple et lui dit : Voilà, tu es guéri, prends donc garde, dorénavant ; ne te trompe pas afin qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15. Cet homme s'en alla et rapporta aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Et l'homme s'en alla et raconta aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait fait lever.

16. A cause de cela les Juifs poursuivaient Jésus, et cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

Et les Juifs attaquaient Jésus, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat¹⁾.

Remarques.

1) L'homme était comme mort parce qu'il croyait en cette histoire que les Juifs avaient inventée, et attendait un miracle quelconque du dehors, ne croyant pas à la vie qui était en lui. Jésus lui montra que tous les récits sur la piscine sont de pures

inventions et que le seul miracle, c'est sa propre vie. L'homme le crut et devint vivant. Ainsi la superstition est dénoncée, la vérité est prouvée, l'homme vit et marche. Il semble qu'on ne puisse plus discuter. Mais non, les hommes ont encore des raisons. Pourquoi a-t-il ressuscité l'homme le jour du sabbat ; ce qui est bien le vendredi est mal le samedi.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· ὁ πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι.

Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐξήτουν αὐτόν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, ἴσον ἑαυτον ποιῶν τῷ Θεῷ.

Απεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμήν, ἀμήν λεγὼ ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ υἱὸς ποιεῖν ἄρ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐάν μὴ τι βλέπη τὸν πατέρα ποιῶντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ.

Ὁ γὰρ πατήρ φιλεῖ τὸν υἱόν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ, ἃ αὐτὸς ποιεῖ καὶ μείζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε.

Jean, v, 17. Mais Jésus leur dit : Mon Père agit jusqu'à présent et j'agis aussi.

18. A cause de cela les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il avait violé le sabbat, mais encore parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu.

19. Jésus prenant la parole leur dit : En vérité, je vous dis que le fils ne peut rien

Jésus leur dit : Mon Père travaille sans cesse, et moi aussi, je travaille.

Et les Juifs cherchaient encore davantage¹⁾ à le tuer, non seulement parce qu'il niait le sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père et se faisait égal à Dieu.

Et Jésus dit : Ne comprenez-vous donc pas que le fils de l'homme ne peut rien

faire de lui-même à moins qu'il ne le voie faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

20. Car le Père aime le fils et il lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez remplis d'admiration.

faire de lui-même s'il ne sait ce que fait le Père ; car tout ce que fait le Père, le fils le fait également.

Le Père aime le fils, et il lui montre tout, et il lui montrera encore d'autres de ses œuvres que vous admirerez.

Remarques.

1) Dans certains manuscrits il n'y a pas le mot davantage.

Ὡσπερ γὰρ ὁ πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ υἱὸς οὕς θελεῖ ζωοποιεῖ.

Οὐδέ γὰρ ὁ πατήρ κρίνει οὐδένα ἀλλὰ τὴν ἀρίστην πᾶσαν δέδωκε τῷ υἱῷ.

Jean, v, 21. Car comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même aussi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut.

22. Le Père ne juge personne, mais il a donné au fils tout pouvoir de juger.

Comme le Père excite les mortels¹⁾ et les vivifie, de même le Fils vivifie qui il veut.

Parce que le Père ne choisit pas ; mais tout le choix²⁾ est remis au pouvoir du Fils.

Remarques.

1) Le fait que le mot νεκρός ne signifie pas toujours, en langue évangélique, mort, n'a pas besoin d'être prouvé, pour quiconque a lu l'Évangile dans le texte grec. Il suffit de se rappeler le verset de Matthieu, VIII, 22 : « ... et laisse les morts ensevelir leurs morts », et le verset 24 du chapitre que nous

analysons, d'où l'on voit ce qu'il faut comprendre par le mot νεκρός.

2) κρίσις, dans ce passage, est toujours employé dans les deux sens : *choix, arrêt ou mort*. Un pareil emploi de synonymes est propre à la langue évangélique de Jean. Par exemple, avec les mots χάρις, ἀνάστασις, et maintenant κρίσις. Ici le mot κρίσις est employé dans le sens de choix.

ἵτα πάντες τιμῶσι τὸν υἱόν, καθὼς τιμῶσι τὸν πατέρα· ὁ μὴ τιμῶν τὸν υἱόν οὐ τιμᾷ τὸν πατέρα τὸν αὐτόν·

Ἄμην, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων καὶ πιστεύων τῷ πέψαντί με, ἔχει ζωὴν αἰώνιον καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται, ἀλλὰ μεταβέβηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν.

Jean, v, 23. Afin que tous honorent le fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

24. En vérité en vérité, je vous dis que celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation ; mais il est passé de la mort à la vie.

Sachez donc que celui qui comprend ¹⁾ l'entendement et se fie en celui qui m'a envoyé celui-là a la vie en dehors du temps ; et pour lui il n'est pas de mort ²⁾, mais il est passé déjà de la mort à la vie.

Remarques.

1) ἀκούω, entendre, comprendre, dans la langue du peuple.

2) Ici κρίσιν a le sens d'arrêt de mort.

Ἄμην, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.

Ὡσπερ γὰρ ὁ πατήρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ υἱῷ ζωὴν, εχειν ἐν ἑαυτῷ.

Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν.

Μὴ θαυμάζετε τοῦτο, ὅτι ἔρχεται ὥρα, ἐν ἣ πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Θεοῦ,

καὶ ἐκπορεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες εἰς ἀνάστασιν κρίσεως.

Jean, v, 25. En vérité, en vérité, je vous dis que le temps vient et qu'il est déjà venu, que les morts entendront la voix du fils de Dieu, et que ceux qui l'auront entendue vivront.

26. Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ;

27. Et il lui a aussi donné l'autorité d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.

28. Ne soyez pas surpris de cela ; car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix.

29. Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront et ressusciteront pour la vie ; et ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.

Je vous dis la vérité que l'heure est venue quand les mortels comprendront la voix du Fils de Dieu, et, l'ayant comprise, vivront.

Parce que, de même que le Père est vivant par lui-même, de même il a donné au Fils la vie en lui-même.

Et il lui donne la liberté de choisir, et c'est par cela qu'il est homme.

Ne soyez pas surpris de cela parce que le temps est venu quand tous les mortels comprendront la voix du Fils de Dieu.

Et ceux qui ont fait le bien entreront dans la résurrection¹⁾ de la vie, et ceux qui ont fait le mal, dans l'exil de la mort.

Remarques.

1) ἀνάστασις, *excitation, résurrection et exil, destruction*. Chez Jean on rencontre souvent de pareils jeux de mots : χάρις — ἀντι χάριτος ou le mot χάρις est pris une fois dans le sens d'*amour*, et l'autre fois dans le sens de culte. La même chose ici, la résurrection contraire à ἀνάστασις, comme l'exil. Ces mots n'ont de sens qu'ainsi interprétés.

Ἄνάστασις κρίσεως n'a aucun sens si ἀνάστασις signifie l'installation, le rétablissement. La seule possibilité de l'expliquer c'est d'attribuer à ἀνάστασις ζωῆς le sens d'*excitation, de resurrección*, et à ἀνάστασις κρίσεως, le sens d'*exil, de destruction*.

Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἑμσατοῦ οὐδέν. Καθὼς ἀκούω κρίνω, καὶ ἡ κρίσις ἢ ἐμὴ δίκαια ἐστίν, ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός.

Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ ἢ μαρτυρία μου οὐκ ἐστὶν ἀληθής.

Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα ὅτι ἀληθής ἐστὶν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

Jean, v, 30. Je ne puis rien faire de moi-même : je juge selon que j'entends, et mon jugement est juste ; car je ne cherche point ma volonté mais je cherche la volonté du Père qui m'a envoyé.

31. Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas digne de foi.

Je ne puis rien faire par moi-même ; comme je comprends je le fais, et mon choix est juste puisque je ne cherche pas à accomplir ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé.

Si j'étais seul à témoigner de moi mon témoignage serait faux.

32. Il y en a un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est digne de foi.

Mais il y en a un autre qui affirme de moi que je fais la vérité, et vous savez¹⁾ que son affirmation sur moi est exacte, que je fais la vérité.

Remarques.

1) Dans plusieurs copies il y a οἶδατε.

Les versets 33, 34, 35, et le commencement du verset 36 n'ajoutent rien à la doctrine et rompent le sens : « Ce n'est pas moi seul qui témoigne, mais mes actes. »

Τὰ γὰρ ἔργα ἃ ἔδωκέ μοι ὁ πατήρ ἵνα τελειώσω αὐτά, αὐτὰ τὰ ἔργα, ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ παρὶ ἐμοῦ, ὅτι ὁ πατήρ με ἀπέσταλκε;

Καὶ ὁ πέμψας με πατήρ, αὐτός μαμαρτύρησε περὶ ἐμοῦ. Οὔτε φωνὴν αὐτοῦ ἀκηκόατε πώποτε, οὔτε εἶδος αὐτοῦ ἐωράκατε;

Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν, ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τούτω ὑμεῖς οὐ πιστεύετε.

Ἐρευνᾶτε τὰς γραφάς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν, καὶ ἐκεῖναί εἰσιν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ.

Καὶ οὐ θέχετε ἔλθειν πρὸς με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

Δόξαν παρα ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω,

ἀλλ' ἐγνώκα ὑμᾶς, ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν εαυτοῖς.

Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐάν ἄλλος ἐλθῇ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήψετε)

Πως δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητεῖτε.

Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν πατέρα, ἔστιν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν, Μωϋσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε.

Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωϋσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασι πιστεύσετε.

Jean, v, 36. Car les œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir d'accomplir, ces œuvres-là que je fais rendent ce témoignage de moi, que mon Père m'a envoyé.

37. Et le Père qui m'a envoyé, a lui-même rendu témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu sa face.

38. Et sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.

39. Sondez les Ecritures, car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

40. Mais vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.

41. Je ne cherche point ma gloire de la part des hommes.

42. Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre

Car les actes que m'a enseignés mon Père pour que je les exécute, ces mêmes actes que je fais prouvent que c'est le Père qui m'a envoyé.

Et le Père, celui qui m'a envoyé, m'a rendu et me rend témoignage, mais vous n'avez pas compris et ne comprenez pas sa voix, et vous ne le connaissez point 1).

Et vous n'avez pas en vous son entendement, parce que vous ne croyez point qu'il m'a envoyé.

Etudiez les Ecritures par lesquelles vous croyez avoir la vie éternelle, elles me rendent aussi témoignage.

Mais vous ne voulez point me croire que 2) vous aurez la vie.

Je n'accepte point le jugement des hommes.

Mais j'ai appris qu'en vous il n'y a ni vérité ni amour divin.

Je vous enseigne la doctrine de mon Père et vous n'acceptez pas ma doctrine ;

vient en son propre nom vous le recevrez.

44. Comment pouvez-vous croire, vu que vous aimez à recevoir de la gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu.

45. Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon Père : Moïse, en qui vous espérez, est celui qui vous accusera.

46. Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, car il a écrit de moi.

47. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

et si un autre venait en son propre nom, vous accepteriez sa doctrine.

A quoi pouvez-vous vous fier quand vous acceptez la doctrine des hommes et ne cherchez pas la doctrine du Fils de Dieu seul.

Ce n'est pas moi qui vous accuse devant le Père, mais Moïse en qui vous espérez.

Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi, car il a écrit de moi.

Si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous en mes paroles ?

Remarques.

1) Je traduis ἐωράκατε par : vous ne le connaissez point.

2) ἴνα, que.

LA PARABOLE DE L'HÉRITAGE

Ακουόντων δὲ αὐτῶν ταῦτα, προσθεῖς εἶπε παραβολὴν, διὰ τὸ ἐγγὼς αὐτόν εἶναι Ἱερουσαλήμ, καὶ δοκεῖν αὐτοὺς ὅτι παραχρῆμα μέλλει ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἀναφανεσθαι.

Εἶπεν οὖν ἀνθρώπος τις εὐγενῆς ἐπορεύθη εἰς χώραν μακρὰν λαβεῖν ἑαυτῷ βασιλείαν καὶ ὑποστρέψαι.

Καλεσας δὲ δέκα δούλους ἑαυτοῦ, ἔδωκεν αὐτοῖς δέκα μνᾶς.

Καὶ ᾧ μὲν ἔδωκε πέντε τάλαντα, ᾧ δὲ δύο, ᾧ δὲ ἓν, ἐκάστῳ κατὰ τὴν ἰδίαν δύναμιν.

Καὶ εἶπε πρὸς αὐτοὺς, Πραγματεύσασθε.

Καὶ ἀπεδήμησεν εὐθέως.

TOLSTOÏ. — XXII. — *Les Quatre Évangiles.*

Πορευθεὶς δὲ ὁ τὰ πέντε τάλαντα λαβὼν, εἰργάσατο ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐποίησεν ἄλλα πέντε τάλαντα.

Ἔσαστως καὶ ὁ τὰ δύο, ἐκέρδησε καὶ αὐτός ἄλλα δύο.

Ὁ δὲ τὸ ἐν λαβὼν, ἀπελθὼν ὤρυζεν ἐν τῇ γῆ, καὶ ἀπέκρυψε τὸ ἀργύριον τοῦ κυρίου οὗτοῦ.

Οἱ δὲ πολῖται αὐτοῦ ἐμίσουν αὐτόν καὶ ἀπέστειλαν πρεσβείαν οπίσω αὐτοῦ, λέγοντες, Οὐ θέλομεν τοῦτον βασιλεῦσαι ἐφ' ἡμᾶς.

Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐπανελθεῖν αὐτόν λαβόντα τὴν βασιλείαν, καὶ εἶπε φωνηθῆναι αὐτῷ τοὺς δούλους τούτους, οἷς ἔδωκε τὸ ἀργύριον, ἵνα γνῶ τίς τί διεπραγματεύσατο.

Κκὶ συναίρει μετ' αὐτῶν λόγον.

Luc, xix, 11. Comme ils écoutaient ce discours, Jésus, continuant, proposa une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils croyaient que le règne de Dieu allait paraître bientôt.

12. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla dans un pays éloigné pour prendre possession d'un royaume, et s'en revenir ensuite.

13. Et ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent.

Matthieu, xxv, 15. Et il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et à l'autre un ; à chacun selon ses forces.

Luc, xix, 13, et Matthieu, xxv, 15. Il leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. Et il partit aussitôt.

Matthieu, xxv, 16. Or celui qui avait reçu cinq talents

Comme ils l'écoutaient, Jésus, à la fin, leur raconta encore une parabole afin 1) qu'ils ne pensent pas que le royaume de Dieu viendra sans efforts 2).

Il dit : Un homme ayant reçu un héritage, il lui fallut aller recevoir cet héritage, et s'en revenir ensuite.

Alors, il appela dix de ses serviteurs et leur donna ses biens.

A l'un 3) il donna cinq talents, à l'autre deux, un au troisième ; à chacun selon ses forces.

Et il leur dit : Voilà, faites-les valoir. Et lui-même partit.

Celui qui avait reçu cinq talents se mit à travailler

s'en alla et en trafiqua ; et il gagna cinq autres talents.

17. De même celui qui en avait reçu deux en gagna aussi deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla, et creusa dans la terre, et y cacha l'argent de son maître.

Luc, xix, 14. Mais les gens de son pays le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui pour dire : Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.

15. Il arriva donc, lorsqu'il fut de retour, après avoir pris possession du royaume, qu'il commanda qu'on fit venir ces serviteurs auxquels il avait donné l'argent, pour savoir combien chacun l'avait fait valoir.

Matthieu, xxv, 19. Et il leur fit rendre compte.

avec cet argent, et gagna cinq autres talents.

La même chose fit celui qui avait reçu deux talents.

Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent, l'enfouit dans le sol.

Les concitoyens de cet homme le regardaient négligemment et lui déclarèrent qu'ils ne le voulaient point pour roi.

Et il arriva que cet homme s'empara du royaume et retourna chez lui. Alors il fit appeler les serviteurs auxquels il avait remis l'argent, pour savoir ce que chacun d'eux en avait fait.

Et il se mit à leur en demander compte.

Remarques.

1) J'omets « sur ce qu'il était près de Jérusalem », paroles qui n'ont aucun rapport avec la parabole.

Si l'on comprend, comme on le fait ordinairement, que Jésus n'ait cette croyance des disciples, que le royaume de Dieu allait être déclaré tout de suite, à Jérusalem, alors toute la parabole est dépourvue de sens. C'est pourquoi je préfère supprimer les paroles précitées et retenir le sens profond de la parabole lié à ce qui précède. Le fait que cette parabole est introduite par Luc, incidemment et arbitrairement, est prouvé aussi par la

remarque que chez Matthieu cette parabole est rapportée à la preuve de la nécessité d'être toujours prêt à la venue du Fils de l'homme.

J'ai choisi le texte de Luc, parce qu'il inclut celui de Matthieu.

2) Παραχρημα, je le traduis : sans efforts.

3) J'ai réuni les paraboles de Matthieu et de Luc parce que l'une supplée l'autre et que toutes deux ont la même signification ; seulement une chose est omise dans l'une, une autre dans l'autre.

Καὶ προσελθὼν ὁ τὰ πέντε τάλαντα λαβὼν, προσήνεγκεν ἄλλα πέντε τάλαντα, λέγων, Κύριε, πέντε τάλαντά μοι παρέδωκας, ἴδε, ἄλλα πέντε τάλαντα ἐκέρδησα ἐπ' αὐτοῖς.

Ἔφη δὲ αὐτῷ ὁ κύριος αὐτοῦ, Εὖ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστὲ, ἐπι ὀλίγα ἤς πιστός, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω· εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ κυρίου σου.

Προσελθὼν δὲ καὶ ὁ τὰ δύο τάλαντα λαβὼν, εἶπε, Κύριε, δύο τάλαντα μοι παρέδωκας· ἴδε, ἄλλα δύο τάλαντα ἐκέρδησα ἐπ' αὐτοῖς.

Καὶ εἶπεν αὐτῷ, Εὖ, ἀγαθὲ δοῦλε· ὅτι ἐν ἐλαχίστῳ πιστός ἐγένου, ἴσθι· ἐξουσίαν ἔχων ἐπάνω δέκα πόλεων.

Καὶ ἦλθεν ὁ δευτέρος, λέγων, Κύριε, ἡ μὲν σου ἐποίησε πέντε μνᾶς.

Προσελθὼν δὲ καὶ ὁ τὸ ἓν τάλαντα εἰληφώς, εἶπε, Κύριε, ἔγνων σε, ὅτι σκληρὸς εἶ ἄνθρωπος, θερίζω ὅπου οὐκ ἔσπειρας, καὶ συνάγων ὅθεν οὐ διεσκόρπισας.

Καὶ φοβηθεὶς, ἀπελθὼν ἐκρυψα τὸ τάλαντόν σου ἐν τῇ γῇ· ἴδε, ἔχεις τὸ σόν.

Ἀποκριθεὶς δὲ δὲ ὁ κύριος αὐτοῦ εἶπεν αὐτῷ, Πονηρὲ δοῦλε καὶ ὀκνηρὲ, ἤδειξες ὅτι, θερίζω ὅπου οὐκ ἔσπειρα, καὶ συνάγω ὅθεν οὐ διεσκόρπισα.

Καὶ διατὶ οὐκ ἔδοκας τὸ ἀργύριόν μου ἐπὶ τὴν τράπεζαν, καὶ ἐγὼ ἔλθὼν σὺν τόκῳ ἄν ἔπραξα αὐτό.

Καὶ τοῖς παρεστῶσιν εἶπεν, Ἄρατε ἀπ' αὐτοῦ τὴν μναῖν καὶ δότε τῷ τὰς δέκα μναῖς ἔχοντι.

Καὶ εἶπον αὐτῷ, Κύριε, εχει δέκα μναῖς.

Λέγω γὰρ ὑμῖν, ὅτι παντὶ τῷ ἔχοντι δοθήσεται· ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ ἔχοντος, καὶ ὁ ἔχει ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.

Καὶ τὸν ἀχρεῖον δοῦλον ἐχβάλλετε εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον.

Πλὴν τοὺς ἐχθρούς μου ἐκεῖνους, τοὺς δὴ θελήσοντάς με βασιλεῦσαι ἐπ' αὐτούς, ἀγάγετε ὧδε καὶ κατασφάξατε ἔμπροσθεν μου.

π /
μ /

Matthieu, xxv, 20. Alors celui qui avait reçu cinq talents vint, et présenta cinq autres talents, et dit : Seigneur, tu m'avais remis cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus.

Alors vint celui qui avait reçu cinq talents ; il en présenta cinq autres et dit : Maître, tu m'as remis cinq talents, avec ces talents j'en ai gagné encore cinq.

21. Et son maître lui dit : Cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.

Et le maître lui dit : Bien, tu es un bon et fidèle ouvrier ; tu as été fidèle en une petite chose, je t'en confierai de grandes ; réjouis-toi avec ton maître.

22. Et celui qui avait reçu deux talents vint et dit : Seigneur, tu m'avais remis deux talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés de plus.

Vint celui qui avait reçu deux talents. Il dit : Voici, maître, tu m'as donné deux talents, avec ces talents j'en ai gagné encore deux autres.

Luc, xix, 47. Et il lui dit : Cela est bien, bon serviteur, parce que tu as été fidèle dans peu de chose, tu auras le gouvernement de dix villes.

Et le maître dit à l'un et à l'autre : Bien, vous êtes de bonset fidèles serviteurs et, puisque vous êtes fidèles dans une petite chose, je vous en confierai de grandes. Réjouissez-vous avec votre maître.

48. Et le second vint et dit : Seigneur, ton marc a

Puis vint le troisième qui n'avait reçu qu'un seul ta-

produit cinq autres marcs.

Matthieu, xxv, 24. Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent vint et dit : Seigneur, je savais que tu étais un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui recueillais où tu n'as pas répandu.

25. C'est pourquoi, te craignant, je suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre; voici, tu as ce qui est à toi.

26. Et son maître lui répondit : Méchant et paresseux serviteur ! tu savais que je moissonnais où je n'avais pas semé et que je recueillais où je n'avais pas répandu;

Luc, xix, 23. Et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque, et à mon retour je l'eusse retiré avec les intérêts ?

24. Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui le marc et donnez-le à celui qui a les dix marcs.

25. Et ils lui dirent : Seigneur, il a déjà dix marcs.

26. Aussi vous dis-je qu'on donnera à quiconque a déjà; et que pour celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté.

Matthieu, xxv, 30. Jetez donc le serviteur inutile dans les ténèbres du dehors.

Luc, xix, 27. Quant à mes

lents, et il dit : Maître, avec ton talent, j'en ai gagné cinq.

Puis vint l'autre, qui n'avait reçu qu'un seul talent, et il dit : Maître, voici ton talent. J'ai compris, maître, que tu es un homme cruel, que tu prends où tu n'as rien déposé et moissonnes là où tu n'as pas semé.

J'ai eu peur de toi; je l'ai caché dans mon mouchoir et enfoui dans la terre. Voici, prends-le.

Et le maître lui dit : Tu es un méchant et paresseux serviteur, et je te jugerai d'après tes paroles. Tu savais que je suis un homme cruel, que je prends où je n'ai pas déposé et moissonne où je n'ai pas semé.

Pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans quelque affaire; à mon retour je l'eusse retiré avec les intérêts.

Et le maître dit à ses serviteurs : Prenez-lui son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

Et on lui dit : Maître, celui-ci en a déjà dix.

Oui, mais je vous dis que quiconque prend de la peine aura le superflu, et qu'à celui qui n'en prend pas on ôtera ce qu'il a.

Jetez donc dehors cet ouvrier inutile.

Quant à mes ennemis,

ennemis qui n'ont pas voulu que je régner sur eux, amenez-les ici, et faites-les mourir en ma présence.

qui n'ont pas voulu que je sois leur roi, qu'ils n'existent plus pour moi.

L'homme noble qui quitte sa demeure pour être roi, c'est Dieu, l'entendement, l'esprit. Son éloignement du monde, qui est en même temps sa maison, exprime cette pensée, comme la parabole du semeur, chez Marc : qu'il ne se soucie pas de la moisson avant que le grain ne pousse et jusqu'à la fermentation.

Dieu, ayant mis dans les hommes l'entendement, les laisse vivre seuls. Ces biens qu'il distribue aux serviteurs, c'est l'entendement. Le nombre différent de talents donnés à chacun, c'est la mesure de l'entendement. C'est la répétition de la parabole des grains qui sont tombés sur la route, sur les pierres et parmi les mauvaises herbes. Mais ici il ne peut exister de malentendu ; on ne peut croire que la croissance dépende de Dieu, des causes extérieures. Ici, il est dit nettement que l'entrée dans le royaume de Dieu dépend de l'effort que fera chacun. Seul le degré de l'entendement dépend des causes extérieures. Les concitoyens de l'homme noble qui ne veulent pas l'accepter pour roi, ce sont les hommes à qui l'entendement fait défaut, les hommes des ténèbres, ceux qui n'existent pas pour Dieu. C'est ce qui est exprimé par les mauvaises herbes dans la parabole du semeur.

Le retour de l'homme noble à la maison, c'est l'accomplissement de toute la vie, ce qui est exprimé dans la parabole des mauvaises herbes, leur destruction par le feu. La même chose est également exprimée dans la parabole sur le filet, et chez Jean par le mot : mort.

Les comptes des serviteurs, c'est l'état de ceux qui ont l'entendement déposé comme un grain.

Le compte des deux premiers serviteurs, c'est l'état de ceux qui ont retenu l'entendement, comme les grains sur la bonne terre. Leur récompense, c'est leur union avec le maître. Le compte du dernier serviteur, c'est l'état de celui qui, ayant eu l'entendement, ne l'a pas retenu, comme le grain sur la route, sur les pierres et parmi les mauvaises herbes. Il est un serviteur inutile, il n'existe pas pour l'entendement. Les concitoyens qui n'ont pas reconnu le roi, ce sont les gens en dehors de l'entendement. Eux aussi n'existent pas pour l'entendement. Le talent, c'est l'entendement en l'homme. L'ouvrier qui a travaillé avec ce talent a acquis, il a accompli la volonté de son maître. Le maître l'a reçu comme un ami. Il s'unit au maître.

L'entendement et la vie sont restés l'entendement et la vie. Mais le mauvais serviteur a caché son argent. Il s'est dit : Je ne veux pas connaître le maître; je veux travailler pour moi-même, et, pour ne pas penser au maître, il enfouit son talent. On a donné à un méchant ouvrier la vie de

l'entendement, mais il n'en veut pas profiter, il pense qu'elle lui est étrangère et inutile, et il se le cache à soi-même, afin de pouvoir travailler pour la chair et non pour l'accomplissement de la volonté du maître. Le méchant serviteur n'a pas compris que ce n'est pas pour le maître mais pour lui-même que la vie de l'entendement lui est donnée. Il se dit : le maître veut me prendre ce qu'il ne m'a pas donné — les joies de la chair ; mais je ne les lui donnerai pas, et je vivrai pour elles ; et la vie de l'entendement restera telle qu'elle est.

Mais le maître est venu et, s'étant aperçu que la vie de l'entendement ne croît point en cet homme, il la lui enlève.

Le grain de l'esprit de Dieu est semé également dans tous les cœurs et chacun peut faire croître en lui ce grain de l'esprit. Dieu a donné l'esprit à chacun. Les uns, ayant reçu cet esprit, l'ont aimé, accru en eux, l'ont doublé, et chacun, selon ses forces, lui a fait produire des fruits. Les autres, ceux qui ont déclaré au possesseur qu'ils ne veulent pas être en son pouvoir, comme le dernier serviteur, se sont dit : Pourquoi donnerais-je ma vie de la chair, les plaisirs charnels, pour l'esprit qui n'est pas à moi ? Il désire, pour cet esprit, que je lui donne ce qu'il ne m'a pas donné : ma vie charnelle. Je ferai mieux de cacher au loin cet embryon de l'esprit qui m'est donné et de vivre de la chair. Mais il perd même ce germe de l'esprit de

Dieu, et sa vie de la chair se termine avec la mort.

La vie est donnée à tous. Celui qui reconnaît en soi le fils de Dieu vivra de la vraie vie, il acquerra la vraie vie. Et la vraie vie ne peut être ni plus grande ni plus petite. Si dans la vie terrestre les uns nous paraissent avoir plus, les autres moins, les uns cinq talents, les autres deux et un, pour la vraie vie ils sont tous égaux ; ils demeurent tous dans la joie de leur maître. Seulement celui qui enfouit cette vie se prive lui-même de la vie et, du domaine de la lumière, rentre dans les ténèbres.

Cette parabole exprime encore que les conceptions des hommes sur la justice ne sont pas applicables à la question de la vie et de la mort.

La conception antique que pour tel ou tel acte Dieu punit, et pour tel autre récompense, est fausse. Il n'y a ni récompense ni punition. Qui se tient à la vie reçoit encore davantage ; tandis qu'à celui qui ne s'y tient pas on enlève ce qui lui reste. Au commencement de l'Évangile, ainsi que dans l'entretien avec Nicodème et dans tous les entretiens et paraboles, Jésus ne dit qu'une chose : la vie n'est que l'entendement. La vie n'est la vie qu'autant qu'elle est l'entendement. La vie charnelle, Jésus l'appelle animale, et il l'appelle ainsi parce que, en effet, elle n'est qu'un moment qui se termine par la mort éternelle. Il ne faut donc point croire que l'homme, avec son corps, ses membres,

est vivant. Non, seul est vivant celui qui reconnaît sa divinité. L'homme doit se regarder comme un être vivant non parce qu'il se meut, mange, respire, mais parce qu'il se reconnaît le fils de Dieu. Où est le commencement de tout ce monde terrestre? nous l'ignorons et ne pouvons le savoir. Tout ce que nous connaissons c'est cet entendement qui nous est donné, et par lequel seul nous pouvons vivre.

Le maître remit les talents aux hommes, les laissa en leur possession et s'en alla. Dieu a mis en l'homme son entendement et l'a laissé dans le monde de la mort. Si les hommes ne sentent pas sur eux le pouvoir de leur maître, cependant ils ont les talents qu'il leur donna et ils doivent en faire quelque chose. Mais chacun fait de cet entendement ce qu'il veut. L'un travaille beaucoup, l'autre moins, l'autre ne fait rien, l'autre enfin ne le reconnaît pas. Mais il ne s'agit pas d'avoir travaillé il s'agit d'avoir compris que la vie est en l'homme, qu'il travaille avec ce qui est la vie et qu'il aspire à augmenter la vie.

De plus, avec les hommes il ne s'accomplit point ce que nous avons l'habitude de regarder comme juste : c'est-à-dire qu'à un grand travail correspond une grande récompense ; que l'homme qui n'a rien fait de nuisible ne souffre pas ; que l'homme soit responsable de ce qu'il commet. Cela se passe ainsi quand il s'agit d'un pouvoir humain quel-

conque qui punit un acte que nous jugeons mauvais et récompense ce que nous jugeons bien. Il n'en est point ainsi quand nous contemplons l'essence même de la vie.

Depuis le commencement jusqu'à la fin, Jésus dit qu'il ne peut être de récompense ou de punition, ni de la part des hommes ni de la part de Dieu. Le vrai bonheur, c'est l'entendement qui est lui-même le moyen, le but, et la vie.

Celui qui possède l'entendement et y rapporte toute sa vie, celui-ci vit. Celui qui n'a pas l'entendement et ne consacre pas ses efforts à l'entendement, celui-ci n'a pas la vie.

Du point de vue général, bien que plusieurs grains tombent sur les pierres et la route, ceux qui tombent sur la bonne terre compensent et il y a la récolte. Le grain qui tombe sur les pierres ou sur la route n'est point coupable et n'est pas puni, et ceux qui sont tombés sur la bonne terre ne sont point récompensés. Mais pour qu'il y ait récolte, il faut que les grains tombés sur la bonne terre produisent cinquante fois plus.

L'entendement dans le monde, en général, retourne à Dieu, bien que plusieurs êtres humains vivent sans cet entendement. Du point de vue personnel, on a donné à chacun un talent, on ne peut pas l'oublier. Si on l'oublie, on montre par là qu'il n'était pas nécessaire, et il sera repris. Si on l'oublie, comme ce serviteur, et qu'ensuite on se mette

à affirmer son équité, alors on s'accuse soi-même. Pourquoi as-tu besoin du talent si tu l'as caché? il faut le remettre à celui qui le fait fructifier. L'entendement est en chacun, c'est la vie.

Si tu ne veux pas aller à la vie, la vie s'en ira de toi. Il n'y a ni récompense ni punition pour les hommes. Les hommes ne vivent pas pour eux. S'ils vivaient pour eux il y aurait des récompenses et des punitions pour eux. *Les hommes ne vivent pas pour eux, mais Dieu en l'homme vit pour lui.* Si l'homme vit pour Dieu, alors il vit. S'il vit pour lui sans Dieu, il ne vit pas. Et de même qu'on ne peut pas vivre plus ou moins, l'homme vit ou ne vit pas. Ici il n'y a ni punition ni récompense, il y a la vie ou la mort.

La doctrine du Christ n'est rien d'autre que l'enseignement de ce qui est la vie et de ce qui est la mort. La vie, c'est l'entendement; le reste est la mort.

SUR LE PAIN DE VIE

Ἐν δὲ τῷ μεταξύ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταί, λέγοντες, Ῥαββί, φάγε.

Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς, Ἐγὼ βρωῶσιν ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐκ οἶδατε.

Ἐλεγον οὖν οἱ μαθηταί πρὸς ἀλλήλους, Μὴ τις ἠνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν.

Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Ἐμὸν βρωμά ἐστιν, ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με καὶ τελειώσω αὐτοῦ τὸ ἔργον.

Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἔτι τετράμηρόν ἐστι καὶ ὁ θερισμὸς

ἔρχεται; ἰδοὺ, λέγω ὑμῖν ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας, ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη.

Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἴνα καὶ ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρη καὶ ὁ θερίζων.

Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστίν ὁ ἀληθινός, ὅτι ἄλλος ἐστίν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν, ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπίακατε· ἄλλοι κεκοπίακασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον αὐτῶν εἰσεληλύθατι.

Jean, iv, 31. Cependant les disciples lui disaient, en l'en priant : Maître ! mange.

32. Jésus leur dit : J'ai à manger d'une viande que vous ne connaissez pas.

33. Les disciples donc se disaient les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre

35. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis : Levez vos yeux et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées.

36. Celui qui moissonne en reçoit la récompense, et amasse le fruit pour la vie éternelle ; en sorte que celui qui sème et celui qui moissonne en ont ensemble de la joie.

37. Car en ceci ce qu'on dit est vrai, que l'un sème et que l'autre moissonne.

Et voici qu'une fois ses disciples lui demandèrent : Maître, as-tu mangé ?

Il leur dit : J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas.

Et les disciples se disaient entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

Et Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses œuvres.

Ne dites pas qu'il y a encore quatre mois avant la moisson. Moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà blanchis, prêts pour la moisson.

On paie celui qui moissonne, et il amasse les fruits pour la vie en dehors du temps. En sorte ¹ que celui qui a semé et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

Car il est juste ce dicton : que l'un sème et que l'autre moissonne.

38. Je vous ai envoyé moissonner où vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé; et vous êtes entrés dans leur travail.

Je vous enseigne de moissonner ce que vous n'avez pas travaillé². Les autres ont peiné et vous avez votre part dans leur travail.

Remarques.

- 1) ἔνζ employé dans le sens de ὄστε.
- 2) Notre vie corporelle.

Ces versets ne sont pas clairs. L'explication de l'Église est encore plus obscure. L'Église comprend qu'il est question ici des Samaritains, très fervents pour la doctrine. Selon moi, voici le sens de ce passage :

Après avoir dit à ses disciples que l'accomplissement de la volonté de Dieu est sa nourriture, ce qu'il s'est dit dans le désert et qu'il a dit à la Samaritaine, Jésus ajoute qu'on ne peut pas différer l'accomplissement de la volonté de Dieu comme on ajourne la moisson jusqu'à ce qu'elle soit mûre. Cette moisson est toujours mûre, c'est-à-dire que *l'accomplissement de la volonté de Dieu est toujours possible*, du moment qu'il s'agit de notre vie charnelle; et il y a toujours de quoi moissonner, c'est-à-dire qu'il y a toujours quelque chose à sacrifier. Celui qui moissonne en reçoit la récompense — la vie en dehors du temps; et cela réjouit également celui qui moissonne et celui qui sème, c'est-à-dire l'homme qui moissonne — qui vit par l'esprit et le Père, par Dieu — et celui qui a déposé son esprit en

l'homme. Le proverbe : Ce que l'un sème, l'autre le récolte est juste dans ce cas. Dieu sème et l'homme moissonne. Je vous apprends à moissonner, à couper non ce que vous avez semé, mais ce que Dieu a fait pour vous : votre vie charnelle.

Les versets 39, 40, 41, 42, où l'on raconte comment les Samaritains eurent la foi, n'ont aucune importance ; je les omets.

Ἔργαζεσθε μὴ τὴν βρωσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρωσιν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἣν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός.

Jean, vi, 27. Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car le Père qui est Dieu l'a marqué de son sceau.

Et Jésus dit au peuple : Vous vous souciez de la nourriture terrestre et moi je vous dis : Procurez-¹⁾ vous non cette nourriture ²⁾ qui périt, mais celle qui se conservera dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, et qui est marquée du sceau de Dieu.

Remarques.

- 1) Ἔργαζεσθε, avec l'adjectif signifie se procurer.
- 2) Βρωσις, signifie nourriture dans l'un et l'autre sens.

Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν, Τί ποιῶμιν, ἵνα ἔργαζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ.

Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτο ἐστὶ τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος.

Εἶπον οὖν αὐτῷ, Τί οὖν ποιεῖς σύ σημεῖον. ἵνα ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν σοι; τί ἐργάζῃ;

Jean, vi, 28. Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu?

29. Jésus leur répondit : C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Alors ils lui dirent : Quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions et que nous croyions en toi? Quelle œuvre fais-tu?

Et ils lui dirent : Que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu?

En réponse Jésus leur dit : L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé.

Quelle preuve nous donnes-tu afin que nous croyions que toi-même le fais? ¹⁾.

Remarque.

1) L'Église voit toujours dans ces paroles l'obligation, imposée par Jésus, de croire en lui. Jésus ne dit rien de pareil. Il exhorte ses disciples à croire ce qu'il leur dit; et la réponse des Juifs montre qu'ils ne pensaient même pas à comprendre autrement que Jésus. Ils disent : C'est bien, tu ordonnes de croire en celui qui t'a envoyé; et toi, que fais-tu?

Οἱ πατέρες ἡμῶν τὸ μάννα εἶφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, καθὼς ἐστὶ γεγραμμένον, Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν.

Jean, vi, 31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.

Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel ¹⁾.

Remarques.

1) Afin de ne pas se fourvoyer dans l'interprétation des paroles qui suivent, sur la manducation

du corps et du sang du Fils de l'homme, paroles qui ont provoqué tant d'explications idolâtres, il ne faut pas oublier pour un moment le sens de tout ce passage, il faut se souvenir que l'idée maîtresse de la doctrine du Christ, pendant la tentation dans le désert, se présenta à lui, sous la comparaison entre la nourriture terrestre et la nourriture divine, et que *ἄρτος*, à proprement dire, ne signifie pas la nourriture mais l'action de manger, et que ce mot est pris à la fois dans l'une et l'autre acception. Tenté par le besoin de nourriture il se répondit que l'homme ne sera pas rassasié par le pain, mais par l'esprit de Dieu. Dans l'entretien avec la Samaritaine, de nouveau, il exprime de la même manière le sens de sa doctrine (Jean, iv, 14) : « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle ». Dans le sermon sur la montagne, empruntant encore l'image de la nourriture, Christ exprime la même chose quand il dit que l'âme est plus importante que la nourriture. A ses disciples il dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses œuvres ».

Ici c'est encore la même chose. Jésus dit : Ne vous souciez point de la nourriture qui périt, c'est-à-dire : Ne pensez pas que le pain que vous mettez dans votre estomac vous donnera la vie, mais

souciez-vous de la nourriture qui ne périt pas, c'est-à-dire de l'entendement. Votre vie est l'entendement, et l'entendement est plus que la nourriture : il est la vie. Cette vie véritable, c'est le Fils de l'homme marqué par Dieu qui vous la donne, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui vit selon la loi de Dieu.

Le peuple demande : Que faut-il donc faire pour cultiver cette vie, cet entendement ? Jésus répond : Il suffit de croire, d'être complètement convaincu que la vie c'est l'entendement, et de vivre par cet entendement. A cela les Juifs lui citent le verset 24 du psaume 77, unissant évidemment, dans leur pensée, l'idée de la nourriture, de la manne, et du pain du ciel. Mais le pain du ciel ἄρτος ἐκ τοῦ οὐρανοῦ a une tout autre signification que la nourriture ordinaire. La signification du mot ἄρτος, en hébreu, est donnée dans les versets suivants du Livre de Sirach et dans les Proverbes de Salomon (Sirach, xv, 3 ; xxiv, 19, 20, 21 ; Proverbes, ix, 5) :

Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν, Ὁ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· ἀλλ' ὁ πατήρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν.

Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ζωὴν διδούς τῷ κόσμῳ.

Jean, vi, 32. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Moïse ne vous a point donné le pain du

Et Jésus leur dit : Vous savez donc vous-mêmes que ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel ; mais

ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; mon Père vous donne le vrai pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde. Car le pain de Dieu est ce qui descend du ciel et donne la vie au monde 1).

Remarques.

1) Jésus écarte aussitôt le malentendu qui pourrait provenir de la confusion entre la manne du ciel et le pain du ciel, c'est-à-dire entre la loi de Moïse et celle de Dieu. Il dit : Le pain du ciel n'est pas le pain du ciel (c'est-à-dire la loi de Dieu) parce que c'est Moïse qui l'a donné, mais parce qu'il vient de Dieu et donne la vie au monde.

S'il s'agissait de la manne, dans le verset 32, on n'emploierait pas le parfait qui signifie que Dieu a donné et donne le vrai pain, c'est-à-dire l'entendement au monde ; et il n'y aurait pas le présent.

Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν, Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον.

Εἶπε δὲ αὐτοῖς, ὁ Ἰησοῦς, Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρὸς με οὐ μὴ πεινάσῃ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ διψήσῃ πώποτε.

Ἄλλ' εἶπον ὑμῖν, ὅτι καὶ ἐωράκατέ με, καὶ οὐ πιστεύετε.

Jean, vi, 34. Ils lui dirent : Seigneur ! donne-nous toujours de ce pain-là.

35. Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Ils lui dirent : Eh bien, donne-nous toi aussi de ce 1) pain-là.

Et Jésus leur dit : Je 2) suis le pain de vie 3). Celui qui se donne 4) à moi n'aura jamais faim 5), et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais je vous l'ai déjà dit, que vous m'avez vu, et cependant, vous ne croyez point. Mais je vous l'ai déjà dit, et vous avez vu et voyez 6) et ne me croyez point.

Remarques.

1) *Ce pain, c'est-à-dire la loi, comme la loi de Moïse.*

2) Je, moi, ma doctrine.

3) Le pain de vie — la loi de la vie.

4) *Πεινῶ* — n'être pas satisfait ; souffrir d'un désir, aspirer. La même chose signifie aussi le mot *δεδύω*.

5) De nouveau *ἔρχομαι*, traduit, avec une obstination incompréhensible, par le verbe venir. Que peut signifier ici : Venir à moi ? Marcher à pied n'a pas de sens. Où faut-il aller ?

Luc, vi, 7. Je vous montrerai à qui ressemble tout homme qui *vient* à moi, et qui écoute mes paroles, et qui les met en pratique.

Jean, iii, 20. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne *vient* point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises.

21. Mais celui qui agit selon la vérité *vient* à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

Jean, v, 40. Mais vous ne voulez point *venir* à moi pour avoir la vie.

Jean, xiv, 6. Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne *vient* au Père que par moi.

Actes, xix, 18. Et plusieurs de ceux qui avaient cru *venaient* confesser (*ἔξομολογούμενοι*) et déclarer ce qu'ils avaient fait.

Ἐξομολογούμενοι signifie, littéralement, s'unir à quelqu'un.

6) Dans plusieurs manuscrits il n'y a pas με, qui détruit le sens. Sans ce με il est clair que Jésus rappelle ce qu'il a dit des hommes qui écoutent et ne comprennent pas, regardent et ne voient pas.

Πᾶν, ὃ δίδωσί μοι ὁ πατήρ, πρὸς ἐμέ ἦξει, καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω.

Jean, vi, 37. Tout ce que le Père me donne viendra à moi et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.	Tout ce que le Père me donne viendra 1) à moi; et je ne ferai point périr celui qui se donnera à moi.
---	---

Remarques.

1) Tout ce que le Père m'a confié — comme les talents confiés par le roi à ses serviteurs — tout me reviendra de même que sont retournés au maître les talents donnés pour le travail; et celui qui me servira, qui suivra mon exemple, ne sera pas jeté dans les ténèbres, ne sera pas anéanti.

Dans ce verset, de même que dans le suivant, deux idées sont exprimées : l'une expose en quoi consiste la doctrine de Jésus; l'autre, quelle sera la conséquence de l'accomplissement de la doctrine. Πᾶν, est du neutre et se rapporte au commencement de la vie reçue du Père. Τόν (traduit par qui) se rapporte à celui qui suit cette doctrine. De même dans le verset 39, πᾶν signifie seul l'entendement donné

par le Père, et le mot πᾶς, dans le verset 40, signifie quiconque professe la doctrine.

Ἵτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμφαντός με. X / v)

Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμφαντός με πατρός, ἵνα πᾶν, ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμφαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν υἱὸν καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον, καὶ ἀναστήσω αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. μ /

Jean, vi, 38. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Et c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

40. C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le fils, et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

Car je suis descendu et descends du ciel, pour faire non ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé.

Et la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que j'éveille tout cela jusqu'au dernier jour.

Car en cela est la volonté de celui qui m'a envoyé 1). De sorte que celui qui a reconnu le fils de l'homme, et croit en lui, a la vie. Je le tiendrai vivant jusqu'au dernier jour.

Remarques.

1) Il y a ici un point. Le ἵνα qui suit doit être traduit comme ὥστε, ainsi qu'on le rencontre plusieurs fois chez Jean.

Les Juifs demandent : Montre-nous donc quelle est cette nourriture qui donne la vie ? Il répond :

Vous pouvez le voir d'après moi. Je ne me nourris que de cette seule nourriture : l'accomplissement de la volonté du Père. Ma vie c'est l'entendement de Dieu, c'est pourquoi je crée sa volonté. Et la volonté du Père est que chacun comprenne en soi le Père et vive jusqu'au dernier jour par cet entendement seul.

Ἐγγύζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν, Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

Καὶ ἔλεγον, Οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς υἱὸς Ἰωσήφ, οὗ ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; πῶς οὖν λέγει οὗτος. Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα.

Jean, vi, 41. Mais les Juifs murmuraient contre lui de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel.

42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le Fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel?

Et les Juifs se mirent à discuter à cause qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel.

Et ils disaient : N'est-ce point Jésus, le fils de Joseph. Nous connaissons ses père et mère. Comment donc dit-il qu'il est descendu du ciel 1).

Remarques.

1) Selon Reuss la caractéristique de l'entretien de Jean serait de forcer les interlocuteurs à comprendre les paroles de Jésus dans leur sens le plus grossier. Cette observation n'est pas toujours juste. Dans le cas présent les Juifs comprennent parfaitement bien de quoi il s'agit; c'est ainsi qu'ils comprennent « le pain du ciel » précisément dans

le sens de la loi de Dieu. Leur remarque qu'il est le fils de Joseph, et qu'ils connaissent ses parents, c'est justement ce qui a été dit chez Luc après la prédication à Nazareth. Dans le cas contraire leurs paroles n'ont aucun sens. Jésus est-il ou non le fils de Joseph, connaît-on son père et sa mère, cela n'explique nullement pourquoi il est le pain descendu du ciel. Tandis que leur étonnement de ce que lui, fils d'un charpentier, leur donne la loi de Dieu, est tout à fait compréhensible.

Ἄπεκριθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς, μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

Οὐθεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ πατὴρ ὁ πέμψας με ἐλάσῃ αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

Jean, vi, 43. Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.

44 Personne ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire, et je le ressusciterai au dernier jour.

Et Jésus leur répondit : Ne discutez point entre vous.

Personne ne peut me croire, si le Père, celui qui m'a envoyé, ne l'y force, et je l'éveillerai jusqu'au dernier jour 1).

Remarques.

Ici les paroles : « Je l'éveillerai jusqu'au dernier jour », me paraissent ajoutées. C'est la répétition de ce qui a été dit auparavant, et elles introduisent ici une pensée tout à fait impropre sur les conséquences qu'entraîne l'observance de la doctrine, et rompent le lien entre les versets 44 et 45.

Ἔστι γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις, Καὶ ἔσονται πάντες διδασκτοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρὸς με.

Οὐχ ὅτι τὸν πατέρα τις ἑώρακεν εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ, οὗτος ἑώρακε τὸν πατέρα.

Jean, vi, 45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le Père, et a été instruit par lui, vient à moi.

46. Ce n'est pas que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu ; c'est celui qui a vu le Père.

Il est écrit dans les prophètes : Vous serez tous instruits par Dieu. Celui qui comprend ce qu'est le Père et a appris 1) la vérité, celui-ci sera à moi.

Ce n'est pas que personne ait vu et voie le Père ; mais celui qui est en Dieu a vu et voit le Père 2).

Remarques.

1) On trouve dans plusieurs copies : μαθων τῆν ἀλήθειαν — celui qui a connu la vérité.

2) Ce verset est presque la répétition du premier verset du chapitre. Ici il contient la réponse aux doutes des Juifs et à leurs objections.

Ces objections, on peut les formuler ainsi : comment toi, simple charpentier, peux-tu nous apprendre la loi de Dieu. La loi de Dieu a été révélée par Moïse qui vit Dieu. En réponse Jésus parle de Dieu esprit qui est dans les âmes de tous les hommes et qui se révèle par l'entendement. Ce n'est pas l'homme en chair et en sang, qui voit le Père, mais c'est l'entendement qui connaît le Père.

Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἔχει ζωὴν αἰώνιον,

Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀπέθανον.

Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνω, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος δέ ἐστιν ἐγὼ δώσω ἢ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑμῖν τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

Jean, vi, 47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle.

48. Je suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

50. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde.

En vérité je vous dis : Celui qui croit a la vie en dehors du temps.

Je suis le pain de vie.

Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

Je suis ce pain qui vient du ciel. Je suis tel que celui qui s'en nourrit ne meurt point 1).

Je suis le pain de vie, celui qui est descendu du ciel. Si quelqu'un se nourrit de ce pain il vivra éternellement. Et le pain que je vous donnerai, c'est la vie de ma chair 2) ; je l'ai donnée au lieu de la vie du monde 3).

Remarques.

1) De nouveau Jésus corrige l'erreur qu'ont faite les Juifs au commencement de ce passage, en appelant la manne le pain du ciel. Le pain du ciel c'est une nourriture spirituelle qui donne la vie et ne peut être détruite par la mort.

2) Σαρξ signifie l'homme de la chair.

3) Ζωή signifie tantôt la vie spirituelle, tantôt la vie charnelle ; mais Ζωή, chez Jean, signifie toujours le monde temporaire de la chair, opposé à la vie de l'esprit. C'est pourquoi ζωή doit être traduit : la vie de ce monde.

La phrase est obscure, et il n'en peut être autrement puisque dans cette phrase, par la comparaison de la doctrine avec le pain, Jésus exprime une nouvelle pensée, à savoir que sa doctrine consiste à vivre par l'esprit et à négliger la vie de la chair, pensée plusieurs fois exprimée sous d'autres formes : celui qui ne renonce pas à soi-même, celui qui ne prend pas la croix, etc. Il est dans l'intention de l'auteur de l'Évangile que la phrase soit obscure. Les Juifs n'y comprennent rien, et Jésus, ensuite, en explique le sens.

Mais c'est sur cette phrase obscure que l'on fonde les dogmes ; et, sans parler de la stupidité et de l'immoralité des dogmes, il faut du moins remarquer que cette phrase, sur laquelle s'érigent les dogmes, est traduite à contre sens. Ὑπερ ne peut pas signifier *pour* ; τοῦ κόσμου ζωῆς, ne peut pas signifier la vie des hommes. Si l'on ne tient pas compte des erreurs de traduction, cette phrase, telle qu'elle est donnée, n'est qu'un assemblage de mots dépourvus de sens.

Voici ce que l'Église dit de ce passage (1).

(1) Interprétation de l'Évangile de Jean, par l'archevêque Mikhail, p. 135.

Le pain c'est ma chair, etc. Voilà le supplément essentiel au discours précédent sur le pain. Le Seigneur résout tout d'un coup son discours énigmatique par ce trait qui frappe ses auditeurs.

Jusqu'ici, sous l'image du pain, il parlait, en général de sa personne comme objet de la foi, tandis que maintenant il dit clairement et nettement : le pain dont je parle, c'est ma chair. « Il est clair qu'il parle ici de la mystérieuse hostie de son corps » (Theophilacte). La chair c'est la même chose que le corps, le sens corporel de Dieu-homme, mot qu'il faut comprendre ici dans son sens littéral, puisqu'il n'y a aucune raison de le comprendre au figuré. Le mot pain, dans tout le discours, a évidemment un sens figuré, et signifie ici, en général, la personne du Christ, et par le mot chair, on lui donne précisément un sens défini, concret. De même que le mot manne définit dans un sens général le pain qui, dans l'antiquité, avait nourri les Juifs dans le désert, de même le mot chair définit le sens général de pain. Ensuite il est évident que le pain que nous prenons dans le sacrement de l'Eucharistie n'est pas l'image du corps du Seigneur mais la chair même du Seigneur. Car il n'a pas dit : Le pain que je vous ai donné, c'est l'image de ma chair ; il a dit : C'est ma chair *que j'ai donnée pour la vie du monde*. C'est la parole imagée sur le sacrifice de la croix. La chair du Seigneur est apportée comme le vrai sacrifice à Dieu pour le rachat des péchés du genre humain. Puisque le sacrifice du Golgotha est encore dans l'avenir, Dieu parle de lui au futur.

Je le donnerai pour la vie du monde, c'est-à-dire pour que le monde soit vivant spirituellement, réconcilié avec Dieu par ce sacrifice. Le moyen pour atteindre cette vie, c'est la foi en la mort expiatrice du messie Dieu-homme. En raison de cette foi tous recevraient cette vie si tous croyaient, puisque le sacrifice expiatoire est apporté par Christ pour tous, pour tout l'univers, pour la vie de tous ceux qui étaient jusqu'alors éloignés de

Dieu et qui se trouvaient par conséquent dans la mort spirituelle à cause du péché pour lequel le Fils de Dieu n'a pas encore accompli le sacrifice rédempteur. Ici l'on voit déjà clairement l'indication du Seigneur sur l'agneau pascal, que ses auditeurs devaient bientôt goûter pendant les fêtes de Pâque. Dans le chapitre suivant, cette indication est encore plus nette et plus décisive. Le Seigneur parle de lui-même, c'est-à-dire du véritable agneau de Pâque, qui a pris sur soi tous les péchés de l'univers. L'agneau pascal n'était que le symbole de cet agneau.

Maintenant, avant la Pâque, Dieu laissait entendre à ses auditeurs que le temps des images passe, que la vraie vérité arrive. La manducation de l'agneau pascal sera remplacée par celle du corps de Christ, sacrifié pour les péchés de tout l'univers. Vu cette discussion, le Seigneur non seulement affirme sa parole en la définissant encore plus nettement par quelques traits particuliers et en indiquant la nécessité de ce dont il parle, mais il ne répond pas à leurs questions puisque, à cause de leurs idées matérielles, ils ne pouvaient le comprendre.

Si vous ne mangez pas, etc. Réponse qui ressemble exactement à celle de Nicodème sur la rénovation (Chap. III, v. 3-5). De même que là l'expression « il naîtra de nouveau » s'applique au fait qu'il renaitra par l'eau et l'esprit, de même ici l'expression : le pain c'est ma chair s'applique au fait de manger ma chair et boire mon sang, et, dans les deux passages, la nécessité de l'une et l'autre action est indiquée sans expliquer le comment. Le lien de la réponse avec la question est celui-ci : Vous ne comprenez pas comment je donnerai mon corps à manger ? Cela vous ne le comprendrez pas maintenant. Mais je vous dis la vérité : qu'il est absolument nécessaire de manger ma chair et boire mon sang pour atteindre la vie éternelle.

L'expression : manger ma chair, avec le supplément boire mon sang, encore plus clairement qu'auparavant,

indique sa mort comme le sacrifice pour les péchés du monde, et, en même temps, fait allusion à l'agneau pascal, que bientôt on devait manger. Il est vrai que le sang de l'agneau de Pâque n'était pas uniquement réservé à la cérémonie de la Pâque, mais dans l'événement remémoré par cette cérémonie, le sang avait une grande importance. A la sortie de l'Égypte on barbouilla de sang les poutres et les portes des demeures des Juifs, en commémoration du salut de leurs fils aînés, échappés à l'ange exterminateur, et quand on tuait l'agneau pascal dans le temple, on arrosait de son sang les angles de l'autel, pour rappeler les poutres des maisons des Juifs. Aux festins de la Pâque le sang était remplacé symboliquement par le vin. Comme l'agneau pascal était l'image antérieure du Christ, et la délivrance des Juifs de l'Égypte celle de la rédemption du monde, il est nécessaire de voir dans les paroles du Christ : manger mon corps, boire mon sang, la substitution, à l'agneau pascal, du corps de Christ, et au vin symbolique du festin de la Pâque, le sang du Christ. C'est une nouvelle Pâque que Dieu présente prophétiquement dans cet entretien. Le sang, comme substance qui préserve de la mort et dont le symbole était la conservation, par le sang de l'agneau pascal, des nouveau-nés des Juifs, échappant aux mains de l'Ange ; le corps, comme nourriture de la vie, dont le symbole était la nourriture par la chair de l'agneau pascal, c'est-à-dire, en général, la sauvegarde de la mort et le commencement de la vie. Dans ces deux faits est contenue toute l'idée de la rédemption. Alors celui qui veut bien comprendre la rédemption accomplie par Christ en mourant sur la croix doit manger son corps et boire son sang ; autrement il ne participe pas à cette rédemption, ou, en d'autres termes, il n'aura pas la vie éternelle et, non racheté, il demeurera dans la mort éternelle et dans l'éloignement de Dieu.

Celui qui mange mon corps. Ici s'exprime la même

pensée que dans le verset précédent, seulement sous la forme positive, comme espérance.

Et je ressusciterai, etc. Dieu tourne les regards des croyants sur le dernier but où doit tendre cette espérance, sur le don de la vie éternelle par le fait de manger sa chair et boire son sang; cette espérance de la résurrection après quoi sera la vie éternelle, c'est-à-dire heureuse. Le rapport entre ces paroles : *je ressusciterai*, etc. et les précédentes est le suivant : Celui qui mange mon corps et boit mon sang a en lui la vie éternelle en raison de laquelle je ne le ferai pas périr, mais le ressusciterai le dernier jour.

Car ma chair, etc. C'est la raison pour l'exhortation négative ainsi qu'affirmative de la nécessité de manger le corps du Fils de l'homme et de boire son sang.

C'est nécessaire parce que précisément cela, et cela seul, est la vraie nourriture et la vraie boisson, cela seul communique à l'homme la vraie vie, c'est-à-dire la vie éternelle. Celui qui mange toute autre nourriture et boit toute autre boisson est sujet à la mort. Le corps et le sang du Seigneur donnent l'immortalité. Par ces paroles il veut les persuader qu'ils ne doivent pas voir là de simples paraboles, et qu'ils doivent manger son corps.

Voici ce que dit Reuss.(1).

Comme il est question de manger la chair et de boire le sang de Christ, il s'est trouvé de tout temps des commentateurs qui y ont vu une allusion directe à la Sainte-Cène.

Les théologiens réformés surtout insistaient sur ce rapprochement parce qu'ils y voyaient la confirmation directe de leur conception du sacrement. Nous ne saurions cependant admettre qu'il puisse y avoir dans notre texte une allusion directe à la Sainte-Cène, parce que celle-ci n'était pas encore instituée et que Jésus

(1) P. 190.

parle d'une condition du salut qu'il s'agissait de remplir dès ce moment-là. Les deux phrases : celui qui *croit*, à la vie éternelle, et : celui qui *mange* de ce pain (qui est ma chair) vivra éternellement, sont absolument identiques pour le sens, malgré la diversité de la forme : *manger la chair* de Christ, est la formule figurée et symbolique pour *croire* en lui, par la raison que croire, c'est s'unir, s'assimiler intimement, entièrement. Entre la simple *chair* et *la chair et le sang*, il n'y a pas la moindre différence. La seconde phrase est plus complète ; c'est une locution usuelle pour désigner l'homme, soit d'après sa nature physique seule (I Cor., xv, 50), soit comme personne (Matth., xvi, 17. Gal., I, 16), mais ici elle n'introduit aucun élément nouveau ; toutes les deux équivalent au seul mot *pain*, au commencement comme à la fin du passage. Du reste l'évangéliste, ne parlant nulle part de la Cène dans son livre, aurait été volontairement inintelligible pour ses lecteurs, pour ne pas dire que Jésus l'aurait été bien davantage si telle avait été son arrière-pensée. Il peut être permis à la théologie de se servir de notre texte pour l'appliquer par analogie au sacrement, et pour jeter, par ce rapprochement, quelque lumière sur une institution au sujet de laquelle les textes scripturaires sont extrêmement peu explicites. Mais l'exégèse ne peut que constater que le nôtre n'est pas écrit dans ce but spécial. (A l'occasion de la Cène il est parlé du *corps* de Christ et non de la *chair*.)

Une opinion plus généralement répandue parmi les commentateurs est celle qui voit dans notre 51^e verset une allusion à la mort de Christ considérée comme base, cause ou moyen du salut. On trouve la preuve directe de cette interprétation, d'abord dans la mention expresse du *sang*, ensuite dans la phrase, *que je donnerai* (au futur). Que le Nouveau Testament, d'un bout à l'autre, considère la mort sanglante de Christ comme la condition du salut des hommes, cela ne saurait être l'objet d'un doute, et s'il en était question ici, il n'y

aurait là rien qui dût nous surprendre. Nous pensons même qu'avec le texte vulgaire qui dit : le pain que je donnerai, c'est ma chair *que je donnerai* pour la vie du monde, l'allusion à la mort serait trop directe pour pouvoir être contestée. Mais ce second : *que je donnerai*, manque dans d'anciens témoins et pourrait bien avoir été ajouté pour compléter une phrase en apparence défectueuse. Or le reste donne un sens parfait sans cette allusion spéciale, qui est étrangère à tout le discours. Nous avons déjà dit que *chair* et *sang* ne disent pas plus ici que *chair* tout court ; cette dernière locution n'est jamais employée pour parler de la mort de Christ ; le futur du verset 51^e (le pain que je donnerai) ne se rapporte pas à l'événement unique de sa mort, mais à la communion de foi qui se reproduira pour chaque individu en son temps. Les phrases : manger la chair du Fils, *me* manger, manger ce pain, sont évidemment synonymes et signifient : demeurer en lui, et le faire demeurer en soi, c'est-à-dire croire, et avoir ainsi la vie en soi, une vie désormais permanente, qui implique la résurrection. Dans tout cela il n'y a pas un mot de la mort de Christ. Et s'il était vrai que le sang doit être spécialement rapporté à cette mort, il s'en suivrait que les phrases des versets 57 et 58 seraient incomplètes et insuffisantes.

Ce raisonnement est juste dans son analyse de la doctrine de l'Église, mais il est erroné sous le rapport qu'il traduit : *Je donnerai pour la vie du monde*. Cette traduction ne peut avoir de sens, d'autant plus qu'elle attribue à ces mots la signification de rédemption ; autrement dit, elle admet que Jésus prononce des paroles dénuées de sens.

Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες, Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σάρκα φαγεῖν.

Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Ἄμην, ἀμην λέγω ὑμῖν, Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίνητε αὐτοῦ τὸ αἶμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.

Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἶμα, εχει ζωὴν αἰώνιον, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρωσίς, καὶ τὸ αἶμα μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις.

Jean, vi, 52. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment cethomme peut-il nous donner sa chair à manger ?

53. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous n'en buvez son sang, vous n'aurez point la vie éternelle.

54. Celui qui mange ma chair, et qui boit son sang, a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

55. Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.

Et ils disputaient entre eux, disant : Comment peut-il nous donner sa chair à manger.

Et Jésus leur dit : Je vous dis la vérité : Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang vous n'aurez pas la vie en vous 1).

Celui 2) qui mange ma 3) chair et boit mon sang a la vie hors du temps 4).

Car ma chair est la vraie nourriture et mon sang le véritable breuvage 5).

Remarques.

1) Auparavant Jésus a dit que le pain du ciel, c'est-à-dire la loi de Dieu, pour lui, c'est de donner la vie de la chair pour celle de l'esprit. C'est le pain du ciel, comme il l'enseigne. Le pain de froment, c'est la nourriture de la vie du monde, et le pain, la vie elle-même, c'est la nourriture de l'esprit. Et maintenant Jésus dit que la chair et le sang, dans

lesquels, selon la conception des Juifs, était la vie, doivent servir de nourriture à l'esprit. La nourriture, le pain, sont nécessaires pour la vie de la chair ; mais toute la vie de la chair n'est que la nourriture pour la vie hors du temps.

2) Τρώω, mâcher.

3) On trouve dans plusieurs copies αὐτοῦ et non μου.

4) La fin du verset a été ajoutée.

5) Mon corps et mon sang, en effet, ne sont que la nourriture et le breuvage de l'esprit, c'est la raison, l'entendement de ma vie. Quiconque vit ne vit que parce qu'il dépense sa vie corporelle. Désire-t-il, pense-t-il, travaille-t-il, chaque action de sa vie est la consommation de sa chair et de son sang, c'est un mouvement pour la destruction de la chair.

Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἐν ἐμοὶ μενει, καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ.

Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν πατήρ καὶ ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, κἀκείνος ζήσεται δὲ ἐμέ.

Οὕτως ἐστὶν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα, καὶ ἀπέθανον· ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

Jean, vi, 56. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

57. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi

Celui qui mange ma chair et boit mon sang est en moi et je suis en lui¹).

Et de même que c'est le Père vivant qui m'a envoyé je vis par le Père. L'esprit

celui qui me mangera vivra par moi.

58. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts ; celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

qui me mange ne vivra que par ma volonté.

Tel est le pain qui est descendu du ciel. Il n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts. Celui qui mangera ce pain vivra en dehors du temps 2).

Remarques.

1) Celui qui mange ma chair, ce qui détruit mon corps, qu'est-ce donc ? C'est la source de tout : c'est Dieu. C'est l'entendement, le commencement de tout et moi-même. Je suis en lui et lui en moi.

2) De même que par la volonté de quelqu'un — le Père de la vie (la source de tout, comme il l'appelle), je vis dans la chair, de même par ma volonté, par la volonté de mon entendement cet entendement vivra. Cette pensée est exprimée dans le passage suivant :

Ἄμην, ἀμην λέγω ὑμῖν, Ἐάν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνη, αὐτὸς μόνος μένει· ἐάν δὲ ἀποθάνη, πολλὸν καρπὸν φέρει.

Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσει αὐτήν. καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, εἰς ζωὴν αἰώνιον φυλάξει αὐτήν.

Jean, XII, 24. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt pas après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ;

Vous savez vous-mêmes que si le grain de froment, après qu'il est tombé dans la terre ne meurt pas, il demeure seul ; et que s'il

mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits.

25. Celui qui aime sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.

meurt, il porte beaucoup de fruits.

Celui qui aime son âme la perdra ; et celui qui n'aime pas son âme la conservera éternellement 1).

Remarque.

1) Ces versets de l'entretien d'adieu expliquent la pensée des précédents, c'est pourquoi je les place ici.

Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ διδασκῶν ἐν Καπερναοῦμ.
Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἶπον, Σκληρὸς ἔστιν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν

Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ, ὅτι γογγύζουσι περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτο ὑμᾶς σκανδαλίζει.

Ἐάν οὖν θεωρῆτε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον.

Τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν· τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμα ἐστὶ καὶ ζωὴ ἐστίν.

Jean, vi, 59. Jésus dit ces choses enseignant dans la synagogue à Capernaüm.

60. Plusieurs de ses disciples, l'ayant ouï, dirent entre eux : Cette parole est dure : qui peut l'écouter ?

61. Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient de cela, leur dit : Ceci vous scandalise-t-il ?

62. Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?

Il disait cela enseignant dans la réunion à Capernaüm.

Plusieurs de ses disciples l'écoutaient et se disaient : Cette parole est cruelle ! Qui peut la comprendre ?

Mais Jésus, devinant que ses disciples murmuraient de cela, leur dit 1).

Vous êtes troublés parce que vous voyez que le Fils de l'homme devient ce qu'il était auparavant.

63. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.	L'esprit vit et le corps n'a besoin de rien. Ce sont les paroles que je vous ai dites qui sont l'esprit et la vie.
---	---

Remarques.

1) Ici il ne faut pas de signe d'interrogation. 'Év est employé par Jean dans le sens quand. Jésus dit : Vous êtes troublés précisément parce que vous croyez que le Fils de l'homme est Dieu.

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI DONNE LA VRAIE VIE
EXPOSÉ GÉNÉRAL DU CHAPITRE V

Jésus avait pitié des hommes, de ce qu'ils périssent, ne sachant pas en quoi consiste la vraie vie, de ce qu'ils s'agitent et se tourmentent sans savoir pourquoi, comme des brebis abandonnées sans berger.

Jésus dit aux hommes : Vous vous souciez des biens de ce monde et vous vous êtes attelés à un char que vous ne pouvez ébranler, et vous avez sur vous un collier qui n'est pas à votre mesure. Comprenez ma doctrine, suivez-la, et vous connaîtrez le calme et la joie de la vie. Je vous donne un autre collier et un autre char : la vie spirituelle. Attendez-vous et apprenez de moi le calme et la béatitude. Il faut être doux, tranquilles et bons de cœur, et vous trouverez la béatitude dans votre vie, parce que ma doctrine, c'est un collier fait pour

vous, et l'accomplissement de ma doctrine, un char léger comme il convient à vos forces. Et Jésus allait dans les villes et les bourgs, enseignant à tous la béatitude de la vie d'après la volonté divine. Ensuite il choisit parmi son entourage soixante-dix hommes et les envoya dans les endroits où il voulait aller lui-même. Il leur dit : Plusieurs ne connaissent pas le bien de la vraie vie. J'ai pitié de tous et désire enseigner tous. Mais de même que pour son champ le maître ne suffit pas, de même je ne puis suffire tout. Allez donc dans les différentes villes, et annoncez partout la venue de Dieu et la loi de Dieu. Dites que pour être bienheureux, il faut être sans toit, que toute la loi est contenue dans ces cinq préceptes : Ne pas se mettre en colère ; ne pas forniquer ; ne pas prêter serment ; ne rien promettre ; ne pas résister au mal ; ne pas aller en justice ; ne pas faire de différence entre les hommes. Et tout d'abord obéissez vous-mêmes à ces préceptes. Soyez mendiants, vagabonds, ne prenez rien avec vous, ni besace, ni pain, ni argent ; n'ayez qu'un vêtement sur le corps et qu'une paire de chaussures. Vous devez annoncer le bonheur des mendiants, c'est pourquoi vous devez vous-mêmes donner l'exemple de la mendicité. Ne choisissez pas les maîtres chez lesquels vous voulez aller, mais entrez dans la première maison venue et y restez. Quand vous entrez dans la maison, saluez le maître. Si l'on vous accueille, c'est bien ;

sinon, allez ailleurs. Pour les paroles que vous prononcerez, on vous haïra, on vous attaquera, on vous chassera. Et quand on vous chassera, allez dans un autre village, et si l'on vous chasse de là-bas, allez encore dans un troisième. On vous poursuivra comme le loup poursuit les brebis, mais n'ayez pas peur et ne faiblissez point jusqu'à la dernière heure. On vous traînera devant les tribunaux, on vous jugera, on vous fouettera et on vous amènera devant les chefs pour que vous vous justifiez devant eux. Quand vous serez amenés devant les tribunaux, n'ayez pas peur et ne cherchez pas ce qu'il vous faut dire, l'Esprit de Dieu vous en instruira. Avant même que vous ayez parcouru toutes les villes, les hommes auront déjà compris votre doctrine et l'accepteront. Alors n'ayez pas peur, ce qui est caché dans les âmes des hommes sortira au dehors; ce que vous direz à deux ou à trois se répandra parmi des milliers. Et, le principal, n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer votre corps, car à vos âmes ils ne peuvent rien faire. N'ayez donc point peur d'eux, mais craignez que ne périssent vos corps et vos âmes, si vous vous écarterez de la loi. Voilà de quoi il vous faut avoir peur.

On donne cinq passereaux pour un sou, et néanmoins ceux-ci ne meurent pas sans la volonté de Dieu. Un cheveu ne tombe pas de la tête sans la volonté divine. Alors de quoi avez-vous peur si

vous êtes dans la volonté de Dieu. Celui qui, devant les hommes, défendra la volonté de Dieu, Dieu sera avec lui, et celui qui, devant les hommes, enfreindra la volonté de Dieu, celui-ci, Dieu le rejettera.

Tous ne croiront pas en ma doctrine : qu'il faut être mendiant, chemineau, ne pas se mettre en colère, ne pas forniquer, ne pas jurer ni juger, et ceux qui n'y croiront pas la haïront parce qu'elle les prive de ce qu'ils aiment ; alors la discorde éclatera.

Ma doctrine, telle la flamme, embrasera le monde ; c'est pourquoi la discorde éclatera dans le monde.

La discorde sera dans chaque maison ; le père contre le fils et la fille, et les familiers haïront celui qui comprendra ma doctrine. Et on le tuera, car pour celui qui comprendra ma doctrine, il n'y aura plus rien, ni femme, ni enfants, ni biens. Celui pour qui le père et la mère sont plus chers que ma doctrine, celui-ci n'a pas compris ma doctrine. Celui qui n'est pas prêt, en chaque moment, à toutes les souffrances du corps, pour ma doctrine, celui-là n'est pas mon disciple. Celui qui se souciera de la vie de la chair sera mort pour la vraie vie ; et celui qui perdra cette vie de la chair, selon ma doctrine, celui-là sauvera sa vie.

Soixante-dix disciples sont partis dans les bourgs et les villes et ont fait ce que Jésus leur avait ordonné

de faire. A leur retour, ils dirent joyeusement à Jésus : La doctrine du diable sur la colère, l'adultère, le serment, les tribunaux, la guerre, a cédé partout ! Et Jésus leur dit : Ne vous réjouissez pas de ce que le mal vous ait cédé, mais réjouissez-vous d'accomplir la volonté de Dieu.

Et Jésus, heureux de la force de l'Esprit, dit : Du fait que mes disciples m'ont compris et que le mal se soumet à eux, je vois que tu es l'Esprit supérieur, le commencement de tout, véritablement le père des hommes, car ce que les savants et les sages, avec toute leur science, n'ont pas compris, les innocents l'ont parfaitement compris, puisqu'ils se sont reconnus les fils du Père. Tu leur as révélé tout, comme le fait le Père, par son amour. Tout ce que l'homme doit savoir lui est révélé par l'amour du Père envers le fils, et du Fils envers le Père. Le Père ne reconnaît que celui seul qui s'avoue son Fils. Puis, Jésus, accompagné de ses disciples, s'en alla dans une maison, où une si grande foule de gens s'était réunie qu'il ne pouvait même pas manger. Ceux de son entourage vinrent et voulaient l'emmener, pensant qu'il était devenu fou. Des scribes et des Pharisiens, venus de Jérusalem, dirent : Il est devenu fou, puisque par un grand mal il veut faire disparaître un mal moindre. Pour que la mendicité disparaisse, il veut que tous soient mendiants ; pour que l'on ne punisse personne, que les brigands tuent tout le monde, et,

pour qu'il n'y ait pas de guerre, que nous tous soyons tués par les ennemis.

Jésus objecte : Vous dites que ma doctrine est le mal et, en même temps, vous dites que je détruis le mal. Cela ne peut pas être. On ne peut pas, avec le mal, détruire le mal. Si je détruis le mal ma doctrine ne peut pas être le mal, parce que le mal ne peut pas lutter contre lui-même. Si le mal lut-tait contre lui-même, il n'existerait pas. Vous-mêmes, d'après votre loi, vous chassez le mal. Avec quoi le chassez-vous ? Par la loi de Moïse, et cette loi vient de Dieu. Moi, je chasse le mal par l'esprit de Dieu, par celui même qui toujours fut en vous. Ce n'est que par cette raison que je puis chasser le mal. Et le fait que le mal est chassé est pour vous la preuve que ma doctrine est la vraie, que l'esprit de Dieu existe en l'homme, et qu'il est plus fort que la lubricité de la chair. S'il n'était pas on ne pourrait pas vaincre. Pour piller la maison d'un homme fort il faut auparavant lier cet homme fort. Eh bien ! les hommes sont liés par l'esprit de Dieu. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Celui qui ne récolte pas dans le champ ne fait que perdre le grain, car celui qui n'est pas avec moi n'est pas avec l'esprit de Dieu. Celui-ci est l'ennemi de l'esprit de Dieu.

C'est pourquoi je vous dis que chaque erreur des hommes et chaque interprétation fausse ne sera point punie, mais l'interprétation fausse de l'esprit

de Dieu sera comptée aux hommes. Si quelqu'un dit quelque chose contre l'homme, ce n'est rien ; mais s'il dit quelque chose contre ce qui est sacré en l'homme, contre l'esprit de Dieu, cela ne lui sera point pardonné. Insultez-moi tant que vous voudrez, mais n'appellez pas le mal le bien que je fais.

On ne peut pardonner à l'homme d'appeler mal le bien, c'est-à-dire les actes que j'accomplis. Il faut être avec l'esprit de Dieu ou contre lui. Ou bien vous trouvez que l'arbre est bon, et son fruit l'est également ; ou vous le trouvez mauvais, et son fruit aussi est mauvais, parce que l'arbre est apprécié selon le fruit. Vous voyez que je chasse le mal, donc ma doctrine, c'est le bien. Celui qui chasse le mal, quelle que soit sa doctrine, ne peut pas être contre nous, mais il est avec nous, car on ne peut chasser le mal que par l'esprit de Dieu.

Après cela Jésus se rend à Jérusalem pendant les fêtes. A Jérusalem, il y avait une piscine, où, disait-on, un ange descendait, après quoi l'eau de la piscine devenait trouble, et, en cet état, guérissait le premier qui s'y plongeait, quelque maladie qu'il eût. Près de cette piscine on avait construit des portiques, et là étaient couchés toutes sortes de malades, qui attendaient que l'eau fût troublée pour s'y plonger. Jésus va vers la piscine, et voit un homme couché sous le portique. Il lui demande ce qu'il a. L'homme raconte qu'il est malade de-

puis trente-huit ans et qu'il attend toujours afin d'arriver le premier à la piscine dès que l'eau se trouble. Mais il n'a pu encore y parvenir ; tous y sont rendus avant qu'il ait eu le temps de bouger. Jésus le regarde et lui dit : C'est en vain que tu attends ici le miracle de l'ange ; il n'y a point de miracles, le seul miracle c'est que Dieu a donné la vie aux hommes et qu'il faut vivre de toutes ses forces. N'attends rien près de la piscine ; ramasse ton lit et vis selon Dieu, tant que Dieu t'en donnera la force.

Le malade l'écouta, se leva et s'en alla. Et l'homme s'en fut raconter à tous ce qui lui était arrivé. Alors tous ceux qui avaient organisé la duperie de la piscine et y gagnaient beaucoup d'argent, en furent courroucés, et ils ne savaient comment se venger, ni comment faire accuser le malade et Jésus. Ils prirent comme prétexte que c'était le jour du sabbat, et que, selon leur loi, on ne peut pas travailler ce jour-là.

D'abord ils interrogèrent le malade et lui dirent : Comment as-tu osé relever ton lit le jour du sabbat ? Le jour du sabbat on ne doit pas travailler.

Le malade leur répondit : Celui qui m'a fait lever m'a ordonné de ramasser mon lit.

Ils demandèrent : Qui t'a fait lever ?

Il répondit : Je ne sais pas ; un homme est venu et s'en est allé.

Les Pharisiens, étant parvenus à retrouver Jésus,

lui dirent : Comment as-tu pu ordonner à un homme de se lever et de ramasser son lit le jour du sabbat ? A cela Jésus répondit : Mon Père Dieu ne cesse jamais de travailler, ni les autres jours de la semaine ni le jour du sabbat ; ce n'est pas le sabbat qui a fait l'homme, c'est l'homme qui a fait le sabbat.

Alors les Juifs l'attaquèrent encore plus durement d'avoir osé appeler Dieu son père.

Jésus leur répondit : L'homme ne pourrait rien faire par lui-même si Dieu-Père, l'Esprit de Dieu en l'homme, ne le lui indiquait pas. Dieu-Père est toujours en l'homme et agit, et l'homme vit et agit. Dieu-Père, pour le bien des hommes, leur a donné la possibilité de comprendre ce qui est bien et ce qui est mal. De même que le Père donne la vie, de même l'Esprit de Dieu donne la vie. Dieu-Père ne choisit pas, ne décide rien lui-même ; ayant indiqué à l'homme ce qui est bien et ce qui est mal, il lui laisse le soin d'agir, afin que les hommes respectent l'esprit de Dieu en eux, lui obéissent, comme ils respectent Dieu et lui obéissent.

Celui qui ne respecte pas en soi l'esprit de Dieu ne respecte pas Dieu. Comprenez que celui qui se donne entièrement à une doctrine élève en soi l'esprit et met en lui sa vie ; celui-ci a la vie hors du temps et se trouve affranchi de la mort. Il est clair que maintenant les morts ayant compris le sens de leur vie, ayant compris qu'ils sont enfants de Dieu,

vivront ; car, de même que le Père vit par lui-même, de même le Fils vit par lui-même. La liberté du choix constitue l'esprit de Dieu en l'homme ; c'est tout l'homme.

Ne vous étonnez pas de cette doctrine. Maintenant le temps est venu que tous les mortels se diviseront ; les uns, ceux qui font le bien, trouveront la vie ; les autres, ceux qui font le mal, disparaîtront.

Moi, je ne puis rien choisir par moi-même, et je choisis ce que j'ai compris par mon Père. Mon choix est juste s'il n'est pas guidé par mon désir mais par ce que j'ai compris du Père.

Si j'étais seul à affirmer que j'ai raison parce que tel est mon plaisir, vous pourriez ne pas me croire. Mais il y a un autre encore qui affirme de moi que je dis et fais la vérité. C'est l'esprit de Dieu, et vous savez que son affirmation est vraie. Par mes actes vous voyez que c'est le Père qui m'a envoyé, et le Père-Dieu témoigne de moi dans vos âmes et dans vos écrits. Mais sa voix, vous ne l'avez ni comprise ni connue, et vous n'avez pas un ferme entendement, parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé, en l'esprit de Dieu dans vos âmes.

Pénétrez-vous de ceci : Vous pensez trouver dans vos âmes la vie, vous y trouvez l'esprit de Dieu, et vous ne voulez pas me croire, que vous aurez la vie. Je ne tiens pas compte de ce que vous priez dans vos temples, et observez les jeûnes et le

sabbat suivant les lois humaines. Car vous n'avez pas de véritable amour pour le vrai Dieu.

Je vous enseigne ce qu'ordonne mon Père et le vôtre et vous ne me comprenez pas, et si quelqu'un vous enseigne quelque chose de lui, vous le croyez. A quoi pouvez-vous vous fier quand vous acceptez les paroles les uns des autres et ne cherchez pas la doctrine telle que la donne le Père. Je ne suis pas seul à vous montrer que vous avez tort devant votre Père. Ce même Moïse en qui vous espérez vous montre que vous avez tort et que vous ne le comprenez pas. Si vous croyiez ce que disait Moïse, vous croiriez ce que je vous dis. Si vous ne croyez pas sa doctrine, vous ne croyez pas aussi la mienne.

Afin de leur faire comprendre qu'on peut se plier à la volonté de Dieu, sans effort, il leur dit une parabole : Un roi reçut un royaume en héritage. Pour entrer en possession de cet héritage il devait quitter pour un temps son royaume. Avant son départ il distribua sa fortune entre ses sujets, à chacun selon ses forces : à l'un cinq talents, à l'autre deux, à l'autre un, et à chacun il ordonna de travailler et de faire prospérer les talents qu'il leur laissait.

Le roi parti, chacun se mit à faire ce qu'il voulut, avec ce que le roi lui avait laissé. Les uns travaillèrent et, avec leurs cinq talents, en gagnèrent cinq autres ; d'autres, avec un talent, en gagnèrent

dix ; d'autres, avec deux talents, en gagnèrent deux ; d'autres, avec un talent, en gagnèrent cinq , d'autres, avec un talent, en gagnèrent un. D'autres enfin ne travaillèrent point avec l'argent du roi ; ils l'enfouirent dans la terre ; et d'autres encore non seulement ne travaillèrent pas avec le bien du maître, mais ils ne voulurent point se montrer à lui, disant qu'ils ne voulaient pas être sous sa domination.

Enfin le roi retourna dans son royaume et demanda compte à ses sujets de ce qu'ils avaient fait avec le bien confié à eux.

L'un, qui avait reçu cinq talents, dit : Avec les cinq talents j'en ai gagné cinq autres. Un autre, qui avait reçu un talent, dit : Avec un talent j'en ai gagné dix. Celui qui avait reçu deux talents en rapporta deux autres ; un autre, qui avait reçu un talent, en avait gagné cinq ; et un autre, qui avait reçu un talent, en rapportait encore un.

Le maître les loua tous et les récompensa tous également. Il leur dit : Je vois que vous êtes de bons et fidèles serviteurs ; vous avez fait prospérer mon bien, désormais vous partagerez avec moi la possession de mes biens.

Vinrent ensuite les ouvriers qui n'avaient pas travaillé avec le bien du maître. L'un d'eux dit : Maître, avant ton départ tu m'as donné un talent. Je sais que tu es un homme sévère et que tu veux nous prendre ce que tu ne nous as pas donné. J'ai

eu peur de toi, et à cause de cela j'ai caché mon talent ; le voici intact. Reprends-le. Et d'autres, qui avaient reçu cinq talents, dix talents, et ne les avaient pas employés, vinrent dire la même chose au roi. Alors il leur dit : Hommes stupides, vous dites que c'est par crainte de moi que vous avez caché vos talents dans la terre et ne les avez pas fait fructifier. Puisque vous savez que je suis sévère et prends ce que je n'ai pas donné, alors pourquoi n'avez-vous pas essayé de faire ce que je vous ai ordonné. Si vous aviez travaillé avec les talents que je vous avais remis, ils se seraient multipliés et vous auriez exécuté ma volonté. Et peut-être vous aurais-je fait grâce et ne vous trouveriez-vous pas dans une aussi mauvaise situation ; car maintenant, malgré cela, vous n'êtes pas hors de mon pouvoir.

Le maître prit les talents de ceux qui n'avaient pas travaillé et ordonna de les donner à ceux qui avaient gagné le plus.

Mais à cela les serviteurs objectèrent : Maîtres, ceux-ci ont déjà beaucoup. Le roi dit : Donnez à ceux qui ont gagné, car celui qui garde ce qu'il a aura encore davantage, tandis qu'à celui qui ne le garde pas on ôtera jusqu'à la dernière chose.

Quant à ces ouvriers stupides et paresseux, jetez-les dehors ainsi que ceux qui m'ont fait dire qu'ils ne veulent pas être en mon pouvoir.

Le roi c'est le commencement de la vie — l'esprit.

Le monde, c'est le royaume. Mais le roi ne le dirige pas lui-même ; ainsi que le paysan, il sème le grain puis l'abandonne. Le grain, de lui-même, engendre la tige, les graines, ou une mauvaise herbe.

Le talent c'est l'entendement. Dieu-esprit met l'entendement en chaque homme, puis le laisse vivre suivant sa propre volonté. Dieu ne décide rien lui-même. Mais, ayant tout appris à l'homme, il le laisse décider. Tous n'ont pas reçu un nombre égal de talents ; on a donné à chacun selon ses forces ; et, pour Dieu, il n'existe ni grands ni petits, Dieu n'a besoin que du travail de l'entendement.

Les uns travaillent pour mériter l'argent du maître ; les autres ne travaillent pas pour le maître ; d'autres ne travaillent pas et même ne veulent pas reconnaître le maître. Les uns vivent avec l'entendement ; les autres ne vivent pas par lui ; d'autres ne le reconnaissent pas.

Le maître, à son retour, demande des comptes, c'est la mort temporaire, et le compte de la vie.

Les uns disent qu'ils ont travaillé avec l'argent du maître ; tous ceux-ci entrent dans la vie du maître ; et, qu'ils aient travaillé plus ou moins, tous également participent à la vie du maître. Celui qui accepte l'entendement, celui-ci a la vie.

Celui qui a l'entendement et se fie à celui qui l'a envoyé, possède la vie en dehors du temps ; il ne

connaît pas la mort, il a passé dans une autre vie.

D'autres disent qu'ils n'ont pas travaillé avec l'argent du maître. Ils ne refusent pas cet argent, mais ils se disent que ce n'est pas la peine de travailler parce que, quoi qu'ils fassent, c'est la mort qui les attend. Ils connaissent la cruauté du maître.

D'autres ont l'entendement mais ne s'y fient point. Ils se disent : On aura beau travailler, on mourra quand même, et rien ne restera ; c'est pourquoi il ne faut rien faire.

A cela le roi dit : Me sachant cruel, tu devais d'autant plus faire ma volonté. Pourquoi donc ne l'as-tu pas essayé ? Si les hommes savent que la mort temporaire est inévitable, pourquoi donc ne pas essayer de vivre pour accomplir la volonté de Dieu par l'entendement.

Et le roi dit : Reprenez-leur le talent et donnez-le à celui qui a déjà. Pour le roi il importe peu qui aura le talent, pourvu qu'il soit ; de même qu'il importe peu au paysan que la tige sorte d'un grain ou de l'autre, pourvu qu'il ait la récolte.

Si l'entendement donne aux hommes la vie selon leur volonté, alors ceux qui ne le gardent pas ne peuvent pas vivre et se mettent hors de la vie ; et après la mort temporaire, il ne restera rien d'eux.

Pour les hommes qui ne reconnaissent pas le pouvoir du roi, celui-ci dit : Jetez-les aussi dehors.

Il y a encore d'autres hommes. Ceux-ci non seulement ne travaillent pas avec l'entendement et la vie, mais ils méprisent ce Père-Esprit qui leur a donné la vie. Ces hommes ne peuvent pas vivre, et disparaissent aussi avec la mort.

CHAPITRE VI

LA NOURRITURE DE LA VIE.

CE N'EST PAS DE PAIN QUE L'HOMME SERA RASSASIÉ.

De la parenté corporelle et spirituelle.

Επι δὲ αὐτοῦ λαλοῦντος τοῖς ὄχλοις, ἰδοῦ, ἡ μήτηρ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐστήκεισαν ἔξω, ζητοῦντες αὐτῷ λαλῆσαι.

Εἶπε δὲ τις αὐτῷ, Ἴδοῦ, ἡ μήτηρ σου καὶ οἱ ἀδελφοὶ σου ἔξω ἐστήκασιν, ζητοῦντές σοι λαλῆσαι.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπε τῷ εἰπόντι αὐτῷ, Τίς ἐστὶν ἡ μήτηρ μου, καὶ τίνας εἰσὶν οἱ ἀδελφοὶ μου.

Καὶ ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς μαθητάς αὐτοῦ, εἶπεν, Ἴδοῦ, ἡ μήτηρ μου καὶ οἱ ἀδελφοὶ μου,

Ὅστις γὰρ ἂν ποιήσῃ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, αὐτός μου ἀδελφός, καὶ ἀδελφὴ, καὶ μήτηρ ἐστίν.

Matthieu, XII, 46. Et comme Jésus parlait encore au peuple, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, demandèrent à lui parler.

47. Et quelqu'un lui dit : Voilà, ta mère et tes frères sont là dehors, qui demandent à te parler.

Comme il parlait, sa mère et ses frères, qui se tenaient au loin, voulurent lui parler.

Quelqu'un voyant cela lui dit : Voilà ta mère et tes frères, ils sont à l'écart et voudraient te parler.

48. Mais il répondit à celui qui lui avait dit cela : Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

49. Et, étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères.

50. Car quiconque fera la volonté de mon Père, qui est aux cieux, c'est celui-là qui est mon frère et ma sœur et ma mère.

Et Jésus lui dit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

Et, montrant de la main ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères.

Car celui qui accomplit la volonté de mon Père Dieu, celui-là est pour moi le frère, la sœur et la mère ¹⁾.

Remarques.

1) Il est dit auparavant que pour la vraie vie, il n'existe aucun souci, aucune considération ni du passé ni du temporaire; il ne peut exister d'autre préoccupation que celle de la vie. On dit maintenant qu'entre les hommes il n'y a pas d'autre parenté que l'union de tous dans la volonté du Père.

Les hommes sont proches du royaume de Dieu selon leur union dans la volonté de Dieu.

Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν ταῦτα, ἐπάρασά τις γυνή φωνήν ἐκ τοῦ ὄχλου εἶπεν αὐτῷ, Μακάρια κοιλία ἡ βαστάσασά σε, καὶ μαστοὶ ὡς ἐθήλασας.

Αὐτός δὲ εἶπε. Μενούγγε μακάριοι οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ φυλάσσοντες αὐτόν.

Luc, xi, 27. Comme Jésus disait ces choses, une femme de la foule éleva la voix et lui dit : Heureux les flancs qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité!

Comme il disait cela, une femme du peuple éleva la voix et lui dit : Heureux le ventre qui t'a porté; heureuses les mamelles qui t'ont allaité!

28. Mais plutôt, reprit Jésus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. Jésus lui dit : Heureux celui qui comprend l'entendement de Dieu, et l'observe¹).

Remarques.

1) Le bien de la vie ne peut dépendre de personne. Personne ne peut transmettre son bonheur à un autre. Le bonheur n'est que la vie de l'entendement.

Ἐγένετο δὲ πορευομένων αὐτῶν ἐν τῇ ὁδῷ, εἶπέ τις πρὸς αὐτόν,

Ἀκολουθησῶ σοι ὅπου ἂν ἀπέρχῃ, κύριε.

Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσι, καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ κατασκηνοῦναι· ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνειν.

Luc. ix, 57. Et comme ils étaient en chemin, un homme lui dit : Je te suivrai, Seigneur ! partout où tu iras.

En chemin un homme dit à Jésus : Je te suivrai partout, mon Seigneur.

58. Mais Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'asile¹).

Remarques.

1) Ce verset a une double signification. Il signifie d'abord que le fils de l'homme, dans le sens d'homme, ne doit pas se soucier de la place où il se trouve. Où qu'il soit, peu importe, pourvu qu'il ne considère pas une place quelconque comme lui

étant propre. Il doit être errant. La seconde signification, c'est que le Fils de l'homme — l'esprit de Dieu en l'homme — est en dehors de l'espace, et l'on ne peut être où il se trouve puisqu'il est partout et nulle part.

LA TEMPÊTE SUR LE LAC

Καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, καὶ αὐτὸς ἐνέβη εἰς πλοῖον καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ εἶπε πρὸς αὐτούς. Διέλθωμεν εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνης· καὶ ἀνήχθησαν.

Πλέοντων δὲ αὐτῶν ἀφύπνωσε· καὶ κατέβη λαλαψ ἀνέμου εἰς τὴν λίμνην, καὶ συνεπληροῦντο, καὶ ἐκινδύνευον.

Προσελθόντες δὲ διήγειραν αὐτόν, λέγοντες, Ἐπιστάτα, ἐπιστάτα, ἀπολλύμεθα. Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς, Τί δειλοί ἐστί, ὀλιγόπιστοι; τότε, ἐγερθεὶς ἐπετίμησε τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσῃ, καὶ ἐγένετο γαλήνη μεγάλη.

Εἶπε δὲ αὐτοῖς, Ἡοῦ ἐστὶν ἡ πίστις ὑμῶν.

Luc, VIII, 22. Il arriva un jour qu'il entra dans une barque avec ses disciples, et il leur dit : Passons de l'autre côté du lac, et ils partirent.

23. Et comme ils voguaient il s'endormit, et un vent impétueux s'éleva sur le lac; la barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en danger.

24. Alors ils vinrent vers lui, et ils le réveillèrent en lui disant : Maître ! Maître ! nous périssons. Mais lui, étant réveillé, parla avec autorité au vent et à la tem-

Il arriva un jour qu'il entra dans une barque avec ses disciples et il leur dit : Passons sur l'autre rive du lac; et ils voguèrent.

Et, comme ils voguaient une grande tempête s'éleva, ils étaient inondés et le danger les menaçait; et il dormait à l'arrière.

Ses disciples s'approchant de lui l'éveillèrent et lui dirent : Maître ! Maître ! nous périssons !

Et lui, s'étant réveillé, leur dit : pourquoi avez-

pête, qui s'apaisèrent; et il se fit un grand calme.

vous peur et avez-vous si peu de foi; puis il parla avec autorité, au vent et aux ondes, et la tempête s'apaisa.

25. Alors il leur dit: Où est votre foi?

Alors il leur dit: Où est votre foi¹?)

Remarques.

1) Jésus ne montre aucune peur devant le danger. Il dort tandis que la tempête harcèle la barque et menace de la renverser. Quand ses disciples l'éveillent et lui disent qu'ils vont périr, il s'étonne et leur fait des reproches. Ils prétendent croire à la vraie vie en dehors du temps et de l'espace et, à la première occasion, par leur terreur des malheurs de cette terre, ils montrent qu'ils ne croient pas en cette vie. De même que les soucis concernant les funérailles de nos parents, les ordres de la maison, les relations familiales, les rapports sociaux ne peuvent avoir d'action sur la vie de l'esprit, de même les dangers de la mort terrestre, et la mort terrestre elle-même, ne peuvent empêcher la vie de l'esprit. Et Jésus dort, et, réveillé, il reste aussi calme.

Μὴ ὄν μεριμνήσητε εἰς τὴν αὔριον ἢ γὰρ αὔριον μεριμνήσει τὰ ἑαυτῆς ἀριστὸν τῇ ἡμέρᾳ ἢ κακία αὐτῆς.

Matthieu, vi, 34. Ne soyez donc point en souci pour le lendemain; car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. A chaque jour suffit sa peine.

Ne vous souciez donc point de l'avenir¹), pour le présent il y a assez de mal²).

Remarques.

1) Dans plusieurs copies on a omis : le lendemain aura soin de ce qui le regarde (Grisbach).

2) Ce verset se retrouve dans le chapitre iv (le Sermon sur la montagne).

Εἶπε δὲ πρὸς ἕτερον, Ἄκολούθει μοι· ὁ δὲ εἶπε Κύριε ἐπίτρεψόν μοι ἀπελθόντι πρῶτον θάψαι τὸν πατέρα μου.

Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς· σὺ δὲ ἀπελθὼν διάγγελλε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

Luc, ix, 59. Il dit à un autre : Suis-moi. Et il lui répondit : Seigneur ! permets que j'aïlle auparavant ensevelir mon père.

60. Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; mais toi, va annoncer le règne de Dieu.

Et à un autre, Jésus dit : Suis-moi. Et celui-ci lui répondit : permets-moi auparavant d'ensevelir mon père.

Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir les morts, mais toi, suis-moi et annonce la bonne nouvelle de Dieu¹).

Remarques.

1) De nouveau deux significations ; l'une : tous les soucis de ce monde, même les plus importants, comme les funérailles, ne sont que des œuvres de mort et de ténèbres. La vie n'a qu'une seule œuvre : la vie, la propagation de la vie. L'autre signification, et la plus importante, est celle-ci : Pour celui qui vit de la vraie vie, il n'y a pas de mort.

Εἶπε δὲ καὶ ἕτερος, Ἄκολουθήσω σοι, κύριε· πρῶτον δὲ ἐπίτρεψόν μοι ἀποτάξασθαι τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου.

Εἶπε δὲ πρὸς αὐτόν ὁ Ἰησοῦς, Οὐδεὶς ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον καὶ βλέπων εἰς τὰ ὀπίσω, εὐθετος ἐστὶν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

Luc, ix, 61. Un autre lui dit aussi : Je te suivrai, Seigneur ! mais permets-moi de prendre auparavant congé de ceux qui sont dans ma maison.

62. Mais Jésus lui répondit : Celui qui met la main à la charrue et regarde derrière lui, n'est point propre pour le royaume de Dieu.

Un autre encore lui dit : Je te suivrai, mais laisse-moi auparavant donner des ordres à la maison.

Et Jésus lui dit : Celui qui prend la charrue et regarde derrière lui n'est point propre pour le royaume de Dieu¹⁾.

Remarques.

1) Cette dernière expression renferme le sens des deux premières, et contient l'idée principale de tout le passage. Elle signifie que celui qui a compris la vie dans le royaume de Dieu, la vie de l'esprit, et se soucie des choses matérielles, montre, par cela même, qu'il ne vit pas de la vie de l'esprit. Si un homme vivant de la vie de l'esprit se soucie de la vie de la chair, il réussira aussi peu dans la vie de l'esprit que celui qui laboure en regardant non devant mais derrière lui.

Cette comparaison a encore cette signification : l'homme qui s'imagine vivre de la vie de l'esprit, et qui, en même temps, calcule quelles conséquences aura ce qu'il fait dans la vie, est semblable au laboureur qui, pour diriger la charrue, regarde

non devant lui ce qu'il doit faire, mais derrière lui ce qu'il a fait.

Πλὴν ζητεῖτε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν.

Luc, xii, 31. Mais cherchez plutôt le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Ne vous efforcez que d'être dans la volonté de Dieu, et vous aurez ¹⁾ tout le reste.

Remarques.

1) Ce verset se trouve aussi dans le chapitre iv.

JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE

Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ πορεύεσθαι αὐτοὺς, καὶ αὐτὸς εἰσῆλθεν εἰς κώμην τινά· γόνη δὲ τίς ὀνόματι Μάρθα ὑπεδέξατο αὐτόν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς.

Καὶ τῆδε ἦν ἀδελφὴ καλουμένη Μαρία, ἣ καὶ παρακαθίσασα παρά τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦς ἤκουε τὸν λόγον αὐτοῦ.

Luc, x, 38. Comme ils étaient en chemin, il entra dans un bourg, et une femme nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

39. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole.

Une fois que Jésus cheminait avec ses disciples, il entra dans un bourg. Une femme, Marthe, l'invita dans sa maison.

Elle avait une sœur, Marie. Marie s'assit aux pieds de Jésus, écoutant sa doctrine ¹⁾.

Remarques.

1) λογος, ici, et en général partout chez Luc, signifie la doctrine.

Ἡ δὲ Μάρθα περιεσπᾶτο περὶ πολλήν διακονίαν· ἐπιστάσα δὲ εἶπε, Κύριε, οὐ μέλει σοι ὅτι ἡ ἀδελφὴ μου μόνην με κατέλιπε διακονεῖν; εἰπέ οὖν αὐτῇ ἵνα μοι συναντιλάβηται.

Ἀποκριθεὶς δὲ εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς, Μάρθα, Μάρθα, μεριμνᾷς καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλά,

Ἐνὸς δὲ ἔστι χρεία. Μαρία δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται ἀπ' αὐτῆς.

Ἐλεγε δὲ πρὸς πάντας. Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου εἰλεῖν, ἀπαρνησάσθω αὐτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν, καὶ ἀκολουθεῖτω μοι.

Ὅς γὰρ ἂν θελή τὴν ψυχῆς αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν· ὅς δ' ἂν ἀπολέσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ, οὗτος σώσει αὐτήν.

Τί γὰρ ὠφελεῖται ἄνθρωπος κερδήσας τὸν κόσμον ὅλον, ἑαυτὸν δὲ ἀπολέσας ἢ ζημιουθεὶς.

Ὅς γὰρ ἂν ἐπαισχυνηθῇ με καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους, τοῦτον ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνηθήσεται, ὅταν, ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων.

Luc, x, 40. Mais comme Marthe était distraite par divers soins, elle vint et dit à Jésus : Seigneur ! ne considères-tu point que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc qu'elle m'aide aussi.

41. Et Jésus lui répondit : Marthe ! Marthe ! tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses.

42. Mais une seule chose est nécessaire ; or Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.

Luc, ix, 23. Et il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à soi-même, qu'il se

Marthe qui prenait soin d'un grand repas s'approcha de Jésus et lui dit : S'il ne t'est pas indifférent que ma sœur me laisse seule servir, dis-lui de m'aider.

Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine et t'embarrasses de plusieurs choses.

Tandis qu'une seule chose est nécessaire. Et Marie a choisi ce qui est le mieux, et ce que personne maintenant ne lui ôtera.

Et il disait à tous : Si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à soi-même ; qu'à chaque heure¹) il soit

charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.

24. Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera.

25. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait lui-même, et s'il se perdait lui-même ?

26. Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges.

prêt à tout, et alors me suive.

Celui qui veut sauver sa vie la perd ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, celui-là la sauvera.

Quelle utilité peut-il être pour un homme de gagner tout le monde s'il se perd ou nuit à soi-même.

Si quelqu'un a honte de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui quand il pensera au Père et aux forces divines.

Remarques.

1) Je traduis le mot « croix » par le sens que lui attribuent tous les interprètes ; mais je n'emploie pas le mot croix, parce que, historiquement, il n'a pas de sens dans la bouche de Jésus. Si même il savait qu'il serait crucifié, ses disciples ne pourraient le savoir ; ce mot, pour eux, n'aurait donc point eu de sens.

LA PARABOLE DU RICHE

Εἶπε δὲ πρὸς αὐτοῦς, Ὁρατε καὶ φυλάσσετε ἀπὸ τῆς πλεονεξίας· ὅτι οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὲ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ.

Εἶπε δὲ παραβολὴν πρὸς αὐτοῦς, λέγων, Ἀνθρώπου τινός πλουσίου εὐφόρησεν ἡ χώρα.

Καὶ διελογίζετο ἐν ἑαυτῷ, λέγων, Τί ποιήσω, ὅτι οὐκ ἔχω ποῦ συνάξω τοὺς καρπούς μου.

Καὶ εἶπε, Τοῦτο ποιήσω· καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας, καὶ μέζονας σίκοδομήσω, καὶ συνάξω ἐκεῖ πάντα τὰ γενήματά μου καὶ τὰ ἀγαθὰ μου.

Καὶ ἔρῳ τῇ ψυχῇ μου, Ψυχὴ, ἔχεις πολλά ἀγαθὰ κείμενα εἰς ἔτη πολλά· ἀναπαύου, φάγε, πίε, εὐφραίνου.

Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Θεός, Ἄφρων, ταύτη τῇ νυκτὶ τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ, ἃ δὲ ἠτοίμασας, τί νὺν ἔσται.

Οὕτως ὁ θησαυρίζων ἑαυτῷ, καὶ μὴ εἰς Θεόν πλουτῶν.

Παρήσαν δὲ τινες ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ ἀπαγγέλλοντες αὐτῷ περὶ τῶν Γαλιλαίων, ὧν τὸ αἷμα Πιλάτος ἔμιξε μετὰ τῶν θυσιῶν αὐτῶν.

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς, Δοκεῖτε ὅτι οἱ Γαλιλαῖοι οὗτοι ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους ἐγένοντο, ὅτι τοιαῦτα πεπόνθασιν.

Οὐχι, λέγω ὑμῖν· ἀλλ' ἐὰν μὴ μετανοῆτε, πάντες ὡσαύτως ἀπολεισθε.

Luc, xii, 15. Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de l'avarice; car quoique les biens abondent à quelqu'un, il n'a pas la vie par ses biens.

16. Il leur proposa là-dessus cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient rapporté avec abondance.

17. Et il disait en lui-même, Que ferai-je ? car je n'ai pas assez de place pour serrer toute ma récolte.

18. Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens.

Puis il leur dit : Faites attention, gardez-vous de tout superflu car il ne peut être de vie dans les biens de celui qui possède.

Et il leur dit cette parabole : Il y avait un homme riche dont le blé avait rapporté avec abondance.

Et il se disait : Que dois-je faire ? car je n'ai pas où serrer ma récolte.

Voici, dit-il ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de nouveaux, et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens.

19. Puis je dirai à mon âme : Mon âme tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et te réjouis.

20. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette même nuit ton âme te sera redemandée et ce que tu as amassé, pour qui sera-t-il ?

21. Il en est ainsi de celui qui amasse des biens pour soi-même, et qui n'est point riche en Dieu.

Luc, XIII, 1. En ce même temps quelques personnes qui se trouvaient là racontèrent à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

2. Et Jésus, cependant, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens parce qu'ils ont souffert ces choses ?

3. Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous amendez, vous périrez tous aussi bien qu'eux.

Puis je dirai à mon âme : Eh bien, mon âme ! tu as beaucoup de biens et pour plusieurs années, dors, mange, bois, réjouis-toi.

Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit ton âme te sera reprise, alors que feras-tu de tes biens ?

Il en est ainsi de celui qui amasse en lui-même mais ne s'enrichit point en Dieu.

Il advint qu'il se trouvait ici des gens qui lui parlèrent de Galiléens que Pilate avait tués.

En réponse, Jésus leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs, et que c'est pourquoi cela leur est arrivé ?

Nullement, et si vous ne réfléchissez ¹⁾ pas vous tous périrez de la même façon.

Remarques.

1) Ἐάν μή μετανοήτε, ne pas modifier ses pensées sur ce qu'est la vie.

LA PARABOLE DU FIGUIER

Ἡ ἐκείνοι οἱ δέκα καὶ ὀκτώ, ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος ἐν τῷ Σιλωάμ καὶ ἃ ἐκτείνεν αὐτούς, δοκεῖτε ὅτι οὗτοι ὀφειλέται ἐγένοντο παρὰ πάντας ἀνθρώπους τοὺς κατοικοῦντας ἐν Ἱερουσλήμ.

Οὐχί, λέγω ὑμῖν· ἀλλ' ἐάν μὴ μετανοῆτε, πάντες ὁμοίως ἀπολεισθε.

Ἐλεγε δὲ ταύτην τὴν παραβολήν. Συκὴν εἶχέ τις ἐν τῷ ἀμπελώνι αὐτοῦ περφυτευμένην· καὶ ἦλθε καρπὸν ζητῶν ἐν αὐτῇ, καὶ οὐχ εὔρεν.

Εἶπε δὲ πρὸς τὸν ἀμπελουργόν, Ἰδοῦ, τρία ἔτη ἔρχομαι ζητῶν καρπὸν ἐν τῇ συκῇ ταύτῃ, καὶ οὐχ εὐρίσκω· ἔκκοφον αὐτήν· ἵνα τί καὶ τὴν γῆν καταργεῖ.

Ὁ δὲ ἀπακριθεὶς λέγει αὐτῷ, Κύριε, ἄφες αὐτήν καὶ τοῦτο τὸ ἔτος, ἕως ὅτου σκάψω περὶ αὐτήν, καὶ βάλω κορίαν.

Κἂν μὲν ποιῆση καρπὸν· εἰ δὲ μήγε, εἰς τὸ μέλλον ἔκκοφεις αὐτήν.

Luc, XIII, 4. Ou pensez-vous que ces dix-huit personnes sur qui la tour de Silvé est tombée et qu'elle a tuées, fussent plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ?

5. Non, vous dis-je, mais si vous ne vous amendez pas vous périrez tous aussi bien qu'eux.

6. Il leur dit aussi cette similitude : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne et il y vint chercher du fruit et n'y en trouva point.

7. Et il dit au vigneron : Voici, il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier et je n'y

Supposez-vous que ces dix-huit personnes qui ont été écrasées par la tour, quand elle est tombée, le méritaient plus que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Nullement. Mais si vous ne réfléchissez pas, vous périrez tous de la même façon.

Puis il leur dit la parabole suivante : Un homme avait dans son jardin un pommier. Il vint voir s'il n'avait point de fruits et n'y trouva rien.

Alors il dit au jardinier : Voici, il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce pommier et je n'en

en trouve point ; coupe-le, pourquoi coupe-t-il la terre inutilement ?

8. Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier.

9. S'il porte du fruit, à la bonne heure ; sinon tu le couperas après cela.

trouve jamais. Coupe-le. Pourquoi tiendrait-il de la place ?

Et le jardinier lui dit : Maître, laisse-le encore un été, je le déchausserai et y mettrai du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit ; et si après cela il n'en donne pas, tu le couperas.

La mort — la privation de la possibilité de vivre de la vraie vie de l'entendement de Dieu — à chaque moment donné est devant nous. De même qu'elle est venue chez le riche, la nuit, alors qu'il se préparait à vivre longtemps, de même elle est venue chez les hommes tués par Pilate et chez ceux écrasés par la tour. Chaque heure de notre vie n'est qu'un hasard heureux, comme le jardinier qui demande d'attendre, pour couper le pommier, de voir s'il ne portera point de fruits.

Jean-Baptiste le disait encore aux hommes, en les invitant à changer de vie (Luc, III, 9).

"Ἐλεγε δὲ καὶ τοῖς ὄχλοις. "Ὅταν ἴδῃτε τὴν νεφέλην ἀνατέλλουσαν ἀπὸ δυσμῶν εὐθέως λέγετε, "Ὅμβρος ἔρχεται" καὶ γίνεται οὕτω. Καὶ ὅταν νότον πνέοντα, λέγετε, "Ὅτι καύσων ἔσται. καὶ γίνεται."

Ἰποκριταί, τὸ πρόσωπον τῆς γῆς καὶ τοῦ οὐρανοῦ οἴδατε δοκιμάζειν· τὸν δὲ καιρὸν τοῦτον πῶς οὐ δοκιμάξετε.

Τί δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν οὐ κρίνετε τὸ δίκαιον.

Luc, XII, 54. Puis il disait au peuple : Quand vous voyez une nuée qui se lève du côté d'Occident, vous dites d'abord : Il va pleuvoir ; et cela arrive ainsi.

55. Et quand le vent du midi souffle, vous dites qu'il fera chaud ; et cela arrive.

56. Hypocrites ! vous savez bien discerner ce qui paraît au ciel et sur la terre ; et comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ?

57. Et pourquoi ne discernez-vous pas aussi vous-mêmes ce qui est juste ?

Et il dit au peuple⁴⁾ : Quand vous voyez des nuages à l'occident, vous dites aussitôt : il va pleuvoir, et la pluie arrive.

Et quand le vent souffle du midi, vous dites qu'il fera chaud et cela arrive.

D'après l'aspect de la terre et du ciel vous savez prévoir, comment donc ne discernez-vous pas votre situation présente ?

Comment en vous-mêmes ne voyez-vous pas ce qui est juste ?

Remarques.

1) Ce passage est répété ici avec une autre signification. Chez Matthieu, il correspond à la question des Pharisiens sur les preuves ; ici, il montre que la perte de l'homme par la mort est aussi évidente que la venue de la tempête après certains indices. Comment donc savez-vous, devinez-vous, quand il y aura un orage et ne savez-vous pas, et ne voulez-vous savoir que la mort viendra ?

Συνεπορεύοντο δὲ αὐτῷ ὄχλοι πολλοὶ καὶ στραφεῖς εἶπε πρὸς αὐτούς·

Ἐἴ τις ἔρχεται πρὸς με, καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα ἑαυτοῦ καὶ τὴν μητέρα, καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τὰς ἀδελφάς, ἔτι δὲ καὶ τὴν ἑκουτοῦ ψυχὴν, οὐ δύναται μου μαθητὴς εἶναι.

Καὶ ὅστις οὐ βαστάζει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἔρχεται ὀπίσω μου, οὐ δύναται μου εἶναι μαθητής.

Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν, θέλων πύργον οἰκοδομήσαι, οὐχὶ πρῶτον καθίσας ψηφίζει τὴν δαπάνην, εἰ ἔχει τα πρὸς ἀπαρτισμὸν;

Ἴνα μήποτε θέντος αὐτοῦ θεμέλιον, καὶ μὴ ἰσχύοντος ἐκτελέσαι πάντες οἱ θεωροῦντες ἄρξωνται ἐμπαίζειν αὐτῷ.

Λέγοντες, ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος ἤρξατο οἰκοδομεῖν, καὶ οὐκ ἴσχυσεν ἐκτελέσαι.

Ἡ τίς βασιλεὺς πορευόμενος συμβαλεῖν ἐτέρῳ βασιλεῖ εἰς πόλεμον, οὐχὶ καθίσας πρῶτον βουλευέται εἰ δυνατός ἐστιν ἐν δέκα χιλιάσιν ἀπαντῆσαι τῷ μετὰ εἴκοσι χιλιάδων ἐρχομένῳ ἐπ' αὐτόν;

Εἰ δὲ μήγε, ἔτι αὐτοῦ μόρῳ οντος πρεσβείαν ἀποστείλας, ἐρωτᾷ τὰ πρὸς ρῆγην.

Οὕτως οὖν πᾶς ἐξ ὑμῶν, ὃς οὐκ ἀποτάσσεται πᾶσι τοῖς ἑαυτοῦ ὑπάρχουσιν οὐ δύναται μου εἶναι μαθητής.

Καλὸν τὸ ἄλλας· ἐὰν δὲ τὸ ἄλλας μωρανθῇ, ἐν τίνι ἀρτυθήσεται;

Οὔτε εἰς γῆν, οὔτε εἰς κοπριαν εὐθετόν ἐστιν· ἔξω βάλλουσιν αὐτό. Ὁ ἔχων ὄτα ἀκοῦειν, ἀκουέτω.

Luc, xiv, 25. Et comme une grande multitude de gens allaient avec lui, il se tourna vers eux et leur dit :

26. Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

27. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

28. Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assieye premièrement et ne calcule la

Et une multitude de gens allaient avec lui ; et s'adressant à eux il leur dit :

Celui qui va vers moi, et ne considère pour rien son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et toute sa vie charnelle, celui-ci ne peut être instruit par moi.

A quiconque ne porte pas sa croix et ne fait pas la même chose que moi, je ne puis rien apprendre.

Car chacun de vous qui désire construire une maison, auparavant s'installe pour calculer la dépense.

dépense, pour voir s'il a de quoi l'achever ;

29. De peur qu'après qu'il en aura posé les fondements et qu'il n'aura pu achever, tous ceux qui le verront ne viennent à se moquer de lui ;

30. Et ne disent : Cet homme a commencé à bâtir et n'a pu achever ?

31. Ou qui est le roi qui, marchant pour livrer bataille à un autre roi, ne s'asseye premièrement, et ne consulte s'il pourra avec dix mille hommes aller à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille ?

32. Autrement, pendant que celui-ci est encore loin, il lui envoie une ambassade pour lui demander la paix.

33. Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

34. C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

35. Il n'est propre ni pour la terre ni pour le fumier ; mais on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

afin de savoir s'il a de quoi l'achever.

Pour qu'il ne lui arrive pas qu'ayant commencé et ne pouvant terminer il devienne la risée des gens.

Et qu'on ne dise : Voici l'homme qui a commencé à bâtir et ne peut terminer.

Et si un roi veut guerroyer contre un autre roi, avant tout il réfléchira s'il peut avec dix mille soldats guerroyer contre vingt mille.

Autrement, encore de loin, il enverra une ambassade pour demander la paix.

De même chacun de vous, s'il n'abandonne pas toutes ses affaires, ne peut être instruit par moi.

Le sel est bon mais s'il perd sa saveur on ne peut la lui rendre.

Il n'est ni terre ni fumier ; il faut le jeter dehors. Celui qui a du bon sens comprendra.

Remarques.

1) Je traduis, Ἀποτάσσομαι : abandonner.

Jésus dit : Pour être instruit par moi de la vraie

vie qui sauve de la mort, il est nécessaire de renoncer à tout.

Et, afin de ne pas regretter ce à quoi l'on renonce, il suffit de calculer les avantages et les désavantages de la vie charnelle et de la vie spirituelle. Réfléchis à ta situation dans ce monde, comme réfléchit celui qui fait bâtir une maison ou le roi qui se prépare à guerroyer.

Tu aimes ton père, ta mère, tes enfants, ta vie. Eh bien, peux-tu terminer cette vie comme une maison ? Peux-tu t'opposer à la mort qui marche vers toi de toutes ses forces ? Si tu le peux ou si tu crois le pouvoir, alors construis ta vie ; et si tu vois que tu ne le peux pas, que ta maison restera inachevée, que tu ne peux vaincre le roi qui va en guerre contre toi, alors cesse de bâtir, fais la paix et suis-moi vers cette vie que je te montre. C'est pourquoi il ne peut être de milieu. Si tu crois que cette seule vie que donne l'entendement est la vie, alors vis de l'entendement et tu ne regretteras rien, mais avec joie, tu donneras ta vie charnelle. Si, au contraire, tu ne crois pas, si tu regrettes la vie charnelle, alors mieux vaut ne pas me suivre. Le sens de ma doctrine, c'est le renoncement à la vie charnelle. Si, désirant être mon disciple, tu ne renonces pas à tout, si tu regrettes quelque chose, alors, comme le sel qui a perdu sa saveur, tu n'es déjà plus bon à rien.

LA PARABOLE DU FESTIN

Ἀκούσας δὲ τις τῶν συνανακειμένων ταῦτα, εἶπεν αὐτῷ. μακάριος ὁς φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ.

Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· ἄνθρωπός τις ἐποίησε δεῖπνον μέγα, καὶ ἐκάλεσε πολλούς.

Καὶ ἀπέστειλε τὸν δούλον αὐτοῦ τῇ ὥρᾳ τοῦ δεῖπνου εἰπεῖν τοῖς κεκλημένοις· ἔρχεσθε, ὅτι ἤδη ἔτοιμά ἐστι πάντα.

Καὶ ἤφξαντο ἀπὸ μιᾶς παραιτεῖσθαι πάντες. Ὁ πρῶτος εἶπεν αὐτῷ· ἄγρὸν ἠγόρασα, καὶ ἔχω ἀνάγκην ἐξελθεῖν καὶ ἰδεῖν αὐτόν· ἐρωτῶ σε, ἔχε με παρητημένον.

Luc, xiv, 15. Un de ceux qui étaient à table ayant ouï cela, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu !

16. Mais Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et il y convia beaucoup de gens.

17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés : Venez car tout est prêt.

18. Mais ils se mirent tous comme de concert, à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il me faut nécessairement partir pour aller la voir; je te prie de m'excuser.

Ayant entendu cela, un de ceux qui étaient avec lui, dit : Heureux celui qui mange le pain dans le royaume de Dieu¹).

Et Jésus dit : Un homme avait préparé un grand festin et invité beaucoup de convives²).

Il envoya son serviteur dire aux invités qu'il était temps d'aller souper.

Mais tous, l'un après l'autre, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il me faut l'aller voir.

Remarques.

1) Le sens de ce verset c'est le doute dans le royaume de Dieu lui-même. Cet homme dit : Bien, nous partageons tout, et si le royaume de Dieu n'existe pas ?

2) Cette parabole ressemble à celle de Matthieu, mais elle a une autre signification. Pour ne pas se tromper sur sa signification il faut comprendre clairement le cas en question. On a exprimé le doute sur la venue du royaume de Dieu, pour lequel il faut renoncer à la vie charnelle. La parabole exprime la réponse à ce doute. Jésus dit : Il ne peut exister de doute. On vous convie et vous savez qu'il y a un festin, mais vous n'y allez pas non parce que vous êtes occupés, non parce que vous doutez, mais parce que vous êtes préoccupés de la fausse richesse.

Καὶ ἕτερος εἶπε· ζεύγη βοῶν ἠγόρασα πέντε, καὶ πορευομαὶ δοκιμασαὶ αὐτὰ· ἐρωτῶ σε, ἔχε με παρητημένον.

Καὶ ἕτερος εἶπε· γυναῖκα ἔγημα, καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύναμαι ἔλθειν.

Καὶ παραγεγόμενος ὁ δοῦλος ἐκεῖνος ἀπήγγειλε τῷ κυρίῳ αὐτοῦ ταῦτα. Τότε ὀργισθεὶς ὁ οἰκοδεσπότης εἶπε τῷ δούλῳ αὐτοῦ· ἔξελθε ταχέως εἰς τὰς, πλατείας καὶ ῥύμας τῆς πόλεως, καὶ τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους καὶ χωλοὺς καὶ τυφλοὺς εἰσάγαγε ὧδε.

Καὶ εἶπεν ὁ δοῦλος· κύριε, γέγονεν ὡς ἐπέταξας, καὶ ἔτι τόπος ἐστί.

Καὶ εἶπεν ὁ κύριος πρὸς τὸν δοῦλον· ἔξελθε εἰς τὰς ὁδοὺς καὶ φραγμοὺς, καὶ ἀνάγκασον εἰσελθεῖν, ἵνα γεμισθῇ ὁ οἶκός μου.

Λέγω γὰρ ὑμῖν, ὅτι οὐδεὶς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τῶν κεκλημένων γεύσεται μου τοῦ δεῖπνου.

19. Luc, xiv, 19. Un autre dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je m'en vais les éprouver; je te prie de m'excuser.

Un autre dit : j'ai acheté un attelage de bœufs, je vais les éprouver; je te prie de m'excuser.

20. Un autre dit : J'ai épousé une femme; ainsi je n'y puis aller.

21. Le serviteur étant donc de retour, rapporta cela à son maître. Alors le père de famille, en colère, dit à son serviteur : Va-t'en promptement par les places et par les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les impotents, les boiteux et les aveugles.

22. Ensuite le serviteur dit : Seigneur on a fait ce que tu as commandé, et il y a encore de la place.

23. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et presse d'entrer ceux que tu trouveras, afin que ma maison soit remplie :

24. Car je vous dis qu'aucun de ceux qui avaient été conviés ne goûtera de mon souper.

Un autre dit : Je viens de me marier; c'est pourquoi je n'ai pas le temps.

Le serviteur retourna et raconta tout cela à son maître.

Le maître se fâcha et dit au serviteur : Va tout de suite dans les rues et sur les places et amène-moi des mendiants, des malheureux, des boiteux, des aveugles.

Et le serviteur dit : Maître j'ai fait tout ce que tu as ordonné, néanmoins il y a encore de la place.

Et le maître dit au serviteur : Va donc sur les routes et les carrefours, exhorte tous à venir afin que ma maison soit remplie.

Car je vous dis qu'aucun de ceux qui avaient été conviés ne goûtera de mon souper¹⁾.

Remarques.

1) Le sens de cette parabole est simple et transparent. Il est dit dans le Sermon sur la montagne : bienheureux les mendiants et malheur aux riches; on explique maintenant pourquoi l'on a invité les mendiants, et ils sont heureux, ils sont venus, car ils n'ont rien qui les préoccupe. Ce sont les soucis qui font obstacle aux riches : les uns ont leur champ; les autres, leurs bœufs; les autres, leurs noces. Les mendiants sont tous venus, mais il y a

encore de la place pour ceux qui voudraient venir. Et pour venir on dit ce qu'il faut faire : il faut abandonner les soucis des choses de ce monde et des richesses. Il y a toujours de la place pour ceux qui veulent venir, c'est-à-dire rendre les richesses. Mais ceux qui ne veulent pas le faire, occupés de leurs bœufs, de leurs champs, de leurs femmes, ceux-là ne peuvent pas venir et ils ne goûteront pas au souper.

Ὁμοιωθή ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπων βασιλεῖ, οστις ἐποίησε γάμους τῷ νύμφῳ αὐτοῦ.

Καὶ ἀπέστειλε τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους εἰς τοὺς γάμους· καὶ οὐκ ἤθελον ἔλθειν.

Πάλιν ἀπέστειλεν ἄλλους δούλους, λέγων· εἶπατε τοῖς κεκλημένοις. Ἴδού, τὸ ἀριστόν μου ἠτοίμασα, οἱ ταῦροί μου καὶ τὰ σιτιστὰ τεθυμένα, καὶ πάντα ἔτοιμα· δεῦτε εἰς τοὺς γάμους.

Οἱ δὲ ἀμελήσαντες ἀπῆλθον, ὁ μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρὸν, ὁ δὲ εἰς τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ.

Οἱ δὲ λοιποὶ, κρατήσαντες τοὺς δούλους αὐτοῦ, ὕβρισαν καὶ ἀπέκτειναν.

Ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς ὠργίσθη· καὶ πέμψας τὰ στρατεύματα αὐτοῦ, ἀπώλεσε τοὺς φονεῖς ἐκείνους, καὶ τὴν πόλιν αὐτῶν ἐνέπρησε.

Τότε λέγει τοῖς δούλοις αὐτοῦ· ὁ μὲν γάμος ἔτοιμός ἐστιν, οἱ δὲ κεκλημένοι οὐκ ἦσαν ἄξιτοι.

Πορεύεσθε οὖν ἐπὶ τὰς διεξόδους τῶν ὁδῶν, καὶ οσοὺς ἀν εὕρητε, καλεσατε εἰς τοὺς γάμους.

Καὶ ἐξεληθόντες οἱ δούλοι· ἐκείνοι εἰς τὰς τὰς ὁδοὺς, συνήγαγον πάντας ὅσους εὗρον, πονηροὺς τε καὶ ἀγαθοὺς· καὶ ἐπλήσθη ὁ γάμος ἀνακειμένων.

Ἐἰσελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς θεάσασθαι τοὺς ἀνακειμένους, εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἐνδύμα γάμου.

Καὶ λέγει αὐτοῖς· ἑταίροι, πῶς εἰσῆλθες ᾧδε μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου;

Matthieu, xxii, 2. Le royaume des cieus est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

3. Il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avaient été invités aux noces; mais ils n'y voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs avec cet ordre: Dites à ceux qui ont été invités: J'ai fait préparer mon dîner; mes taureaux et mes bêtes grasses sont tués, et tout est prêt; venez aux noces.

5. Mais eux, n'en tenant compte, s'en allèrent, l'un à sa métairie, et l'autre à son trafic.

6. Et les autres prirent ses serviteurs, et les outragèrent et les tuèrent.

7. Le roi, l'ayant appris, se mit en colère, et y ayant envoyé ses troupes, il fit périr ces meurtriers et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs: le festin des noces est prêt; mais ceux qui étaient invités n'en étaient pas dignes.

9. Allez donc dans les carrefours des chemins, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez.

Voici à quoi l'on peut comparer le royaume de Dieu: un roi voulut faire les noces de son fils.

Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces. Mais les invités n'étaient pas décidés d'y aller.

Il envoya d'autres serviteurs, leur disant: Dites aux invités que le repas est prêt; les bœufs nourris spécialement sont tués; tout est prêt, venez aux noces.

Mais les convives n'acceptaient pas l'invitation: les uns allaient dans leurs champs; les autres au marché.

D'autres prirent les serviteurs, les insultèrent et les tuèrent.

Le roi fut offensé. Il envoya contre eux ses soldats, les fit périr et incendia leurs villes.

Alors le roi dit à ses serviteurs: le festin est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes.

Allez donc dans les carrefours et invitez aux noces tous ceux que vous rencontrerez.

10. Et ses serviteurs étant allés dans les chemins, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent tant mauvais que bons, en sorte que la salle des noces fut remplie de gens qui étaient à table.

11. Et le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'avait pas un habit de noces.

12. Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?

Les serviteurs étant allés sur les routes assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et les salles se remplirent d'hôtes.

Le roi entra pour admirer ses convives, et il en aperçut un qui n'avait pas d'habit de noces.

Et il lui dit : Ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de nocés ?

Remarques.

1) Celui qui venait à la noce devait mettre sur lui l'habit du maître. Celui qui ne le mettait pas témoignait au maître du mépris en n'exécutant pas sa volonté.

Ὁ δὲ ἐφιμώθη.

Τότε εἶπεν ὁ βασιλεὺς τοῖς διακόνοις· ἀθήσαντες αὐτοῦ πόδας καὶ χεῖρας, ἀρατε αὐτόν καὶ ἐκβάλετε εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον· ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων.

Πολλοὶ γάρ εἰσι κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί.

Matthieu, xxi, 12. Et il eut la bouche fermée.

13. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-le pieds et mains, emportez-le, et jetez-le dans les ténèbres de dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

14. Car il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Le convive se tut.

Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-le pieds et mains ; emportez-le et jetez-le en dehors d'ici, dans les ténèbres.

Car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

« Personne ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean, VI, 44).

« Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu, VII, 21).

La parabole sur les noces du roi n'est que l'explication de ces pensées. La parabole sur les noces et celle du festin se retrouvent chez Luc. Malgré la ressemblance qui existe entre ces deux paraboles, elles sont d'une application différente. Les Églises au culte païen ainsi que les penseurs libres reconnaissent également cette différence, mais les unes et les autres voient dans ces deux paraboles l'assurance que les Juifs ne seront pas sauvés, tandis que les païens le seront.

Il me semble que si Jésus avait eu une idée pareille, aussi simple, aussi pauvre, il ne se serait pas donné la peine de l'expliquer par des paraboles.

Le maître de la maison c'est Dieu, le festin c'est la félicité du royaume de Dieu; l'invitation a été faite il y a longtemps déjà, enfin le moment du festin arrive, tout est prêt : cela se rapporte à l'évangile, à la bonne nouvelle que le royaume est proche et qu'avec le repentir et la foi on y entrera directement; le serviteur qui va prendre les invités, c'est Jésus s'adressant aux Juifs, à ceux qui connaissent la loi et les prophètes, aux gens d'école, aux riches (1).

(1) Reuss, *La Bible. Nouveau-Testament*, p. 1, p. 486.

Pour celui qui lit l'Évangile tout simplement, comme il est écrit, ces paraboles sont toujours l'explication de la pensée exprimée dans les paraboles des talents, dans toute la doctrine, et dans toutes les paraboles, mais avec différentes nuances. Ces paraboles se rapprochent surtout de celle des talents. Mais tandis que la parabole des talents explique le verset où il est dit que la volonté du Père est que rien ne périsse de ce qu'il nous a donné, celles-ci expliquent cette pensée : personne ne peut venir à moi si le Père ne l'y attire.

Le père attire à lui comme le roi appelle tout le monde au souper, désirant avoir le plus grand nombre de convives. Le Père appelle à lui, attire tout le monde à lui. Si les uns ne viennent pas, les autres viendront. Si quelques grains tombent sur la route, sur les pierres, parmi les mauvaises herbes, les autres tomberont sur la bonne terre, et il y aura des fruits. Le Père non seulement a semé le champ et attend, mais il prépare le bonheur et y convie les hommes. Mais aux uns il paraît que les œuvres qui les occupent sont plus importantes que cela, et ils ne viennent pas. D'autres, comme les habitants de la ville dans la parabole des talents, ne veulent pas du tout reconnaître le roi et même injurient et tuent ses serviteurs.

Le roi tue ceux-là et emplit sa salle de festin de ceux qui désirent venir.

L'entendement appelle tous à lui. Les uns l'en-

tendent et comprennent mais ne veulent pas lui céder. Ceux-ci restent tels qu'ils étaient avec la possibilité de la vie. Les autres ne reconnaissent pas l'entendement, lui sont hostiles, et, par cela même, se perdent. Enfin, d'autres encore s'unissent à l'entendement.

Une partie de la pensée est exprimée, l'autre concerne ceux qui reconnaissent l'entendement. Les invités qui ont exécuté la volonté du maître ont accepté les biens qu'il leur a donnés — l'habit de noces. La comparaison de l'exécution de la volonté du maître avec l'habit — présent du maître — indique que l'exécution de cette volonté n'est pas difficile, et qu'en outre elle est un bien en elle-même (Matthieu, XI, 28-30). « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

Les autres n'ont pas exécuté la volonté du maître ; ils n'ont pas accepté ses habits, et le maître ordonne de les jeter dehors. Il leur est arrivé la même chose qu'à ceux qui ont battu les serviteurs. Les uns, unis à l'entendement, lui obéissent ; les autres ne lui obéissent pas. Ces derniers s'anéantiront ainsi que ceux qui sont hostiles à l'entendement.

Voici comment l'Église interprète la même para-

bole de Matthieu : Le festin du roi (p. 400-402). On ressent de l'horreur à la lecture de ces interprétations superficielles, comme s'il s'agissait des paroles d'un curé quelconque ; on écrit ce qui vient en tête. Pour Jean Chrysostome cela signifie que les Juifs n'ont pas accepté et que les païens ont accepté, et il l'écrit sans rime ni raison, sans remarquer qu'il est dit dans le texte : les uns ont refusé et les autres ont tué. Il écrit : « C'est peu, ils ont encore tué ! » Et ces sottises et ces écarts du sens se répètent depuis mille ans.

Voici ce que dit l'Église :

Cette parabole présente, évidemment, la répudiation des Juifs et l'appel des païens. L'évangile, avant tout, était destiné aux Juifs, c'est à eux qu'il était enseigné, comme au peuple élu. Mais, dans son aveuglement, il le renia. Alors, il s'est tourné vers les païens, qui l'ont accepté. Telle est la pensée principale de la parabole. Quant aux détails et aux particularités, plusieurs ne sont que de simples ornements de la parole et ne contiennent aucun enseignement mystérieux.

Appelez les élus. — Ils étaient donc prévenus que le roi, à un certain moment, donnerait un festin, et ils avaient été invités à y participer. L'invitation portée maintenant par les serviteurs, n'est donc que l'appel au festin préparé. Les Juifs, en effet, étaient prévenus par la loi et par les prophètes du royaume du messie qui devait être révélé, et ils étaient appelés à y venir. Ensuite, quand le royaume du messie fut révélé, les Juifs y furent appelés par Jean, qui les envoya tous à Christ, en disant : « Il doit grandir et moi diminuer » ; ensuite par le fils lui-même car il dit : « Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous

soulagerai » (Matthieu, xi, 28). Et encore : « Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi et boive ». Il les a appelés non par des paroles mais par des actes.

Et ils n'ont pas voulu venir. — Il est évident que tous n'ont pas refusé ; plusieurs ont cru en Jean et à Christ. Mais on veut parler de la majorité du peuple juif, qui répudia Christ.

Il a envoyé d'autres serviteurs. — Ici, par serviteurs, il faut entendre des apôtres, qui, remplis de l'esprit, témoignèrent de l'évangile dans Jérusalem et dans toute la Judée. De nouveau, solennellement, les Juifs sont appelés les invités du royaume de Dieu qui se révélait quand, selon l'expression précédente, le dîner était déjà tout à fait prêt.

En négligeant. — Méprisant l'invitation du roi, les élus montraient ainsi du mépris pour le roi lui-même qui les avait conviés.

A leurs champs, à leur commerce. — Ils étaient si plongés dans leurs bas calculs qu'il en négligeaient l'invitation du roi. Ainsi l'attachement aux biens de ce monde détourne de la satisfaction des besoins spirituels supérieurs. Les bas calculs de ce monde empêchent les Juifs, en la personne de leurs représentants, d'entrer dans le royaume du Christ. Mais le pire n'est pas d'avoir décliné l'invitation, c'est d'avoir mal reçu, injurié, tué les envoyés... Ils ont tué Etienne, Jacques, et injurié les apôtres.

LA PARABOLE DU MAÎTRE ET DU SERVITEUR

Ἀνθρωπὸς τις ἦν πλούσιος, ὃς εἶχεν οἰκονόμον. καὶ οὗτος διεβλήθη αὐτῷ ὡς διασκορπιζὼν τὰ ὑπάρχοντά αὐτοῦ.

Καὶ φωνήσας αὐτόν εἶπεν αὐτῷ· τί τοῦτο ἀκούω περὶ σοῦ; ἀπόδος τὸν λόγον τῆς οἰκονομίας σου· οἱ γὰρ δυνήσῃ ἔτι οἰκονομεῖν.

Ἔπεε δὲ ἐν ἑαυτῷ ὁ οἰκονόμος· τί ποιήσω, ὅτι ὁ κύριος μου

ἀφαιρείται τῇ οἰκονομίᾳ ἀπ' ἐμοῦ; σκάπτειν οὐκ ἰσχύω, ἐπατεῖν αἰσχύνομαι.

Ἔγνων τί ποιήσω, ἵνα ὅταν μετασταθῶ τῆς οἰκονομίας, δέξωνταί με εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν.

Καὶ προσκαλεσάμενος ἓνα ἕκαστον τῶν χρεωφειλετῶν τοῦ κυρίου ἑαυτοῦ, ἔλεγ' τῷ πρώτῳ· πόσον ὀφείλεις τῷ κυρίῳ μου;

Ὁ δὲ εἶπεν· ἑκατὸν βάρτους ἐλαίου· Καὶ εἶπεν αὐτῷ· δέξαι σου τὸ γράμμα, καὶ καθίσας ταχέως γράψον πενήτηντα.

Ἐπειτα ἑτέρῳ εἶπε· σύ δὲ πόσον ὀφείλεις; Ὁ δὲ εἶπεν· ἑκατὸν κόρους σίτου. Καὶ λέγει αὐτῷ, δέξαι σου τὸ γράμμα, καὶ γράψον ὀγδοήκοντα.

Καὶ ἐπήγεσθιν ὁ κύριος τὸν οἰκονόμῳ τῆς ἀδικίας, ὅτι φρονίμος ἐποίησεν, ὅτι οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱοὺς τοῦ φωτός εἰς τὴν γενεὰν τὴν ἑαυτῶν εἰσι.

Luc, xvi, 1. Jésus disait aussi à ses disciples : Un homme avait un économiste qui fut accusé devant lui de lui dissiper son bien.

2. Et l'ayant fait venir il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ton administration; car tu ne pourras plus désormais administrer mon bien.

3. Alors cet économiste dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne saurais travailler à la terre et j'aurais honte de mendier.

4. Je sais ce que je ferai afin que quand on m'aura ôté mon administration, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

Un homme riche avait un employé. Quelqu'un vint dire au maître que cet employé dissipait son bien.

Le maître le fit appeler et lui dit : Voici le bruit qui court sur toi. Rends-moi compte de ta gestion, car tu ne peux plus administrer ma fortune.

Et l'employé se dit à lui-même : Que ferai-je si le maître m'ôte la gestion? Je n'ai pas la force de labourer, et j'aurais honte de mendier.

Je sais ce que je ferai afin que les bonnes gens me prennent une fois qu'on m'aura enlevé ma gestion.

5. Alors il fit venir séparément chacun des débiteurs de son maître, et il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ?

6. Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Reprends ton billet, assieds-toi là et écris-en promptement un autre de cinquante.

7. Il dit ensuite à un autre : Et toi combien dois-tu ? Il dit : Cent mesures de froment. Et l'économe lui dit : Reprends ton billet, et écris-en un autre de quatre-vingts.

8. Et le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi avec habileté ; car les enfants de ce siècle sont plus prudents dans leur génération que les enfants de lumière.

Et il appela séparément chacun des débiteurs de son maître. A l'un il dit : Combien dois-tu à mon maître ?

Il répondit : Cent mesures d'huile. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi et écris-en promptement un de cinquante.

Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé. Et il lui dit : Voici ton billet, écris-en un autre de quatre-vingts.

Et le maître approuva ¹⁾ son gérant ²⁾ de la richesse infidèle d'avoir agi sagement, car les enfants de ce monde sont plus intelligents que les enfants de la lumière parmi eux ³⁾.

Remarques.

1) Ἐπαινέω ne signifie pas loué ; c'est δοῦναι qui a cette signification. Ἐπαινέω signifie approuver (I Cor. XI, 2, 17, 22) ; Ὅτι φρονίμως ἐποίησεν montre en quoi, précisément, il l'a approuvé.

2) Τὸν οἰκονόμον τῆς ἀδικίας est traduit : employé infidèle. Cette traduction n'est pas bonne parce qu'il serait dit ἀδικος, et non τῆς ἀδικίας, comme il est dit dans le verset 10 ; τῆς ἀδικίας se rapporte dans le verset suivant à τοῦ μαμωνᾶ et le sens ici est le même, c'est-à-dire que le surveillant était le

gardien d'une richesse mal acquise; c'est pourquoi j'introduis ici le mot richesse.

3) Dans son espèce.

Καγὼ ὑμῖν λέγω· ποιήσατε ἑαυτοῖς φίλους ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας, ἵνα ὅταν ἐκλίπητε, δέξωνται ὑμᾶς εἰς τὰς αἰωνίους σκηνάς.

Ὁ πιστὸς ἐν ἐλαχίστῳ, καὶ ἐν πολλῷ πιστὸς ἐστὶ· καὶ ὁ ἐν ἐλαχίστῳ ἀδικὸς, καὶ ἐν πολλῷ ἀδικὸς ἐστίν.

Luc, xvi, 9. Et moi je vous dis aussi : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

10. Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes.

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis de la richesse injuste afin que, quand il n'en sera plus, vous soyez reçus dans le tabernacle éternel.

Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites choses sera injuste dans les grandes.

Remarques.

1) Πιστος, a ici la même signification que dans les passages suivants :

Jean, xx, 27. — Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt et regarde mes mains; avance aussi ta main et la mets dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois.

Actes, xvi, 15. — Et quand elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous fit cette prière : Si vous m'avez crue fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et y demeurez; et elle nous y obligea.

I. Tim., iv, 3. — Défendant de se marier, commandant de s'abstenir de viandes que Dieu a créées, afin que

les fidèles et ceux qui ont connu la vérité en usent avec actions de grâces.

Εἰ οὖν ἐν τῷ ἀδίκῳ μαμωνᾷ πιστοὶ οὐκ ἐγένεσθε, τὸ ἀληθινόν τίς ὑμῖν πιστεύσει;

Καὶ εἰ ἐν τῷ ἀλλοκρίῳ πιστοὶ οὐκ ἐγένεσθε, τὸ ὑμέτερον τίς ὑμῖν δώσει;

Οὐδεὶς οἰκέτης δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεῦν· ἢ γὰρ τὸν ἓνα μισήσει, καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει· ἢ ἐνός ἀνθέξεται, καὶ τοῦ ἑτέρου καταφρονήσει. Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεῦν καὶ μαμωνᾷ.

Luc. xvi, 11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses?

12. Etsi vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

Si dans la richesse injuste vous faites quelque chose de mal, qui vous confiera la vraie richesse?

Et si dans la richesse d'un autre vous n'êtes pas juste, qui vous donnera ce qui vous appartient?

Nul serviteur ne peut servir deux maîtres; ou il considère l'un comme rien et tâche de plaire à l'autre. On ne peut travailler pour Dieu et pour la richesse.

Cette parabole est tenue pour la plus incompréhensible et la plus scandaleuse. On l'interprète de mille manières et sans résultat. Il suffit de ne pas l'interpréter faussement. Il faut dire que seuls les chemineaux, les mendiants sont admis dans le royaume de Dieu; que celui qui possède non seulement ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu, mais que la première condition pour y être admis

est de rejeter la propriété, car on ne peut servir Dieu et Mammon, de même qu'on ne peut regarder d'un œil le ciel et de l'autre la terre. Tout cela a été dit tant de fois et de tant de façons, qu'il n'y a qu'à ne pas faire exprès de l'interpréter faussement, et la parabole devient si simple, si claire, qu'il n'est même plus besoin d'interprétation.

Voici comment raisonnent nos interprètes de l'Église.

(1) *Je vous dis*, c'est évidemment adressé à tous les auditeurs sans exception, partisans ou non du Seigneur. Mais dans le cas présent, cette parole s'adresse surtout aux péagers, puisque la parabole est dite principalement pour eux, pour la correction et la véritable direction de leurs œuvres. Le Seigneur dit approximativement ceci : Vous autres péagers, sous certains rapports, vous pouvez profiter de l'exemple du gérant infidèle. Avec le bien de son maître il s'est acquis des amis qui le recevront sous leurs toits quand il perdra sa place. Et vous, si vous vous guidez en cette affaire par des buts lucratifs, si vous jouissez de mauvaise foi de ce que le Seigneur vous confie, alors tôt ou tard vous devrez rendre compte de vos malversations qui ne peuvent être ignorées de Celui qui est partout.

Pour ne pas rester sans toit dans le malheur, pendant que la richesse est entre vos mains, vous devez l'employer pour le profit de votre âme, à l'acquisition d'un toit éternel. Et voici le moyen d'y parvenir. Employez la richesse au profit de votre prochain, des pauvres, des miséreux. Le gérant congédié, par sa ruse bien qu'unie à la tromperie envers le maître, est arrivé à s'assurer dans le malheur des amis et un abri. Imiter cette ruse des fils de ce siècle (sans admettre

(1) Évangile selon saint Luc, p. 473, 474 et 475.

sans doute la tromperie); aidez de votre richesse le prochain, et les pauvres prépareront pour vous les demeures éternelles, de même que les amis ont préparé chez eux une demeure temporaire au gérant infidèle.

Par la richesse injuste, autrement dit par Mammon, Mammon étant la même chose que la richesse. La richesse est appelée injuste dans le même sens que le gérant, précédemment, est appelé infidèle et que, plus loin, elle est opposée à la vraie richesse; c'est-à-dire dans le sens d'infidélité. La richesse engendre les tentations, les prétextes et les moyens d'agir malhonnêtement et injustement, comme le montre l'exemple du gérant, et, en ce sens, elle est infidèle, comme génératrice de l'action infidèle, tortueuse et injuste. D'autre part elle est infidèle aussi parce qu'elle est mensongère, trompeuse, passagère, par opposition avec la richesse vraie, spirituelle, la richesse de la vertu, la richesse éternelle. Par cette richesse infidèle on peut cependant, en l'employant bien, s'acquérir des amis pauvres, mendiants, qui ont besoin d'aide et de secours sur cette terre, mais qui peuvent nous fournir les demeures éternelles dans le ciel, car un tel emploi de la richesse est une vertu pour laquelle on aura en récompense le royaume du ciel.

L'interprétation de Reuss (1) est bien supérieure; elle serait même tout à fait juste si son désir n'était d'interpréter faussement l'essentiel de la doctrine évangélique: que la propriété est incompatible avec le royaume de Dieu.

Cet homme administrait mal; les intérêts de son patron souffraient entre ses mains, il détournait l'argent à son profit, ou ne le faisait pas valoir. Le maître

(1) Reuss, *Interprétations des Évangiles*, p. 496-501.

apprend cela et lui enjoint de rendre ses comptes. L'économe sait qu'il perdra sa place, parce qu'il ne pourra pas se justifier ; il va se trouver sans moyens d'existence, il ne se sent pas disposé à gagner sa vie par le travail manuel.

Il imagine donc de se créer des ressources en faisant des arrangements avec les débiteurs (fermiers ?) de son maître. Comme toutes les affaires ont été entre ses mains, cette intrigue peut réussir ; le maître ne pourra pas faire intervenir les tribunaux, les billets (contrats, obligations) qui lui seront remis, seront les seuls qui existent, les seuls qui puissent obliger les débiteurs, lesquels déchargés (frauduleusement, il est vrai, au point de vue du créancier ; mais de gré à gré et valablement, en tant que l'économe avait procuration) d'une bonne partie de leur dette (fermage ?) devaient se trouver disposés à accorder des avantages à l'homme qui leur avait fait cette gracieuseté. Toute l'histoire revient donc à dire que l'homme de la parabole s'assure ce qu'on appelle aujourd'hui des pots de vin ; seulement ces pots de vin, d'après le but de la parabole, devaient se payer en nature par d'autres services à rendre. Le maître pouvait en être fâché comme propriétaire ; mais ici, où il s'agit de l'appréciation d'un acte, *considéré au point de vue de celui qui en est l'auteur*, et non d'une réalité historique, le maître ne peut s'empêcher de reconnaître que c'était un moyen *ingénieux* de parer aux éventualités. Si cet individu, dit-il, n'a pas soigné mes intérêts à moi, il a du moins pourvu aux siens propres. Et la manière dont il a été trompé lui arrache, malgré lui, sans doute, un aveu que le narrateur peut très convenablement appeler un éloge.

2° *L'application* (v. 8, 9). Ici il faut avant tout bien se pénétrer de deux choses : du sens du mot *prudence* et de la portée du comparatif et de la comparaison contenus dans le v. 8. La prudence n'est pas une qualité morale (Matth., x, 16 sect. 40), c'est l'aptitude de l'esprit à

trouver et à disposer les moyens de manière à atteindre le but et à éviter ainsi les chances contraires. Cette qualité, est-il dit, *les enfants du siècle* la possèdent généralement à un plus haut degré que *les enfants de la lumière*. Le terme d'*enfants* (fils), d'après un trope hébreu bien connu et souvent employé dans le Nouveau-Testament (Luc, x, 6; Marc, iii, 17. Eph., ii, 2), sert à circonscrire l'adjectif de qualité; les enfants du siècle, du monde, sont donc des mondains, ceux qui se préoccupent avant tout ou exclusivement des intérêts matériels; les enfants de la lumière (Jean, xii, 36; I Thess., v, 5; Eph., v, 8) sont ceux qui, éclairés par l'esprit de Dieu, dirigent leurs regards et leur activité vers le ciel et les biens qu'il nous réserve. Or l'expérience prouve que les premiers ont plus de *savoir faire* que les seconds, nous voulons dire qu'ils montrent une plus grande intelligence des conditions de la réussite dans ce qu'ils proposent.

Dans l'application spéciale à l'argent, cela veut donc dire que les premiers savent très bien s'en servir pour arriver à leurs fins, qu'ils savent faire leurs affaires, tandis que les seconds ne font pas aussi bien les leurs, et ne tirent pas des moyens dont ils disposent tous les avantages qu'il serait possible de réaliser dans leur intérêt tel qu'ils le conçoivent. La phrase accessoire : *dans leurs rapports avec leurs semblables*, applicable dans la pensée de l'orateur aux enfants du siècle seuls, et non pas également aux enfants de la lumière, découle directement de la parabole, l'économe ayant su faire ses affaires avec des gens qui le voulaient, et qui étaient de sa trempe, qui savaient trouver leur avantage à lui faire trouver le sien.

Il est donc entendu que si Jésus, à son tour, prenant la parole après le maître de la parabole (v. 9 : Et moi je vous dis), présente l'économe comme une espèce de modèle, il n'est pas question d'un jugement moral à porter sur cet homme, tout aussi peu qu'il sera question d'approuver moralement la conduite du juge qui

fait son devoir pour ne pas être importuné, ou celle de l'individu qui oblige son ami à contre-cœur. On peut apprendre quelque chose, et même beaucoup, de ceux qui, à bien des égards, ne suivent pas le bon chemin; si ceux-ci, par exemple, songent à l'avenir et se ménagent, avec les moyens dont ils disposent aujourd'hui, une position sûre pour des éventualités difficiles, pour quoi vous, à *plus forte raison*, n'agissez-vous pas d'une manière analogue, et cela avec des intentions plus pures, dans un but plus noble et plus élevé?

Or cet avenir était, pour l'économe, le jour où il pourrait trouver un asile dans les maisons des débiteurs de son maître; pour les disciples, enfants de la lumière, c'est la perspective des demeures éternelles. Il reste donc à examiner les deux autres points de la comparaison, les amis et le mammon.

Par les *amis*, la plupart des commentateurs entendent assez naturellement les hommes pour le bien desquels on aura employé sa fortune. Mais cette interprétation n'est pourtant pas à l'abri de toute objection. Comment Jésus peut-il dire, comme si cela allait de soi, que les hommes auxquels on aura fait du bien seront morts avant leurs bienfaiteurs, de manière à *recevoir* ceux-ci dans le séjour des bienheureux, quand ils y arriveront à leur tour? Et puis sont-ce donc les hommes qui assurent une place à leurs semblables dans ce séjour-là comme les débiteurs de la parabole le font à l'égard de l'économe? Nous croyons donc plutôt que les *amis* sont des personnes ou puissances qui disposent de ces places; le pluriel, qui a engagé quelques interprètes à songer de préférence aux anges, ne nous gênera pas ici, parce qu'il est tout simplement emprunté au récit parabolique. L'amitié qu'on dit songer à gagner par un bon emploi des biens de la terre, c'est celle de Dieu (Luc, xix, 17), et s'il fallait absolument aller plus loin pour justifier le pluriel, le Christ se présenterait immédiatement à notre esprit pour l'expliquer (Matth., xxv, 34, etc.).

Cette question s'est compliquée par suite d'une variante fort curieuse dans notre texte. La leçon vulgaire est traduite assez convenablement : *lorsque vous viendrez à mourir*, littéralement : *à manquer*; mais des témoins anciens et respectables ont une leçon beaucoup moins facile et par conséquent très digne d'attention : *quand il* (le mammon) *viendra à manquer*, quand vous n'en aurez plus. Cette leçon convient très bien à la parabole : l'économe se fit des amis pour le moment où ses ressources antérieures lui feraient défaut; le disciple de Christ doit en faire autant pour le moment où les biens matériels n'y peuvent plus rien (Matth., vi, 20; Luc, xii, 33).

Nous arrivons à une dernière expression du v. 9 qui est bien la plus difficile de toutes et qui a le plus dérouté l'exégèse. L'objet avec lequel on doit se faire des amis est appelé (littéralement) *le mammon de l'injustice*. Que le mot hébreu, que nous avons conservé avec l'évangéliste, signifie *la richesse, l'argent*, l'avoir pécuniaire qu'on amasse, cela n'a plus besoin d'être démontré (Matth., vi, 24). Que le génitif (*de l'injustice*) provienne d'un idiotisme de la langue hébraïque et doive être rendu par l'adjectif, cela ne souffre pas de difficulté. *Le juge de l'injustice* (Luc, xviii, 6) est certainement un juge injuste; dans notre texte même, deux lignes plus haut, il était question de *l'économe de l'injustice*; et deux lignes plus bas (v. 11) l'adjectif remplace le génitif dans la phrase dont nous nous occupons. Mais qu'est-ce donc que la *richesse injuste*? S'arrêtant à la signification ordinaire de l'adjectif, on a souvent pensé à un bien mal acquis, quoique, à vrai dire, le mot *injuste* qualifie celui qui agit contrairement à la justice, ce qui est autre chose. Mais enfin, devons-nous donc croire que Jésus supposait à ses disciples les biens mal acquis? Et si cela peut avoir été le cas pour quelques-uns, pourquoi ne leur dit-il pas de rendre à qui de droit ce qu'ils ont mal acquis? Ou bien, si cela n'était pas toujours possible, les aumônes faites avec

de l'argent mal acquis effacent-elles le premier tort, de sorte que les *amis* au ciel n'y regarderont plus? Et puis l'économe de la parabole était-il donc *injuste* (comme l'appelle la bible allemande?) Il manquait à son devoir, il trompait, il était infidèle, comme l'appelle très bien la bible française. Enfin, on remarquera qu'au v. 11, l'opposé de la richesse prétendue *injuste* est la richesse *véritable*, le *vrai* trésor, ce qui nous fait voir clairement que le premier adjectif est mal traduit. Et au v. 10, le contraire d'*injuste* est fidèle, ce qui semble devoir de nouveau nous recommander de remplacer le mot *injuste* par *infidèle*.

Par ces diverses raisons on a été amené à donner au mot grec du texte le sens de *infidèle*. Pour l'économe, cela allait de soi; la richesse infidèle devrait être celle qui trompe son possesseur parce qu'elle n'est pas assurée; elle peut être enlevée, perdue de diverses manières, et en tout cas elle ne nous unit pas dans l'autre vie, elle est passagère. On a même signalé cet emploi du terme dans la littérature rabbinique. En apparence cette seconde interprétation est de beaucoup préférable à la première; à y regarder de près, elle donne également prise à la critique. L'économe et l'argent peuvent être appelés infidèles tous les deux, mais chacun dans un autre sens.

L'un a positivement et méchamment *trompé* son maître, l'autre peut *manquer* accidentellement au sien. La différence nous semble assez grande pour rendre douteux l'expédient exégétique tout entier.

Mais ce qui nous détermine surtout à abandonner cette explication, c'est qu'elle ôte à l'adjectif, dans l'un des deux cas, toute valeur *morale*, tandis qu'elle la lui conserve dans l'autre cas. Jamais, dans le Nouveau-Testament, cet adjectif, d'un usage d'ailleurs si fréquent, n'est dépouillé de toute portée morale, il indique toujours un vice, c'est-à-dire une qualité positivement mauvaise, et non pas seulement un défaut, c'est-à-dire l'absence d'un avantage matériel. Voilà

pourquoi nous avons hardiment mis dans notre traduction, à la place du terme impossible d'*injuste*, et du terme insuffisant de *trompeur*, le mot *mauvais*, et si l'on veut passer en revue tous les passages de l'Évangile où Jésus parle de l'argent, on verra que nous n'avons pas eu tort. La parabole de l'économe prouvait une fois de plus que l'argent peut être une cause de péché. Et comme malheureusement il exerce sur l'homme une puissance d'attraction telle que celui-ci y résiste bien difficilement, Jésus était autorisé à le qualifier comme il le fait, lors même que nous ne voudrions pas faire valoir ici sa coutume d'employer partout les termes les plus absolus, quand il s'agit de juger soit les hommes, soit les choses.

D'après cela nous ramènerons sa pensée à cette thèse, que personne ne contestera : *l'argent est un mal, tant qu'il est un but : il peut devenir un bien, quand il est employé comme moyen pour arriver à un but élevé et salutaire*. Ce résultat sera confirmé par les maximes que Luc ajoute après la parabole.

3^o *Maximes détachées* (v. 10-13). Nous ne tenons pas trop à cette désignation. Si l'on insistait pour les faire regarder comme partie intégrante de la morale de la fable, nous ne ferions pas opposition. En tout cas, Luc a été très bien inspiré en les plaçant ici. Seulement le passage parallèle de Matthieu ferait voir que, avec les moyens fournis par la tradition, ce n'était pas la seule combinaison possible.

Ces maximes sont, quand on y regarde bien, au nombre de deux : l'une (v. 13) que nous avons déjà rencontrée ailleurs ne nous arrêtera pas ici ; l'autre reproduit une seule et même pensée sous trois formes différentes (v. 10, 11, 12) : celle-ci, en effet, est dans un rapport plus intime avec la parabole. Le disciple de Christ est aussi une espèce d'économe, l'administrateur d'un bien qui ne lui appartient pas en propre, qu'il doit faire valoir dans l'intérêt de son maître (comp. de la parabole des talents). Or, la qualité essentielle, unique

même, qu'on est en droit d'exiger dans l'économe (outre l'intelligence des affaires dont il n'est pas question ici), c'est la fidélité (I Cor., iv, 1).

C'est de cette qualité que parle notre texte : Celui qui n'est pas fidèle à l'égard de la chose *moindre* ne le sera pas à l'égard de *beaucoup*; celui qui ne l'est pas à l'égard de la richesse *mauvaise* (fausse, prétendue, corrompue) ne le sera pas à l'égard de la *vraie* richesse; celui qui ne l'est pas à l'égard de ce qui *ne lui appartient pas*, ne recevra pas ce qui (autrement) lui était réservé. Ces sentences n'ont pas besoin de commentaires. L'une des séries d'épithètes s'applique aux biens de la terre, l'autre aux biens spirituels.

La première sentence, toute figurée, se borne à présenter leur valeur respective sous forme d'un simple rapport de quantité; la seconde énonce ce rapport d'une manière propre et directe; la troisième enfin, fait ressortir cet élément important, que les biens célestes sont destinés à devenir une véritable propriété, tandis que les biens de la terre, même dans le cas le plus favorable, ne sont jamais qu'un prêt.

On voit donc que la seule chose qui empêche la parabole d'être tout à fait claire, c'est la non-reconnaissance de la propriété comme mal, opposée à la doctrine. Il en résulte des réticences telles que celles-ci : « L'argent est un mal tant qu'il est un but; il peut devenir un bien, quand il est employé comme moyen... » Et être « fidèle à l'égard de la richesse mauvaise. » Il n'est dit nulle part que l'argent peut être un bien, mais partout et toujours il est dit le contraire. Ici la richesse est appelée la richesse de l'injustice, et être fidèle à l'injustice, c'est la même chose que de ne pas avoir de

justice. De cette interprétation conditionnelle du sens de la parabole, de ces réticences, outre l'obscurité il résulte aussi une interprétation grossière de cette importante parabole liée étroitement avec toute la doctrine.

Si l'on s'en tient aux paroles de l'Évangile, le sens de la parabole est très simple. L'homme pour garantir sa vie donne aux autres sa fausse propriété, qui ne lui appartient pas. Par la fausse richesse d'un autre cet homme se garantit. Autrement dit, il donne une chose étrangère, fausse, et reçoit une chose vraie. Jésus dit : faites la même chose pour recevoir la vie; donnez la propriété imaginaire, la vie charnelle, avec tout ce qui, soi-disant, lui est nécessaire. Et si vous ne rendez pas cette fausse propriété, celle qui n'est pas en votre pouvoir, comment alors recevrez-vous la vraie vie. La vie charnelle s'exprime par la propriété; rendez donc la propriété pour recevoir la vie.

Cette parabole n'est que l'explication sous une autre face de celle du festin, du chapitre xiv de Luc; dans le chapitre xv, il s'agit d'autre chose. Dans le chapitre xvi, la parabole du gérant n'est que l'explication de celle du festin à laquelle elle est liée directement.

LA PARABOLE DU RICHE ET DE LAZARE

Ηκουον δὲ ταῦτα πάντα καὶ οἱ φαρισαῖοι, φιλάργυροι ὑπάρχοντες. καὶ ἐξεμυκτήριζον αὐτόν.

Καὶ εἶπεν αὐτοῖς. Ὑμεῖς ἐστε οἱ δικαιοῦντες ἑαυτοὺς ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων, ὁ δὲ Θεὸς γινώσκει τὰς καρδίας ὑμῶν· ὅτι τὸ ἐν ἀνθρώποις ὑψηλόν, βδέλυγμα ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ἐστίν.

Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου· ἀπὸ τότε ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ εὐαγγελίζεται, καὶ πᾶς εἰς αὐτὴν βιάζεται.

Ἄνθρωπος δὲ τις ἦν πλούσιος, καὶ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον, εὐφραινόμενος καθ' ἡμέραν λαμπρῶς.

Πτωχὸς δὲ τις ἦν ὀνόματι Λάζαρος, ὃς ἐβέβλητο πρὸς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ ἠλωμένως.

Καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν ψιγίων τῶν πιπτόντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου· ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἐρχόμενοι ἀπέλειγον τὰ ἔλκη αὐτοῦ.

Ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχόν, καὶ ἐπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ· ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ πλούσιος, καὶ ἐτάφη.

Luc, xvi, 14. Les Phariséens, qui étaient avares, écoutaient tout cela et se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : Pour vous, vous voulez passer pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est élevé devant les hommes est une abomination devant Dieu.

16. La loi et les prophètes ont eu lieu jusqu'à Jean; depuis ce temps-là le royaume de Dieu est annoncé, et chacun le force.

19. Il y avait un homme qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se traitait bien et magnifiquement tous les jours.

20. Il y avait aussi un

Les Pharisiens entendaient cela, et comme ils aimaient l'argent ils se mirent à se moquer de lui.

Et il leur dit : Vous vous justifiez vous-mêmes devant les hommes; mais Dieu connaît vos cœurs. Ce qui est sublime devant les hommes est une abomination devant Dieu.

La loi et les prophètes étaient avant Jean, mais depuis ce temps-là le royaume de Dieu est annoncé, et chacun, par force, y entre.

Il y avait un homme riche qui se vêtait de soie et de pourpre et qui s'amusait et festinait chaque jour.

Et il y avait un mendiant,

pauvre nommé Lazare, qui était couché à la porte de ce riche, et qui était couvert d'ulcères.

21. Il désirait de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient lécher ses ulcères.

22. Or il arriva que le pauvre mourut et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli.

un chemineau, nommé Lazare. Ce Lazare couvert d'ulcères était couché à la porte du riche.

Il désirait manger les miettes de la table du riche, mais ¹⁾ les chiens venaient encore avant, et ils léchaient les ulcères de Lazare.

Le mendiant vint à mourir, et les anges le portèrent chez Abraham. Le riche mourut et fut enseveli.

Remarques.

1) *Mais*; ce mot indique que Lazare ne parvenait pas à manger les miettes, parce que les chiens s'en emparaient avant lui, et mangeaient avec une telle avidité qu'ils léchaient même les plaies de Lazare.

Καὶ ἐν τῷ ἄδη ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, ὑπάρχων ἐν βασάνοις, ὄρᾳ τὸν Ἀβραάμ ἀπὸ μακρόθεν, καὶ Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ.

Καὶ αὐτὸς φωνήσας εἶπε· πάτερ Ἀβραάμ, ἐλέησόν με, καὶ πέμψον Λάζαρον, ἵνα βιάσῃ τὸ ἄκρον τοῦ δακτύλου αὐτοῦ, ὕδατος, καὶ παταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου· ὅτι ὀδονῶμαι ἐν τῇ φλογί ταύτῃ.

Εἶπε δὲ Ἀβραάμ· τέκνον, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακὰ· νῦν δὲ ὁδε παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾶσαι.

Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις, μεταξύ ἡμῶν καὶ ὑμῶν χάσμα μέγα ἐστήρικται, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐντεῦθεν μὲρὸς ὑμᾶς, μὴ δύνωνται, μηδὲ οἱ ἐκείθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν.

Εἶπε δὲ· ἐρωτῶ οὖν σε, πάτερ, ἵνα πέμψῃς αὐτόν εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου.

Ἔχω γάρ πεντε ἀδελφούς· ὅπως διαμαρτύρηται αὐτοῖς, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ ἔλθωσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασάνου.

Λέγει αὐτῷ Ἀβραάμ· ἔχουσι Μωϋσέα καὶ τοὺς προφήτας· ἀκουσάτωσαν αὐτῶν.

Ὁ δὲ εἶπεν· οὐχί, πάτερ Ἀβραάμ· ἀλλ' ἐάν τις ἀπὸ νεκρῶν πορευθῆ πρὸς αὐτούς, μετανοήσουσιν.

Εἶπε δὲ αὐτῷ· εἰ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν οὐκ ἀκούουσιν, οὐδὲ ἐάν τις ἐκ νεκρῶν ἀναστῆ, πεισθήσονται.

Luc, xvi, 23. Et étant en enfer et dans les tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham et Lazare dans son sein.

24. Et s'écriant il dit : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue; car je suis extrêmement tourmenté dans cette flamme.

25. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as eu des biens pendant ta vie, et Lazare y a eu des maux; et maintenant il est consolé, et tu es dans les tourments.

26. Outre cela, il y a un grand abîme entre vous et nous; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux qui voudraient passer de là ici.

27. Et le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père;

28. Car j'ai cinq frères,

Et, de l'enfer il leva les yeux et vit dans le lointain Abraham et Lazare avec lui.

Et le riche se mit à parler et dit : Abraham, mon père, aie pitié de moi, envoie-moi Lazare afin qu'il trempe son doigt dans l'eau, et m'en donne quelques gouttes à avaler, car j'ai très chaud dans ce feu.

Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as eu tant de biens dans la vie et que Lazare n'y eut que des maux. On l'a appelé ici, et toi tu souffres.

De plus, entre vous et nous il y a un grand abîme; même si quelqu'un désirait passer de chez nous à chez vous, il ne le pourrait.

Et le riche dit : Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans ma maison.

J'ai cinq frères, qu'il les

afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

29. Abraham lui répondit : Ils ont Moïse et les prophètes qu'ils les écoutent

30. Le riche dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils s'amenderont.

31. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seraient pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

avertisse afin qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de tortures.

Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes qu'ils les écoutent.

Le riche dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts venait chez eux, cela leur donnerait à réfléchir.

Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, un mort ressuscité-il et vint-il chez eux, ils ne le croiraient pas.

L'EXPLICATION DE LA PARABOLE DE LAZARE

Cette parabole, ou plutôt cet apologue, qui suit immédiatement la parabole du gérant explique la même pensée simple, à savoir que ce sont les pauvres qui sont heureux puisqu'ils reçoivent la félicité, tandis que les riches sont malheureux car ils ont reçu déjà tout ce qu'ils désiraient. Mais comme cette vérité évangélique est escamotée par les Églises, l'interprétation de cet apologue, ainsi que celle de la parabole, devient très difficile.

Voici l'élucubration de l'Église (1).

Tous ces traits désignent le luxe d'un riche et la misère de Lazare. On indique que ce riche n'était pas

(1) *Les Interprétations des Évangiles*, par l'Archevêque Mikhaïl, p. 481-484.

compatissant envers les pauvres, qu'il ne voulait ni les consoler ni soulager leurs souffrances, et ne vivait que pour son plaisir. Il ne résulte pas de la parabole que ce riche fut avare, il était seulement sans pitié pour les pauvres et était un homme sans cœur.

Emporté par les anges, c'est-à-dire que son âme était emportée par les anges. Telle était la croyance des juifs que les âmes des justes sont portées au ciel par les anges, et Dieu confirme cette croyance. Il n'est pas besoin de voir ici une expression imagée; il faut l'accepter dans son sens littéral. Si les anges sont des esprits serviteurs, qui sont envoyés pour le salut, alors, servant de gardiens à l'homme, pendant sa vie, ils ne peuvent l'abandonner dans les moments importants, après la mort.

Dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans le royaume du ciel. Cette image est prise de la coutume de se coucher pendant le festin, et cela indique l'intimité particulière de ceux qui s'allongent de cette façon. Comme les Juifs ne doutaient pas qu'Abraham, ami de Dieu, était heureux dans le paradis, dire que Lazare était couché sur le sein d'Abraham signifie que Lazare était digne du bonheur céleste.

On l'ensevelit. On ne dit pas cela du mendiant. On suppose que les funérailles du mendiant furent si pauvres qu'il n'est pas besoin d'en parler, tandis que les funérailles du riche furent magnifiques, et on en parle pour montrer que pendant et après sa mort le riche reçoit tous les honneurs de ce monde. Mais, après les funérailles, l'état du riche est bien différent de celui du pauvre. Le mendiant est sur la couche d'Abraham, et le riche est en enfer, dans les tourments. Dans la parabole, l'enfer est ainsi caractérisé : 1° c'est un endroit éloigné du lieu de béatitude des justes; 2° c'est un lieu de souffrances; 3° un grand abîme le sépare du séjour des âmes des saints; 4° les souffrances y sont très grandes.

Aperçut dans le lointain, Abraham, etc. Cela sans

doute augmente ses souffrances, mais en même temps lui donne l'espoir de leur soulagement. Ainsi la contemplation par les pécheurs du bonheur des justes augmente sans doute leurs souffrances en enfer, mais peut-être excite-t-elle en eux l'espoir, bien que vain, d'un soulagement quelconque.

Aie pitié de moi. Aie pitié de mes souffrances, et soulage-les. Envoie-moi Lazare, ce même mendiant qui, pendant la vie, se tint couché à la porte d'un riche, avec l'espoir de se nourrir des miettes tombant de sa table. Quel contraste étonnant, surtout pour les riches Phariséens qui écoutaient le Seigneur et se moquaient de sa doctrine et de l'emploi juste de la richesse!

Qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, etc. Cela veut dire que pour un gourmand, c'est l'organe de la gourmandise, la langue, qui souffre particulièrement. La chaleur lui a donné une soif terrible, sa langue est devenue sèche, et il supplie qu'on ordonne à Lazare de soulager un peu ses souffrances.

La flamme, le feu, est le symbole des souffrances les plus épouvantables; l'image est probablement prise du supplice du feu si souvent employé chez les anciens.

Tu as eu tes biens, tous les biens, tous les plaisirs, toutes les jouissances que peut donner la richesse.

Et Lazare, des maux : la misère, le mépris, la souffrance.

Il est consolé et toi tu es dans les tourments. Il paraît que Lazare est heureux uniquement parce qu'il a souffert sur la terre, tandis que le riche souffre uniquement parce qu'il a été heureux sur la terre. Mais ici il est nécessaire de compléter la réponse par cette pensée que Lazare, dans le malheur, était juste, et le riche, avec toutes ses richesses, était injuste, ne sachant employer ses biens d'une façon juste.

Il y a un grand abîme entre nous. Sans doute, même dans le sens littéral, le lieu de souffrances des pécheurs est séparé du lieu de bonheur des justes; mais il y a aussi l'abîme moral, selon lequel les méchants ne peu-

vent pas devenir bons et inversement. Cela n'est pas contraire à la doctrine de l'Eglise, selon laquelle ceux qui meurent repentants, grâce aux prières de l'Eglise, peuvent passer de l'état de souffrance à l'état de béatitude. Il faut comprendre ici, dans le sens absolu, les pécheurs et les justes.

Voici ce que dit Reuss (p. 505) :

2° La forme de la parabole laisse beaucoup à désirer au point de vue éthique. En effet, le v. 25 dit simplement et froidement : Toi, tu es tourmenté, *parce que tu as reçu ta part de biens sur la terre ; lui, il a eu sa part de maux, donc il est consolé.* La rémunération future est ainsi présentée comme une simple compensation matérielle, et le mérite moral n'y entre pour rien. On peut dire, à la rigueur, et l'on ne manque jamais de dire dans l'usage homélitique un homme sans pitié, parce qu'il a laissé le pauvre mourir de misère à sa porte même ; on peut ajouter que le v. 30 parle après coup de conversion. *Mais on ne peut pas nier que d'après le texte, tel que nous l'avons, l'unique vertu de Lazare a été d'être pauvre autant qu'on peut l'être.* Il n'est pas dit le moindre mot pour expliquer que cette pauvreté dépendait de sa propre conduite, comme c'est le cas, neuf fois sur dix, dans le monde des réalités ; il n'est rien dit des qualités morales qu'il aurait eues dans sa pauvreté. Son entrée au paradis n'est motivée en aucune façon, et au point de vue de la morale, l'exégèse est forcée d'amplifier le récit pour tourner cette difficulté. On est ainsi amené à penser qu'au gré de Jésus, la pauvreté par elle-même est un avantage et la richesse un désavantage, en vue du but final de la vie terrestre, et l'on ne manquera pas de passages parallèles à citer en faveur de cette thèse. Cependant cela ne nous paraît pas suffire pour expliquer le texte.

3° La difficulté est précisément celle que nous avons dû chercher à écarter dans le récit précédent. Il faut donc insister sur ce fait que Jésus, pas plus ici que la

première fois, n'a voulu inculquer la vérité que nous avons l'habitude d'y chercher de préférence, celle de la rémunération; mais une autre, que nous n'y cherchons point ordinairement, savoir celle de la nécessité de *songer à temps* à l'avenir au delà de la tombe, en face des biens terrestres. C'est l'homme riche seul qui est en vue. Lazare appartient uniquement au cadre; ou bien il sert à mettre en relief le portrait principal. La personne n'est pas plus importante dans le tableau que celle des cinq frères. Or, pour songer à l'avenir, l'homme est suffisamment instruit : il a Moïse et les prophètes. S'il ne veut pas les écouter, il n'écouterà pas non plus les ressuscités. Jésus savait par expérience que les miracles mêmes n'arrivent pas à vaincre la mauvaise volonté. Vous êtes riches; usez de vos richesses, non pour votre plaisir seul, mais pour le bien commun; les nécessiteux sont à vos portes. Qu'ils soient toujours méritants au même degré, c'est là une question secondaire. De nos jours un pareil principe est bien plus important et plus fécond qu'autrefois; l'aumône individuelle est le plus souvent stérile, n'étant plus le seul moyen d'exercer la charité. C'est d'ailleurs la seule parabole dans laquelle un personnage fictif soit désigné par un nom propre. Cela a fait penser à quelques-uns qu'il s'agit ici d'une histoire véritable.

La bonne foi de Reuss et sa stupidité éclairent ici merveilleusement tout. Il dit naïvement : La difficulté est... Il pourrait ajouter que la même « difficulté », il tâche de la tourner dans le sermon sur la montagne et dans plusieurs autres passages. Il s'étonne des paroles : « parce que tu as reçu ta part de biens sur la terre » etc. Mais c'est précisément ce qui est dit dans le sermon sur la montagne, et c'est là où l'on voit que la mendicité, selon

l'Évangile, est considérée comme un bien. « Mais on ne peut pas nier que d'après le texte tel que nous l'avons, l'unique vertu de Lazare a été d'être pauvre autant qu'on peut l'être. » Et que « on est amené à penser qu'au gré de Jésus la pauvreté, par elle-même est un avantage et la richesse un désavantage ». C'est vraiment amusant.

Toute la doctrine de Jésus est en ceci : qu'en réalité l'homme ne peut exprimer sa foi dans la doctrine qu'en renonçant à la propriété. Toute la doctrine est en cela et les interprètes trouvent avec étonnement qu'il considérait la richesse comme un mal et la pauvreté comme un bien. Le sens théorique de la parabole est celui-ci : la durée de la vie est donnée pour élever le fils de l'homme, pour sacrifier la vie charnelle en échange de la vraie vie. La mort viendra et l'homme sera privé de cette possibilité. Christ sous une forme rude, ironique, exprime d'une part cette pensée qu'une fois la vie terminée, quand viendra la mort, tout ce qui touche à la vie sera inutile, et, d'autre part, qu'on ne peut retourner cette impossibilité de la vie. Il ajoute qu'il ne faut chercher nulle part des preuves de l'insuffisance de cette seule vie terrestre, qu'il est clair pour chacun que les morts ne peuvent venir raconter ce qu'il leur est arrivé une fois morts, comme le fait le riche.

Le sens pratique de la parabole est le même, mais on dit ce qu'il faut précisément faire pour

recevoir la vraie vie : sacrifier la vie charnelle, et la sacrifier non seulement en paroles, mais en ne retenant pas la richesse alors qu'il y a des mendiants et des affamés. La possession de la propriété, quand il existe des mendiants, est donc incompatible avec la vie. Pour rendre la vie il faut avant tout rendre la propriété, et celui qui ne la sacrifie pas ne peut recevoir la vie.

Toute cette parabole est remarquable par son ton ironique. La dernière observation : que si même les morts ressuscitaient on ne les croirait point, fait allusion à la fable de la résurrection du Christ.

LES PRINCIPAUX COMMANDEMENTS

Καὶ ἐπηρώτησεν εἰς ἕξ αὐτῶν νομικός, πειράζων αὐτόν καὶ λέγων.

Δι' ὄσκαλε, ποία ἐντολή μεγάλη ἐν τῷ νόμῳ;

Matth., xxii, 35. Et l'un d'entre eux, qui était docteur de la loi, l'interrogea pour l'éprouver, et lui dit :

Et l'un deux, un légiste, pour éprouver Jésus lui demanda :

36. Maître! Quel est le plus grand commandement de la loi?

Maître! quel est le plus grand commandement de la loi¹⁾?

Remarques.

1) Cette conversation avec le légiste doit précéder l'entretien avec le riche adolescent. Il faut se rappeler que, d'après la loi de Moïse, comme la comprenaient les légistes et comme nous la com-

prenons, on ne peut pas dire que le plus grand commandement soit d'aimer Dieu et son prochain.

Deut., vi, 5 — Tu aimeras donc l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces.

Levit., xix, 18. — Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de ressentiment contre les enfants de ton peuple ; mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel.

Dans la loi il y a beaucoup de prescriptions et l'on peut en choisir deux quelconques, c'est-à-dire, affirmer mille choses différentes, à l'aide des mots de la loi.

Aime ton Dieu et ton prochain sont les commandements principaux. C'est la pensée non de Moïse, mais de Jésus, et le légiste, en y consentant et répétant ces commandements, ne fait que répéter ce que Jésus a dit auparavant.

Dans son entretien avec l'adolescent, Jésus, ayant énuméré les commandements, à la fin des plus usuels, les résume tous dans le commandement de l'amour du prochain et répète ce qui est déjà connu. C'est pourquoi cette conversation doit être placée avant.

Ο δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεοῦ σου ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ σου, καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου, καὶ ἐν ὅλῃ τῇ διανοίᾳ σου.

Αὕτη ἐστὶ πρώτη καὶ μεγάλη ἐντολή.

Δευτέρα δὲ ὁμοία αὐτῇ· ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν.

Ἐν ταύταις ταῖς δυσιν ἐντολαῖς ὅλος ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται κρέμονται.

Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ γραμματεὺς· καλῶς, διδάσκαλε· ἐπ' ἀληθείας εἶπας, ὅτι εἷς ἐστὶ Θεός, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν Αὐτοῦ.

Καὶ τὸ ἀγαπᾶν Αὐτὸν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας, καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς, καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος· καὶ τὸ ἀγαπᾶν τὸν πλησίον ὡς εἶαυτόν, πλεῖον ἐστὶ πάντων τῶν ὀλοκαυτώματων καὶ τῶν θυσιῶν.

Καὶ ὁ Ἰησοῦς ἰδὼν αὐτὸν ὅτι νουνεχῶς ἀπεκρίθη, εἶπεν αὐτῷ, οὐ μακρὰν εἶ ἀπὸ τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ.

Matthieu, xii, 37. Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

38. C'est le premier et le grand commandement.

39. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40. Toute la loi et les prophètes se rapportent à ces deux commandements.

Marc, xii, 32. Et le scribe lui répondit : Maître ! tu as bien dit, et selon la vérité, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que lui.

33. Et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et que tous les sacrifices.

Jésus lui dit : Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

C'est le premier grand commandement.

Le second est celui-ci : Aime ton prochain comme toi-même.

Dans ces deux commandements est toute la loi et les prophètes.

Et le légiste lui dit encore : Maître ! tu as bien dit que c'est la seule loi et qu'il n'y en a pas d'autre.

Et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa vie et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est le plus essentiel de tous les cultes.

34. Jésus, voyant qu'il avait répondu en homme intelligent, lui dit : Tu n'es pas éloigné du royaume de Dieu. Jésus le regardant lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.

Remarques.

1) Mot à mot : sur ce commandement se tient la loi et les prophètes ; ou, de ces commandements dépend la loi et les prophètes.

2) Dans le Deutéronome il n'y a pas « de toute ta raison », c'est pourquoi je l'omets. Plus loin, dans ce même verset du Deutéronome, il y a : « que les choses que je vous ordonne soient dans votre cœur » (Deut., VI, 5, 8). La pensée est donc qu'il ne faut pas aimer Dieu en paroles, mais l'aimer en accomplissant sa volonté. Et sa volonté est exprimée dans le commandement suivant : *Aime ton prochain*. De sorte que Jésus répond directement à cette question du légiste quel est le plus grand commandement ? *Honore ton Dieu afin d'aimer ton prochain comme toi-même.*

SUR LE RICHE ET LA RICHESSE

Καὶ ἐκπορευομένου αὐτοῦ εἰς ὁδόν, προδραμών εἰς καὶ γονυπετήσας αὐτόν, ἐμηρώτα αὐτόν· διδάσκαλε ἀγαθὲ, τί ποιήσω, ἵνα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω ;

ἽΟ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· τί με λέγεις ἀγαθόν; Οὐδεὶς ἀγαθός, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός.

Εἰ δὲ θέλεις εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, τήρησον τὰς ἐντολάς.

Λέγει αὐτῷ· ποίας; Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπε· τὸ οὐ φονεύσεις· οὐ μοιχεύσεις· οὐ κλέψεις· οὐ ψευδομαστυρήσεις.

Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα, καὶ ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν.

Marc, x, 17. Et comme il sortait pour se mettre en chemin, un homme accourut; et s'étant mis à genoux devant lui, il lui demanda : Mon bon maître! que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle?

18. Matth., xix, 17. Mais Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a qu'un seul bon : c'est Dieu.

Matth., xix, 17. Que si tu veux entrer dans la vie garde les commandements.

18. Il lui dit : Lesquels? Et Jésus lui répondit : Tu ne tueras point; tu ne commettras point l'adultère; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignages.

19. Honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Une fois un chef accourut vers Jésus, et, tombant à genoux devant lui lui demanda : Bon¹⁾ Maître dis-moi quelle bonne œuvre je dois faire pour obtenir la vie éternelle?

Et Jésus lui répondit : Pourquoi me dis-tu bon? Il n'y a qu'un seul bon : le Père²⁾.

Si tu veux avoir la vie³⁾ garde les commandements.

Il lui dit : Lesquels? Et Jésus lui répondit : Tu ne tueras point : tu ne commettra point l'adultère; tu ne déroberas pas; tu ne prêteras pas de faux serment.

Respecte ton Père⁴⁾ et aime ton prochain comme toi-même.

Remarques.

1) Ἀγαθός ne peut signifier ici, ni doux, ni bon, ni vertueux, car, d'après le sens de ces paroles, Jésus ne renie pas ces qualités, mais indique au jeune homme que lui et ses disciples ne sont pas des heureux, c'est-à-dire n'éprouvent pas et ne donnent pas le bonheur terrestre, qu'ils sont au contraire parmi les plus miséreux de ce monde. La

signification de ἀγαθός, dans le sens d'heureux, de bienheureux, se rencontre dans I Pierre, III, 10 :

Car quiconque aime la vie, et souhaite de voir des jours heureux, qu'il garde sa langue de dire du mal, et ses lèvres de prononcer aucune fraude.

Ἀγαθός a le sens de *bienheureux* sans distinction du bonheur, c'est-à-dire du bonheur donné aux autres ou de celui qu'on éprouve soi-même; il signifie donc à la fois *bienfaisant* et *bon*. Le jeune homme demande au chef la béatitude, le bonheur; le moyen d'obtenir le bien, l'aisance, le bonheur. Et Jésus dit : Heureux, c'est-à-dire tout à fait satisfait, est Dieu seul, nous ne pouvons pas obtenir ce qu'on appelle le bonheur, nous ne pouvons obtenir que la vie.

2) Dans plusieurs copies il y a πατήρ et πατηρ ἐν τοῖς οὐρανοῖς au lieu de Dieu; et cela me semble mieux parce que, selon moi, les dernières paroles : « Respecte ton père », se rapportent à Dieu-Père.

3) Jésus ne dit pas « la vie éternelle » mais, tout simplement, la vie.

4) Dans plusieurs copies les mots « et ta mère » sont omis. Je pense qu'ils ont été ajoutés, et que le Père ici, c'est Dieu; les dernières paroles ne faisant que répéter les deux commandements dits au légiste : Respecte ton Père et aime ton prochain.

Cette supposition nous est confirmée par ce fait que les commandements : Tu ne tueras point, tu ne

commettras pas l'adultère, tu ne déroberas point, tu ne mentiras pas, se trouvent dans le même ordre que chez Moïse, et que le commandement : Respecte ton père et ta mère, est mentionné le dernier. Je pense que Jésus n'énumère les quatre commandements que pour dire qu'il ne nie pas les commandements de Moïse, mais à la fin, il ajoute le sien, duquel il est dit auparavant qu'il est toute la loi et les prophètes.

Il dit : Les reconnais-tu ces commandements de Moïse et ce dernier dans lequel tout est contenu : *Aime Dieu et ton prochain ?*

Λέγει αὐτῷ ὁ νεανίσκος· πάντα ταῦτα ἐφυλαξάμην ἐκ νεότητός μου. τί ἐτι ὕστερῶ;

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐμβλέψας αὐτῷ, ἠγάπησεν αὐτόν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἔν σοι ὕστερεϊ.

Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, ὑπογε, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δός πτωχοῖς. καὶ ἔξεις θησαυρόν ἐν οὐρανῷ· καὶ δεῦρο, ἀκολουθεῖ μοι.

Matth., XIX, 20. Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses-là dès ma jeunesse; que me manque-t-il encore?

Marc, x, 21. Et Jésus, ayant jeté les yeux sur lui, l'aima et lui dit : Il te manque une chose.

Matth., XIX, 21. Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; après cela, viens et suis-moi.

Et le chef dit : J'ai observé tout cela dès mon jeune âge. Qu'est-ce donc que je n'ai pas encore fait?

Jésus le regarda, sourit et dit : Il y a encore une chose¹⁾ que tu n'as pas faite:

Si tu veux exécuter tout, va, vends tout ce que tu as et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor en Dieu. Après cela reviens ici et suis-moi.

Remarques.

1) « Il y a encore une chose que tu n'as pas faite », c'est évidemment une raillerie. Jésus répète ses paroles et dit : Il y a une toute petite chose que tu n'as pas faite, à savoir, d'exécuter ces commandements.

Ὁ δὲ στυγνάσας ἐπὶ τῷ λόγῳ, ἀπῆλθε λυπούμενος· ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά.

Καὶ περιβλεψάμενος ὁ Ἰησοῦς, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσελεύσονται.

Οἱ δὲ μαθηταὶ ἐθαμβοῦντο ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς πάλιν ἀποκριθεὶς λέγει αὐτοῖς· τέκνα, πῶς δύσκολόν ἐστι τοὺς πεποιθότας ἐπὶ τοῖς χρήμασιν, εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσελθεῖν.

Marc, x, 22. Mais cet homme fut affligé de cette parole, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23. Alors Jésus en regardant autour de lui dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu !

24. Et ses disciples furent étonnés de ce discours. Mais Jésus reprenant la parole leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient aux richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

L'homme fut attristé de ces paroles parce qu'il avait de grands biens, et il s'en alla.

Ayant remarqué sa tristesse Jésus se retournant dit à ses disciples : Voyez comme il est peu commode¹⁾ à ceux qui ont des biens²⁾ d'entrer dans le royaume de Dieu.

Les disciples furent étonnés de ces paroles. Mais Jésus se tournant vers ses disciples dit : Oui, mes enfants, je vous le dis de nouveau : Il est peu commode à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu.

Remarques.

1) δύσκολος signifie exactement non commode ; δύσκολος s'emploie le plus souvent dans le sens : impropre, incommode. Ces paroles expriment la même chose qui a été dite dans le sermon sur la montagne : qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et Mammon.

2) Chez Marc et chez Luc, il n'est pas dit : aux riches, mais : à ceux qui ont la propriété.

Εὐκaiπώτερόν ἐστι κάμηλον διὰ τῆς τρυμαλιᾶς τῆς ῥαφίδος διελθεῖν, ἢ πλοῦσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσεθεῖν.

Οἱ δὲ περισσῶς ἐξεπλήσσοντο, λέγοντες πρὸς ἑαυτοὺς· καὶ τίς δύναται σωθῆναι;

Ἐηβλέψας δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, λέγει· παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατον, ἀλλ' οὐ παρὰ τῷ Θεῷ· πάντα γὰρ δυνατὰ ἐστί παρὰ τῷ Θεῷ.

Marc, x, 25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Et ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres : Et qui peut donc être sauvé ?

27. Mais Jésus les regardant leur dit : Quant aux hommes cela est impossible, mais non pas quant à Dieu ; car toutes choses sont possibles à Dieu.

Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est au riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Et ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres : Qui donc peut conserver la vie ?

Et les regardant Jésus dit : Selon les hommes ¹⁾ cela paraît impossible, et, selon Dieu, tout est possible.

Remarques.

1) Παρά ici, avec le datif, signifie : dépendant du jugement de quelqu'un (I Pierre, II, 20 ; Rom., II, 13 ; Gal., III, 11, etc.) Cette signification est particulièrement nette avec le mot Θεσφ, avoir le pouvoir, la possibilité. A ses disciples, qui jugeaient cela impossible, Jésus dit : Selon les hommes, juger est impossible ; mais, selon Dieu, tout est possible.

L'idée de l'entretien est celle-ci : Un homme riche et important s'approchant de Jésus lui dit : Tu es maître du bien et du bonheur ; alors dis-nous quel bien et quel bonheur tu enseignes ?

Jésus répond : Ce n'est pas le bien et le bonheur que j'enseigne, seul Dieu-Père est bon et heureux. *Moi j'enseigne la vie ; comment recevoir la vie.* Pour recevoir la vie il faut observer les commandements, et, sauf les anciens : tu ne tueras point, tu ne commettras point l'adultère, encore celui-ci : *Respecte Dieu afin d'aimer le prochain comme toi-même.*

L'homme riche dit : J'accomplis tous ces commandements. Jésus répond : Si tu exécutais les deux derniers commandements ou au moins le dernier seul, tu n'aurais point de propriété.

Si tu observais fidèlement le commandement d'aimer ton prochain comme toi-même, tu n'aurais rien à toi ; tu aurais déjà tout distribué à ceux

qui n'ont pas ; et si tu veux l'observer, va et distribue tes richesses.

Le chef, désappointé, s'en alla. Alors Jésus dit à ses disciples : Vous voyez la vérité de ce que je vous ai dit : que le royaume de Dieu appartient aux mendiants, que vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Celui qui possède ne peut en aucune façon entrer dans le royaume de Dieu.

Ses disciples étaient épouvantés, et il leur dit de nouveau : Celui qui possède ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est à celui qui possède d'entrer dans le royaume de Dieu.

Encore plus épouvantés, les disciples demandèrent : Comment est-ce possible ? Jésus leur dit : A en juger du point de vue humain, c'est impossible, mais à en juger par l'esprit, selon Dieu, non seulement c'est possible, mais on ne peut même penser autrement.

Peu de paraboles ont présenté pour les interprètes plus de difficultés.

Voici ce que dit l'Église (1) :

Si tu désires être parfait. — Celui à qui il ne manque rien, pour lequel il n'y a plus d'obstacles pour obtenir la vie éternelle.

Va et vends tes propriétés, etc. Le jeune homme se

(1) *Interprétation des Évangiles* par l'archevêque Mikhail, pp. 332-355.

flattait d'exécuter les commandements de la loi, et la loi exigeait qu'il aimât son prochain comme soi-même et Dieu par-dessus tout. Le Seigneur Dieu dit à l'adolescent que s'il a vraiment un tel amour, ou si seulement il veut l'avoir, s'il aime ou veut aimer ainsi Dieu et son prochain, comme l'exige la loi, il doit consacrer à Dieu et à son prochain sa personne et toutes ses richesses. Vends tes biens, distribue l'argent aux pauvres, et suis-moi.

Suis-moi : c'est-à-dire sois mon disciple.

Tu auras des trésors aux cieux. — Voilà la récompense de cet acte héroïque. Jésus ordonne à l'adolescent d'abandonner ses richesses, lui montrant d'ailleurs qu'il ne lui ôte point la richesse, mais lui en donne une autre, supérieure à celle qu'il lui ordonne de distribuer, supérieure autant que le ciel est supérieur à la terre. En outre, il appelle ce trésor une large et unique récompense, et telle que personne ne peut l'enlever à celui qui la possède.

Ainsi ce n'est pas assez de mépriser la richesse, il faut être prêt aux souffrances et même à la mort.

Ce commandement sur la distribution des biens aux pauvres est donné sous conditions : si tu veux être parfait. On peut dire de ce commandement ce qui est dit plus haut du célibat : tous ne peuvent pas s'y conformer. Qui peut l'observer, l'observe.

Il est difficile aux riches, etc. Christ ne blâme pas les richesses, mais ceux qui ont la possession des richesses. Le danger de la richesse dans l'œuvre du salut ou de la perfection morale n'est pas en elle-même, mais en ce qu'elle offre beaucoup de tentations à la nature faible de l'homme et beaucoup d'obstacles à l'exécution des exigences de la loi et de la volonté divines.

Il est plus aisé à un chameau, etc. C'était un proverbe répandu parmi les Juifs, et qu'emploient jusqu'à nos jours les Arabes. Pour indiquer qu'une chose est impossible ou extraordinairement difficile, on disait qu'un chameau ou un éléphant passerait par le trou

d'une aiguille plutôt que cette chose ne se réalisât.

D'ailleurs quelques-uns comprennent par chameau non l'animal, mais une grosse corde qu'emploient les navigateurs pour retenir l'ancre. Dans l'un et l'autre cas, il ne faut pas, sans doute, entendre ces mots dans leur sens littéral. Par ces paroles on montre seulement l'impossibilité ou l'extrême difficulté de la chose. Mais pourquoi Jésus-Christ dit-il à ses disciples qu'il est difficile pour un riche d'entrer dans le royaume du ciel tandis qu'ils étaient pauvres et ne possédaient rien ? Probablement pour leur apprendre à ne pas avoir honte de la misère et se justifier devant eux de leur avoir conseillé auparavant de ne posséder rien.

Celui qui ne peut pas se sauver. Si pour un riche le salut est difficile, alors qu'ils ont tant de possibilités de faire le bien, qui donc alors peut faire son salut ? C'est la conclusion du plus grand au plus petit, ou : s'il est difficile aux riches de se sauver, en est-il parmi eux qui seront sauvés ?

Ayant regardé. Chez Marc on fait remarquer comme une particularité dans cette réponse du Seigneur, qu'il a regardé d'un œil doux et bienveillant. Il a calmé les pensées qui les bouleversaient, il a détruit les doutes, car l'Évangile fait la même observation en disant : il regarda.

Il est impossible à l'homme riche de faire son salut. Avec les forces humaines c'est impossible ; mais Dieu est tout-puissant, et pour lui il n'y a rien d'impossible. Sa grâce peut faire ce que l'homme ne peut accomplir par ses propres forces et moyens. Mais comment l'impossible deviendra-t-il possible ? Si tu renonces à tes richesses, si tu les distribues aux pauvres, et si tu renonces aux méchantes espérances, car les paroles de Jésus-Christ n'attribuent pas l'œuvre de salut exclusivement à Dieu seul, elles expriment en même temps la difficulté de cet acte pour nous, ainsi qu'il résulte du passage qui suit.

Voici ce que dit Reuss (p. 527) :

Dans cette péricope, le fond de la narration est le même chez les trois évangélistes, et les différences ne portent que sur les détails peu importants. Néanmoins ces différences sont de nature à nous faire reconnaître des rédactions plus ou moins libres ou indépendantes l'une de l'autre. Le personnage qui est mis en scène est désigné par Matthieu comme un *jeune homme*; par Luc, comme un chef (de synagogue ou magistrat ?); les deux versions peuvent s'accorder à la rigueur. La question qu'il pose à Jésus paraît avoir été inspirée par un sentiment louable, à moins qu'on ne veuille supposer gratuitement qu'il était venu pour entendre dire qu'il ne lui restait plus rien à faire. Il ne se connaissait ni vices ni péchés graves; mais il pensait qu'il fallait quelque chose de plus que la justice vulgaire pour aspirer à la félicité éternelle et, se représentant les conditions de l'entrée au royaume de Dieu comme une certaine quantité de choses à faire, il demandait à connaître ce qui pourrait encore lui manquer. Il aborde Jésus fort poliment avec une formule caressante : *Mon bon Maître !*

C'est à cette formule prononcée sans aucune arrière-pensée, que Jésus l'arrête pour lui faire comprendre que la chose dont il s'enquiert est infiniment plus sérieuse qu'il ne le pense :

Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. Le Seigneur a parfaitement compris que cet homme ne doutait pas le moins du monde qu'il ne fût bon lui-même; qu'il ne se faisait pas de soucis au sujet de la portée idéale de ce terme ou de cette notion, qu'il n'avait aucune idée de la grandeur des devoirs, mesurés d'après la sainteté absolue de Dieu et les besoins infinis de l'humanité. Eh bien, il doit apprendre avant tout à mesurer la distance qui le sépare du but, ou plutôt à entrevoir un but sur lequel il n'avait jamais jeté un regard. Le grand prophète auquel il parle, qu'il

a cru devoir consulter, de préférence à tout autre mortel, au sujet des conditions du salut, décline lui-même l'honneur d'être appelé *bon* ; à plus forte raison, tout autre se gardera d'être trop présomptueux à cet égard. Dieu seul *est bon*, parfaitement, invariablement. L'homme ne doit pas être appelé bon, ni surtout s'estimer tel, non plus seulement parce qu'il a réellement des défauts et qu'il peut faire une chute, mais par une raison dont on parle moins souvent : le meilleur peut et doit toujours progresser, il lui reste toujours quelque chose à faire, chaque jour amène pour lui de nouveaux devoirs. Il n'y a pour lui jamais de sabbat réservé à la contemplation joyeuse d'une œuvre parfaitement achevée (Jean, v, 17 ; x, 4). Dans ce sens-là, nous pouvons reconnaître, sans que notre sentiment en soit blessé, sans que nous ayons à reprocher à Jésus une affectation de fausse modestie, qu'il a pu et dû refuser la qualification que cet homme lui donnait, pour l'éclairer en même temps sur sa propre valeur morale et pour détruire les illusions qu'il se faisait. On comprend que certains lecteurs aient été offusqués d'une phrase qui paraissait contredire la thèse de l'impeccabilité de Jésus. Aussi voyons-nous dans le texte de Matthieu, tel que la critique l'a rétabli, une tentative pour faire disparaître ces autres textes qui nous ont conservé la forme authentique du discours.

Après cela, Jésus répondant au fond de la question, commence par renvoyer son interlocuteur à la loi. Il n'a pu vouloir dire qu'une observation plus ou moins rigoureuse et littérale de certains préceptes, pour la plupart négatifs, suffisait pour gagner le ciel et mériter le titre de bon. Le sermon de la montagne nous préserverait au besoin d'une pareille erreur. Mais il pouvait vouloir faire faire à son présomptueux interlocuteur un retour sur lui-même, l'amener à sonder sa conscience, et, en général, le préparer par cette catéchisation basée sur la loi, à des instructions plus spécialement évangéliques. Le *bon* Israélite est à toute épreuve,

il subit l'examen avec une entière assurance et à sa grande satisfaction. Il a tout fait, tout observé, et depuis sa jeunesse. Ne faudrait-il rien de plus ? Il fait parade de ses illusions avec tant de candeur, que Jésus *le prend en affection*. Évidemment, comme Juif, il était ce qu'il pouvait et devait être. La loi, la règle traditionnelle, ne lui demandait rien de plus. Jésus va donc élargir le cercle du devoir, et se sert à ce propos d'une formule très énergique, étonnante, et même, si l'on veut, absurde au point de vue du bon sens pratique, mais parfaitement propre à rendre palpable l'idée qu'elle devait représenter. La pierre de touche qu'il applique à l'or de cette vertu légale, c'est tout simplement la question de savoir si elle irait jusqu'à l'abnégation des intérêts terrestres légitimes, en vue de biens supérieurs, mais purement spirituels. S'il pouvait rester le moindre doute à cet égard, le fait que Marc explique lui-même l'invitation de Jésus par cette autre formule : *se charger de sa croix*, et puis l'interprétation donnée plus bas, par le v. 29 des trois textes, prouvent que nous aurions bien tort de ne voir dans la phrase que nous avons sous les yeux, que le conseil positif et direct de jeter l'argent par la fenêtre. La vertu chrétienne ne doit pas se tracer de limites. L'*amour* de l'argent est une des mille pierres d'achoppement contre lesquelles la faiblesse morale vient se heurter, un des écueils qui en révèlent la fragilité. Il n'est signalé ici qu'à titre d'exemple, et l'on aurait tort de croire que cette histoire ne doit pas avoir une portée plus générale, ou qu'elle doit signaler la *richesse* elle-même, objectivement, comme un mal.

Cette seconde épreuve, le jeune homme ne la soutient pas. Le royaume de Dieu, la vie éternelle, telle qu'il l'a conçue, ne vaut pas ce prix à son gré. Jésus le voit partir à regret, et il proclame avec douleur, devant ses disciples, une vérité qu'il a bien souvent déjà répétée sous des formes diverses (Matth., VI, 19 ; XXII, 49 ; III, 44 ; X, 9, 37 ; XVI, 24 ; Luc, IX, 62 ; XII, 22 ; XIV, 26), mais

qu'il trouvait bien difficile à inculquer aux hommes, celle qu'il n'y a de sauvé que celui qui sait au besoin renoncer; qu'en vue du ciel, il faut savoir sacrifier les biens de la terre; qu'il y a des moments décisifs où il faut choisir entre l'un et l'autre. Les hommes sont si peu disposés à faire ce choix dans le sens qui leur serait salutaire que Jésus hasarde le mot *impossible*, qu'il semble désespérer de trouver chez eux l'héroïsme moral qu'il réclame. L'image du *chameau* et du *trou de l'aiguille* a le même sens que celle de la montagne transportée par la simple parole; c'est l'expression figurée de l'impossibilité. On n'a pas besoin pour cela de substituer (comme on l'a proposé) au chameau un câble, ou au trou de l'aiguille une étroite poterne, au risque d'amoindrir la force du dicton proverbial.

Les talmudistes et les Arabes l'ont aussi et renchérissement même sur le chameau en le remplaçant par éléphant.

Les disciples comprennent si bien la portée des paroles de leur Maître qu'ils s'écrient tout consternés : *Qui donc peut être sauvé ?* Cela ne veut pas dire : si les riches risquent de manquer le ciel, eux qui ont tant de moyens de bien faire, à plus forte raison les pauvres qui n'ont rien à donner n'y arriveront pas. Ils veulent dire : si tout ce que les hommes désirent le plus est un empêchement dans la voie du salut, comment espérer que quelqu'un arrive jusqu'au bout? Nous ajouterons dans le même sens : Riche et pauvre sont des termes extrêmement vagues et purement relatifs; la quotité matérielle de la fortune terrestre ne détermine pas le degré d'attachement du cœur aux choses d'ici-bas, ni les chances plus ou moins grandes que peut avoir un homme de réussir dans ses efforts à le vaincre. Seulement le cas particulier, qui donne ici lieu à la réflexion du Seigneur, présentait cette vérité sous la forme la plus palpable et la plus populaire. Voilà pourquoi cette forme est acceptée et employée par lui.

Aussi ajoute-t-il un autre mot qui fait voir clairement

que la portée du premier s'entendait bien au delà de ce qu'on appelle vulgairement l'aisance et la richesse. Si le salut, la certitude de la vie éternelle, l'entrée du royaume de Dieu, était le fait des hommes seuls, de leurs efforts constants et infatigables, de leurs forces et de leur volonté, aucun n'y arriverait. Il leur faut à tous l'appoint de forces divines, l'assistance du Saint-Esprit, l'appui de la grâce.

Pour Dieu et par Dieu, tout est possible. Ce passage est l'un de ceux qui prouvent de la manière la plus directe que la théologie évangélique telle qu'elle a été développée par Paul, a ses racines dans l'enseignement de Jésus lui-même.

Plus haut (Luc, xvii, 10) nous lisons que l'homme n'a point de récompense à réclamer lors même qu'il aurait fait tout son devoir ; ici nous apprenons qu'il ne peut pas même le faire sans que Dieu lui vienne en aide. Ces deux textes se complètent l'un l'autre.

Il faut interpréter tout de telle façon qu'on puisse être riche et en même temps chrétien, bien que sachant qu'il y a des pauvres qui meurent de faim. C'est ainsi que ceux qui déforment la doctrine se permettent de l'interpréter. On est tenté de se demander comment l'on peut se résoudre à interpréter ce qui a été dit tant de fois et si clairement.

L'Évangile commence par la prédication de Jean qui, mendiant, court dans le désert et exhorte ceux qui ont deux habits à en donner un à celui qui n'en a pas, et à faire de même pour la nourriture ; en même temps il reproche aux riches leurs richesses et leur cruauté. D'après les interprétations ecclé-

siastiques cela signifie seulement que Jean-Baptiste a oint Jésus ; quant à la richesse et à la mendicité, il ne faut voir là qu'ornements de style.

Jésus va dans le désert, chez les mendiants, et lutte contre la séduction de la richesse ; cela ne signifie rien : c'est le diable qui tente Dieu. Jésus retourne dans le monde, renonce à la famille, à la propriété, se rapproche des mendiants, prêche ; cela montre seulement l'humilité de Dieu. Jésus dit que les riches offrandes sont odieuses à Dieu, qu'il ne se réjouit que de l'amour et de la miséricorde des hommes les uns envers les autres : ce n'est qu'une citation des Prophètes. Jésus explique que le royaume de Dieu consiste à renoncer à la vie de la chair et à vivre par l'esprit : ce n'est que l'explication des rapports entre les personnages de la Sainte Trinité, et rien de plus.

Jésus, répondant aux disciples de Jean, dit que les mendiants apprendront aussi leur bien : cela aussi n'est qu'un ornement de la phrase. Enfin Jésus use dans sa prédication de paroles claires, accessibles à tous, en disant très nettement ce que les hommes doivent faire pour exécuter sa doctrine. Ce sermon est considéré par les savants et les autres comme le passage le plus lumineux et le plus net de l'Évangile. Jésus commence sa prédication par les paroles : « Bienheureux mendiants et chemineaux, parce que le royaume de Dieu est le vôtre ; et malheureux sont les

riches, parce qu'ils tiennent trop aux récompenses de ce monde ». A ces paroles on ajoute τῷ πνεύματι, qui n'est lié à rien, et toutes ces paroles sont interprétées comme une phrase sentimentale se rapportant à l'humilité. Et que la richesse, la propriété, soient la source du mal et de la cruauté, cela Jésus ne le dit pas ; ce n'est pas Christ qui a dit tout cela, mais Proudhon. Et Proudhon, socialiste et athée, ment.

De toute la prédication on n'explique et n'affirme que cette doctrine du désintéressement. Dans le chapitre v, les commandements qui sont donnés ont pour conséquence l'impossibilité de la propriété. Si l'on pardonne toutes les offenses, si l'on ne se défend pas, si l'on ne va pas chez le juge, la propriété est impossible. Mais on rejette tous ces préceptes, ne leur attribuant qu'une portée sentimentale.

Dans le chapitre vi il est dit : Ne recueillez, n'amassez rien, c'est-à-dire n'ayez rien, et si vous amassez vous ne serez pas les enfants de Dieu. Enfin il est dit nettement qu'on ne peut pas servir Dieu et Mammon. Il est clair que celui qui recueille et amasse quelque chose ne l'a pas donné aux mendiants. Et cependant il y a toujours des mendiants. C'est pourquoi on ne peut pas amasser. Du reste, cela n'a aucun sens, puisque nous sommes soumis au pouvoir de Dieu : on amassera et on mourra. Il ne faut même pas se soucier du

lendemain. Cela semble pourtant net et clair. Mais Jésus paraît prévoir que les hommes voudront le masquer sous de fausses interprétations, et il ajoute des paraboles : celle du festin auquel n'assistent que les mendiants ; celle du gérant infidèle ; celle du riche et de Lazare. Il choisit de tous côtés ; il dit qu'on ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu, si l'on possède. Mais, selon les interprètes, cela s'applique à tout autre chose qu'à la tirelire. La richesse n'empêche rien ; elle est même très belle.

Mais il y a mieux. Dans l'entretien avec l'adolescent tout cela est expliqué avec tant de simplicité, de clarté, qu'on ne peut rien interpréter faussement. Cependant les interprètes s'arrangent si bien que la tirelire reste intacte ; et ils emploient à le prouver toutes les ressources et tous les efforts de la pensée et de la parole. On a inventé un Eubion quelconque, qui n'exista jamais, et qui, soi-disant, a fondé une secte qui reconnaît la nécessité de la pauvreté pour entrer dans le royaume de Dieu. Mais Eubion signifie *πρωτος* ; c'est-à-dire ce que précisément Jésus a ordonné d'être, et les disciples s'appelaient les Eubions. Les Eubionistes, c'est-à-dire ceux qui ont suivi cette doctrine, forment une secte, et ceux qui ont inventé la trinité, les mystères, et qui admettent les richesses, les tribunaux, la guerre, sont les vrais disciples du Christ !

Les premiers disciples de Jésus, les apôtres, comprenaient autrement la doctrine.

Actes, II, 44. Et tous ceux qui croyaient étaient ensemble dans un même lieu, et avaient toutes choses communes.

45. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuèrent à tous, selon le besoin que chacun en avait.

46. Et ils étaient tous les jours assidus au temple d'un commun accord; et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité de cœur;

47. Louant Dieu et étant agréables à tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'Église des gens pour être sauvés.

Actes, IV, 32. Or la multitude de ceux qui avaient crû n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, et personne ne disait que ce qu'il possédait fût à lui en particulier, mais toutes choses étaient communes entre eux.

33. Et les apôtres rendaient témoignage, avec beaucoup de force, de la résurrection du Seigneur Jésus; et il y avait une grande grâce sur eux tous.

34. Car il n'y avait personne parmi eux qui fût dans l'indigence; parce que tous ceux qui possédaient des fonds de terre, ou des maisons, les vendaient et apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu.

35. Ils le mettaient aux pieds des apôtres, et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.

Mais non, ils désirent maintenir la tirelire et se considérer comme fils du royaume du ciel.

Mais assez sur la tirelire. Qu'ils la possèdent, mais qu'ils laissent en paix la doctrine de Jésus. On ne peut suivre partiellement cette doctrine; eux-mêmes disent qu'elle est la vérité; la vérité ne peut pas

être partielle ; c'est la vérité ou le mensonge. Pour admettre la vérité en partie il faut être abêti comme le sont les gens de la soi-disant science : Renan, Strauss, Reuss, et tous ceux qui étudient la religion au point de vue rhétorique.

Renan, par exemple, dans *les Apôtres*, dit (p. 381) :

La foi absolue est pour nous un fait complètement étranger. En dehors des sciences positives, d'une certitude en quelque sorte matérielle, toute opinion n'est à nos yeux qu'un à peu près, impliquant une part de vérité et une part d'erreur. La part d'erreur peut être aussi petite que l'on voudra ; elle ne se réduit jamais à zéro, quand il s'agit de choses morales, impliquant une question d'art, de langage, de forme littéraire, de personnes. Telle n'est pas la manière de voir des esprits étroits et obstinés, des Orientaux par exemple. L'œil de ces gens n'est pas comme le nôtre ; c'est l'œil d'émail des personnages de mosaïque, terne, fixe. Ils ne savent voir que... etc., etc.

Autrement dit, nous ne croyons à rien et jugeons tout ; c'est nous qui avons raison, et ceux qui croient, nous les critiquons.

Nous sommes si habitués à ce galimatias scientifique qu'il ne nous stupéfait pas ; et cependant, si on l'analyse, on reconnaît le délire d'un fou qui dit : Je suis roi et tous ceux qui ne reconnaissent pas mon royaume se trompent.

L'homme qui ne croit à rien ne sait rien : c'est un homme psychiquement malade, et le savant, dans son livre, l'exprime et le déclare nettement. Dans tous ses ouvrages il parle souvent avec com-

passion de la doctrine du Christ et, tout d'un coup, du haut d'un principe quelconque, qu'il n'a pas exprimé, il condamne la doctrine du Christ. Mais celui qui dit quelque chose sait quelque chose, et lui, que sait-il? On cherche en vain la réponse. *La critique et la science.* Mais qu'est-ce cela : *La critique et la science?* La science, l'histoire, la critique historique, pour employer le ton élevé, sont des aspects de la science générale, humaine, qui toujours augmente et enrichit l'humanité. La branche dont nous nous occupons c'est l'histoire de la vie de l'humanité, de la formation et du développement du peuple, de l'État, de la société, de l'instruction. La section que nous étudions a pour objet l'histoire du développement *des religions*. Le cas particulier qui nous intéresse, c'est le développement du christianisme.

C'est bon. La première question : La science humaine est-elle une ou plusieurs? La science indoue ou chinoise n'est pas entrée, il me semble, dans notre science, et elle nie la nôtre. On me répondra : la nôtre embrasse ou embrassera tout parce qu'elle est libre et ne cherche que la lumière. Les Chinois disent autre chose. J'y consens.

La deuxième question : La vie de l'humanité n'est-elle pas un champ trop vaste pour la science? Pour décrire la vie d'un seul homme, le travail de mille hommes ne suffit pas. Comment donc décrire la vie de toute l'humanité? On me répond : Il y a

les généralités de la forme de la vie humaine; nous les trouvons et ensuite nous y substituons les phénomènes de la vie; nous comparons, nous trouvons de nouvelles lois, nous les contrôlons par les faits; et ces études forment l'histoire de la science.

Je demande : Eh bien ? quoi ? Ces généralités des formes dans lesquelles se manifeste la vie humaine sont-elles toujours les mêmes, invariables, absolues ?

On me répond : oui, ces formes sont : le développement des populations et des États, les institutions, les lois, l'instruction, la religion.

Bon. Je comprends ces formes mais je ne vois pas bien pourquoi, précisément, ces formes vous occupent. Je connais encore d'autres formes de la vie : l'agriculture, l'industrie, le commerce. On me dit : nous nous en occupons dans la mesure où nos matériaux nous le permettent.

Bon. Mais je connais encore d'autres formes : l'éducation, la vie de famille. Nous en tenons compte aussi. Je connais encore les divertissements, les habits. Nous tenons compte de cela aussi. Je connais encore les rapports avec les animaux, la famille, l'organisation de la maison, la préparation des aliments. Je connais aussi le rapport dans l'espace : les hommes vivent dans un lieu ou un autre, marchent d'un endroit à l'autre. Je sais encore comment sont distribués les tra-

vaux ; comment les hommes se comportent dans l'amitié, l'hostilité, et ainsi jusqu'à l'infini.

Si l'on a choisi les formes de la constitution politique, les seules que l'on ai, jusqu'à présent, choisies et étudiées avec succès, ce n'est pas qu'elles nous intéressent particulièrement, mais parce que nous les jugeons importantes et que, parmi certaines formes gouvernementales, les unes nous paraissent meilleures, les autres pires. De sorte que les études historiques, en ce sens, se font en se basant sur notre idéal de la vie gouvernementale.

L'étude des autres objets n'est qu'un contrôle pour savoir à quel point les phénomènes étudiés s'appliquent à ceux que nous avons décidé être bons. Et tout cela est possible pour tous les phénomènes de la vie humaine, tant que nous garderons la conviction naïve que, sous certains rapports, nous connaissons ce qu'il y a de mieux. Mais ici il est arrivé aux historiens un petit désagrément. Au beau milieu de leur joie ils se sont mis à entasser dans leurs paniers, comme l'enfant ramasse ses jouets dispersés, tout ce qu'ils avaient sous la main : commerce, instruction, mœurs, folklore (ils aiment beaucoup ce mot), et bien que tout cela n'ait pu rentrer dans leur panier, leur jeu n'en a pas été gâté.

Si les hommes sont convaincus que Paris en 1880 représente l'idéal de la vie, on peut alors, s'adaptant à cet idéal, décrire n'importe quelle

vie. Mais ici, au beau milieu du jeu, ils ont attrapé la religion. Diverses religions influent diversement sur la vie des peuples, et ce jouet, ils l'ont mis aussi dans le panier. Mais ce jouet était un charbon ardent, il a tout brûlé et il n'est rien resté.

En effet, prenez n'importe quel phénomène de la vie humaine. Si je suis naïvement convaincu que je sais la meilleure façon d'envisager ce phénomène, je puis le décrire dans tous les cas, suivre son développement et sa décadence.

Mais que faire avec les religions, ou, comme on dit, avec la foi? La foi n'est pas le rapport de l'homme avec l'État, avec le marché ou le suffrage universel; c'est quelque chose qu'il sait indubitablement et sur quoi est basée toute sa vie, de quoi découle toute sa manière d'être envers tous les phénomènes de la vie : le pays, la famille, la propriété, les plaisirs, les arts, la science, en un mot envers tout.

C'est pourquoi l'on ne peut, d'aucune façon, saisir la foi et l'introduire dans le panier historique, et si on l'y introduit on n'en peut rien faire, car on ne peut juger de l'état gouvernemental que d'après la constitution estimée la meilleure; de l'instruction et des lois, que d'après celles qui sont estimées les meilleures. Ainsi de la religion, on ne peut rien dire; on ne peut pas dire je connais la meilleure et personne ne connaît la pareille.

Mais tout d'un coup, l'historien dit qu'il n'y a

aucune religion, aucune foi; qu'il n'y en a plus maintenant, mais qu'il y en avait autrefois... C'est-à-dire que l'historien avoue qu'il ignore ce qui est le sens de la vie; et ainsi disparaît le sens de tout ce qu'il a dit auparavant des autres choses : tous les jouets sont brûlés.

Mais les historiens ne voient pas cela, et naïvement, ne connaissant aucune véritable religion, ils jugent la religion d'après de petits phénomènes de la vie sociale, c'est-à-dire de la vie gouvernementale, économique et autre.

C'est ainsi que Strauss critique toute la doctrine du Christ, parce que la vie allemande à laquelle il est habitué, en serait dérangée (p. 622).

Es ist nicht zu verkennen das in dem Muster, wie es Jésus in Lehre und Leben darstellte neben der Volken Ausgestaltung einiger Seiten, andern nur schwach umrissen, oder auch gar nicht angedeutet sind, Voll entwickelt findet sich Alles, was sich auf Gottes und Nächstenliebe, auf Reinheit des Herzens und Lebens des Einzelnen bezieht; aber schon das Leben des Menschen in der Familie tritt bei den selbst familienlosen Lehrer in den Hintergrund; dem Staate gegenüber erschenit sein Verhältniss als ein lediglich passives; dem Erwerb ist er nicht blos für sich, seines Verufs wegen abgewendet sondern auch sichtbar abgeneigt, und Alles vollends, was Kunst und schönen. Lebens genuss betrifft, bleibt völlig ausserhalb seines Gesichtskreises. Dass dies wesentliche Lücken sind, dass hier eine Einseitigkeit vorliegt, die theils in den besondern Lebens Verhältnissen Jesu ihren Grund hat, sollte man nicht läugnen wollen, da man es nicht läugnen Kann. Und die Lücken sind nicht etwa der

Art, das nur die vollständige. Durchführung fehlte, während der regelnde Grundsatz gegeben wäre; sondern für den Staat ins besondere, den Erwerb und die Kunst von fehlt vornherin der rechte Begriff, und es ist ein vergebliches Unternehmen, die Thätigkeit des Menschen als Staatsbürger, das Bernühen zum Bereicherung und Verschönerung des Lebens durch Gewerbe und Kunst nach den Vorschriften oder dem Vorbilde Jesu bestimmen zu wollen. Sondern hier war eine Ergänzung, sowohl aus andere Volksthümlichkeiten, als andere Zeit, und Bildungs Verhältnissen heraus erforderlich, wie sie zum Theil schon rückwärts in dem jenigen lag, was Guechen und Römer in dreser Hinsicht vor sich getracht hatten, zum Theil aber der weiteren Entwicklung der Menschheit und ihrer Geschichte vorbehalten blieb.

Et Renan, *Vie de Jésus*, chap. XI. Le royaume de Dieu, p. 178 :

Ces maximes, bonnes pour un pays où la vie se nourrit d'air et de jour, ce communisme délicat d'une troupe d'enfants de Dieu, vivant en conscience sur le sein de leur père, pouvaient convenir à une secte naïve, persuadée à chaque instant que son utopie allait se réaliser.

Et cette sottise est tellement séduisante qu'aus-
sitôt que l'homme n'a pas de pensées à lui, quand
il ne sait rien parce qu'il ne croit rien et veut
quand même philosopher, il se met à écrire l'his-
toire de la religion. Dans tous les romans les
savants écrivent une histoire de la religion, —
c'est à-dire la chose à laquelle on ne peut même
penser, ce qu'un homme fou seul peut faire.

JÉSUS ET ZACHÉE

Καὶ εἰσελθὼν διήρχετο τὴν Ἱεριχῶν.

Καὶ ἰδοῦ, ἀνὴρ ὀνόματι καλούμενος Ζακχαῖος· καὶ αὐτὸς ἦν ἀρχιτελώνης, καὶ οὗτος ἦν πλούσιος,

Καὶ ἐζήτει ἰδεῖν τὸν Ἰησοῦν τίς ἐστί· καὶ οὐκ ἠδύνατο ἀπὸ τοῦ ὄχλου, ὅτι τῇ ἡλικίᾳ μικρὸς ἦν.

Καὶ προδρῶν ἐμπροσθεν, ἀνέβη ἐπὶ συκομορέαν, ἵνα ἴδῃ αὐτόν· ὅτι δι' ἐκείνης ἡμελλε διερχεσθαι.

Καὶ ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὸν τόπον, ἀναβλέψας ὁ Ἰησοῦς εἶδεν αὐτόν καὶ εἶπε πρὸς αὐτόν. Ζακχαῖε, σπεύσας κατὰβηθι· σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με μείναι.

Καὶ σπεύσας κατέβη καὶ ὑπεδέξατο αὐτόν χαίρων.

Καὶ ἰδόντες ἅπαντες διεγόγγυζον, λέγοντες, ὅτι παρὰ ἁμαρτωλῶν ἀνδρὶ εἰσῆλθε καταλῦσαι.

Σταθεὶς δὲ Ζακχαῖος εἶπε πρὸς τὸν κύριον· ἰδοῦ, τὰ ἡμίση τῶν ὑπαρχόντων μου, κύριε, δίδωμι τοῖς πτωχοῖς· καὶ εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι τετραπλοῦν.

Εἶπε δὲ πρὸς αὐτόν ὁ Ἰησοῦς, ὅτι σήμερον σωτηρία τῷ οἴκῳ τούτῳ ἐγένετο, καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ ἐστιν.

Ἦλθε γὰρ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ζητῆσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός.

Luc, xix, 1. Jésus étant entré dans Jéricho passait par la ville.

2. Et un homme, appelé Zachée, chef des péagers, qui était riche,

3. Cherchait à voir qui était Jésus; mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille.

4. C'est pourquoi il courut devant, et monta sur un sycamore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Étant entré à Jéricho, Jésus passa par la ville.

Il y avait un homme appelé Zachée, le chef des adjudicataires, qui était très riche.

Il voulait voir qui était Jésus; mais à cause de la foule il ne pouvait arriver à lui parce qu'il était de très petite taille.

Il courut devant et monta sur un arbre, afin de le voir quand il passerait par là.

5. Jésus étant venu en cet endroit, et regardant en haut, le vit et lui dit : Zachée ! hâte-toi de descendre, car il faut que je loge aujourd'hui dans ta demeure.

6. Et il descendit promptement et le reçut avec joie.

7. Et tous ceux qui virent cela murmuraient, disant qu'il était entré chez un homme de mauvaise vie pour y loger.

8. Et Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur ! je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quelque chose, je lui en rends quatre fois autant.

9. Sur quoi Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

En passant devant, Jésus le regarda et lui dit : Zachée, descends vite, car je veux aujourd'hui m'arrêter dans ta maison.

Zachée descendit vivement et l'accepta avec joie dans sa maison.

Mais tous ceux qui virent cela se mirent à murmurer : Comment, il s'arrête dans la maison d'un pécheur !

Et Zachée s'approchant de Jésus lui dit : Maître, j'ai donné aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un je le lui rendrai quatre fois.

Jésus répondit à ces paroles : Maintenant l'enfant¹⁾ de cette maison sera sauvé puisqu'il est fils d'Abraham²⁾.

Car l'œuvre du Fils de l'Homme consiste à chercher et à sauver ce qui a péri et périt³⁾.

Remarques.

1) Οἶκος signifie la race, la génération. Ici, par οἶκος on comprend le personnage dont on parle, c'est-à-dire Zachée. Jésus l'appelle la race de cette maison ; moi je traduis : l'enfant de cette maison.

2) L'expression : le fils d'Abraham, a une signification toute particulière, qui se trouve clairement

exprimée dans l'Épître aux Galates, III, 7 : « Sachez de même que ceux qui ont la foi sont des enfants d'Abraham. » Autrement dit, celui qui croit comme Abraham et, comme Abraham, prouve sa foi, en immolant son fils.

3) Il est évident que Zachée connaissait la doctrine du Christ et l'aimait ; autrement il n'aurait point pris tant de peine pour voir Jésus ; il est évident que Jésus l'apercevant dans une position aussi dangereuse, et remarquant l'expression de son visage et peut-être même entendant ses paroles, s'adressa à lui. Il faut supposer de même que dans la maison de Zachée, Jésus lui parla, et que les paroles de Zachée sur l'abandon de la moitié de ses biens répondaient à la doctrine de Jésus.

Καὶ καθίσας ὁ Ἰησοῦς κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου, ἐθεώρει πως ὁ ὄχλος βάλλει χαλκὸν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον.

Καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά.

Καὶ ἐλθοῦσα μία χήρα πτωχὴ ἔβαλε λεπτὰ δύο, ὃ ἐστὶ κοδράντης.

Καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ, λέγει αὐτοῖς· ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἡ χήρα αὕτη ἢ πτωχὴ πλεῖον πάντων βέβληκε τῶν βαλόντων εἰς τὸ γαζοφυλάκιον.

Πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον· αὕτη δὲ ἐκ τῆς ὑστερήσεως αὐτῆς πάντα ὅσα εἶκεν ἔβαλεν, ὅλον τὸν βίον αὐτῆς.

Marc, XII, 41. Et Jésus, étant assis vis à vis du tronc, regardait comment le peuple mettait de l'argent dans le

Jésus s'étant assis en face du tronc regardait comment le peuple mettait l'argent dans le tronc. Et plusieurs

tronc. Et plusieurs personnes riches y mettaient beaucoup.

42. Et une pauvre veuve vint, qui y mit deux petites pièces qui font un quadrin.

43. Alors, ayant appelé ses disciples il leur dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus mis au tronc que tous ceux qui y ont mis.

44. Car tous les autres y ont mis de leur superflu ; mais celle-ci y a mis de son indigence tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour vivre.

riches passaient et y mettaient beaucoup d'argent.

Une pauvre veuve s'approcha et mit dans le tronc deux petites pièces valant un kopek.

Alors il appela ses disciples et leur dit : Je vous dis que cette pauvre veuve a plus mis dans le tronc que tous les autres.

Car ceux-ci n'y ont mis que leur superflu, tandis qu'elle y a mis de ce qui lui manque, tout ce qu'elle avait ; elle y a mis toute sa vie.

Les hommes sont habitués à croire en l'inutilité du sacrifice ; c'est pourquoi Jésus dit, au sujet des deux petites pièces de la veuve, que celle qui a donné tout ce qu'elle possédait a seule vraiment donné quelque chose. Les autres n'ont rien donné n'ayant donné que leur superflu. Cette petite parabole est très importante. A un autre point de vue, elle confirme nettement que pour avoir la possibilité d'exécuter la volonté de Dieu, il est nécessaire d'être mendiant. Donner, c'est donner tout, sans rien garder pour soi.

Donner les trois quarts de ses biens, ne se priver de rien dans la vie, cela équivaut à ne rien donner du tout. D'ordinaire, les gens à qui déplaisent cette exigence et cette interprétation de Jésus (et elle déplait à tous les riches) disent : Il a été com-

mandé de donner tout, personne ne le fait et ne peut le faire, donc, ce n'est pas vrai ; et il est tout de même mieux de donner quelque chose de son superflu, du moins les pauvres seront rassasiés et auront un abri.

Ce raisonnement est basé sur l'incompréhension de la doctrine. Nulle part Jésus n'ordonne de donner aux pauvres pour que les pauvres soient rassasiés et contents. Il dit que l'homme, afin d'être heureux, doit donner aux pauvres tout ce qu'il possède. Il n'ordonne pas, il ne dit pas ce que chacun doit donner, mais il annonce aux hommes le vrai bonheur, et il dit que celui qui a compris le vrai bien et cherche la vraie vie, donnera absolument toute sa fortune et trouvera dans cela tout le bonheur. On ne peut servir Dieu et Mammon. Ce n'est pas une règle, mais ce doit être la réalité ; il ne s'agit pas que cela convienne ou non, mais on ne peut point agir autrement. Celui qui ne renonce pas à ses biens et n'abandonne pas sa famille pour me suivre, celui-ci ne peut pas être mon disciple ; c'est-à-dire : celui-ci ne m'a pas compris. Celui qui m'a compris, du fait même qu'il a compris, le fera. L'adolescent qui se flatte d'avoir observé les commandements, même le commandement d'aimer le prochain comme soi-même, est dénoncé par ce fait même ; il n'a pas encore la possibilité de remplir les commandements s'il ne s'est débarrassé de la richesse. La

richesse empêche d'entrer dans le royaume de Dieu. C'est pourquoi ceux qui affirment que si l'on ne peut faire ce que Jésus-Christ ordonne, il vaut cependant mieux donner quelque chose aux pauvres que de ne rien donner du tout, ceux-là ne comprennent pas ce que dit Jésus. Non seulement Jésus ne parle pas de l'utilité matérielle, il l'ignore. Il ordonne l'abandon des richesses, à seule fin qu'elles ne soient pas un obstacle dans la vie. Puis il enseigne qu'après avoir renoncé à la propriété, le bonheur de l'homme consiste à plaindre et aimer ses semblables. Alors, avant tout, pour avoir la possibilité de donner sa vie à Dieu, il faut renoncer à la richesse injuste. Ceux donc qui prélèvent ou établissent des impôts pour les pauvres doivent laisser tranquilles Jésus et sa doctrine. Christ n'ordonne pas cela. S'ils le font c'est par leur bon plaisir; et alors qu'ils le disent. Donner de son superflu, Jésus-Christ le juge indifférent, ou plutôt il n'en dit rien; mais il défend de donner de manière à être vu des autres.

LA MESURE DU BIEN

Καὶ ὄντος αὐτοῦ ἐν Βηθανίᾳ ἐν τῇ οἰκίᾳ Σίμωνος τοῦ λεπροῦ, κατακειμένου αὐτοῦ, ἤλγε γυνὴ ἔχουσα ἀλάβαστρον μύρου νόρδου πιστικῆς πολυτελοῦς· καὶ συντρίψασα τὸ ἀλάβαστρον, κατέχευεν αὐτοῦ κατὰ τῆς κεφαλῆς.

Marc, xiv. 3. Et Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon surnommé le lépreux, une femme vint à lui, lorsqu'il était à table, avec un vase d'albâtre plein d'une huile odoriférante et de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, ayant rompu le vase.

Il arriva à Jésus de se trouver dans la maison de Simon le lépreux, et une femme ¹⁾ s'approcha de lui; elle était riche d'un vase contenant une huile odoriférante de grand prix: Et la femme brisa ²⁾ ce vase et répandit l'huile sur la tête de Jésus ³⁾.

Remarques.

1) Chez Matthieu et chez Marc se trouve la même expression : $\Sigma\chiουσα \alpha\lambda\acute{\alpha}\beta\alpha\sigma\tau\rho\nu \mu\acute{\upsilon}\rho\upsilon$. On devrait la traduire ainsi : qui avait en sa propriété un vase d'huile. Je traduis : elle était riche d'un vase contenant... D'après le sens de tout ce qui suit, surtout d'après les paroles $\xi\chiουσα \mu\acute{\upsilon}\rho\upsilon$, il faut comprendre que cette femme était une marchande d'huile, et que c'était tout ce qu'elle possédait, au moins présentement. Si cette femme ne portait pas toujours cette huile, elle avait dû l'aller quérir intentionnellement, et alors le sens principal du passage se perd. Au lieu de $\xi\chiουσα$, qui avait l'huile, on aurait dit : elle avait apporté de l'huile. Mais il y a $\xi\chiουσα$; c'est pourquoi nous sommes forcés de supposer que cette femme portait toujours cette huile précieuse. Elle pouvait la porter soit pour la vendre, soit pour la transporter d'un lieu à un autre. En tout cas, cette femme portait une chose précieuse, et non seulement elle n'avait pas en vue de la dépenser, mais elle la couvait comme un trésor. Il faut bien tenir compte de cela pour com-

prendre la suite. Le mot précieux se trouve chez les trois évangélistes, précisément pour bien le montrer.

2) Le fait de briser le vase montre qu'elle ne pouvait pas l'ouvrir aisément, et, principalement, qu'elle ne regardait pas à la valeur de l'huile.

3) Le détail sur l'essuyage avec les cheveux est inopportun, et doit être emprunté à la rencontre avec la femme adultère.

Ἡ δὲ οἰκία ἐπληρώθη ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου.

Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἠγανακτήσαν, λέγοντες· εἰς τί ἡ ἀπόλεια αὕτη;

Ἡρόντατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πραθῆναι πολλοῦ καὶ δοθῆναι πτωχοῖς·

Λέγει οὖν εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαρίωτης, ὁ μελλὼν αὐτὸν παραδιδόναι.

Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τριακοσίων δηναρῶν καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμελεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτης ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐβάσταγεν.

Γινούς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· τί κόπους παρέχετε τῇ γυναίκι; ἔργον γὰρ καλὸν εἰργάσατο εἰς ἐμὲ.

Πάντοτε γὰρ τοὺς πτωχοὺς ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, καὶ ὅταν θελήτε, δύνασθε αὐτοὺς εὖ ποιῆσαι· ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

Ὁ εἶχεν αὕτη, ἐποίησε. προσέλαβε μυρίσαι μου τὸ σῶμα εἰς τὸν ἐνταφιασμόν.

Jean. xii, 3. Et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

Matth. xxvi, 8. Et ses disciples voyant cela en furent

Et toute la chambre fut remplie de la bonne odeur de l'huile.

Cela ne plut pas aux disciples, et ils se dirent entre

indignés et dirent : A quoi sert cette perte?

9 Car on pouvait vendre bien cher ce parfum, et en donner l'argent aux pauvres.

Jean, XIII, 4. Alors Judas Iscariot, fils de Simon, l'un de ses disciples, celui qui devait le trahir, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas pas vendu ce parfum trois cents deniers d'argent pour les donner aux pauvres?

6. Il disait cela non qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était larron, et qu'il avait la bourse, et qu'il portait ce qu'on y mettait.

Matth., xxvi, 10. Mais Jésus connaissant cela leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? car elle a fait une bonne action à mon égard.

Marc, xiv, 7. Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous voudrez vous pourrez leur faire du bien; mais vous ne m'aurez pas toujours.

7 et 8. Matth., xxvi, 12. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : elle a embaumé par avance mon corps pour ma sépulture.

eux : Pourquoi perdre inutilement une huile si chère?

On pourrait vendre cette huile très cher et distribuer aux pauvres.

Alors l'un des disciples, Judas l'Isariote, celui qui le trahit, dit :

On aurait dû vendre cette huile trois cents deniers et les distribuer aux pauvres.

Il disait cela non qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était larron et portait le tronc pour les pauvres.

Jésus le comprit et dit : Pourquoi mortifiez-vous cette femme? Laissez-la, elle a fait du bien à mon égard.

Des mendiants il y en a toujours près de vous et quand vous le voudrez vous pourrez leur faire du bien; mais moi je ne serai pas toujours avec vous¹).

Elle a donné ce qu'elle avait; par avance elle a couvert mon corps d'huile pour ma sépulture.

Remarques.

1) Si aux paroles : *des mendiants, il y en a toujours*, n'était ajouté : *mais moi je ne serai pas toujours avec vous*, la signification des paroles de

Jésus serait celle-ci : Ne faites pas de reproches à cette femme de n avoir pas donné aux mendiants que vous ne voyez pas et de m'avoir donné. Il y a toujours devant vous des mendiants. Celui que vous plaignez est un mendiant. Je suis mendiant et elle a eu pitié de moi, et elle a bien fait.

Mais les paroles : et moi je ne serai pas toujours avec vous, et le verset suivant où il est question de sépulture, sont regardés comme une allusion à sa mort.

Selon moi, Jésus, répondant au raisonnement de Judas sur l'utilité, dit : Dans un acte bon il n'est pas question d'utilité, et l'on peut interpréter chaque acte de telle façon qu'il soit à volonté utile ou inutile. On ne peut faire d'acte plus insensé que celui de cette femme, mais même dans cet acte on peut trouver le côté utile.

Elle a couvert mon corps d'huile. Vous dites que c'est en vain. Qu'en savez-vous? Peut-être mourrai-je à l'instant, et il en résultera qu'elle aura très bien fait : elle aura préparé mon corps pour la sépulture.

Jésus est recouvert d'huile, comme les cadavres préparés pour la sépulture, et il exprime en plaisantant sa pensée : que l'homme ne peut savoir ce qui est utile et ce qui ne l'est pas.

Ἄμην λέγω ὑμῖν, ὅπου ἂν κηρυχθῆ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο εἰς ὅλον τὸν κόσμον, καὶ ὃ ἐποίησεν αὕτη, λαληθήσεται εἰς μνημόσυνον αὐτῆς.

Marc, xiv, 9. Je vous dis en vérité que dans tous les endroits du monde où cet évangile sera prêché, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.

Je vous dis en vérité que dans tous les endroits du monde où l'on parlera du vrai bien, ce qu'elle a fait sera mentionné¹).

Remarques.

1) Après la plaisanterie sur l'utilité, Jésus parle de l'importance de l'acte au point de vue du bien, et il dit ici que cet acte est la meilleure expression du bien qu'il enseigne.

Les disciples mesurent le bien à l'utilité, c'est pourquoi ils blâment la femme qu'ils rendent confuse, de sorte qu'elle ne sait plus si elle a bien ou mal agi en s'attendrissant sur Jésus et lui donnant tout ce qu'elle possédait de précieux. C'est Judas surtout qui est mécontent. Christ dit : ne la blâmez point, elle a fait le bien, le plus grand qu'elle pouvait faire. Ne parlez point des mendiants que vous ne voyez pas, dont vous n'avez point pitié, que vous n'aimez pas. Elle m'a vu, m'a plaint et m'a donné tout ce qu'elle possédait.

On ne peut faire davantage. La femme a perdu trois cents deniers parce qu'elle a eu pitié de Jésus et voulut lui faire du bien. Cet acte est-il bon ou non? Nous sommes si habitués de vivre d'après la

loi de Judas l'Iscaïote qu'il n'est personne qui, devant un acte pareil, n'eût dit que c'était l'acte d'un fou et même un acte mauvais. L'exemple est des plus frappants. Le vase contenant l'huile précieuse, comme le sont maintenant les essences de roses, est brisé, l'huile se répand, et voilà trois cents roubles de perdus. Pourquoi? A qui est-ce utile? Et là, dans la rue, il y a des centaines de mendiants; ne valait-il pas mieux les leur donner? Cela devait être agréable à Jésus; lui-même a pitié des pauvres. Comment donc ne pas blâmer cette femme stupide? C'est ce que fait Judas et tous les disciples après lui. Et le raisonnement qui condamne l'acte de la femme stupide est si clair, qu'on n'y peut contredire.

Mais Jésus-Christ non seulement n'a pas blâmé la femme, il la loué. Il dit : Partout, dans tout l'univers où l'on annoncera le vrai bien, on parlera de ce qu'elle a fait.

Elle a renoncé à la richesse au nom de la pitié. Par pitié, elle a fait une chose insensée aux yeux du monde. Dans son acte elle a mis les deux éléments principaux de la doctrine de Jésus : *rendre tout ce que l'on possède*, et *plaindre et aimer son prochain*. Dans un seul acte, elle a remis et eu pitié. Elle a brisé le vase contenant l'huile, elle a perdu tout ce qu'elle possédait; elle a versé l'huile sur la tête de Jésus parce qu'elle ressentait pour lui de la pitié. Quel sera le résultat de cet acte? C'est Judas qui y

songe et qui le sait. Il dit que cette huile est répandue en vain. Mais voilà que nous, à qui est annoncé le vrai bien, grâce à l'acte stupide de cette femme, nous comprenons le sens de l'Évangile. Il est facile de condamner non seulement cet acte, mais n'importe quel acte d'amour et de commisération. On peut toujours faire quelque chose d'utile; mais chaque acte d'amour et de commisération provoque, non en Judas, mais dans le fils de Dieu, le désir de l'imiter, de faire la même chose ou davantage. Ce n'est qu'en Judas que cet acte provoque un raisonnement sur l'utilité.

L'évangéliste Jean a expliqué la signification du raisonnement de Judas : « Il le dit, non qu'il se souciât des malheureux, mais parce qu'il était larron et portait avec lui le tronc des pauvres. »

On ne comprend pas qu'après des paroles si simples, si claires, si justes, des institutions de bienfaisance puissent exister dans la société chrétienne. Ces institutions sont basées tout simplement sur le raisonnement de Judas et contredisent absolument les paroles du Christ : « Des mendiants vous en avez toujours près de vous. » Et les explications de Jean le Théologien tendent à établir l'importance des hommes qui introduisent de pareilles institutions, alors qu'ils le font non par souci des malheureux, mais parce qu'ils portent la cassette et sont des voleurs. Par malheur les larrons (même au sens propre du mot) se trouvent

trop souvent (et toujours au sens figuré), et leurs soucis ne sont point pour les malheureux, mais pour les avantages du monde et de la gloire, qui les font raisonner comme Judas et agir comme lui.

Ἐδίδασκε γὰρ τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου που παραδίδοται εἰς χεῖρας ἀνθρώπων, καὶ ἀποκτενοῦσιν αὐτόν. καὶ ἀποκτανθεὶς, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἀναστήσεται.

Οἱ δὲ ἠγνόουν τὸ ὄημα, καὶ ἐφοβοῦντο αὐτόν ἐπερωτῆσαι.

Marc, ix, 31. Cependant il instruisait ses disciples et il leur disait : Le fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes, et ils le feront mourir; mais après avoir été mis à mort il ressuscitera le troisième jour.

32. Mais ils ne comprenaient point ce discours, et ils craignaient de l'interroger.

Et il enseignait ses disciples et il leur disait que le Fils de l'homme serait donné au pouvoir des hommes et qu'on le ferait mourir, mais, que mort, il ressusciterait le troisième jour.

Ils ne comprenaient point ce discours et craignaient de l'interroger.

Remarques.

Jésus dit à ses disciples et au peuple que pour suivre sa doctrine, bien qu'elle soit l'annonciation du vrai bien qui donne la vie à tous les hommes, il faut être prêt aux souffrances de cette terre, et que les anciens, les prêtres et les savants n'accepteront point la doctrine du Fils de l'homme, la rejeteront, et que le fils de l'homme, c'est-à-dire celui qui a en lui la conscience de Dieu, aura beaucoup à souffrir et endurera maintes persécutions. Les

paroles : *le fils de l'homme ressuscitera le troisième jour* ou bien signifient que malgré toutes les persécutions le fils de l'homme ne peut être anéanti et bientôt ressuscitera de nouveau, ou bien elles n'ont pas de sens.

La première interprétation doit être juste parce que, aussitôt après cela, Jésus dit que prochainement, si prochainement que ceux qui sont ici ne seront pas encore morts, la doctrine du fils de l'homme gagnera déjà tous les hommes et ne sera plus persécutée, mais triomphante.

Mais comment souffrir ? Pourquoi les hommes qui professent la doctrine de l'amour doivent-ils souffrir ? Ne peut-on ne pas souffrir, éviter ce qui force à souffrir ? Ne peut-on pas cacher ce qui révolte et met en colère les hommes ? demande Simon Pierre. Et Jésus-Christ lui répond : Ne dis pas cela ; c'est tentation. Tu penses aux choses humaines et non aux choses divines. Pour Dieu il n'y a pas de souffrances ; il n'y a pas de tourments. Celui qui veut me suivre, qui a compris ma doctrine, doit renoncer à cette vie terrestre ; il ne doit avoir ni honte ni crainte d'exposer devant les hommes toute la vérité.

Marc, ix, 31. Cependant il instruisait ses disciples et il leur disait : Le Fils de l'homme, la conscience de Dieu, est livré entre les mains des hommes. Les hommes l'ont meurtri et le meurtriront davantage, mais il se reconstituera

Πωλήσατε τὰ ὑπάρχοντα ὑμῶν, καὶ δότε ἑλεημοσύνην. Ποιήσατε ἑαυτοῖς βαλάντια μὴ παλαιούμενα, θησαυρὸν ἀνέκλειπτον ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅπου κλέπτῃς οὐκ ἐγγίζει, οὐδέ σῆς διαφθείρει.

Ὅταν ποιῆς ἄριστον ἢ δεῖπνον, μὴ φώνει τοὺς φίλους σου, μηδὲ τοὺς ἀδελφοὺς σου, μηδὲ τοὺς συγγενεῖς σου, μηδὲ γείτονας πλουσίους· μήποτε καὶ αὐτοὶ σε ἀντικαλέσωσι, καὶ γένηται σοι ἀνταπόδομα.

Ἄλλ' ὅταν ποιῆς δοχὴν, κάλει πτωχοὺς, ἀναπήρους, χωλοὺς, τυφλοὺς.

Καὶ μακάριος ἔσῃ· ὅτι οὐκ ἔχουσιν ἀνταποδοῦναί σοι· ἀνταποδοθήσεται γὰρ σοι ἐν τῇ ἀναστάσει τῶν δικαίων.

Luc, XII, 33. Vendez ce que vous avez et le donnez en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor dans les cieux, qui ne manque jamais, d'où les voleurs n'approchent point, et où la teigne ne gâte rien.

Luc, XIV, 12. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Quand tu fais un dîner ou un souper n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'on ne te rende la pareille.

13. Mais quand tu feras un festin, convie les pauvres, les impotents, les boiteux et les aveugles.

14. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te le rendre ; car tu en recevras la récompense à la résurrection des justes.

Vendez ce que vous possédez et le distribuez en aumônes. Procurez-vous une bourse qui ne s'use point, un trésor inépuisable chez Dieu, où les voleurs ne peuvent approcher, ni la teigne s'installer.

Et si tu veux régaler d'un dîner ou d'un souper n'invite point tes amis, tes frères, tes parents ou tes riches voisins, afin qu'ils ne t'invitent à leur tour et ne te paient de la même façon.

Mais quand tu fais un festin, invite les mendiants, les estropiés, les boiteux et les aveugles.

Et tu seras heureux parce que ceux-ci n'ont point de quoi te le rendre ; mais il te sera rendu à la résurrection des justes.

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA VOLONTÉ DE DIEU

La vie consiste à accomplir la volonté de Dieu.

Pour accomplir la volonté de Dieu, il faut donner la vie de la chair en pâture à la vie de l'esprit. Celui qui accomplit la volonté de Dieu donne la vie de la chair pour la vie de l'esprit. L'accomplissement de la volonté de Dieu n'est possible que pour donner la vie de la chair en pâture à la vie de l'esprit. En cela consiste l'accomplissement du culte de Dieu qu'a donné Jésus. C'est en cela, précisément, que le nouveau culte de Dieu remplace l'ancien. C'est en cela que consiste la différence : la loi est donnée par Moïse, le culte par l'acte est donné par Jésus-Christ. C'est en cela que consiste le culte de Dieu en esprit et par les actes.

Jésus a dit : Le royaume de Dieu appartient aux mendiants, aux chemineaux, et non pas aux riches et aux puissants, parce que la volonté de Dieu consiste à accomplir la loi. La loi est contenue dans ces cinq commandements : ne pas se mettre en colère ; ne pas commettre l'adultère ; ne pas jurer ; ne pas juger ; ne pas faire la guerre. Celui qui accomplira cette loi ne sera ni riche ni fort, il ne possédera rien, il sera celui que les hommes appellent mendiant, chemineau. Celui-ci donnera sa vie charnelle et sera dans le pouvoir de Dieu. Être dans le royaume de Dieu et remplir la loi de Dieu, cela ne se peut que par les actes, en donnant la vie

de la chair pour la vie de l'esprit. C'est en cela que consiste la particularité de la doctrine de Jésus, et la révélation de l'entendement.

Τὶ δὲ ὑμῖν δοκεῖ; ἄνθρωπός τις εἶχε τέκνα δύο, καὶ προσελθὼν τῷ πρώτῳ, εἶπε· τέκνον, ὕπαγε, σήμερον ἐργάζου ἐν τῷ ἀμπελῶνί μου.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· οὐ θέλω. Ὑστερου δὲ μεταμεληθεὶς, ἀπῆλθε.

Καὶ προσελθὼν τῷ δευτέρῳ, εἶπεν ὡσαύτως· Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· ἐγὼ κύριε· καὶ οὐκ ἀπῆλθε.

Τίς ἐκ τῶν δύο ἐποίησε τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς; Λέγουσιν αὐτῶν ὁ πρῶτος.

Matthieu, xxi, 28. Mais que vous semble-t-il de ceci? Un homme avait deux fils, et s'adressant au premier il lui dit : Mon fils, va, et travaille aujourd'hui dans ma vigne.

29. Mais il répondit : Je n'y veux point aller; cependant, s'étant repenti ensuite, il y alla.

30. Puis il vint à l'autre, et lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur, mais il n'y alla pas.

31. Lequel des deux fit la volonté de son père? Ils lui dirent : C'est le premier.

Que vous semble-t-il de ceci : Un homme avait deux fils, et s'adressant au premier, il lui dit : Va, et travaille aujourd'hui dans le jardin.

Celui-ci répondit : Je n'y veux point aller; mais ensuite, ayant réfléchi, il y alla.

Et le père s'adressant au second dit la même chose. Celui-ci répondit : J'obéis mon père, mais il n'y alla pas.

Lequel des deux fit la volonté du père? On lui répondit : C'est le premier¹⁾.

Remarques.

1) Cette parabole ne se trouve que chez Matthieu, et elle est introduite dans le raisonnement sur

l'importance de Jean. Son sens ici est très peu clair et n'ajoute rien au reste. Cependant le sens de cette parabole se rapporte directement au verset 21 du chapitre VIII et suivants, et explique la pensée exprimée dans ces versets : « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matth., VII, 21.)

POUR RECEVOIR LA VRAIE VIE, ON DOIT RENONCER A
LA FAUSSE VIE DE LA CHAIR

Pour la vie de l'esprit il n'est pas de différence entre les siens et les étrangers. Jésus dit que sa mère et ses frères, comme tels, ne sont rien pour lui ; à lui sont proches ceux qui remplissent la volonté de leur Père commun.

La béatitude de la vie de l'homme dépend non de ses rapports de famille, mais de la vie de l'esprit. Jésus dit que ce sont ceux qui suivent l'entendement du Père qui sont heureux. Pour l'homme qui vit de l'esprit, il n'y a pas de domicile. Les bêtes ont des demeures, mais l'homme vit de l'esprit, et c'est pourquoi ne peut avoir de demeure. Jésus dit qu'il n'y a pas de place définie pour lui. Pour accomplir la volonté du Père, il ne faut point de place définie ; cela est possible partout et toujours. La mort charnelle ne peut point

être terrible pour l'homme qui s'est donné à la volonté du Père, parce que la vie de l'esprit ne dépend pas de la mort de la chair. Jésus dit que celui qui croit en la vie de l'esprit ne peut avoir peur de rien. Aucun souci ne peut empêcher l'homme de vivre de l'esprit.

Aux paroles de l'homme : qu'il remplira la doctrine de Jésus après, mais qu'auparavant il lui faut ensevelir son père, Jésus répond : Seuls les morts doivent se soucier des morts, les vivants ne vivent qu'en accomplissant la volonté du Père. Les soucis des affaires de famille et domestiques ne peuvent empêcher la vie de l'esprit. Celui qui se soucie de ce qu'il résultera pour la vie de la chair de l'accomplissement de la volonté du Père, celui-là est semblable au cultivateur qui laboure en regardant non devant lui mais derrière lui. Les soucis concernant les joies de la chair, qui semblent aux hommes si importants, sont un rêve. L'œuvre vraie, unique, de la vie c'est l'annonciation de la volonté du Père, le respect et l'accomplissement de cette volonté.

Aux reproches de Marthe qu'elle seule prend soin du souper, tandis que Marie, au lieu de l'aider, écoute le maître, Jésus répond : Tu lui fais en vain des reproches ; occupe-toi, si tu le juges nécessaire, de ce qui réclame tes soins, mais laisse en paix ceux qui n'ont pas besoin des plaisirs de la chair, laisse-les faire cette chose qui seule est

nécessaire dans la vie. Jésus dit : Celui qui désire recevoir la vraie vie, qui consiste à accomplir la volonté du Père, celui-ci doit, avant tout, renoncer à ses désirs personnels ; il ne doit pas organiser sa vie comme il le désire, mais il doit être prêt aux privations et aux souffrances de toutes sortes. Celui qui veut arranger sa vie charnelle selon son désir, fera périr la vraie vie de l'accomplissement de la volonté du Père.

Et il n'y a point avantage à acquérir pour la vie de la chair, si cette acquisition fait périr la vie de l'esprit. Ce qui fait surtout périr la vie de l'esprit, c'est le lucre, l'acquisition des richesses. Les hommes oublient qu'ils auront beau acquérir des richesses, à tout moment ils peuvent mourir, et la fortune n'est pas nécessaire pour leur vie. La mort est suspendue sur chacun de nous : la maladie, le meurtre, les accidents, à toute seconde peuvent faire cesser la vie. La mort charnelle est une condition inévitable de chaque seconde de la vie. L'homme vivant doit envisager chaque heure de sa vie comme un ajournement qui lui est accordé par une sorte de faveur. Il faut se bien rappeler cela, et ne pas dire que nous l'ignorons. Nous connaissons et prévoyons tout ce qui arrive sur la terre et sous le ciel, mais nous oublions que cette mort, que nous connaissons, nous guette à chaque seconde.

Mais si nous ne l'oublions pas nous ne pouvons

pas nous adonner à la vie de la chair, nous ne pouvons pas compter sur elle.

Pour suivre ma doctrine il suffit de calculer les avantages qu'il y a à servir la vie charnelle (notre volonté), et ceux qu'il y a à accomplir la volonté du Père. Celui qui a fait exactement ce calcul, celui-là seul peut être mon disciple, et celui qui fera ce calcul ne regrettera pas le bonheur imaginaire et la vie imaginaire en échange du vrai bien et de la vraie vie.

La vraie vie est donnée aux hommes, et les hommes connaissent et entendent son appel, mais, toujours entraînés par les soucis du moment, ils s'en privent. La vraie vie est semblable au festin qu'a fait préparer un homme riche et auquel il a convié des hôtes. Il appelle les hôtes, comme la voix de l'esprit-père appelle à lui tous les hommes. Mais certains des invités font du commerce, les autres s'occupent de leurs biens, d'autres de leurs affaires de famille, et ils ne se rendent pas au festin. Seuls les mendiants, qui n'ont point les soucis de ce monde, sont venus au festin et ont reçu le bonheur.

Ainsi les hommes, distraits par les soucis de la vie de la chair, se privent de la vraie vie. Celui qui ne renonce pas entièrement aux soucis et aux craintes de la vie de la chair ne peut accomplir la volonté du Père, parce qu'on ne peut servir en partie soi-même, en partie le Père. Il faut calculer

s'il est avantageux de servir la chair. Peut-on arranger sa vie comme on le désire? Il faut faire ce que fait l'homme qui bâtit une maison ou se prépare à guerroyer : il calcule s'il peut terminer, s'il peut vaincre. S'il voit qu'il ne le peut pas, il ne dépense pas inutilement ni le travail, ni l'armée, sans quoi il serait la risée des hommes. Si l'on pouvait arranger la vie de la chair comme on le désire, alors il faudrait servir la chair; mais, puisque c'est impossible, mieux vaut abandonner tout ce qui concerne la chair et servir l'esprit. Mais on ne peut servir l'un et l'autre, sans quoi on perdra les deux. C'est pourquoi, pour accomplir la volonté du Père, il faut renoncer complètement à la vie de la chair.

La vie de la chair c'est cette richesse illusoire, étrangère, confiée à nous, que nous devons employer de manière à recevoir la vraie richesse. Si un homme employé au service d'un maître riche, sait que celui-ci, si bien qu'il le serve, le congédiera et ne lui laissera rien, cet employé agira sagement en faisant du bien à d'autres gens, pendant qu'il est encore au service de son maître. En effet, quand on le congédiera, ceux à qui il aura fait du bien le recevront et le nourriront. Les hommes doivent faire la même chose avec leur vie terrestre. La vie de ce monde c'est cette fortune d'un autre que chacun gère provisoirement. Ceux qui emploieront bien cette richesse d'un autre, rece-

vront la leur, la vraie. S'ils ne rendent pas la fausse richesse, la leur, ils n'auront pas la vraie. On ne peut servir la vie fausse de la chair et celle de l'esprit; il faut servir l'une ou l'autre. On ne peut servir la richesse et Dieu. Ce qui est grand devant les hommes est une vilénie devant Dieu. Devant Dieu la richesse est un mal. Le riche est coupable du fait même qu'il mange beaucoup et des mets raffinés tandis que des mendiants affamés se tiennent à sa porte. En outre tous savent que de retenir la fortune sans la distribuer à autrui c'est déjà enfreindre la volonté du Père.

Une fois, un riche chef s'approcha de Jésus et se vanta de remplir tous les commandements de la loi. Jésus lui rappela qu'il y a le commandement d'aimer tous les hommes comme soi-même et que c'est en cela que consiste la volonté du Père. Le chef se flatta de l'avoir exécuté. Jésus lui répondit : Cela n'est pas vrai. Si tu voulais exécuter la volonté du Père, tu ne posséderais pas. Tu ne peux remplir la volonté du Père et posséder une propriété que tu ne donnes pas aux autres.

Et Jésus dit à ses disciples : les hommes déclarent qu'on ne peut pas vivre sans propriété et moi je vous dis que la vraie vie consiste à donner aux autres ce que l'on possède.

Un homme, nommé Zachée, ayant ouï la doctrine de Jésus, crut en lui; et il invita Jésus dans sa maison. Là il lui dit : Je donne la moitié de ma

fortune aux malheureux, et je récompenserai au quadruple celui à qui j'aurai fait tort durant ma vie. Et Jésus dit : Voilà un homme qui accomplit la volonté du Père, car il n'est pas de situation dans laquelle la volonté du Père soit exécutée, mais toute notre vie est son accomplissement, et cet homme l'a compris.

La volonté du Père, dans la vie, est que les hommes retournent à cette volonté.

Le bien ne se peut mesurer. On ne peut pas dire qu'on en a fait plus ou moins. La veuve qui donne son dernier sou donne plus que le riche qui apporte des milliers. De même on ne peut mesurer le bien par l'utile et l'inutile. L'exemple de la manière de faire le bien nous est donné par cette femme qui eut pitié de Jésus, et, follement, répandit sur lui une huile valant trois cents roubles. Judas trouve qu'elle a fait une sottise, qu'avec cet argent on aurait pu nourrir plusieurs personnes. Mais Judas est un voleur. Il a menti. En parlant de l'utilité terrestre, il ne pensait pas aux mendiants. Ce n'est ni l'utilité, ni la quantité qui sont importantes ; c'est la volonté du Père : Aimer, et vivre pour les autres.

Une fois, la mère et les frères de Jésus vinrent pour le voir, mais ils ne purent arriver jusqu'à lui, tant il y avait de gens qui l'entouraient. Un homme les ayant vus s'approcha de Jésus et lui

dit : Les tiens, ta mère et tes frères sont là-bas ; ils veulent te voir. « Ma mère et mes frères, répondit Jésus, sont ceux qui ont compris la volonté du Père et l'accomplissent. »

Un homme dit à Jésus : Je te suivrai n'importe où. A cela Jésus lui répondit : Il n'y a pas d'endroits où me suivre, je n'ai ni maison ni abri. Seules les bêtes ont des tanières et des trous. L'homme est esprit ; il est partout chez lui s'il vit par l'esprit.

Une fois il arriva à Jésus de naviguer dans une barque avec ses disciples ; il voulait traverser de l'autre côté. Mais au milieu du lac une tempête s'éleva, et la barque faillit chavirer. Jésus était couché à la proue et dormait. Ses disciples l'éveillèrent et lui dirent : Maître, t'est-il donc égal que nous tous périssons ! Quand la tempête se fut calmée, il leur dit : Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous point la foi en la vie de l'esprit ?

Jésus dit à un homme : Suis-moi. Cet homme objecta : Mon vieux père est mort, laisse-moi d'abord l'ensevelir, ensuite je te suivrai. Jésus lui dit : Que les morts ensevelissent leurs morts, et toi, si tu veux être vivant, remplis la volonté du Père et annonce-la.

Un autre homme dit à Jésus : Je désire être ton disciple ; j'exécuterai la volonté du Père comme tu l'ordonnes, mais permets-moi auparavant de mettre en ordre ma maison. Jésus lui dit : Si un laboureur

regarde derrière lui, il ne peut labourer. Il faut oublier tout, sauf le sillon que l'on trace; alors on peut labourer. Si tu t'inquiètes de ce qu'il te faut pour la vie de ce monde, tu n'as pas compris la vraie vie et tu n'en peux vivre.

Ensuite il arriva que Jésus s'en vint avec ses disciples dans un bourg; et une femme, nommée Marthe, l'invita chez elle. Marthe avait une sœur, Marie. Celle-ci, s'étant assise aux pieds du Christ, écoutait sa doctrine. Marthe travaillait à la préparation du repas. Elle s'approcha de Jésus et lui dit : Cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse servir seule; dis-lui de m'aider.

En réponse, Jésus lui dit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine de bien des choses, mais une seule chose est nécessaire; et Marie a choisi cette seule chose qui est nécessaire et personne ne peut la lui ôter. Pour la vie seule la nourriture spirituelle est nécessaire.

Et Jésus dit à tous : Que celui qui veut me suivre renonce à sa volonté et soit prêt à toutes les privations et souffrances de la chair. Alors seulement, il peut me suivre. Car celui qui veut se soucier de la vie charnelle fera périr la vraie vie; et celui qui, en remplissant la volonté du Père, fera périr la vie de la chair, celui-là sauvera la vraie vie. Et quel avantage y a-t-il pour l'homme d'accaparer tout le monde, s'il perd sa vie ou lui nuit?

Un homme ayant entendu cela dit : s'il y a la vie

de l'esprit, c'est bien ; mais si nous donnons tout et que cette vie n'existe pas ?

A cela Jésus dit : Vous savez que l'accomplissement de la volonté du Père donne la vie à tous ; mais vous vous écartez de cette vie par des soins faux et renoncez à elle. Ce que vous faites est semblable à ceci : Un maître ayant fait préparer un dîner fit chercher les invités. L'un dit : J'ai acheté des terres, je les dois aller voir ; un autre dit : J'ai acheté des bœufs, il me faut les soigner ; un autre dit : Je viens de me marier, il faut faire les noces. Les serviteurs revinrent dire au maître qu'aucun des invités ne venait. Alors le maître envoya ses serviteurs quérir les mendiants. Ceux-ci acceptèrent, mais quand tous furent là, il restait encore de la place. Le maître en envoya chercher d'autres encore. Il dit : Va, prie-les tous de venir à mon repas, afin que j'aie beaucoup de convives et que ceux qui ont refusé par manque de temps, n'y trouvent plus de place.

Tous savent que l'accomplissement de la volonté de Dieu donne la vie, mais ils ne la font pas, distraits qu'ils sont par la tromperie de la richesse. Et Jésus dit : Prenez garde à la richesse, car ce n'est pas de ce que tu possèdes de plus que les autres que vient ta vie.

Il y avait un homme riche qui gardait chez lui beaucoup de blé. Il se dit : Si je construisais de vastes hangars et amassais là mes richesses ? Et je

dirais à mon âme : Voilà mon âme, tout à ta guise, repose-toi, mange et vis en joie.

Et Dieu lui dit : Imbécile ! Cette nuit on prendra ton âme, et tout ce que tu as amassé pour les autres restera. C'est ce qui arrive à chacun qui amasse pour la vie de la chair et qui ne vit pas en Dieu.

Jésus leur dit encore : Vous racontez que Pilate a tué des Galiléens ; ces Galiléens étaient-ils en quelque manière pires que les autres pour que cela leur soit arrivé ? Nullement. Nous sommes tous pareils et nous périrons aussi si nous ne trouvons pas le salut de la mort. Et ces dix-huit personnes que la tour a écrasées en tombant, étaient-elles pires que tous les autres habitants de Jérusalem ? Nullement. Si nous ne nous sauvons pas de la mort, aujourd'hui ou demain nous périrons aussi.

Si nous n'avons pas encore subi le sort de ceux-ci, voici comment nous devons penser : Un pommier poussait dans le jardin d'un propriétaire. Le propriétaire vient dans son jardin, regarde le pommier et voit qu'il n'a pas de fruits. Il dit au jardinier : Voilà trois ans que je viens ici, et ce pommier est toujours stérile, il faut le couper, car il prend de la place tout à fait inutilement ! Le jardinier dit : Maître, attendons encore : je déchausserai l'arbre, mettrai du fumier autour et l'été prochain, nous verrons, peut-être donnera-t-il des fruits. S'il n'en donne pas, alors nous le couperons.

Nous sommes ainsi tant que nous vivons de la chair et n'apportons pas le fruit de la vie ; nous sommes le pommier stérile. C'est par une faveur quelconque qu'on nous a laissés encore un été ; mais si nous ne portons pas de fruits, nous périrons comme celui qui a construit le hangar, comme les Galiléens, comme les dix-huit personnes écrasées par la tour, comme tous ceux qui ne donnent pas de fruits et périssent pour toujours.

Pour comprendre cela, il ne faut aucune sagesse particulière ; chacun le voit de lui-même. Nous pouvons deviner et raisonner d'avance non seulement en ce qui concerne nos affaires de famille, mais les phénomènes de la nature. Si le vent souffle de l'ouest, nous disons qu'il pleuvra, et cela arrive ainsi ; quand le vent vient du midi, nous disons que nous aurons le beau temps, et il en est ainsi. Nous pouvons donc prévoir le temps et nous ne pouvons pas savoir d'avance que nous tous mourrons et périrons et que le seul salut pour nous c'est la vie de l'esprit, l'accomplissement de sa volonté.

Jésus était suivi d'une multitude de peuple. Une fois il leur dit à tous : Celui qui veut être mon disciple doit ne compter pour rien son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et toute sa fortune, et à chaque instant, il doit être prêt à tout. Celui seul qui fait ce que je fais suit ma doctrine, et c'est lui qui sera sauvé de la mort.

Car chacun, avant d'entreprendre quelque chose, calcule si cela lui est avantageux, sinon il y renonce.

Celui qui veut bâtir une maison, d'abord s'assoira et caculera combien il lui faudra d'argent et s'il en aura assez pour la terminer, afin de n'être pas obligé d'arrêter la construction, et ainsi se faire moquer de soi. De même celui qui veut vivre de la vie de la chair doit avant tout calculer s'il peut mener jusqu'au bout ce de quoi il est occupé.

De même un roi qui veut faire la guerre, réfléchit d'abord s'il peut, avec 10.000 soldats, marcher contre 20.000; s'il voit qu'il ne le peut pas, il envoie des ambassadeurs pour faire la paix.

Ainsi, que chaque homme avant de s'adonner à la vie de la chair réfléchisse : peut-il guerroyer contre la mort ou est-elle plus forte que lui? Et alors ne vaut-il pas mieux faire la paix?

Chacun de vous doit donc, d'abord, bien examiner ce qu'il considère comme son bien : la famille, l'argent, la propriété; puis ayant calculé cela, quelle utilité il en retirera. Il comprendra sans peine qu'il n'y en a aucune, et c'est alors qu'il pourra devenir mon disciple.

Celui qui donnera la richesse fausse, temporaire, pour la vie vraie, selon la volonté du Père, celui-là agira comme l'employé intelligent.

Un homme était employé chez un maître très riche. Cet employé s'aperçut qu'il était menacé

d'être chassé par le maître et de rester sans pain ni asile.

Alors il pensa : Voici ce que je ferai : je distribuerai en cachette, aux paysans, une partie des biens du maître, je leur diminuerai leurs dettes, et alors, si le maître me chasse, les paysans, se souvenant de mes bienfaits, ne m'abandonneront pas. Ainsi fit l'employé. Il appela les paysans, les débiteurs du maître, et leur fit de nouveaux reçus. A celui qui devait cent, il marque cinquante ou soixante; à d'autres, vingt, etc.

Le maître ayant appris cela se dit : Il a agi fort intelligemment, autrement, il aurait été obligé de mendier. Pour moi c'est un préjudice, mais selon ses calculs, il a été habile. Car dans la vie ordinaire nous tous comprenons quel est le calcul juste; mais dans la vie de l'esprit nous ne voulons pas le comprendre.

C'est ainsi qu'il nous faut agir avec la richesse injuste, la donner afin de recevoir la vie de l'esprit; et si nous lésinons, pour la vie de l'esprit sur des choses mesquines comme les richesses, nous ne l'aurons pas. On ne peut servir deux maîtres à la fois : Dieu et la richesse; la volonté du père, et la nôtre. Il faut choisir.

Les orthodoxes entendent cela; mais comme ils aiment la richesse, ils se moquent de Jésus.

Jésus leur dit : Vous vous croyez respectables parce que les hommes vous respectent à cause de

votre richesse. Non, Dieu ne regarde pas l'extérieur, il regarde le cœur. Ce qui est grand devant les hommes est méprisable devant Dieu. Maintenant c'est le royaume de la terre et sont grands ceux qui y entrent ; mais dans le royaume du ciel, ce ne sont point les riches qui y entrent, ce sont ceux qui n'ont rien. Et cela est ainsi toujours, selon votre loi, selon Moïse, et selon les prophètes.

Écoutez ce que, selon vous, sont les riches et les mendiants.

Il y avait un homme riche, il se paraît de beaux habits, ne faisait rien et s'amusaît chaque jour. Et il y avait un mendiant, le lépreux Lazare.

Lazare venait dans la cour du riche, pensant : peut-être me laissera-t-on les miettes du riche. Mais même les rogatons n'arrivaient pas à Lazare : les chiens du riche mangeaient tout et même léchaient les plaies de Lazare.

Tous deux moururent, Lazare et le riche. Et voilà que, de l'enfer, le riche aperçut dans le lointain Abraham et, assis à ses côtés, Lazare le lépreux. Et le riche dit : Abraham, mon père, près de toi est assis Lazare le lépreux ; toi je n'ose pas te déranger, mais envoie-moi Lazare afin qu'il trempe son doigt dans l'eau et m'en rafraîchisse les lèvres, car je brûle dans le feu.

Abraham lui dit : Pourquoi t'enverrais-je Lazare ? Dans l'autre monde tu avais tout ce que tu désirais, Lazare n'a eu que du malheur, maintenant il

doit se réjouir. Et si même je voulais le faire je ne le pourrais pas, car entre vous et nous il y a un immense abîme : nous sommes les vivants, vous êtes les morts.

Alors le riche dit : Eh bien, Abraham, mon père, au moins envoie Lazare le lépreux dans ma maison. J'ai cinq frères, j'ai pitié d'eux, qu'il leur raconte tout et leur montre combien la richesse est nuisible, afin qu'ils ne tombent pas dans les tourments où je suis.

Et Abraham dit : Ils savent que la richesse est nuisible, Moïse et tous les prophètes l'ont dit.

Le riche reprit : Ce serait tout de même mieux si un des morts ressuscitait et allait près d'eux ; ils réfléchiraient davantage.

Abraham répondit : S'ils n'ont pas écouté Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas les morts, alors même qu'ils ressusciteraient. Tous savent qu'il faut partager avec son frère et faire le bien aux hommes. Toute la loi de Moïse et tous les prophètes ne disent que cela. Vous le savez mais ne voulez pas le faire parce que vous aimez la richesse.

Un grand personnage s'approchant de Jésus lui dit : Toi, bon maître, dis-moi ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ?

Jésus dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Seul le Père est bon, et si tu désires avoir la vie exécute ses commandements.

Le grand personnage dit : Il y a beaucoup de

commandements, lesquels faut-il exécuter? Jésus répondit : Tu ne tueras point; tu ne commettras pas l'adultère; tu ne déroberas point; tu ne mentiras pas, et encore : Respecte ton Père, exécute sa volonté, et aime ton prochain comme toi-même.

Le grand personnage dit : Tous ces commandements je les exécute depuis mon enfance, mais je te demande ce qu'il faut encore faire de plus, selon ta doctrine ?

Jésus le regarda, examinant ses riches vêtements; puis il sourit et dit : Il y a une petite chose que tu as omise : tu n'as pas exécuté ce que tu dis. Si tu veux remplir tous les commandements et, principalement, celui d'aimer le prochain comme toi-même, vends tout de suite tout ce que tu possèdes, et le donne aux mendiants, alors tu exécuteras la volonté du Père. Le chef, entendant cela, fronça les sourcils et s'éloigna, car il lui était dur d'abandonner ce qu'il possédait.

Et Jésus dit à ses disciples : Vous voyez qu'on ne peut, à la fois, être riche et exécuter la volonté du Père. Les disciples s'étant effrayés de ces paroles, Jésus les répéta et dit : Oui, mes enfants, celui qui possède ne peut pas suivre la volonté du Père; un chameau passera plutôt par le trou d'une aiguille qu'un riche n'accomplira la volonté du Père.

Encore plus effrayés les disciples dirent : Mais après cela, on ne peut pas protéger sa vie. Jésus

dit : Il semble à l'homme qu'on ne puisse protéger sa vie sans la propriété, mais Dieu, sans propriété, protège la vie de l'homme.

Une fois, Jésus traversa Jéricho. Le chef de cette ville était un riche adjudicataire, nommé Zachée. Ce Zachée avait entendu parler de la doctrine de Jésus et croyait en lui. Apprenant que Jésus était à Jéricho, il voulut le voir. Mais une telle multitude entourait Jésus, qu'il ne put se frayer un chemin jusqu'à lui, d'autant plus que Zachée était de très petite taille.

Alors il courut en avant et grimpa sur un arbre pour voir Jésus quand il passerait là.

En effet, en passant devant l'arbre, Jésus l'aperçut, et, ayant appris qu'il croyait en sa doctrine, il lui dit : Descends et va dans ta demeure; j'irai chez toi. Zachée descendit de l'arbre, courut chez lui, fit des préparatifs pour recevoir Jésus, et l'accueillit avec joie.

Le peuple se mit à clabauder au sujet de Jésus : Voilà, il est allé dans la maison de l'adjudicataire, chez un voleur.

Pendant ce temps Zachée disait à Jésus : Maître, voici ce que je ferai : Je donnerai aux mendiants la moitié de mes biens, et, du reste, je rembourserai au quadruple tous ceux que j'ai lésés.

Et Jésus lui dit : Tu t'es sauvé; tu étais mort et tu es devenu vivant; tu te perdais et tu t'es retrouvé parce que tu as fait comme Abraham, au moment

où il voulait immoler son fils, tu as montré ta foi. Car toute la vie de l'homme consiste à chercher et à trouver dans son âme ce qui fait périr.

On ne peut pas mesurer le sacrifice à sa grandeur.

Il arriva qu'une fois, Jésus et ses disciples s'assirent à côté du tronc. Des gens venaient mettre dans le tronc de l'argent pour Dieu. Les riches s'approchaient du tronc et y mettaient beaucoup; vint à son tour une femme veuve; elle mit dans le tronc deux petites pièces.

Jésus la désignant à ses disciples, dit : Vous voyez, cette pauvre veuve qui a mis deux petites pièces, elle a donné plus que tous les autres, car les autres ont mis ce dont ils n'avaient pas besoin pour la vie, tandis que cette femme a donné tout ce qu'elle avait: elle a donné toute sa vie.

Il arriva à Jésus de se trouver dans la maison de Simon le lépreux, et une femme entra dans la maison. Cette femme tenait un vase plein d'une huile très chère.

Jésus dit à ses disciples que sa mort était proche. Ayant entendu cela la femme eut pitié de Jésus; elle voulut lui montrer son amour et, pour cela, répandre de l'huile sur sa tête. Oubliant la valeur de l'huile, elle brisa le vase et répandit toute l'huile sur la tête et sur les pieds de Jésus.

Les disciples se mirent à blâmer entre eux l'acte de cette femme. Judas, celui qui plus tard a trahi

Jésus, dit : Que d'argent est ainsi perdu inutilement ! On aurait pu vendre cette huile trois cents roubles et faire le bonheur de combien de mendiants. Et les disciples adressèrent des reproches à la femme qui devint confuse, ne sachant si elle avait agi bien ou mal.

Alors Jésus leur dit : Vous avez tort de mortifier cette femme, elle a fait une bonne action ; et c'est en vain que vous rappelez les mendiants ; si vous voulez faire du bien aux pauvres, faites-le, il en existe toujours. Pourquoi donc en parler ? Si vous avez pitié des pauvres, allez, plaignez-les, secourez-les, mais cette femme a eu pitié de moi, et a fait le vrai bien ; car elle a donné tout ce qu'elle possédait. Qui de vous peut savoir ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Pourquoi savez-vous qu'il ne faut pas répandre d'huile sur moi ? Elle a versé l'huile sur moi, au moins pour préparer mon corps pour la sépulture, et c'est pourquoi c'était nécessaire. Elle a rempli véritablement la volonté du Père ; elle n'a plus pensé à elle mais a eu pitié d'un autre ; elle a oublié les calculs de ce monde et a donné tout ce qu'elle possédait.

Et Jésus dit : Ma doctrine consiste dans l'exécution de la volonté du Père ; et on ne peut exécuter la volonté du Père que par les actes, et non par les paroles. Si un fils répond à l'ordre de son père : J'obéis, j'obéis, et ne fait pas ce que le père ordonne, il n'exécute pas la volonté du Père. Mais si

un autre fils, bien qu'il dise je ne veux pas obéir, se ravise et exécute l'ordre du père, celui-ci exécute la volonté du Père. C'est la même chose parmi les hommes. Ce n'est pas celui qui dit : Je suis dans la volonté du Père, qui est véritablement dans cette volonté, mais celui qui exécute ce que le Père désire.

CHAPITRE VII

LA PREUVE DE LA VÉRITÉ DE LA DOCTRINE.

LES EXIGENCES DES PREUVES DU CHRIST.

Le culte de Dieu ne consiste qu'en ceci : faire l'œuvre de Dieu. La vie de l'homme vient de Dieu. La vraie vie c'est la vie en Dieu. La vie en Dieu consiste à exécuter la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est dans la loi de Dieu. La loi de Dieu est tout entière dans ces commandements : ne pas se mettre en colère; ne pas commettre l'adultère; ne pas se lier par des promesses et des serments; ne pas résister au mal; ne pas faire de différence entre ses compatriotes et les étrangers.

Mais on ne peut exécuter la volonté de Dieu que dans la vie de ce monde. La vie de ce monde est la nourriture qui permet d'exécuter la volonté de Dieu. On ne peut exécuter la volonté de Dieu que par les actes. La doctrine de Jésus est la doctrine

des actes de la vie. Le culte de Dieu est uniquement dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, c'est pourquoi on ne peut pas le satisfaire par les paroles.

Καὶ ἐξῆλθον οἱ φαρισαῖοι καὶ ἤρξαντο συζητεῖν αὐτῷ, ζητοῦντες πᾶρ αὐτοῦ σημεῖον ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ, πειράζοντες αὐτόν.

Marc, VIII, 11. Et il vint là des Pharisiens qui se mirent à disputer avec lui, lui demandant, en le tentant, qu'il leur fit voir quelque miracle du ciel.

Et les Pharisiens sortirent et se mirent à discuter, exigeant de lui des preuves¹⁾, et examinant sa doctrine²⁾.

Remarques.

1) Σημεῖον signifie la preuve, et c'est dans ce sens qu'il est employé dans le langage évangélique. Il est évident qu'ici, il a bien le sens de *preuve*, que le mot *ciel* fut ajouté plus tard et, après, transformé en miracle. Voici des passages où σημεῖον est indiscutablement employé dans le sens de preuve. Dans ces passages, en aucun cas, on ne peut lui donner le sens de miracle.

Luc, II, 12. Et voici la preuve pour vous : c'est que vous trouverez le petit enfant emmailloté et couché dans une crèche.

Jean, II, 18. Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Par quel *signe* nous montres-tu que tu as le pouvoir de faire de telles choses ?

Jean, VI, 30. Alors, ils lui dirent : quel *signe* fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Quelle œuvre fais-tu ?

II Cor., XII, 12. Aussi les preuves de mon apostolat

ont-elles éclaté parmi vous par une patience à toute épreuve, par des signes, par des merveilles et par des miracles.

II Thess., III, 17. Je vous salue de ma propre main, moi, Paul ; ce qui est un signe dans toutes mes épîtres...

Dans ces passages, σημεῖον ne peut signifier rien d'autre que *preuve*. Dans tous les autres passages où il se rencontre, ce mot signifie toujours la même chose, et ce n'est que, très indirectement, qu'on peut le traduire par miracle.

Matth., XXIV, 3. Et s'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : Dis-nous quand ces choses arriveront et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?

2) Chez Matthieu (XII, 38) il n'y a pas *du ciel*.

Καὶ ἀναστενάζας τῷ πνεύματι αὐτοῦ, λέγει· τί ἡ γενεὰ αὕτη σημεῖον ἐπιζητεῖ. Ἀμήν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον.

Ἔλεγε δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις· ὅταν ἴδῃτε τὴν νεφέλην ἀνατέλλουσαν ἀπὸ δυσμῶν, εὐθέως λέγετε· ὄμβρος ἔρχεται· καὶ γίνεται οὕτω.

Καὶ ὅταν νότον πνέοντα, λέγετε, ὅτι καύσων ἔσται· καὶ γίνεται.

Ἵποβίται, τὸ πρόσωπον τῆς γῆς καὶ τοῦ οὐρανοῦ οἴδατε δοκιμάζειν. τὸν δὲ καιρὸν τοῦτον πῶς οὐ δοκιμάζετε ;

Τί δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν οὐ κρίνετε τὸ δίκαιον ;

Marc, VIII, 12. Et Jésus, soupirant profondément en son esprit, dit : Pourquoi cette race demande-t-elle un miracle ? Je vous dis en vérité qu'il ne lui en sera donné aucun.

Et souffrant en esprit, il dit : Quoi ! Ces hommes veulent des preuves ? Est-ce que pour ces hommes la preuve peut exister ?

Luc, XII, 54. Puis il disait au peuple : Quand vous voyez une nuée qui se lève du côté d'occident, vous dites d'abord : Il va pleuvoir, et cela arrive ainsi.

55. Et quand le vent du midi souffle, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive.

56. (Matth., XVI, 3). Hypocrites! vous savez bien discerner ce qui paraît au ciel et sur la terre; et comment ne discernerez-vous pas ce temps-ci.

57. Et pourquoi ne discernerez-vous pas aussi vous-mêmes ce qui est juste?

Puis il dit au peuple : Quand vous voyez un nuage à l'occident, vous pensez aussitôt qu'il pleuvra et cela arrive ainsi.

Et quand le vent souffle du midi, vous pensez qu'il fera beau, et cela arrive ainsi.

Vous pouvez comprendre l'aspect de la terre et du ciel¹⁾; comment donc ne comprenez-vous pas cette vie²⁾?

Pourquoi discernerez-vous, et ne raisonnez-vous pas juste?

Remarques.

1) Le mot « hypocrites » n'existe pas dans plusieurs manuscrits de Matthieu. Je garde dans ce passage la version de Luc, plus complète.

2) Καιρός — la vie temporaire.

Τότε ἀπεκρίθησάν τινες τῶν γραμματέων καὶ φαρισαίων, λέγοντες· Διδάσκαλε, θελομεν ἀπό σου σημεῖον ἰδεῖν.

Τῶν δὲ ὄχλων ἐπαθροισομένων ἤρξατο λέγειν· ἡ γενεὰ αὕτη πονηρὰ ἐστὶ· σημεῖον ἐπιζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτῇ, εἰ μὴ τὸ σημεῖον Ἰωάν· τοῦ προφήτου.

Matth., XII, 38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions te voir faire quelque miracle.

Alors quelques-uns parmi les savants et les pharisiens s'adressèrent à Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons voir la preuve de ta doctrine.

Luc, xi, 29. Comme le peuple s'amassait en foule, Jésus se mit à dire : Cette race est méchante; elle demande un miracle et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.

Et quand le peuple se fut assemblé il se mit à dire : Cette race¹⁾ cherche des preuves, et elle n'en aura point d'autres que la preuve de Jonas.

Remarques.

1) Le mot *πονηρα* (méchante) n'existant pas dans plusieurs copies, je préfère l'omettre.

Καθὼς γὰρ ἐγένετο Ἰωνᾶς σημεῖον τοῖς Νινευίταις, οὕτως ἔσται καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου τῇ γενεᾷ ταύτῃ.

Luc, xi, 30. Car, comme Jonas fut un miracle pour ceux de Ninive, le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.

Telle fut la preuve de Jonas pour les Ninivites; telle est la preuve du Fils de l'homme pour cette race.

Remarques.

Les paroles : « Car comme Jonas fut dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits » (Matth., xii, 40), pour Reuss, ont été ajoutées, par des copistes, aux paroles de Jésus. L'interprétation que leur donne l'Église, les rapportant à la résurrection, ne se pas même à la légende évangélique, conformément à laquelle Jésus resta au tombeau, non pas trois jours et trois nuits, mais seulement du vendredi soir au dimanche matin.

Ἄνδρες Νινευί! ἀναστήσονται ἐν τῇ κρίσει μετὰ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ καταχρινοῦσιν αὐτήν· ὅτι μετενόησαι εἰς τὸ κήρυγμα Ἰωνᾶ καὶ ἰδοὺ, πλεῖον· Ἰωνᾶ ᾧδε.

Βασίλισσα Νότου ἐγερθήσεται ἐν τῇ κρίσει μετὰ τῶν ἀνδρῶν τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ κατακρινεῖ αὐτούς· ὅτι ᾤλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς ἀκοῦσαι τὴν σοφίαν Σολομῶντος· καὶ ἰδοὺ, πλεῖον Σολομῶντος ᾧδε.

Luc, xi, 32. Les Ninivites s'élevèrent au jour du jugement contre cette génération et la condamneront, parce qu'ils s'amendèrent à la prédication de Jonas; et voici, il y a ici plus que Jonas.

31. La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle vint d'un pays éloigné pour entendre la sagesse de Salomon; et voici, il y a ici plus que Salomon.

Si les Ninivites s'éveillaient et si nous les comparions aux hommes d'aujourd'hui, ce serait eux qui auraient raison, parce qu'ils ont réfléchi aux paroles de Jonas; et ici, c'est plus important que Jonas.

Si la reine du Midi s'éveillait et si on la comparait aux hommes de cette génération, elle aurait raison contre eux, car elle est venue de l'extrémité de la terre entendre la sagesse de Salomon; et ici c'est plus important.

Remarques.

Le sens de ce passage est celui-ci : Les Phari-siens et les savants exigent des preuves de la vérité de la doctrine. Jésus répond : L'entende-ment ne se peut procurer par rien. Jean a dit : Celui qui prononce les paroles de Dieu est de Dieu, et celui qui les comprend, par cela même, consacre leur vérité. Il n'y a pas de preuves.

Mais tous les hommes, toujours, cherchèrent l'entendement : les Ninivites et la reine du Midi,

qui vint trouver Salomon. Moi je vous révèle l'entendement et vous me demandez des preuves. Des preuves, vous n'en aurez pas.

Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ. οὐ γὰρ ἠθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, ὅτι ἐζήτουν αὐτόν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι.

Ἦν δὲ ἐγγύς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, ἡ σκηνοπηγία.

Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· μετάβηθι ἐντεῦθεν καὶ υπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταὶ σου θεωρήσῃσι τὰ ἔργα σου, ἃ ποιεῖς.

Jean, vii, 1. Après ces choses Jésus se tenait en Galilée; car il ne voulait pas demeurer dans la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

2. Or la fête des Juifs, appelée des Tabernacles, approchait.

3. Et ses frères lui dirent : pars d'ici et va-t'en en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.

Après cela Jésus se rendit en Galilée; car il ne voulait pas demeurer en Judée parce que les Juifs l'avaient condamné à mort¹⁾.

Et la fête des Juifs approchait;

Et ses frères dirent à Jésus : pars d'ici et va en Judée afin que tes disciples voient devant les autres²⁾ comment tu sers Dieu.

Remarques.

1) Ὅτι ἐζήτουν αὐτόν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι est employé plusieurs fois pour exprimer certaines dispositions dans lesquelles les Juifs étaient envers Jésus.

Dans le chapitre v, on dit qu'on voulait le tuer pour avoir violé le Sabbat. Selon la loi de Moïse, la violation du sabbat était punissable de mort.

C'est pourquoi il faut supposer que ἐξήτουν ἀποκτεῖνα signifie qu'ils l'avaient jugé afin de le condamner à mort.

2) Θεωρέω — être spectateur. On doit traduire ici : « Afin que, devant les autres, ils voient tes actes ». Autrement, ces paroles n'ont pas de sens. Pourquoi aller en Judée pour que les disciples voient, alors qu'ils voient ici. Les paroles textuelles : « les actes que tu fais », je les traduis : « comment tu sers Dieu », parce que les paroles : τὰ ἔργα σου ἃ ποιᾷς ont la signification définie et claire de la vie en Dieu, de la bonne vie, du culte de Dieu. Ces paroles sont employées dans les passages suivants de l'évangile de Jean, et partout dans le même sens :

Jean, III, 21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

Jean, IV, 34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Jean, V, 20, 36. Car le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez remplis d'admiration.

Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean, car les œuvres que mon père m'a donné le pouvoir d'accomplir, ces œuvres-là que je fais, rendent ce témoignage de moi, que mon Père m'a envoyé.

Jean, VI, 28-29. Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?

Jésus leur répondit : C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Ce passage définit nettement ce qu'il faut entendre par « œuvres de Dieu ».

Jean, vi, 30. Alors ils lui dirent : quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Quelle œuvre fais-tu ?

Jean, x, 37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point.

Jean, xiv, 14. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Οὐδείς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν πάρρησίᾳ εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ.

Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.
Λέγει οὖν κύριος ὁ Ἰησοῦς· ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὕτω πάρεστιν, ὁ δὲ καιρὸς ὁ ἡμέτερος πάντοτε ἔστιν ἑτοιμὸς.

Jean, vii, 4. Car personne ne fait rien en cachette, quand il veut agir franchement. Puisque tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde.

5. Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui.

6. Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu ; mais le temps est toujours propre pour vous.

Car personne ne tâche à cacher¹⁾ son culte de Dieu mais cherche tous les moyens de se montrer. Si tu sers ainsi Dieu, montre-toi au monde.

C'est pourquoi ses frères ne croyaient pas en sa doctrine²⁾.

Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais pour vous le temps sans doute est arrivé.

Remarques.

1) Τι ποιεῖ devrait être traduit : « il fait quelque chose », mais dans ce cas, le discours perdrait son sens. Tous ceux qui font quelque chose ne désirent pas le montrer au monde ; mais quiconque pro-

fesse la vérité qu'il sert a Dieu pour lui. Au mot ποιεῖ, il faut ajouter ici ἔργα τοῦ θεοῦ; une pareille abréviation se rencontre souvent.

L'expression complète est : ποιεῖν ἔργα τοῦ θεοῦ, mais souvent on emploie seulement soit ἔργον soit ποιεῖν; et dans les deux cas la signification est la même.

2) Les paroles : c'est pourquoi ses frères ne croyaient pas en lui, c'est-à-dire en sa doctrine, confirment nettement que ἔργα (ποιεῖν) signifie doctrine.

Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν υμᾶς, ἐμὲ δὲ μισεῖ, ὅτι ἐγὼ μαρτυροῦν περὶ αὐτοῦ, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πονηρὰ ἔστιν.

Jean, vii, 7. Le monde ne vous peut haïr, mais il me hait parce que je rends ce témoignage contre lui que ses œuvres sont mauvaises.

Et le monde ne vous haïra pas¹⁾, mais moi, il me haïra parce que je prouve que son culte de Dieu est un mal.

Remarques.

1) οὐ δύναται, comme dans la langue populaire russe est s'employé, chez Jean, simplement dans le sens du futur.

L'entretien entre Jésus et ses frères part de là : que s'il veut propager sa doctrine, l'occasion est bonne; qu'il aille à la fête, il y aura beaucoup de monde; devant tous, il professera sa doctrine, et alors les disciples en constateront publiquement

la vérité. A cela Jésus répond : Pour vous les jours de fêtes sont favorables, mais pour moi, il n'est pas de temps particulier. C'est pourquoi ils me haïssent, car je leur montre que tout leur culte de Dieu est un mal et qu'il n'y a aucune fête.

Ἰμεῖς ἀναβητε εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην, ἐγὼ οὐπω ἀναβαίνω εἰς τὴν ἑορτήταύτην ὅτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμός οὐπω πεπλήρωτόι.

Jean, VII, 8. Pour vous, montez à cette fête; pour moi, je n'y monte pas encore, parce que mon temps n'est pas encore venu.	Vous autres allez à cette ¹⁾ fête, mais moi je n'irai pas à cette fête, car je n'ai pas encore le temps.
---	---

Remarques.

1) Le mot *cette* répété deux fois indique de nouveau que Jésus ne reconnaît pas de fêtes.

Ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς, ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

Ὡς δὲ ἠνέβησαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καὶ αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὴν ἑορτὴν, οὐ φανερῶς, ἀλλ' ὡς ἐν κροπτῶ.

Jean, VII, 9. Et leur ayant dit cela il demeura en Galilée.	Il dit ainsi et resta en Galilée.
---	-----------------------------------

10. Mais lorsque ses frères furent partis, il monta aussi à la fête, non pas publiquement, mais comme en cachette.	Et quand ils y furent allés il vint ensuite, non pas à la fête, mais simplement ¹⁾ .
--	---

Remarques.

1) Littéralement, il est dit : pas ouvertement mais en cachette. Concernant sa venue à la fête, si

L'on tient compte de ce qui a été dit auparavant, ce mot doit signifier qu'il est venu non pour la fête, non pour qu'on l'y voie, mais pour lui-même.

Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτόν ἐν τῇ ἑορτῇ καὶ ἔλεγον· ποῦ ἔστιν ἐκεῖνος;

Καὶ γογγυσμός πολὺς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς ὄχλοις· οἱ μὲν ἔλεγον, ὅτι ἀγαθός ἐστιν· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· οὐ, ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ὄχλον.

Οὐδεὶς μὲντοι πᾶρρησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων.

Jean, VII, 41. Les Juifs donc le cherchaient pendant la fête, et disaient : Où est-il ?

12. Et on tenait plusieurs discours de lui parmi le peuple. Les uns disaient : C'est un homme de bien, et les autres disaient : Non, mais il séduit le peuple.

13. Toutefois personne ne parlait librement de lui, à cause de la crainte qu'on avait des Juifs.

Les Juifs le cherchaient à la fête et demandaient : Est-il ici ou non¹⁾ ?

Et il y avait une grande discussion à son sujet parmi le peuple. Les uns disaient : C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, il induit le peuple en erreur.

Mais personne ne parlait de lui ouvertement à cause de la crainte des Juifs²⁾.

Remarques.

1) Ποῦ, ici, a un sens dubitatif, comme chez Luc, VIII, 25 : Alors il leur dit : Où est votre foi ?

2) Les Juifs, sachant qu'il niait leur religion, demandent s'il est venu à la fête, ou si, par son absence, il la répudie. Et, à cette occasion, ils discutent sa doctrine, mais ils ont peur de dire ouvertement qu'il nie tout le culte de Dieu des Juifs.

L'ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LES PHARISIENS

Ἦδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερόν καὶ ἐδίδασκε.

Καὶ ἐθαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· πῶς οὗτος γράμματα, οἷδε μὴ μεμαθηκώς;

Jean, VII, 14. Comme on était déjà au milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignait.

15. Et les Juifs étaient étonnés et disaient : Comment cet homme sait-il les écritures, ne les ayant point apprises ?

On était déjà au milieu de la fête quand Jésus entra dans le temple et se mit à enseigner.

Et les Juifs étaient étonnés¹⁾ et disaient : Comment cet homme qui n'a pas appris est-il savant²⁾?

Remarques.

1) Θαυμάζειν signifie être étonné. Θαυμαστόν signifie le miracle. D'après une interprétation étrange on traduit par étonnement le mot qui signifie miracle, tandis qu'on traduit par miracle, les mots σημεῖον et ἔργον qui ne signifient jamais miracle.

2) Γράμματα signifie science. Actes, IV, v : Ἐγένετο δὲ ὅπῃ τὴν αὐρίον συναχθῆναι αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας καὶ πρεσβυτέρους καὶ τοὺς γραμματεῖς εἰς Ἱερουσαλήμ.

Comme dans la plupart des passages de l'évangile de Jean, ce passage doit être suppléé par les autres évangiles. On dit que Jésus se mit à enseigner et que le peuple fut surpris de sa doctrine. Alors, pour le sens de ce passage, il faut imaginer ce qu'il enseignait. Qu'enseignait-il donc? Nous ne

pouvons l'inventer, c'est pourquoi nous devons placer ici : ou sa doctrine sur la fausseté de l'adoration de Dieu par les Juifs, sur ce que Dieu est esprit et qu'il faut le servir en esprit et par les actes, ou le sermon sur la montagne, la doctrine de la pauvreté, les cinq commandements, et en général un des sermons, d'après l'Évangile, qui tous contiennent la doctrine de la négation du faux Dieu, et le culte de Dieu par les actes, par le bien, l'amour et l'humilité.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· ἡ ἐμὴ διδασχὴ οὐκ ἔστιν ἐμὴ, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με.

Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδασχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔστιν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ λαλῶ.

Ὁ ἀπ' ἐαυτοῦ λαλῶν τὴν δόξαν τῆν ἰδίαν ζητεῖ, ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμψαντος αὐτόν, οὗτος ἀληθὴς ἔστι, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν.

Jean. VII, 46. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais elle est de celui qui m'a envoyé.

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.

18. Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est digne de foi, et il n'y a point d'injustice en lui.

A cela Jésus répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

Celui qui désire faire sa volonté reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef.

Celui qui parle de son chef raisonne¹⁾ de ce qui lui semble à lui seul : tandis que celui qui raisonne de ce qu'il semble à celui qui l'a envoyé, celui-ci a raison et il n'y a point d'erreur en lui.

Remarques.

1) Ζητεῖν, jusqu'ici a été employé par l'évangéliste dans le sens de *chercher*, de *tâcher*. Maintenant, pour la première fois, Jésus emploie ce mot, et on ne peut le traduire par *chercher*. Ζητεῖν signifie ici *raisonner*.

Marc. xi, 18 : Ce que les scribes et les principaux sacrificateurs ayant entendu, ils *cherchaient* les moyens de le faire périr.

Marc, xiv, 1 : Ils *cherchaient* comment ils pourraient se saisir de Jésus.

11. Après quoi il *chercha* une occasion propre pour le leur livrer.

Luc, xii, 29 : Ne *cherchez* donc point ce que vous mangerez ou boirez.

Luc, xii, 2 : Ils *cherchaient* comment ils pourraient faire mourir Jésus.

I. Pierre, v, 8. Soyez sobres et veillez; car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, *cherchant* qui il pourra dévorer.

Et surtout Jean, xvi, 19. Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ' ἄλλήλων. Dans tous ces passages ζητεῖν est traduit avec le sens de *raisonner* (en latin : cogitando, meditando, deliberando quaero.) Si l'on traduit ici δόξα, non par *gloire*, ce que ce mot ne peut signifier, mais par *raisonnement* ou par *ce qui semble*, alors ζητεῖν doit être forcément traduit *raisonner*; alors, au lieu de mots incompréhensibles on a une représentation très claire et très exacte, qui con-

firme ce qui est dit au verset 17. La même chose est confirmée dans les versets suivants :

Jean, v, 30. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon que j'entends, et mon jugement est juste. Car je ne cherche point ma volonté, mais je cherche la volonté du Père qui m'a envoyé.

39. Sondez les Écritures, car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

44. Comment pouvez-vous croire que vous aimez à recevoir de la gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul.

Dans ces passages, toujours la même pensée est exprimée : que l'unique preuve de l'existence de Dieu est dans l'âme de l'homme. Il faut se bien rappeler qu'en parlant de sa doctrine, Jésus entend la négation de l'adoration de Dieu par les Juifs, que Dieu est esprit, que l'homme ne le reconnaît qu'en soi-même, et que la vie de l'esprit consiste dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Pour comprendre les discours de Jean, il est nécessaire de se bien rendre compte que, dans ces entretiens, Jésus confirme, prouve, explique ce qui est dit dans l'entretien avec Nicodème mais n'expose aucune autre doctrine positive. L'erreur triste et fatale de l'Église réside en ce que, dans ces paroles, elle veut voir une doctrine positive. Il n'y a ici aucune doctrine nouvelle ; c'est la confir-

mation de l'ancienne, exposée en particulier dans l'entretien avec Nicodème. Ce n'est qu'en se rendant bien compte de cela qu'on verra clairement pourquoi, selon Jean, les paroles de Jésus qui n'avaient rien de bien terrible contre les Juifs, provoquent leur colère. Il faut se rappeler que le prétexte de chaque entretien de Jésus avec les Juifs, c'est la négation de la religion des Juifs et de toutes les lois de Moïse. Chaque entretien débute par une question des Juifs, lui demandant de prouver la légitimité de sa négation.

Ὁὶ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν νόμον ; καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον· τί με ζητεῖτε σκοπεῖναι.

Jean, vii, 19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et néanmoins aucun de vous n'a observé la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?

Ce n'est pas Moïse qui vous a donné la loi¹⁾ et personne de vous ne vit selon la loi. Pourquoi donc me condamnez-vous à mort ?

Remarques.

1) Ce n'est nullement une proposition interrogative. Jésus dit : Ce n'est pas Moïse qui vous a appris la loi de Dieu, et personne de vous n'a compris la loi. Jésus parle ici de la loi éternelle, de laquelle il a parlé dans le sermon sur la montagne. Il dit : Ce n'est pas Moïse qui vous a donné la loi ; la loi est donnée par Dieu, de sorte qu'en suivant la loi de Moïse personne de vous n'accomplit la loi.

Et il leur demande sur quelle loi ils basent son arrêt de mort.

Ἐπεκρίθη ὁ ὄχλος καὶ εἶπε· δαιμόνιον ἔχεις· τίς σε ζητεῖ ἀποκτεῖναι;

Jean, VII, 20. Le peuple lui répondit : Tu es possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à te faire mourir ?

Et en réponse, le peuple lui dit : Tu deviens fou¹⁾.

Remarques.

1) J'ometts les mots : « Qui est-ce qui cherche à te faire mourir ? » parce qu'ils n'apportent rien de nouveau et ne provoquent aucune réponse de la part de Jésus. Ils sont en contradiction avec les premiers : *Tu deviens fou*, et détruisent leur sens.

Ἐπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ἐν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαυμάζετε.

Jean, VII, 21. Jésus répondit, et lui dit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.

Et en réponse, Jésus leur dit : J'ai établi le culte¹⁾ unique de Dieu, et cela vous paraît étonnant.

Remarques.

1) Ἐργον signifie le culte de Dieu. ἐν signifie unique. Double accusatif qu'il faudrait traduire littéralement : J'ai fait que la chose soit unique.

Δία τοῦτο Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὴν περιτομὴν, οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωϋσέως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων, καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἄνθρωπον.

Jean, VII, 22. Moïse vous a ordonné la circoncision (non pas qu'elle vienne de Moïse mais elle vient des pères) et vous circoncisez un homme au jour du sabbat. Et voilà¹⁾, Moïse vous a ordonné la circoncision, bien qu'elle ne vienne pas de Moïse mais des pères, et vous circoncisez le jour du sabbat²⁾.

Remarques

1) Διά τούτο, ici, comme dans plusieurs passages de Jean, s'emploie pour lier ce qui suit à ce qui précède. Personne de vous ne remplit la loi de Dieu, et en voici la preuve.

2) L'explication de ce passage, qui d'après les interprétations de l'Église n'a aucun sens, résulte des versets précédents; ce n'est pas Moïse qui vous a donné la loi; personne de vous ne vit selon la loi, et de ce verset où Jésus dit qu'il remplit le culte unique, non contradictoire comme la loi de Moïse. Et il donne l'exemple de cette contradiction intérieure qui est dans la loi de Moïse. En outre il faut se rappeler que la circoncision a deux significations : l'une extérieure, l'autre, celle de l'union avec Dieu, la même que l'observance de tous les commandements et du sabbat. Le sabbat était le signe de l'union avec Dieu. Jésus dit : En voici un exemple. Moïse vous a ordonné de faire la circoncision pour que vous soyez unis avec Dieu. L'union avec Dieu, s'affirme par l'observance du sabbat; or vous autres, pour observer la loi de Moïse, dont le but est de maintenir l'union avec Dieu, vous violez le sabbat, l'union avec Dieu.

Εἰ περιτομὴν λαμβάνει ἄνθρωπος ἐν σαββάτῳ, ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωϋσέως, ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι ὁ λὼν ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα ἐν σαββάτῳ;

Jean, VII, 23. Si donc un homme reçoit la circoncision au jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous étonnez-vous tous parce que j'ai guéri un homme dans tout son corps le jour du sabbat?

Si un homme fait la circoncision le jour du sabbat pour que la loi de Moïse ne soit pas violée, alors pourquoi vous autres vous étonnez-vous parce que j'ai guéri ¹⁾ entièrement un homme le jour du sabbat ²⁾.

Remarques.

1) Ὑγιής, outre la signification *bien portant*, a aussi celle de droit, véridique, non faux. Tite, II, 8 : « Une doctrine *saine*, dans laquelle il n'y ait rien à reprendre, afin que les adversaires soient confus, n'ayant aucun mal à dire de vous. »

2) Tout ce passage, selon moi, est faussement compris et faussement interprété.

Voici comment l'Église l'explique (1) :

Une œuvre. Dieu a fait plusieurs miracles à Jérusalem, à la première fête de Pâque, et, parmi les événements de la seconde moitié de la Pâque, on ne mentionne qu'un seul miracle qui fut le prétexte pour l'accuser de violer la loi du sabbat.

Vous étonnez-vous tous que je me sois décidé à le faire le jour du sabbat, en violant, selon vous, la loi du sabbat. Vous vous étonnez, vous êtes troublés, vous me poursuivez, vous me pourchassez et cherchez à me tuer.

(1) *Interprétation des Évangiles.* Évangile de Jean. page 269.

La conception de l'étonnement contient ici, en même temps, celle d'hostilité envers celui qui a provoqué l'étonnement. Mais, continue le Seigneur, si une fois j'ai violé, selon vous, la loi de Moïse, vous la violez toujours, et je vous le prouverai. Et le Seigneur développe cette pensée qu'en traits généraux il a exprimée dans le verset 19 : Moïse a établi chez vous la circoncision, correspondant aux paroles : Est-ce Moïse qui vous a donné la loi, c'est-à-dire le même Moïse qui vous a donné la loi, en général, et, entre autres, la loi sur le sabbat. Il vous a donné la loi sur la circoncision. Les paroles : *Le jour du sabbat vous circoncisez un homme* correspondent à celles-ci : Personne de vous n'agit selon la loi, c'est-à-dire en vous basant sur la loi de la circoncision vous violez celle du sabbat, puisque vous circoncisez un nouveau-né le jour du sabbat. Le Seigneur cite un fait très fréquent dans la vie courante des Juifs. Si le huitième jour, fixé selon la loi pour circoncire le nouveau-né, tombait le jour du sabbat, chaque père violait la loi du sabbat pour exécuter celle de la circoncision. Ainsi, conclut le Seigneur, si vous violez la loi du sabbat pour exécuter celle de la circoncision, et ne vous considérez pas pour ce fait les violateurs de la loi, pourquoi donc m'accusez-vous d'avoir violé la loi du sabbat, quand j'ai accompli une œuvre bien supérieure à la circoncision, quand j'ai guéri un homme le jour du sabbat. Penseriez-vous que guérir radicalement un homme est une œuvre moindre que circoncire un nouveau-né?

Pour comprendre cette comparaison de la circoncision et de la guérison miraculeuse faite par Dieu, il faut se souvenir que dans l'un et l'autre cas il y a une action physique et une action morale. Dans la circoncision l'action physique c'est l'opération elle-même; l'action morale c'est l'admission de l'opéré dans la société des élus de Dieu. Dans la guérison, l'action physique c'est le rétablissement complet de la santé; l'action morale c'est le rétablissement de tout l'être.

Sous les deux rapports la guérison est supérieure à la circoncision, et l'action du Seigneur est complètement justifiée par cela. Ainsi le principe fondamental, moral, sur lequel est basé ce discours justificateur est le même que celui exposé brièvement et nettement par le Seigneur dans un autre cas : Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Marc, II, 22). D'après ce principe, la loi du sabbat n'est pas violée dès que, pendant le sabbat, on exécute une œuvre plus importante, alors même que l'autorisation n'en soit pas exprimée dans la loi. Vous devez circoncire le jour du sabbat, vous le faites sans vous regarder comme les violateurs de la loi ; j'accomplis le jour du sabbat une œuvre plus importante que la circoncision, pourquoi donc me considérez vous comme un violateur de la loi sur le sabbat, pourquoi me poursuivez vous ; pourquoi voulez-vous me faire mourir ?

La remarque faite par le Seigneur que la circoncision n'est pas de Moïse mais des aïeux fortifie encore sa pensée. La loi du sabbat est si importante qu'elle est entrée dans les dix commandements, tandis que la loi de la circoncision ne fait pas partie des dix commandements ; elle a été transmise par les pères, c'est-à-dire par les patriarches, et Moïse ne la mentionne qu'une fois et très brièvement. Ainsi dans la pratique des Juifs, la loi la plus importante, celle qui est entrée dans les dix commandements, est violée pour l'observance d'une loi qui ne fait pas partie des dix commandements.

Reuss (*Nouveau Testament*, VI^e partie ; p. 201)

Voici en deux mots le sens du raisonnement contenu dans les dernières lignes de notre texte. La guérison du paralytique, opérée pendant le sabbat, a causé parmi vous un étonnement tel, que vous en avez même voulu à ma vie. Mais il ya des choses qui priment le sabbat (Marc, II, 27). Ainsi la circoncision, instituée longtemps avant Moïse, se pratique à jours fixes, le huitième après

la naissance de l'enfant, sans égard du sabbat. Or, qu'est-ce que la circoncision en comparaison de la guérison d'un homme malade de tous ses membres? Qu'est-ce qu'une consécration rituelle en comparaison d'un acte de bienfaisance? Qu'est-ce que la chair en comparaison de l'esprit? Le raisonnement est moins populaire que celui conservé par les Synoptiques (Matth., xii, 2; Luc, xiv, 5), mais il répond mieux à la circonstance, en tant qu'il s'agissait pour Jésus de s'autoriser de la loi même pour justifier son acte.

Il y a cependant un peu d'obscurité dans l'exposé de l'argument, et les éditions même s'en sont ressenties. Le texte vulgaire que nous suivons ici commence le verset 22 par les mots : *C'est pour cela que*, tandis que les modernes rattachent ces mots au verset précédent : vous étonnez à cause de cela. Cette dernière combinaison paraît plus simple, mais elle est contraire à l'usage de l'auteur, qui met régulièrement ces mots en tête de ses phrases et jamais à la fin.

Ici ils doivent insinuer que c'est à dessein que Moïse a conservé l'antique institution de la circoncision, comme telle, et sans y déroger au profit du sabbat, afin de faire ressortir la supériorité de la première; Jésus, voulant mettre la guérison qu'il avait opérée sur la même ligne que la circoncision, comme quelque chose de supérieur au sabbat, indique ce but par l'adverbe en question placé en tête de son raisonnement. Avec l'autre ponctuation, le verset 22 est isolé du reste et le fil de l'argumentation est perdu.

Sans parler de l'impossibilité philologique d'une pareille traduction, que résulterait-il de cette traduction et de ces interprétations? Jésus a commencé par dire que ce qu'il enseigne n'est pas de lui mais de Dieu, et que celui qui remplit la volonté de Dieu saura si ce qu'il dit est vrai ou non. A

cela il ajoute que ce n'est pas Moïse qui a donné la loi éternelle, et qu'aucun d'eux ne vit d'après la loi. Et il demande : Pourquoi donc voulez-vous me tuer ? Ils répondent : Nous ne voulons point te tuer. Mais Jésus dit (d'après l'interprétation de l'Église) : Vous voulez me tuer parce que j'ai guéri un homme le jour du sabbat ; mais le sabbat n'est pas quelque chose d'important, — et on intercale ici un détail encore plus inopportun, à savoir que ce n'est pas Moïse qui a institué la circoncision, qu'elle fut instituée par les patriarches. — Vous-mêmes vous violez le sabbat, et il est beaucoup plus important de guérir un homme. Ensuite, et très mal à propos, il ajoute : Ne jugez point d'après les apparences mais selon la vérité ; et plus loin : Vous connaissez celui qui m'a envoyé, etc., et le même discours continue.

Malgré soi, on se demande pourquoi dire des choses complètement inutiles, qui rompent la marche de la pensée et qui, de la haute vérité, descendent à une polémique vulgaire ?

Mais si l'on traduit comme il faut, il n'est rien de tout cela, et ces versets contiennent toujours la même pensée et sont liés avec tous ceux qui suivent.

Jésus dit : Ce n'est pas Moïse qui vous a donné la loi, mais Dieu, et vous n'exécutez pas la loi. Pourquoi donc voulez-vous me tuer ? Ils répondent : Parce que tu deviens fou. Il dit : J'ai établi le culte

unique et vous ai donné la loi unique qui ne renferme point de contradictions, et cela vous paraît bizarre. Mais il y a une chose qui ne vous paraît point bizarre : Moïse vous a donné la loi afin que vous soyez en accord avec Dieu ; l'observance du sabbat est une des conditions principales de cet accord, et vous faites la circoncision le jour du sabbat pour observer la loi de Moïse. Alors pourquoi vous paraît-il bizarre que j'aie guéri un homme, que je l'aie fait tout à fait libre le jour du sabbat? Rationnez non d'après la lettre, mais d'après l'esprit. Et il poursuit : Ne me demandez point qui suis-je, mais quel est celui qui m'a envoyé, etc.

Μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν, ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν κρίνατε.

Jean, VII, 24. Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon la justice. Ne jugez pas sur l'apparence, mais jugez selon la vérité¹⁾.

Remarques

1) Ces paroles sont liées directement au verset 19 : Ce n'est pas Moïse qui vous a institué la loi, et personne n'exécute la loi. Celui qui jugera non sur l'apparence, mais d'après le sens même, celui-ci comprendra.

*Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν· οὐχ οὗτός ἐστιν, ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνειν;

Καὶ ἴδε, παρῆρσά λαλεῖ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι μηποτε

ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες, ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Χριστός;

Ἄλλὰ τοῦτον οἶδαμεν, πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστός ὅταν ἐρχεται, οὐδεὶς γινώσκει, πόθεν ἐστίν.

Ἐκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδασκῶν ὁ Ἰησοῦς καὶ λέγων· κἀμέ οἴδατε, καὶ οἴδατε, πόθεν εἰμί· καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἔηλυθα, ἀλλ' ἐστὶν ἀληθινός ὁ πέμψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, καὶ κἀκεῖνός με ἀπέστειλεν.

Ἐζήτουν οὖν αὐτόν πιάσαι, καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν τὴν χεῖρα, ὅτι οὐπω ἔληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

Jean, VII, 25. Et quelques-uns de ceux de Jérusalem disaient : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir?

26. Et le voici qui parle librement, et ils ne lui disent rien. Les chefs auraient-ils en effet reconnu qu'il est véritablement le Christ?

27. Mais nous savons d'où est celui-ci; au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est.

28. Et Jésus criait à haute voix dans le temple, en enseignant, et il disait : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez point.

29. Mais moi je le connais; car je viens de sa part et c'est lui qui m'a envoyé.

30. Ils cherchaient donc à se saisir de lui; mais per-

Et quelques-uns des habitants de Jérusalem disaient : Est-ce lui, celui qu'on veut tuer?

Voici, il le dit nettement et on ne lui répond rien. Est-ce que par hasard les chefs n'auraient pas reconnu en lui l'élu?

Mais non, nous le connaissons. Et quand viendra l'élu, personne ne saura d'où il est.

Et, enseignant dans le temple, Jésus disait à haute voix : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Je ne suis pas venu de moi-même mais celui qui m'a envoyé est véritable, celui-là vous ne le connaissez point.

Moi je le connais, je sais que je descends de lui et que c'est lui qui m'a envoyé. Et ils voulaient le saisir; 1) mais personne ne put le

sonne ne mit la main sur vaincre, car son heure n'était
lui, parce que son heure pas encore venue.
n'était pas encore venue.

Remarques.

1) Ἐζήτουν οὖν αὐτόν πιάσαι, καὶ αὐδαίς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν, ces deux expressions peuvent signifier dans le sens propre : s'emparer de force, et, au sens figuré : le vaincre dans la discussion, le vaincre par le raisonnement. Le second sens est plus près de ce qui suit.

Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν καὶ ἔλεγον, ὅτι ὁ Χριστὸς, ὅταν ἔλθῃ, μὴτι πλείονα σημεῖα τούτων ποιήσει, ὧν οὗτος ἐποίησεν;

Ἦκουσαν οἱ φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος περὶ αὐτοῦ ταῦτα, καὶ ἀπέστειλαν οἱ φαρισαῖοι καὶ οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς. ἔτι μικρὸν χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με.

Ζητήσατέ με, καὶ οὐχ εὑρήσατέ· καὶ ὅπου εἰμι ἐγώ. ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτοὺς· ποῦ οὗτος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὑρήσομεν αὐτόν; μὴ εἰς τὴν διασποράν τῶν ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι καὶ διδάσκειν τοὺς ἑλληνας.

Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος, ὃν εἶπε· ζητήσατέ με, καὶ οὐχ εὑρήσατέ· καὶ ὅπου εἰμι ἐγώ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν;

Jean, vii, 31. Cependant plusieurs du peuple crurent en lui, et ils disaient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci?

Et plusieurs du peuple crurent en sa doctrine et disaient : Quand le Christ viendra, il ne le prouvera pas mieux.

32. Les Pharisiens, ayant appris ce que le peuple disait sourdement de lui, envoyèrent, de concert avec les principaux sacrificateurs, des sergents pour se saisir de lui.

33. Jésus continuant à parler au peuple leur dit : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.

34. Vous me cherchez et vous ne me trouverez point, et vous ne pourrez venir où je serai.

35. Sur quoi les Juifs dirent entre eux : Où ira-t-il donc que nous ne le trouverons point? Doit-il aller vers ceux qui sont dispersés parmi les Grecs, et enseigner les Grecs?

36. Que signifie ce qu'il a dit : Vous me cherchez, et ne me trouverez point, et vous ne pourrez venir où je serai.

Les Pharisiens ayant appris que le peuple était gêné de sa doctrine, ils envoyèrent des prêtres pour le vaincre.

Et Jésus leur dit : Je ne suis avec vous que pour peu de temps, et je vous mène à celui qui m'a envoyé.

Vous chercherez des raisons contre moi, et ne trouverez pas, et là où j'irai vous ne pourrez venir.

Et les Juifs se dirent : Où veut-il donc aller que nous ne le trouverons pas? Veut-il aller chez les Grecs et les enseigner?

Que signifie cela : Vous cherchez et ne trouverez pas, et où j'irai vous ne pourrez pas venir? 1

Remarques.

1) Jésus dit : Vous discuterez contre moi et ne trouverez rien, et il ne faut point discuter mais exécuter, agir, me suivre, et vous apprendrez alors si je dis vrai.

¹Εν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἔκραξε· λέγων· ἔάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω.

Ὁ πιστεῶν εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρεύουσιν ὕδατος ζῶντος.

Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος, οὗ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεῶντες εἰς αὐτόν· οὐπω γὰρ ἦν πνεῦμα ἅγιον ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη.

Jean, vii, 37. Le dernier et le grand jour de la fête, Jésus se trouva là, et dit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38. Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'Écriture le dit.

39. Or il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Le dernier jour de la fête, Jésus restant debout dit à haute voix : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et boive.

De celui qui croit en ma doctrine, de son intérieur, couleront (comme il est dit dans l'Écriture) des fleuves d'eau vive.

Il disait cela de l'Esprit de Dieu que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore l'Esprit¹⁾, parce que Jésus n'était pas encore compris²⁾.

Remarques.

1) Dans plusieurs copies il n'y a pas ἅγιον.

2) Δοξάζομαι, comme παραλαμβάνειν, ne signifie pas glorifié, mais reconnaître, comprendre.

Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τον λόγον, ἔλεγον· οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

"Ἄλλοι ἔλεγον· οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός. Ἄλλοι δὲ ἔλεγον μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστός ἔρχεται;

Οὐχί ἡ γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλὲθ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστός ἔρχεται;

Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δὲ αὐτόν.

Τινὲς δὲ ᾔθελον ἐξ αὐτῶν πιάσαι αὐτόν· ἀλλ' οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν τὰς χεῖρας.

Ἦλθον οὖν οἱ ὑπηρέται· πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ φαρισαίους· καὶ εἶπον αὐτοῖς ἐκεῖνοι· διατί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν;

Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται· οὐδέποτε οὕτως ἐλάλησεν ἄνθρωπος, ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

Jean, vii, 40. Plusieurs de la troupe ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète.

41. D'autres disaient : celui-ci est le Christ. Et quelques autres disaient : Mais le Christ viendra-t-il de Galilée?

42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ sortira de la race de David et du bourg de Bethléem, d'où était David?

43. Le peuple était donc partagé sur son sujet.

44. Et quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui.

45. Les sergents retournèrent donc vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?

46. Les sergents répondirent : jamais homme n'a parlé comme cet homme.

Plusieurs du peuple ayant compris sa doctrine disaient : Celui-ci est véritablement prophète.

D'autres disaient : Celui-ci est le véritable élu de Dieu. Les autres disaient : Est-ce que l'élu viendra de Galilée?

Dans l'Écriture il est dit qu'il sera de la race de David et du village de Bethléem.

Et à cause de lui il y avait des discussions parmi le peuple. Quelques-uns d'entre eux voulaient le vaincre, mais personne n'y parvint.

Les serviteurs retournèrent vers les prêtres, et les prêtres dirent : Pourquoi ne lui avez-vous pas donné une leçon¹⁾?

Les serviteurs répondirent : Jamais aucun homme ne parla comme celui-ci²⁾.

Remarques.

1) Ἀγω signifie apprendre, enseigner.

2) La réponse des serviteurs aux prêtres indique

que ces serviteurs n'étaient pas des policiers mais les truchements des prêtres dans les interprétations de la loi et qu'ils avaient tâché de vaincre Jésus par les paroles.

Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ φαρισαῖοι· μὴ καὶ ὑμεῖς πεπλάνησθε;

Μὴ τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτόν, ἢ ἐκ τῶν φαρισαίων;

Ἄλλ' ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον, ἐπικατάρτατοί εἰσι.

Λέγει Νικόδημος πρὸς αὐτούς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτόν, εἶς ὢν ἐξ αὐτῶν.

Μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, εἰάν μὴ ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ πρότερον καὶ γινῶ, τί ποιεῖ;

Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· μὴ καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐρεύνησον καὶ ἴδε, ὅτι προφήτης ἐκ τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγγίγερται.

Jean, vii, 47. Les Pharisiens leur dirent : Avez-vous aussi été séduits ?

48. Y a-t-il que l'un des chefs ou des Pharisiens qui ait cru en lui ?

49. Mais cette populace qui n'entend pas la loi est exécration.

50. Nicodème (celui qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux) leur dit :

51. Notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir ouï auparavant; et sans s'être informé de ce qu'il a fait ?

Et les Pharisiens leur dirent : Êtes-vous aussi dans l'erreur ?

Personne des chefs ne l'a cru ainsi que personne des Pharisiens.

Mais cette plèbe ignore la loi; maudit peuple.

Nicodème, celui qui était venu pendant la nuit chez Jésus était avec eux; il leur dit :

Peut-on d'après notre loi condamner un homme sans connaître d'abord sa doctrine ?

52. Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen? In- forme-toi, et tu verras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée.	En réponse ils lui dirent : Serai-je aussi Galiléen? Cherche dans la loi, et vois si le prophète peut être de Galilée.
--	--

Jésus ne va pas célébrer la fête parce qu'il nie toute fête et tout culte extérieur. Cependant, il arrive au milieu de la fête, non pour la célébrer mais pour parler au peuple ; et, pénétrant dans le temple, il enseigne au peuple le culte de Dieu en esprit, et le peuple admire sa doctrine. Mais comment lui, un homme simple, peut-il connaître tout cela? Il dit : Cette doctrine n'est pas de moi, c'est la doctrine de Dieu-esprit. Quand on lui demande des preuves de la vérité de sa doctrine, il dit : Pour savoir si ce que j'enseigne est la vérité, il n'y a qu'une preuve : tâcher de remplir la volonté de Dieu le Père, alors on saura si ce que je dis est la vérité ; si c'est de Dieu ou de moi-même. Et cette volonté est connue de tous. Jésus l'exprime quand il enseigne que Dieu est Esprit, que nul ne l'a vu, que le culte des Juifs est une tromperie ; que l'esprit de Dieu n'est compréhensible qu'en l'homme.

Aux objections qu'on lui fait sur la loi de Moïse, Jésus répond que ce n'est pas Moïse qui a donné la loi, mais Dieu, et qu'ils ne comprennent pas la loi. Pour leur faire comprendre le rapport de sa doctrine envers la loi, il leur dit que la loi princi-

pale est en cette union avec Dieu que Moïse a ordonné d'exprimer par la circoncision. Mais l'exécution de cette loi est en contradiction avec la loi écrite ; et il cite l'exemple de la circoncision le jour du sabbat. Si, dit-il, la circoncision se fait le jour du sabbat, il faut alors comprendre que le commandement prime la loi, tandis que la loi est le principal.

Dans ma doctrine l'essentiel c'est de servir Dieu par les actes.

Le peuple ne comprend pas et discute si Jésus est le Messie ou non. Il leur paraît qu'il n'est pas le Messie, puisqu'ils le connaissent, tandis que personne ne connaîtra jamais le Messie. Et Jésus dit à haute voix : Vous dites que vous ne connaîtrez pas celui qui sera envoyé par Dieu. C'est vrai, vous ne le connaissez pas. Moi, le fils du charpentier, vous me connaissez, mais vous ignorez celui qui, en moi, vous parle de Dieu ; celui-ci vous ne le connaissez pas. Et c'est ce Christ, l'élu de Dieu qui vous a été promis. Il n'y en a pas d'autre et il n'en sera pas. Maintenant je vous mène au Père, suivez-moi sans discuter qui je suis, car si vous discutez qui je suis vous ne comprendrez pas le Père. Suivez-moi, je vous ai révélé la vraie vie, venez donc avec moi et connaissez cette vie : elle est comme l'eau de source, elle ne s'épuisera jamais.

Les paroles de Jésus-Christ convainquent plusieurs ignorants, mais les prêtres disent : ce mau-

dit peuple ne connaît pas la loi ; on peut lui dire n'importe quoi, il le croit. Nicodème objecte : Cependant il faut savoir ce qu'il dit, il dit peut-être la vérité.

Ce n'est pas possible, répondent les Pharisiens. Pourquoi ? Parce qu'il est de Galilée.

Les savants répètent exactement ce que les Juifs ont dit à Christ, la même chose que disent les Églises depuis dix-huit cents ans : que, d'après les prophètes, le fils de Dieu doit venir dans un certain lieu et dans des conditions définies d'avance. Mais ils n'écoutent pas ce que dit Jésus (Jean, VII, 28) :

Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable et vous ne le connaissez point, tandis que c'est lui seul qu'il faut connaître. Si vous ne connaissez pas celui-ci, c'est-à-dire Dieu en vous-mêmes, vous ne pouvez pas non plus me connaître. Si je disais que je suis Christ vous me croiriez, mais vous ne croiriez pas en Dieu qui est en vous. Ce n'est qu'en croyant en Dieu qui parle par moi que vous pouvez comprendre Dieu qui est en vous.

Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων· ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

Jean VII, 12. Jésus parla encore au peuple et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Une autre fois Jésus dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres; mais en celui-ci sera la lumière de la vie¹.

Remarques.

1) Jean, 1, 4 : C'est en elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Dans ce passage se trouve l'histoire du pardon de la femme adultère qui, de l'avis de tous les critiques, est une addition au texte. La particularité de ce chapitre c'est que là Jésus s'adresse aux Pharisiens, tandis qu'auparavant il s'adressait au peuple.

Il faut supposer qu'après leur conversation avec les serviteurs, les Pharisiens eux-mêmes sont entrés en discussion avec Jésus.

Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ φαρισαῖοι· σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς ἢ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής.

Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· κἀν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία μου ὅτι οἶδα, πόθεν ἦλθον καὶ ποῦ ὑπάγω, ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε, πόθεν ἔρχομαι καὶ ποῦ ὑπάγω.

Ἔμεις κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

Jean VIII, 13. Les Pharisiens lui dirent : Tu rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas véritable.

14. Jésus leur répondit : quoique je rendet témoignage de moi-même, mon témoi-

Et les Pharisiens lui dirent : Tu rends témoignage de toi-même, c'est pourquoi ton témoignage n'est pas juste.

Et en réponse, Jésus leur dit : Quand je témoigne de moi-même, mon témoi-

gnage est véritable, car je sais d'où je suis venu, et où je vais; mais vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais.

15. Vous jugez selon la chair; moi je ne juge personne.

gnage est juste car je sais d'où je suis venu et où je vais. Et vous ne savez pas d'où je viens et où je vais.¹

Vous jugez selon la chair, et moi je ne commande² personne.

Remarques.

1) Aux questions sur la véracité de sa doctrine, Jésus pose comme première preuve, que si quelqu'un fait ce qu'il dit, il reconnaitra que sa doctrine est véritable.

Comme deuxième preuve il montre qu'il sait d'où est venue l'âme de l'homme et où elle va, tandis que ses adversaires ne le savent pas.

2) La signification *condamner* du mot κρίνω est confirmée ici par οὐδένα.

Καὶ εἰάν κρίνω δὲ ἐγώ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν, ὅτι μόνος οὐκ εἰμι, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ.

Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν.

¹ Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατήρ.

² Ἐλεγον οὖν αὐτῶν· ποῦ ἐσὶν ὁ πατήρ σου; Ἐπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· οὐτε ἐμὲ οἴδατε, οὐτε τὸν πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ᾔδειτε, καὶ τὸν πατέρα μου ᾔδειτε ἄν.

Jean VIII, 16 Et quand je jugerais mon jugement serait digne de foi, car je ne suis pas seul; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi.

Mais quand je juge mon jugement est véritable, car je ne suis pas seul; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi.

17 Il est même écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est digne de foi.

18. C'est moi qui rends témoignage de moi-même ; et le père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage.

19. Ils lui dirent : Où est ton Père ! Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissez vous connaîtrez aussi mon Père.

Et dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes suffit.

Moi je témoigne de moi-même et le Père qui m'a envoyé¹ témoigne de moi.

Et les Juifs lui dirent : quel est ton Père ? Et Jésus répondit : Vous ne me connaissez pas et vous ne connaissez pas mon Père. Si vous me connaissiez vous connaîtrez mon Père. Si vous ne me connaissez pas, vous ne connaissez pas mon Père.²

Remarques.

1) Comme troisième preuve de la véracité de sa doctrine, Jésus montre qu'elle est confirmée par deux témoins, par l'homme lui-même et par son Père, Dieu.

2) A la question des Juifs : quel est ton Père ? Jésus répond : précisément tout est là : vous ne connaissez pas votre Père ; vous ne connaissez pas votre origine. Si vous le connaissiez vous me connaîtrez aussi et tout serait clair pour vous. Il répète ce qu'il a dit à Nicodème, que la base de tout c'est de comprendre d'où est parue la vie, — l'esprit de l'homme.

Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς ἐπίσταν αὐτόν, ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἐγὼ ὑπάγω, καὶ ζητήσατέ με, καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

Ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· μὴτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν, ὅτι λέγει· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν;

Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἀνω εἰμι· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

Εἶπον οὖν ὑμῖν, ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν· ἐάν γὰρ μὴ πιστευσητε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν.

Ἔλεγον οὖν αὐτῶν· σύ τις εἶ· καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· τὴν ἀρχήν, ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν.

Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν.

Jean VIII, 20, Jésus dit ces paroles dans le lieu où était le trésor, enseignant dans le temple; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché; vous ne pouvez venir où je vais.

22. Les Juifs donc disaient : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vais?

23. Et il leur dit : Vous êtes d'ici bas; et moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; et moi je ne suis pas de ce monde.

24. C'est pourquoi je vous

Jésus disait cela près du trésor, dans le temple, et personne ne s'empara de lui par la force, parce que son heure n'était pas encore venue.

Jésus leur dit encore : je vous conduis, et vous discutez qui je suis, et vous mourrez dans votre erreur. Là où je vais vous ne viendrez pas.

Et les Juifs se dirent : Ne se tuera-t-il point; il a dit vous ne viendrez pas où je vais?

Et il leur dit : Vous êtes des inférieurs, et moi je suis parmi les supérieurs. Vous êtes de ce monde et moi je ne suis pas de ce monde.

J'ai dit que vous mourrez

dis que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.

25. Alors ils dirent : Toi qui est-tu ? Et Jésus leur dit : Ce que je vous ai dit dès le commencement.

27. Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.

dans votre erreur, si vous ne vous fiez pas à ce que je suis.

Et ils lui dirent : Qui es-tu ? Et Jésus leur répondit : Avant tout je suis ce que je vous dis¹⁾

Ils ne comprirent point ce qu'il leur disait du Père.

Remarques.

1) « Je suis ce que je vous ai dit d'avance : je suis la lumière et l'entendement » ou : « Je suis ce que je vous ai dit. Je suis mon enseignement. Je suis la voie et la vérité » comme il est dit après. Jean, VIII, 26 : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et les choses que j'ai entendues de lui, je les dis dans le monde » Le sens de ce verset n'est pas clair.

Voici ce qu'en dit l'Église (1).

J'ai beaucoup de choses à dire. Ces paroles sont provoquées par la question des Juifs qui a interrompu le Seigneur. Après la réponse à la question posée le Seigneur reprend le discours commencé, v. 21-24. Il a exprimé la vérité, pénible pour le peuple, sur son triste état moral et sur ses dispositions, et maintenant il poursuit en disant qu'il a beaucoup de choses à dire sur l'état moral du peuple, pour le juger et dévoiler devant ses yeux tout l'abîme de sa chute morale, toute

(1) Les Interprétations des Évangiles par l'archevêque Mikhail, p. 297.

la peine de sa responsabilité devant le jugement de Dieu. Mais, continue le Seigneur, quelque pénible qu'il soit pour vous de l'entendre et pour moi de vous le dévoiler, je dois le faire, je dois vous dire la vérité que j'ai entendue du Seigneur.

Ils ne comprirent point que, etc. C'est la remarque de l'évangéliste sur l'effet produit par les paroles de Jésus sur ses auditeurs. Cette incompréhension paraît étrange après que le Seigneur a parlé tout le temps de Celui qui l'a envoyé, tandis qu'auparavant ils paraissaient comprendre de semblables paroles. Probablement que ceux qui entendaient souvent le Seigneur, même ses ennemis, le comprenaient, bien que d'une manière extérieure. Mais la foule qui l'entourait ne le comprenait pas, et c'est à cette foule que se rapporte l'observation de l'Évangéliste. Voilà pourquoi le Seigneur parle plus loin de son Père comme celui qui l'a envoyé.

Voici ce que dit Reuss (p. 212).

On ne saisit pas bien, à première vue, l'enchaînement logique des quelques phrases mises dans la bouche de Jésus en réponse à cette nouvelle question des Juifs. Aussi les interprètes ont-ils essayé des combinaisons très variées et qui n'arrivent guère à écarter toute espèce d'obscurité. Voici comment nous comprenons la liaison des éléments réunis dans les v. 25 et 26. A la question : Qui es-tu ? Jésus répond seulement par les mots : Je suis ce que je vous dis ; en d'autres termes : Je n'ai pas besoin de le dire de nouveau. Je l'ai dit suffisamment. L'adverbe *tout d'abord* n'est pas l'équivalent de la phrase, depuis le commencement, car il ne se lie pas avec la fin, comme on le prend ordinairement (je suis ce que je vous ai dit dès l'abord), mais il est placé en tête, de manière à dire : la première et seule réponse à donner, c'est, etc. C'est une espèce de fin de non recevoir, un refus de revenir à des explications désormais superflues, une espèce de question préalable. Puis il ajoute par antithèse : C'est de *vous*

que j'ai à parler, ce serait là, pour vous, une préoccupation plus importante. La théorie a été établie, il serait temps que vous en fissiez l'application ; car ce que j'ai à dire de vous, c'est en même temps un jugement, une critique, un avertissement sérieux et sévère. Cela est d'autant plus nécessaire que vous n'en tenez pas compte, vous le négligez, comme si cela ne vous regardait pas, et pourtant je ne suis que l'interprète de l'autorité la plus élevée, du juge suprême, et je ne dis que ce qui est salutaire au monde. Nous ne traduisons pas : j'aurais beaucoup de choses à dire sur vous, mais je me borne à ce que le Père me dicte.

Ce verset n'ajoute rien à ce qui a été dit précédemment, et cependant, non seulement il rompt la marche de la pensée des versets 25 et 27, mais il détruit même le sens du verset 27. C'est pourquoi il faut exclure le verset 26.

Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὅταν ὑψώσῃτε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἶμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ πατήρ μου, ταῦτα λαλῶ.

Καὶ ὁ πέμψας με μετ' ἐμοῦ ἔστιν· οὐκ ἀφήκε με μόνον ὁ πατήρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε.

Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

Ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους· ἐάν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ,

Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· σπέρμα Ἀβρααμ ἔσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν· πῶς σὺ λέγεις, ὅτι ἐλεύθεροὶ γενήσεσθε.

Jean, VIII, 28. Et Jésus leur dit : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme,

Et Jésus leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez

alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon père m'a enseigné.

29. Celui qui m'a envoyé est avec moi; et le père ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

30. Comme Jésus disait ces choses, plusieurs crurent en lui.

31. Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples.

32. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.

33. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne; comment donc dis-tu : Vous serez affranchis ?

ce que je suis. Je ne fais rien par moi-même, mais ce que m'a appris le Père, je le dis¹⁾.

Et celui qui m'a envoyé est toujours avec moi. Le Père ne m'a point laissé seul, parce que toujours et partout, je fais ce qui lui est agréable. Et comme il disait cela plusieurs crurent en sa doctrine.

Et Jésus dit à ceux qui l'avaient cru : Si vous êtes fermes dans mon raisonnement, alors vous serez instruits par moi.

Et vous saurez la vérité et la vérité vous affranchira.

Et on lui répondit²⁾ : Nous sommes de la race d'Abraham et jamais nous ne fûmes esclaves de personne : comment donc dis-tu : Vous serez affranchis ?

Remarques.

1) Que je suis ce que je vous dis.

2) Pas ceux qui avaient cru, mais ceux qui voulaient discuter contre lui.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας.

Ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

Ἐάν οὖν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ὅντως ἐλεύθεροι ἔσεσθε

Jean, VIII, 34. Et Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque s'adonne au péché est esclave du péché.

35. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres.

Et Jésus leur répondit : Vous connaîtrez vous-mêmes que quiconque commet l'erreur est esclave de l'erreur.

Mais l'esclave ne reste pas toujours dans la famille, tandis que le fils y reste toujours.

De sorte que si le fils vous affranchit, vous serez véritablement libres¹⁾.

Remarques.

1) Ce passage n'est pas clair. D'après la première partie de la comparaison : que l'esclave ne reste pas toujours dans la famille alors que le fils y reste toujours, on attend qu'il sera dit : Tâchez donc d'être des fils et non des esclaves; tandis qu'on dit que le fils affranchira. L'Église explique que le Fils de Dieu, deuxième personne de la Trinité, affranchira. Si Jésus voulait exprimer cela, il était inutile de dire que quiconque commet le péché est l'esclave du péché, et que l'esclave ne reste pas toujours dans la maison alors que le fils y demeure toujours.

Sous-entendre sous le nom d'esclave le pécheur que Christ-Dieu affranchira n'éclaire rien mais détruit au contraire tout le sens de la comparaison.

L'homme, par sa conscience, est le fils de Dieu, et l'homme, par ses erreurs, est l'esclave de ses erreurs. Le fils reste toujours dans la famille de

son père ; l'esclave n'y reste pas toujours. L'homme qui a commis le péché est devenu nommément esclave ; l'homme qui s'adresse au Père devient fils, se délivre et demeure éternellement.

On peut vivre dans la maison comme fils ou comme esclave. Seul celui qui vit comme fils est libre. Alors la vérité, celle qui nous fait libres, c'est la reconnaissance de notre filiation envers le Père.

Οἶδα, ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε, ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, ὅτι ὁ λόγος ὁ ἐμός οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν.

Ἐγὼ, ὃ ἐώρακα παρὰ τῷ πατρὶ μου, λαλῶ, καὶ ὑμεῖς οὖν, ὃ ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ ὁ πατήρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστίν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ἐποιεῖτε ἄν.

Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, ἄνθρωπον, ὅς τὴν ἀληθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησεν·

Ἵμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγενήμεθα· ἓνα πατέρα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· εἰ ὁ Θεὸς πατήρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπήατε ἄν ἐμέ· ἐγὼ γάρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξήλθον καὶ ἤκω· οὐδὲ γάρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκεῖνός με ἀπεστείλε.

Διατὶ τὴν λαλιὰν τὴν ἐμήν οὐ γινώσκετε ; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκοῦειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

Ἵμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλῇ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, ὅτι ψεύστης ἐστὶ καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ.

Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀληθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι;

Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Jean, VIII, 37. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous.

38. Je vous dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites aussi ce que vous avez vu chez votre père.

39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui suis un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai apprise de Dieu; Abraham n'a point fait cela.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Et ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants bâtards; nous n'avons qu'un seul Père qui est Dieu.

42. Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez sans doute, parce que je suis issu de Dieu et que je viens de sa part; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

Je sais que vous êtes de la race d'Abraham; cependant vous voulez me tuer parce que mon entendement n'entre point en vous.

Ce que j'ai compris de mon père je le dis. Vous, ce que vous avez compris de votre père vous le faites.

Et on lui dit : Notre père c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham vous serviriez Dieu comme lui.

Mais maintenant vous décidez qu'il faut me tuer, moi, un homme qui vous a dit la vérité qu'il a entendue de Dieu. Abraham n'a point fait cela.

Vous servez votre père. On lui dit : Nous ne sommes pas nés de l'adultère, notre père est commun — Dieu.

Jésus leur dit : Si Dieu était votre père vous m'aimeriez parce que je suis venu de Dieu et vais à lui. Je ne suis pas venu de moi-même, c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne comprenez-vous point mon langage? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole.

44. Le père dont vous êtes issus c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persisté dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Toutes les fois qu'il dit le mensonge il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge.

45. Mais parce que je dis la vérité vous ne me croyez point.

46. Qui de vous me convaincra de péché? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?

47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; c'est pourquoi vous ne les écoutez pas parce que vous n'êtes point de Dieu.

C'est pourquoi vous ne comprenez point les paroles de mon entendement, et c'est pourquoi vous ne pouvez comprendre mon raisonnement.

Vous êtes du diable et vous voulez faire l'œuvre de votre père. Dès le commencement il a été meurtrier, et il n'était point dans la vérité parce qu'il n'y a point en lui de vérité. Quand il parle il dit son propre mensonge; et il n'y a point en lui de vérité parce que le menteur est le père du mensonge.

Et moi quand je dis la vérité vous ne me croyez point.

Qui de vous dénoncera que je me trompe? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point?

Celui qui est de Dieu comprend les paroles de Dieu. Vous n'entendez pas parce que vous n'êtes point de Dieu¹⁾.

Remarques.

1) Les versets de 41 à 46 contiennent la pensée déjà exprimée que la loi de Moïse est fausse et que, ne comprenant pas la loi de Moïse, ils n'exécutent pas la loi de Dieu. Jésus leur déclare que toute leur loi n'est que mensonge, qu'ils servent le diable, le lucre, et non pas Dieu, et que c'est la raison pour

laquelle ils ne peuvent pas et ne veulent pas comprendre son culte de Dieu.

Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ· οὐ καλῶς λεγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρεῖτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις;

Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε με.

Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων.

Jean, VIII, 48. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu es possédé du démon?

49. Jésus répondit : Je ne suis point possédé du démon, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez.

50. Je ne cherche point ma gloire; il y en a un autre qui la cherche et qui en jugera.

Et en réponse les Juifs lui dirent : N'avons-nous pas dit vrai que tu es un Samaritain fou?

Jésus répondit : Je ne suis pas fou, mais j'honore mon Père et vous me déshonorez.

Je ne raisonne point de ce qu'il me paraît. Il existe celui qui raisonne et punit!

Remarques.

1) Ces paroles ne sont pas claires, mais d'après les versets qui suivent leur sens doit être que *celui* qui raisonne et punit, c'est la mort.

Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν· ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· νῦν ἐγνωκάμεν, ὅτι δαιμόνιον ἔχεις· Ἀβραάμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφῆται, καὶ σὺ λέγεις· ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα;

Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν· Ἀβραάμ, ὅστις ἀπέθανε; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον· τίνα σεαυτὸν σὺ ποιεῖς;

Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν, ἡ δόξα μου οὐδὲν

ἔστιν· ἔστιν ὁ πατήρ μου ὁ δοξάζων με, ὃν ὑμεῖς λέγετε, ὅτι Θεός ὑμῶν ἔστι,

Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν, ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν· καὶ ἐὰν εἶπω, ὅτι οὐκ οἶδα αὐτός, ἔσομαι ὅμοιος ὑμῶν, ψεύστης· ἀλλ' οἶδα αὐτόν καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

Jean, VIII, 51. En vérité, en vérité, je vous dis que si quelqu'un garde ma parole il ne mourra jamais.

52. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que tu es possédé d'un démon. Abraham est mort et les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.

53. Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes aussi sont morts; qui prétends-tu être?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu.

55. Cependant vous ne l'avez point connu, mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais et je garde sa parole.

Je vous dis la vérité : Si quelqu'un comprend mon entendement et s'y soumet, il ne verra jamais la mort.

Les Juifs lui dirent : Maintenant nous voyons que tu es fou. Abraham est mort et les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un se soumet à mon entendement, il ne verra jamais la mort.

Es-tu plus grand que notre père Abraham? Il est mort et les prophètes aussi. Qui prétends-tu être?

Jésus répondit : Si je me reconnais moi-même pour tel qu'il me semble, cela ne signifierait rien. Il y a celui qui me reconnaît, celui que vous appelez votre Dieu.

Cependant vous ne l'avez point connu et ne le connaissez pas, mais moi je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous. Mais je le connais et j'accomplis son entendement¹⁾.

Remarques.

1) Négation claire du Dieu extérieur. C'est la même pensée que dans l'introduction et le mes-

sage de Jean : que personne n'a connu et ne connaît Dieu,

Ἄβραάμ ὁ πατήρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο, ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν· καὶ εἶδε καὶ ἐχάρη.

Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· πενήκοντα ἔτη οὕτω ἔχεις, καὶ Ἄβραάμ ἐώρακας;

Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν· πρὶν Ἄβραάμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.

Ἦραν οὖν λίθους, ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ.

Jean, VIII, 56. Abraham, votre père, s'est réjoui de voir mon jour; il l'a vu, et il en a eu de la joie.

57. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Avant qu'Abraham fût, j'étais.

59. Alors ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha et sortit du temple, passant au milieu d'eux; et ainsi il s'en alla.

Abraham, votre père, aimait ma lumière¹⁾; il la vit et en eut de la joie.

Les Juifs lui dirent ; Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham?

Et Jésus leur dit : En vérité je vous le dis : Avant qu'Abraham fût, j'étais.

Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus se cacha d'eux et sortit du temple.

Remarques.

1) *ἡμέρα* doit être traduit ici dans le sens de lumière du jour.

2) Jésus dit qu'il est *ce* qu'il leur dit, et qu'il leur dit ce qu'il sait de son père. Celui qui élèvera en soi le fils de l'homme — l'entendement, recevra la vie et ne mourra pas, parce que cet entendement

c'est Dieu, et il n'y en a pas d'autre, et il ne peut le cacher, le voulût-il. Quand les Juifs disent : « Comment est-ce possible que cela ne mourra pas? », il répond que l'entendement n'est qu'un, qu'il était avant Abraham et existe en dehors du temps.

Les entretiens de Jésus avec les Pharisiens, qui exigeaient des preuves de la véracité de sa doctrine, forment d'après les synoptiques et les chapitres VII et VIII, de Jean, une causerie dans laquelle Jésus, aux questions des Juifs sur le moyen de prouver sa doctrine, répond qu'il n'y a pas de preuves de sa doctrine et qu'il n'en peut être, parce qu'elle est la doctrine de la vie et du culte de Dieu-esprit, que l'homme connaît en lui-même, mais qu'il ne peut ni voir ni montrer.

L'AVEUGLE-NÉ GUÉRI

Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

Jean, IX, 1. Comme Jésus passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance.

En passant Jésus aperçut un homme aveugle de naissance.

Ce chapitre continue l'exposition de la même pensée et la réponse à la même question : quelles sont les preuves de la fausseté de la loi de Moïse et celles de la véracité de la doctrine de Jésus?

Quand on analyse ce chapitre il est impossible

d'admettre que l'auteur ait voulu parler de la guérison physique d'un aveugle. S'il s'agit en effet d'une guérison physique, on ne peut nullement comprendre pourquoi Jésus, après l'avoir guéri, dit qu'il est la lumière du monde et qu'il faut marcher tant qu'on a la lumière. On ne peut également comprendre pourquoi l'aveugle dit de Jésus qu'il est un *prophète*, ni pourquoi les Pharisiens disent à l'aveugle : *Rends gloire à Dieu*, et : *Tu es son disciple*. De même on ne peut comprendre pourquoi Jésus rencontrant ensuite une femme aveugle lui dit : Tu as vu le Fils de Dieu et tu le vois. Et, principalement, tout à fait incompréhensibles et inutiles sont les paroles de Jésus dans les versets 39, 40, 41 du chapitre IX :

39. Et Jésus dit : Je suis venu dans le monde pour exercer ce jugement : que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Et quelques-uns des Pharisiens qui étaient avec lui, entendirent cela, et lui dirent : Et nous, sommes-nous aussi des aveugles ?

41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché, mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est à cause de cela que votre péché subsiste.

Si ce n'est qu'un miracle tel qu'il est raconté chez Marc, VIII, 22, alors tout le côté doctrinal de ce passage tombe ; si c'est une prédication, alors seules tombent les paroles sur l'onction. J'ai choisi cette dernière interprétation, qui semble d'autant plus naturelle que dans tous ces chapitres il n'y a d'inu-

tiles et de superflues que les paroles : Il fit une pommade avec sa salive et lui en frotta les yeux.

Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· ῥαββί, τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆι;

Jean, ix, 2. Et ses disciples lui demandèrent : Maitre! Qui est-ce qui a péché? Est-ce lui ou son père ou sa mère, qu'il soit ainsi né aveugle? Et les disciples demandèrent à Jésus : Maitre, en quoi¹⁾ a-t-il péché, lui ou son père et sa mère, qu'il est²⁾ né aveugle?

Remarques.

1) Dans une copie et dans quelques traductions on trouve τί (en quoi); et cette signification est plus complète.

2) Voici encore l'emploi de ἵνα dans le sens ὥστε.

Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς. οὐτε οὗτος ἡμαρτεν, ὅτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἵνα φανερωθῆι τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

Εμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντος με, ἕως ἡμέρας ἐστίν· ἐργεταὶ γὰρ οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

Jean, ix, 3. Jésus répondit : Ce n'est point qu'il ait péché ni son père ni sa mère; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

Jésus répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché¹⁾. Mais c'est afin que se manifeste en lui le culte de Dieu,

4. Pendant qu'il est jour, il me faut faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé; la nuit vient dans laquelle personne ne peut travailler.

Nous²⁾ devons servir Celui qui nous a envoyés, tant qu'il y a le jour; la nuit viendra et alors personne ne pourra plus rien faire.

Remarques.

1) Ici, il faut un point, sans quoi la phrase suivante n'a pas de sens, ou a cette signification stupide qu'il est aveugle pour que les œuvres de Dieu paraissent. La réponse de Jésus renferme le même sens que ses paroles aux Juifs : « Ne cherchez pas si j'ai tort ou raison, mais suivez-moi ». Il dit : Il ne faut pas chercher qui est coupable, mais il faut servir Dieu, toujours, tant que nous sommes vivants.

2) Dans plusieurs copies et traductions on trouve le mot *μῆα* au commencement de même qu'après le mot *envoyé*.

Ἔσταν ἐν τῷ κόσμῳ ὧ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.

Jean, ix, 5. Pendant que je suis au monde, je suis la lumière du monde.	Quand je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ¹⁾ .
---	--

Remarques.

1) L'entendement est la lumière du monde. Mais si un homme, dès sa naissance, n'a pas vu la lumière, est-il coupable ou non? interrogent les disciples. Jésus répond : Personne n'est coupable. Si nous voyons un aveugle nous ne devons pas demander qui est coupable, nous devons seulement faire les œuvres de Dieu, ces mêmes œuvres qui ne pourraient nous être manifestées s'il n'y avait pas d'aveugles. Nous devons donner la lumière à

l'aveugle, non parce que Dieu fait exprès les hommes aveugles, mais parce que toute la manifestation de Dieu consiste à éclairer les ténèbres, à donner la vue aux aveugles. Tant qu'il y a le jour, nous devons travailler pour la manifestation de la lumière dans les ténèbres. Tant que nous sommes dans ce monde, nous sommes la lumière du monde. En cela est notre vraie vie.

Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὑπαγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωάμ, ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος, ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἦλθε βλέπων.

Οἱ οὖν γείτονες καὶ, οἱ θεωροῦντες αὐτόν τὸ πρότερον, ὅτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· οὐχ οὗτος ἐστὶν ὁ καθήμενος καὶ προσαιτῶν·

Ἄλλοι ἔλεγον, ὅτι οὗτός ἐστιν. Ἄλλοι δὲ, ὅτι ὁμοίος αὐτῷ ἐστίν. Ἐκεῖνος εἶλεγον, ὅτι ἐγὼ εἶμι.

Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· πῶς ἀνεφύθησάν σου οἱ ὀφθαλμοί;

Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· ἄνθρωπος λεγόμενος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε καὶ ἐπέχρισέ μου τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπαγε εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωάμ καὶ νίψαι. Ἀπελθὼν δὲ καὶ νιψάμενος, ἀνέβλεψα.

Εἶπον οὖν αὐτῷ· ποῦ ἐστὶν ἐκεῖνος, λέγει· οὐκ οἶδα.

Jean, ix, 7. Et il lui dit : Va, et te lave au réservoir de Siloé (ce qui signifie envoyé). Il y alla donc, se lava, et il en revint voyant clair.

8. Or, les voisins et ceux qui avaient vu auparavant qu'il était aveugle, disaient : N'est-ce pas là celui qui se tenait assis, et qui demandait l'aumône ?

Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de l'Envoyé¹). Il se purifia et vit.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant, mendiant²), disaient : Est-il possible que ce soit celui qui se tenait assis et mendiait³) ?

9. Les uns disaient : C'est lui; d'autres disaient : Il lui ressemble; lui disait : C'est moi-même.

10. Ils lui dirent : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?

11. Il répondit : Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, et en a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé et t'y lave. J'y suis donc allé, et m'y suis lavé, et je vois.

12. Ils lui dirent : Où est cet homme? Il dit : Je ne sais.

Les uns disaient : C'est lui-même; et d'autres : Il lui ressemble. Et lui disait : C'est moi-même.

Ils lui dirent : Mais comment tes yeux se sont-ils ouverts ?

Et il leur répondit : L'homme qu'on appelle Jésus m'a appris ⁴⁾ à me purifier par un lavage dans la piscine. Je me suis purifié et maintenant je vois.

Alors on lui demanda : Où est-il? Il répondit : Je ne sais.

Remarques.

1) Je passe les détails stupides et inutiles du verset 6, et, dans le verset 7, au lieu des paroles καὶ εἶπεν αὐτῷ ἕλαγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Εἰλωάμ (ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος), je mets simplement : dans la piscine de l'Envoyé. De cette façon, je n'omet pas un seul mot.

La vue est obtenue par la purification de l'esprit de l'Envoyé. On ne sera pas sans remarquer que dans le verset 4 il est dit qu'il faut faire les œuvres de celui qui nous a envoyés. L'aveugle se purifie, renaît, dans la piscine de l'Envoyé, c'est-à-dire de celui qui fait les œuvres de celui qui envoie.

2) Une nouvelle preuve qu'il ne s'agit pas ici d'un aveugle, c'est qu'on ne dit pas que les voisins le connaissaient aveugle, on dit qu'ils le connaissaient

mendiant, προσαιτης, chez Grisbach, Tichendorf, ainsi que dans la plupart des anciennes copies).

3) Προσαιτεῖν, mendier avec persistance, exiger.

4) J'omets, comme plus haut le détail inutile.

Ἀγούσιν αὐτόν πρὸς τοὺς φαρισαίους, τὸν ποτε τυφλόν.

Ἦν δὲ σάββατον, ὅτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς καὶ ἀνέφωξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς.

Πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτόν καὶ οἱ φαρισαῖοι, πῶς ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· πηλὸν ἐπέθηκεν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ἐνιψάμην, καὶ βλέπω.

Ἔλεγον οὖν ἐκ τῶν φαρισαίων τινές· οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστι παρὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ σάββατον οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· πῶς δύναται ἄνθρωπος ἀμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν. Καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς.

Λέγουσι τῷ τυφλῷ πάλιν· σύ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἠνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς; ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι προφήτης ἔστιν.

Jean, ix, 13. Ils amenèrent aux Pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait de la boue et qu'il lui avait ouvert les yeux.

15. Les Pharisiens lui demandèrent aussi eux-mêmes comment il avait reçu la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.

16. C'est pourquoi quelques-uns d'entre les pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment

Et on amena aux Pharisien celui qui avait été aveugle.

C'était le jour du sabbat que Jésus avait ouvert les yeux à l'aveugle.

Et à leur tour les Pharisien lui demandèrent comment il avait reçu la vue. Il leur dit : je me suis purifié, et maintenant je vois.

Et les Pharisiens se mirent à parler. Les uns disaient : Cet homme n'est point dans la loi de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat. D'autres disaient : Comment un pé-

un méchant homme pourrait-il faire de tels miracles? Et ils étaient divisés entre eux.

17. Et ils dirent encore à l'aveugle : Et toi que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un prophète.

cheur pourrait-il montrer de pareils exemples¹⁾. Et il y avait des discordes.

Et de nouveau ils dirent à celui qui avait été aveugle : Que penses-tu de ce²⁾ qu'il t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un prophète.

Remarques.

1) Ce n'est pas une interrogation.

2) Περὶ αὐτοῦ est traduit ordinairement par *celui*. Cette traduction est erronée. Si l'on voulait dire *celui*, il y aurait ὡς et non ὅτι. Je traduis par *ce*.

Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνεβλεψεν, ἕως ὅτου ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ, τοῦ ἀναβλέψαντος.

Καὶ ἠρώτησαν αὐτούς, λέγοντες· οὗτος ἐστὶν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· οἶδαμεν, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ οἶδαμεν, ἢ τίς ἠνοιξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, ἡμεῖς οὐκ οἶδαμεν· αὐτὸς ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε, αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβούντο τοὺς Ἰουδαίους· ἤδη γὰρ συνέθεθαιτο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστόν, ἀποσυνάγωγος γένηται.

Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον, ὅτι ἡλικίαν εχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

Jean, ix, 18. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, et qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère.

Et les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle et qu'il eût commencé à voir jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère. Et ils les interrogèrent : Est-

19. Et ils les interrogèrent, et leur dirent : Est-ce ici votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Son père et sa mère répondirent : Nous savons que c'est ici notre fils et qu'il est né aveugle

21. Mais nous ne savons comment il voit maintenant. Nous ne savons point non plus qui lui a ouvert les yeux. Il a de l'âge, interrogez-le; il parlera pour lui-même.

22. Son père et sa mère dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs, car les Juifs avaient déjà arrêté que si quelqu'un reconnaissait Jésus pour être le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pour cela que son père et sa mère répondirent : Il a de l'âge, interrogez-le.

ce là votre fils que vous avez dit être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

Son père et sa mère leur répondirent : Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle.

Mais comment voit-il maintenant, ou quelqu'un lui a-t-il ouvert les yeux, nous l'ignorons. Lui-même est assez âgé, interrogez-le, il vous parlera de lui.

Son père et sa mère dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs, car les Juifs avaient déjà décidé que si quelqu'un reconnaissait le Christ, il serait chassé de la réunion.

C'est pourquoi son père et sa mère répondirent : Il est assez âgé, interrogez-le ¹⁾.

Remarques.

1) Le traducteur et les exégètes ayant pris tout ce chapitre pour la description d'un miracle, interprètent ordinairement de telle façon que les Juifs ne croient pas à l'accomplissement du miracle, et interrogent à ce sujet l'aveugle et ses parents.

Mais il suffit de lire ce qui est écrit pour voir que les Pharisiens n'ont même pas l'idée d'un pareil témoignage. Ils demandent (Jean, ix, 10) : Comment tes yeux se sont-ils ouverts? c'est-à-dire

comment vois-tu? Comment as-tu conquis la vue? (Jean, ix, 15). Et de nouveau ils demandent : Comment as-tu commencé à voir? Dans ces deux questions, il n'y a pas de témoignage, il y a seulement l'intérêt à la manière dont cela s'est fait. Ensuite ils interprètent le verset 16, non comme s'il s'agissait de savoir s'il est aveugle ou non, mais si Jésus est envoyé de Dieu ou non. Dans le verset 17, ils demandent : Que penses-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Et, dans le verset 19, ils interrogent le père et la mère et ne leur demandent pas s'il était aveugle, comme cela devrait être ; mais ils disent : Est-ce là votre fils que vous disiez être aveugle? comment donc voit-il?

Où les Pharisiens ne savent ni parler ni penser, ou ils ne demandent pas le témoignage de l'aveugle, mais ils désirent savoir ce que précisément voit cet homme, après qu'il a cessé d'être aveugle. Et ils appellent les parents afin de savoir où cet homme a pris ses idées libres. Si c'est une preuve de la cécité, alors tous les versets sont dénués de sens; au contraire ils sont clairs si les Pharisiens désirent savoir ce que l'aveugle a vu et où il a puisé ses idées.

Ἐφώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἄνθρωπον, ὃς ἦν τυφλός, καὶ εἶπον αὐτῷ· δὸς δόξαν τῷ Θεῷ· ἡμεῖς οἴδαμεν, ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἀμαρτωλός ἐστιν.

Jean, ix, 24. Ils appelèrent donc pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un méchant.

Ils appelèrent pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : 1) Reconnais Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.

Remarques.

1) Δός δόξαν αἰ Θεῷ ne peut pas signifier: « Donne gloire à Dieu ». Selon moi, d'après le sens du mot δόξαν, la seule signification possible c'est que les Pharisiens lui ordonnent de reconnaître leur Dieu. Ce n'est qu'en interprétant ainsi que deviennent compréhensibles tous les entretiens précédents et surtout les versets 28 et 29, où les Pharisiens disent qu'ils sont les disciples de Moïse, avec qui Dieu parla en personne, et non ceux de Jésus.

Ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· εἰ ἁμαρτωλός ἐστιν, οὐκ οἶδα· ἐν οἶδα, ὅτι τυφλός ὢν ἀρτι βλέπω.

Εἶπω δὲ αὐτῷ πάλιν· τί ἐποίησέ σοι; πῶς ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς;

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· εἶπον ἡμῖν ἤδη, καὶ οὐκ ἠκούσατε· τί πάλιν θέλετε ἀκούειν; μή καὶ ὑμεῖς θέλετε αὐτοῦ, μαθηταὶ γενέσθαι;

Ἐλοιδορήσαν οὖν αὐτὸν καὶ εἶπον· σὺ εἶ μαθητῆς ἐκείνου, ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωϋσέως ἐσμὲν μαθηταί.

Ἔημεῖς οἶδαμεν, ὅτι Μωϋσῆ, λελάληκεν ὁ Θεός, τοῦτον δὲ οὐκ οἶδαμεν, πόθεν ἐστίν.

Ἀπεκρίθη ὁ ἄνθρωπος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ἐν γάρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστιν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἶδατε, πόθεν ἐστίν, καὶ ἀνέρωξέ μου τοὺς ὀφθαλμούς.

Jean, ix, 25. Il répondit : Je ne sais si c'est un méchant, je sais bien une chose : c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.

26. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et ne l'avez-vous pas entendu encore une fois? Voulez-vous aussi être de ses disciples?

28. Alors ils se mirent à l'injurier et ils lui dirent : Toi, sois son disciple; pour nous nous sommés disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais pour celui-ci nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme répondit : C'est une chose étrange que vous ne sachiez pas d'où il est; et cependant il m'a ouvert les yeux.

Il leur répondit : Est-il pécheur ou non, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant, je vois.

De nouveau, ils lui dirent : Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit et vous ne me croyez pas¹⁾. Quoi! voulez-vous encore entendre la même chose, ou voulez-vous devenir ses disciples?

Alors ils se mirent à l'injurier et ils lui dirent : C'est toi qui es son disciple, mais nous, nous sommes les disciples de Moïse.

Nous savons que Dieu lui-même a parlé à Moïse, mais pour lui nous ne savons pas d'où il est.

Et il leur répondit : Voilà qui est étrange que vous ne sachiez pas d'où il est²⁾; et cependant il m'a ouvert les yeux.

Remarques.

1) Dans plusieurs manuscrits, il y a *croire*.

2) *Vous ne savez pas d'où il est*, répétition des paroles du discours dans le temple.

Οἴδαμεν δὲ, τι ἁμαρτωλῶν ὁ Θεὸς οὐκ ἀκούει, ἀλλ' ἕάν τις θεοσεβῆς ἦ καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῇ, τούτου ἰσχύει.

Jean, ix, 31. Or nous savons que Dieu n'exauce point les méchants, mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

Nous¹⁾ savons que Dieu n'exauce point les pécheurs mais qu'il exauce celui qui est pieux et qui accomplit la volonté de Dieu.

Remarques.

1) « Nous » signifie évidemment que ce n'est pas simplement un mendiant aveugle qui parle, mais quiconque a compris la doctrine de Jésus.

Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, ὅτι ἤνοιξέ τις ὀφθαλμούς τυφλοῦ γεγεννημένου.

Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρά Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν οὕδέν.

Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· ἐν ἁμαρτίαις σὺ ἐγεννήθης ὄλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς. Καὶ ἐξέβαλον αὐτόν ἔξω.

Ἦκουσεν ὁ Ἰησοῦς, ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω, καὶ εὐρών αὐτόν, εἶπεν αὐτῷ· σὺ πιστεύεις εἰς τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ;

Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπε· τίς ἐστι, κύριε, ἵνα πιστεύσω εἰς αὐτόν;

Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἑώρακας αὐτόν, καὶ ὁ λαλοῦν μετὰ σοῦ ἐκεῖνός ἐστιν.

Ὁ δὲ ἔφη πιστεύω, κύριε. Καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

Jean, ix, 32. On n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable.

34. Ils lui répondirent : Tu es entièrement né dans le péché, et tu veux nous enseigner? Et ils le chassèrent de la synagogue.

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé; et l'ayant rencontré il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu?

36. Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

On n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né.

S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

Et on lui répondit : Tu es entièrement né dans le péché et tu nous enseignes! Et ils le chassèrent.

Jésus ayant appris qu'on l'avait chassé, et le rencontrant, lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu?

Il répondit : Qui est-il afin que je croie en lui?

37. Et Jésus lui dit : Tu l'as vu et c'est lui-même qui te parle.

38. Et il dit : Je crois, Seigneur ! Et il se prosterna devant lui.

Jésus lui dit : Tu l'as vu et tu le vois, et c'est lui-même qui te parle.

Et il dit : Je crois, maître ! Et il s'inclina¹).

Remarques.

1) L'aveugle de naissance répond aux Pharisiens ce qu'il éprouve, et il ne peut dire davantage ; il n'avait pas vu la vraie vie, et ne la comprenait pas. Jésus lui a ouvert les yeux et maintenant il ne peut plus rien dire ni pour ni contre Moïse. Il a vu la vie, il dit qu'il la voit, c'est tout ce qu'il peut dire. Mais Jésus le rencontrant après qu'il a été chassé, lui demande : Est-ce que tu crois au Fils de Dieu ? Tout d'abord l'aveugle ne comprend pas ce que c'est que le Fils de Dieu. Jésus le lui explique : le Fils de Dieu c'est ce que tu connais, c'est ce qui te parle dans ton âme, toi-même — ce qui est dit dans l'entretien avec Nicodème — tu entends sa voix et la comprends.

Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον, ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

Καὶ ἤκουσαν ἐκ τῶν φαρισαίων ταῦτα οἱ ὄντες μετ' αὐτοῦ καὶ εἶπον αὐτῷ· μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοὶ ἐσμεν ;

Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἶχετε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε, ὅτι βλέπομεν, ἡ οὖν ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

Jean, ix, 39. Et Jésus dit :
Je suis venu dans le monde
pour exercer ce jugement :

Et Jésus dit : Je suis venu
dans ce monde pour divi-
ser¹, pour que les aveugles

que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Et quelques-uns des Pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela et lui dirent : Et nous, sommes-nous aussi des aveugles ?

41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est à cause de cela que votre péché subsiste.

commencent à voir et que ceux qui voient deviennent aveugles.

Et des Pharisiens, et d'autres avec eux entendirent cela et dirent : Nous considères-tu comme des aveugles ?

Et Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles vous ne seriez point dans l'erreur ; mais maintenant vous dites que vous voyez, et votre erreur est en vous.

Remarques.

1) Κρίμα — division.

A la question : Pourquoi existe-t-il des gens privés de la compréhension du vrai bien ? en sont-ils eux-mêmes coupables, où sont-ce leurs parents ? Jésus répond que la question humaine : pourquoi, et la conception humaine de la justice ne sont pas applicables ici. Ni l'aveugle ni ses parents ne sont coupables. Il ne faut pas raisonner, mais il faut vivre par la lumière de l'entendement. Il était aveugle et il s'est mis à voir. Le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, n'est venu dans le monde que pour séparer ceux qui voient de ceux qui ne voient pas, et celui-là seul qui voit et ne marche pas vers la lumière, est pécheur.

Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους·

Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· δαιμόνιον ἔχει καὶ μαινέται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

Ἄλλοι ἔλεγον· ταῦτα τί ῥήματα οὐκ ἔστι δαιμονεζομένου· μὴ δαιμόνιον, δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν.

Jean, x, 19. Alors il y eut encore de la division entre les Juifs à cause de ce discours.

La division s'éleva de nouveau parmi les Juifs à cause de ces paroles.

20. Et plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il est hors de sens ; pourquoi l'écoutez-vous ?

Plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé ; pourquoi l'écouter ?

21. Les autres disaient : Ce ne sont pas là les discours d'un démoniaque ; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

Les autres disaient : Ce ne sont pas là les paroles d'un possédé. Le possédé ne peut pas ouvrir les yeux des aveugles.

Dans les deux chapitres précédents, Jésus dit que tout le culte des Juifs est faux, que la loi de Moïse est pleine de contradictions et de mensonges, qu'ils ignorent Dieu, et servent le diable, en l'appelant Dieu ; et il dit que lui leur donne la doctrine du vrai culte de Dieu par les actes.

A leurs questions sur les preuves de la véracité de sa doctrine, il dit que sa doctrine n'est pas à lui, qu'elle est à celui de qui nous tous sommes nés — la doctrine de la vie, et que pour savoir si sa doctrine est vraie, il faut vivre selon elle, comme il l'enseigne. Celui qui vivra ainsi deviendra libre. Il n'y aura pour lui ni crainte, ni mal, ni même la mort. Celui qui vivra ainsi se sentira participer au commencement de la vie — Dieu.

Celui qui vit pour la chair vit contrairement au principe de la vie, contrairement à Dieu. Il est semblable au serviteur qui demeure dans la maison du maître sans se soucier de la volonté du maître. Et il faut vivre comme le fils dans la maison du père, se confondre avec la volonté du père, et alors on vivra toujours avec le Père. Dans la vie en Dieu la mort n'existe pas ; elle fut et sera ; elle était avant le commencement du monde. Celui qui ne vit pas en Dieu ignore Dieu et on ne peut le lui expliquer. Pour comprendre Dieu, il faut vivre en Dieu. C'est pourquoi Jésus ne pouvait pas donner les preuves de la véracité de sa doctrine comme les Juifs l'exigeaient, et pour leur montrer plus clairement encore l'impossibilité de donner des preuves pareilles, il leur raconte la parabole de l'aveugle de naissance. Celui qui comprend par le cœur, celui-ci voit, et celui qui ne comprend pas ne voit pas, tant que les yeux ne lui sont pas ouverts ; et on ne peut pas prouver à un autre la véracité de la doctrine de la vie. Celui qui a compris le sens principal de la vie ne peut plus s'arrêter devant aucune considération ; il sait qu'il était aveugle et que, maintenant, il voit. Il sait qu'auparavant toute sa vie n'était que ténèbres et qu'elle est devenue la lumière. Mais pourquoi, auparavant, ne voyait-il pas la lumière, il l'ignore ; de même il ne peut savoir si celui qui lui a donné la lumière a eu raison ou tort de la lui donner le jour du sabbat. J'étais

aveugle et maintenant je vois. Il n'y a pas d'autres preuves.

JÉSUS, PORTE DE LA VIE

Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν· ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλήν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχθῆεν, ἐκεῖνος κλέπτῃς ἐστὶ καὶ ληστῆς.

Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας ποιμὴν ἐστὶ τῶν προβάτων.

Τούτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει, καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα καὶ ἐξάγει αὐτὰ.

Καὶ ὅταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλῃ, ἔμπροσθεν αὐτῶν πορεύεται, καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἶδασιν τὴν φωνὴν αὐτοῦ.

Ἄλλοτρίῳ δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύξονται ἀπ' αὐτοῦ, ὅτι οὐκ οἶδασιν τῶν ἀλλοτρίων τὴν φωνήν.

Ταύτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς. Ἐκεῖνοι δὲ οὐκ ἔγνωσαν, τίνα ἦν, ἃ ἐλάλει αὐτοῖς.

Jean, x, 1. En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur et un voleur.

2. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.

3. Le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors.

4. Et quand il a mis dehors ses propres brebis, il marche devant elles, et les

En vérité je vous dis que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais s'y glisse par un autre endroit, est un voleur et un brigand.

Mais celui qui entre par la porte est le pasteur de ses brebis.

Le gardien lui ouvre la porte et les brebis entendent sa voix. Et il connaît chaque brebis par son nom et la laisse aller dans les prés.

Et quand il a fait sortir les brebis, lui-même marche devant elles. Et les brebis

brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Mais elles ne suivront point un étranger; au contraire, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette similitude; mais ils ne comprirent point ce qu'il leur voulait dire.

le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

Mais elles ne suivront point un étranger et s'enfuiront de lui, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.

Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent point ce qu'il leur voulait dire.

Il s'agit toujours de la même chose : de prouver la fausseté de la religion juive et la véracité de la doctrine de Jésus. Après la parabole de l'aveugle à qui la vue a été donnée, on dit que cet éclaircissement aura lieu toujours, parce que la doctrine de Jésus ne consiste qu'en ce que tous les hommes connaissent, et qu'elle ne fait qu'aviver, qu'éclairer en eux, ce qui était dans leur cœur. Sa doctrine comparée aux doctrines fausses est comme l'apparition dans la bergerie du vrai berger comparée à celle du voleur qui pénètre dans la bergerie. Tous la reconnaissent immédiatement de même que les brebis reconnaissent leur pasteur. Ils sentent qu'elle les nourrira et leur donnera la vie, tandis qu'ils s'écartent de la doctrine fausse comme les brebis s'écartent du larron qui s'est introduit en franchissant la haie. Ils ne la reconnaissent pas et ont peur d'elle, pressentant le mal. Si Jésus leur disait des choses extraordinaires, étrangères aux hommes, ils pourraient avoir peur, de même que

les brebis ont peur de celui qui entre par escalade dans la bergerie. Mais il leur parle de ce que tous connaissent en eux-mêmes, de la voie qui seule mène à la vie. Il entre par cette porte qui seule mène aux pâturages, à la vie. Et ce qu'il dit est connu des hommes, comme la voix du pasteur l'est des brebis. Et c'est pourquoi ils le suivront et recevront la vie.

Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ εἶμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.

Ἅντες, ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.

Ἐγὼ εἶμι ἡ θύρα. δὲ ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὕρησει.

Ὁ κλέπτης οὐκ ἔρχεται, εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπολέσῃ· Ἐγὼ ἦλθον, ἵνα ζωὴν ἔχωσι καὶ περισσὴν ἔχωσιν.

Jean, x, 7. Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité je vous dis que je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des larrons et des voleurs, et les brebis ne les ont point écoutés.

9. Je suis la porte : celui qui entrera par moi sera sauvé, il entrera et sortira, et trouvera de la pâture.

10. Le larron ne vient que pour dérober, pour tuer et pour détruire; mais moi je suis venu afin que mes bre-

Et de nouveau Jésus leur dit : Je vous dis, en vérité, que ma doctrine est la porte des brebis.

Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des voleurs et des larrons¹⁾, et les brebis ne les ont point écoutés.

Moi je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi il sera sauvé, il entrera et sortira et trouvera son pâturage.

Le voleur ne vient que pour dérober, tuer et détruire. Moi je suis venu par la porte pour qu'on ait la

bis aient la vie, et qu'elles vie et qu'on l'ait d'une façon
l'aient même avec abon- suffisante.
dance.

Remarques.

1) Ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί...

Cela semble tout à fait clair. Tous ceux qui sont venus enseigner avant moi étaient des voleurs et des larrons. En d'autres termes : Moïse et tous les prophètes sont de faux docteurs. Les paroles : « La loi de Moïse et les prophètes jusqu'à Jean. La loi est donnée par Moïse, la vérité par Jésus-Christ », signifient la même chose. Il semble qu'on ne puisse exprimer plus clairement la négation de la loi de Moïse. Mais voici ce qu'en fait l'Église (1) :

En vérité, en vérité (l'affirmation de la vérité indiscutable de ses paroles) *je vous dis*. Les Pharisiens ne comprenant pas la parole imagée du Seigneur, Il leur en explique le sens.

Je suis la porte des brebis, la porte qui mène aux brebis, par laquelle le pasteur entre dans la bergerie, Il est le seul véritable intermédiaire entre Dieu et son peuple, le peuple élu, la seule voie pour les pasteurs et les brebis.

Tous ceux qui sont venus, etc. Plus haut, le Seigneur a appelé voleurs et larrons ceux qui n'entrent pas par la porte mais escaladent du dehors. Ici, il appelle du même nom tous ceux qui sont venus avant lui. Il n'entend pas dire ceux qui sont entrés par la porte, mais ceux qui se sont introduits par un endroit quelconque. C'est-à-dire qu'il ne comprend pas de ce nombre les vrais guides du peuple, placés par Dieu, les prophètes

(1) Interprétations des Évangiles par l'archevêque Mikhaïl, p. 351.

et les prêtres, qui ont agi en vrais esprits, mais tous les faux guides du peuple quels qu'ils soient : les faux prophètes, les faux messies, et, particulièrement ici, les Pharisiens, les ennemis du Christ et de son esprit, et qui, cependant, se regardaient comme les directeurs du peuple, et s'appelaient les précurseurs du Seigneur.

Les brebis ne les ont point écoutés, c'est-à-dire les vrais membres du peuple élu par Dieu, ceux qui ont formé le noyau du règne du Messie, ceux qui, comme il s'exprimait, lui étaient donnés par le Père, et, en général, tous les véritables membres du royaume de Dieu. Ils n'ont pas écouté la voix des faux guides, car ceux qui les ont écoutés et suivis n'étaient pas des membres véritables du royaume de Dieu, et ne lui appartenaient qu'en apparence.

Je suis la porte. La répétition marque la valeur du terme.

Celui qui entrera par moi. Cette phrase est liée à ce qui précède sur ceux qui entrent par la porte, mais il semble qu'à la fin de ce passage l'image soit plus large, et puisque par la porte ce ne sont pas uniquement les pasteurs qui entrent et sortent mais les brebis, il faut donc comprendre par ceux qui entrent et sortent, et les pasteurs et les brebis. Mais dans un sens plus étroit, on comprend par bergerie des brebis, le royaume du Messie, l'Eglise du Christ, c'est pourquoi l'on emploie l'expression sera sauvé ; c'est à dire qu'il aura le salut dans le royaume du Messie.

Le mot *entrera* signifie la satisfaction du besoin, l'assurance de la sécurité morale, la protection sûre, le toit où l'on peut trouver la paix de l'esprit et le repos en Dieu, comme les brebis trouvent dans la bergerie, la protection, le toit et le repos. Les mots *sortira et trouvera* signifient la satisfaction des besoins de la nourriture morale, de la nourriture de la vérité, du bien, de la beauté dans le royaume du Messie, où, pour la satisfaction de tous les besoins de l'esprit, il y a l'abondance de toutes choses, un champ large où chacun peut

se nourrir à sa suffisance. Dans le royaume du Christ, il y a tout pour la satisfaction de n'importe quels besoins moraux.

Le voleur vient... Je suis venu, etc. La première image dans laquelle le Seigneur se présente sous le symbole de la porte conduisant à la bergerie. Cette image est finie, et le Seigneur, continuant la même représentation imagée, pour mieux expliquer sa pensée, change les images de sa parole et se présente non plus comme la porte mais comme le bon pasteur. Avec ce changement le Seigneur s'oppose directement, comme vrai guide du peuple, aux guides faux, qu'il nomme des voleurs. Le larron qui pénètre dans la bergerie par escalade a un but de lucre, et de plus, il est dangereux pour les brebis : il vole, il tue. Ainsi font les faux pasteurs, les faux guides du peuple, qui ne sont pas envoyés par le Christ et n'agissent pas en son nom. Tels sont les Pharisiens qui ne se guident que par le lucre et dont l'activité entraîne la perte des brebis. Ils les tuent moralement, car par leur doctrine fausse et leur activité, ils les détournent de la vraie vie en Dieu et en Christ, en lesquels est la vraie vie de l'esprit. Au contraire, le vrai pasteur, Christ, donne la vie et non la mort, la vie avec abondance. Il est venu précisément pour que ceux qui veulent être les brebis de sa bergerie aient la vie ; et la vie avec abondance, s'entend la vie spirituelle unie au Christ dans son royaume. La même pensée se retrouve en de nombreux passages où l'on promet la vie aux membres du royaume de Christ.

Avec abondance. Cette image est prise de l'abondance du champ de blé qui contient plus de grain qu'il n'en faut pour satisfaire les besoins de la nourriture. C'est la même pensée exprimée dans d'autres passages : Nous avons reçu de son abondance, etc.

Voici ce que dit Reuss (p. 234, 235) :

Les Pharisiens n'ayant pas compris ou n'ayant pas

voulu comprendre, Jésus reprend son allégorie et sa polémique. Encore une fois il se nomme la porte, mais cette fois-ci, il l'est pour le troupeau lui-même. Heureuses les brebis qui savent trouver cette porte pour se mettre en sûreté dans le bercail, qui échappent ainsi aux voleurs rôdant au dehors ! Voilà en deux mots le sens de ce petit tableau, dont nous nous garderons bien d'éplucher tous les éléments. Si nous insistons par exemple sur ce que le bercail doit être le royaume de Dieu, comment expliquerons-nous que les brebis en sortiront pour trouver leur pâture ? Evidemment le mot *sortir* n'est là que pour les besoins de l'image, le pâturage n'étant pas dans le bercail. Par la même raison, nous disons *sauf* et non *sauvé*, parce qu'il est encore question d'animaux qui s'abritent. Si l'auteur a mis *quelqu'un il*, etc., c'est qu'il a mêlé à l'image une interprétation pratique parfaitement juste, mais qui brouille un peu les couleurs du tableau. Mais il va sans dire que la pâture aussi a son sens spirituel très facile à trouver. La phrase relative aux voleurs a dérouté les théologiens. On s'en est effrayé comme si l'auteur avait voulu faire dire à Jésus que tous les conducteurs antérieurs du peuple d'Israël, les prophètes compris, avaient été de faux bergers. Les Gnostiques en ont profité pour justifier leur rejet de l'Ancien Testament. Les copistes intimidés ont rayé ces deux mots : *avant moi*, comme si cela changeait le sens. Le fait est que le troupeau est la génération contemporaine, par conséquent les voleurs sont ceux qui, à cette époque-là, avaient prétendu s'emparer de la direction spirituelle de la nation juive et contre les attaques desquels Jésus était venu ouvrir aux siens (chap. vi, 45) la porte de refuge, en les recevant dans son sein ou dans ses bras. Comme il fait ici allusion à un fait, le noyau de son troupeau étant déjà formé, il pouvait dire : les brebis ne les *ont* pas écoutés. Par cette tournure le discours quitte le terrain de la théorie ou de l'idéal et s'engage pour un moment dans celui de l'histoire. (Nous avons fait voir dans l'in-

roduction, p. 82, que l'expression du v. 8 dépasse le but prochain auquel nous nous sommes arrêtés ici.)

Je rapporte *il sera sauf, il entrera, il sortira, il trouvera le pâturage*, aux brebis, puisque sans cela non seulement se perd le sens de la comparaison, mais celui de l'image de *la porte*.

Voici comment je comprends : Jésus-Christ se compare à une brebis, en tant qu'homme; mais en outre, il compare sa conscience divine à la porte. C'est pourquoi, plus loin, il dit : Le larron ne vient que pour dérober, pour tuer et pour détruire; mais moi je suis venu afin que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance (Jean, x, 10). Abandonnant la comparaison de la porte, il se compare au pasteur.

EXPLICATION DE LA PARABOLE DU PASTEUR
ET DES BREBIS

Ἐγὼ εἶμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων,

Ὁ μισθωτὸς δὲ καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὗ οὐκ εἰσὶ τὰ πρόβατα ἴδια; θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφήσκει τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, καὶ ὁ λύκος ἀρπάζει αὐτὰ καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.

Ὁ δὲ μισθωτὸς φεύγει, ὅτι μισθωτὸς ἐστὶ, καὶ οὐ μελεῖ αὐτῶν περὶ τῶν προβάτων.

Ἐγὼ εἶμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκονται ὑπὸ τῶν ἐμῶν.

Καθὼς γινώσκει μὲ ὁ πατήρ, καὶ γὰρ γινώσκω τὸν πατέρα, καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθημι ὑπὲρ τῶν προβάτων.

Καὶ ἀλλὰ πρόβατα ἔχω, ἃ οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς αὐλῆς, ταύτης κᾶκεινά με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσι, καὶ γενήσεται μία ποίμνη, εἰς ποιμήν.

Διὰ τοῦτο ὁ πατήρ με ὀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθημι τὴν ψυχὴν μου, ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν.

Οὐδεὶς αἶρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ· ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν· ταύτην τὴν ἐντολὴν ἔλαβον παρὰ τοῦ πατρὸς μου.

Jean, x, 11. Je suis le bon berger; le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, celui qui n'est point le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit les brebis et les disperse.

13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie point des brebis.

14. Je suis le bon berger, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.

15. Comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

16. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger.

17. C'est pour cela que

Je suis le bon berger!). Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Mais le mercenaire n'est point le berger; les brebis ne sont point à lui; voit-il venir un loup, il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit les brebis et les disperse.

Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie point des brebis.

Je suis le bon berger; je connais mes brebis et elles me connaissent.

De même que le Père me connaît et je connais le Père, et je donne ma vie pour les brebis.

Et j'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de la même bergerie, il faut aussi que je les fasse sortir, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger.

C'est pour cela que mon

mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre.

18. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre; j'ai reçu cet ordre de mon Père.

père m'aime, parce que je donne ma vie pour la recevoir de nouveau.

Personne ne me la prend, je la donne volontairement et j'ai le pouvoir de la reprendre. Ce commandement 2), je l'ai reçu de mon Père.

Remarques.

1) Le bon berger, comme le maître lui-même ou le fils du maître.

2) Le commandement du Père consiste à donner la vie de la chair pour la vie en Dieu.

Cette parabole des brebis et du berger qui s'est déjà présentée à Jésus-Christ, quand le peuple lui semblait pareil aux brebis dispersées sans berger, est expliquée maintenant, par Jésus-Christ, à trois points de vue différents :

1) Il dit qu'il a répété plusieurs fois qu'il y a beaucoup de chemins mais toujours une seule entrée. Il dit que la bergerie n'a qu'une porte, et qu'une sortie sur le pâturage, c'est-à-dire pour se nourrir — vivre. De même pour la vie de l'homme, il n'y a qu'une sortie : l'entendement de la vie, c'est-à-dire ce qu'il enseigne. Toute doctrine qui n'est pas basée sur l'entendement de la vie est fausse, et tous le savent, de même que les brebis savent quand un voleur escalade la haie.

2) Il dit qu'il est entré par cette porte et il appelle

les hommes à l'y suivre pour recevoir la vie. Et de même que les brebis suivent le berger, qui entre par la porte et dont elles connaissent la voix, de même les hommes le suivront; et non seulement ceux auxquels il s'adresse, mais tous les hommes. Si l'on réunit les brebis en un seul troupeau conduit par un seul berger, ainsi sa doctrine réunira tous les hommes.

3) Il dit : Outre que dans la bergerie les brebis reconnaissent distinctement le vrai berger du voleur, dans les prés, au pâturage, le vrai berger se distingue du mercenaire. Ici Jésus-Christ oppose le berger mercenaire au fils de la maison qui pâit le troupeau du père. Le mercenaire s'enfuira à l'approche du loup, car il ne se soucie pas des brebis, tandis que le fils de la maison ne s'épargnera pas pour les brebis, parce que les brebis appartiennent à son père. Il n'abandonne pas les brebis parce qu'elles sont ses brebis, et qu'il est leur berger et leur maître. Ainsi la doctrine de Moïse était une doctrine fautive parce que, selon elle, il y avait le vol, le pillage, et des avantages pour ceux qui la propageaient. Selon la doctrine de Jésus, il n'y a ni vol, ni pillage, et non seulement il n'y a pas avantage pour celui qui la propage, au contraire, toute sa doctrine consiste à donner sa vie pour les autres afin de recevoir la vraie vie. C'est en cela que consiste le commandement du Père, qu'il enseigne aux hommes.

Σ

Ἐπίσημα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους.

Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

Ἄλλοι ἔλεγον· ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐστὶ δαιμονιζομένου· μὴ δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμούς ἀνοίγειν.

Jean, x, 19. Alors il y eut encore de la division entre les Juifs à cause de ce discours.

20. Et plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il est hors de sens, pourquoi l'écoutez-vous?

21. Les autres disaient : Ce ne sont pas là les discours d'un démoniaque. Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

De nouveau la division se fit entre les Juifs à cause de ces paroles.

Plusieurs disaient : Il est possédé et il est fou; pourquoi lui obéissez-vous?

Les autres disaient : Ces paroles ne sont pas celles d'un fou. Celui qui est fou ne peut pas ouvrir les yeux des aveugles.

Les versets 22 et 23, où il est question d'une certaine fête, ayant lieu en hiver, introduisent un détail qui n'est en rien nécessaire d'autant plus que le discours prononcé dans ce cas suit immédiatement ce qui a été dit auparavant.

Ἐκύκλωσαν οὖν αὐτόν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ ελεγον αὐτῷ· εἰς πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν αἴρεις; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστός, εἰπέ ἡμῖν παρρησία.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα, ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

Ἄλλ' ὑμεῖς οὐ πιστεύετε, οὐ γὰρ ἐστε ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὑμῖν.

Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει, καὶ γὰρ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι.

Καὶ γὰρ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἄρπάσει τις σὺτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου.

Ὁ πατὴρ μου, ὃς δέδωκέ μοι, μετῶν πάντων ἐστὶ, καὶ οὐδεὶς δύναται ἄρπάξαι αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ πατρὸς μου.

Ἐγὼ εἶμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἀν ἀποθάνῃ, ζήσεται.

Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ ἀποθάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

Ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἑσμεν.

Jean, x, 24. Les Juifs s'assemblèrent autour de lui et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le-nous franchement.

25. Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne le croyez pas; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi;

26. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes point de mes brebis, comme je vous l'ai dit.

27. Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.

28. Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais; et nul ne les ravira de ma main.

29. Mon Père qui me les a données est plus grand que

Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : Jusqu'à quand nous tourmenteras-tu? Si tu es le Christ, dis-le nous.

Jésus leur répondit : Je vous l'ai déjà dit et vous ne le croyez pas. La manière dont je vis, selon la doctrine de mon Père, vous montre qui je suis.

Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes point de mes brebis, comme je vous l'ai dit.

Mes brebis comprennent ma voix, et je les connais et elles me suivent.

Et moi je leur donne la vie en dehors du temps, et elles ne périront pas dans ce siècle et personne ne me les ravira.

Mon Père qui me les a confiées est plus grand que

tous; et personne ne les peut ravir de la main de mon Père.

xi, 25. Jésus lui dit : je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours.

x, 30. Moi et mon Père nous ne sommes qu'un.

tous; et personne ne peut les ravir à mon Père.

Je suis le réveil et la vie. Celui qui croit en moi, bien qu'il meure, restera vivant.

Et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas dans ce siècle.

Moi et mon Père nous ne sommes qu'un.

Les Juifs supplient Jésus de leur révéler s'il est le Christ. Ils souffrent visiblement, comme ont souffert et souffrent ceux qui doutent que Christ soit la seconde personne de la sainte Trinité, qui ont peur de rejeter ce que des milliards d'hommes croient et professent comme la vraie religion sans laquelle on ne peut être sauvé, et qui craignent de reconnaître pour vérité le mensonge. Ils supplient Jésus de soulager leur âme, de les tirer du doute pénible. Et que leur répond-il? Il continue la parabole des brebis, et dit que lui et le Père ne font qu'un; mais il ne répond à leur question ni par oui, ni par non. *Il ne résoud pas leur doute angoissant*, notre doute à tous, aux milliards d'hommes qui sont venus après lui. S'il était Dieu, comment Dieu tout-puissant, omniscient, pouvait-il ignorer toutes les souffrances qu'auraient à supporter les Juifs ainsi que les milliards d'hommes tourmentés par le doute et privés du salut? Pouvait-il ne pas avoir pitié d'eux et de nous? Il n'avait qu'à dire :

Oui, je suis Dieu, et les Juifs et nous tous serions heureux.

Si même Dieu n'était un saint, s'il n'était tout simplement qu'un homme, et si même il était un homme méchant, connaissant tout l'abîme du mal qui devait provenir du doute, il n'aurait pas pu ne point répondre : Oui, je suis le Christ-Messie, ou : Non, je ne le suis pas. Mais il n'a dit ni l'un ni l'autre, et tous les évangélistes ont précisément noté cette cruauté, s'il était Dieu comme le comprend l'Église, cet esquivement, s'il était homme, comme l'admettent les historiens. Il n'a dit ni l'un ni l'autre, mais il a répété encore plus haut et plus fort ce qu'il avait dit auparavant.

Expliquant qui il est, au nom de qui il enseigne, en quel sens il est Christ élu de Dieu, et en quel sens il n'est pas Christ, il dit : Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. Il a répondu tout ce qu'il pouvait répondre. Il ne pouvait répondre autrement parce qu'il se reconnaissait Christ, l'élu de Dieu, mais non dans le sens que les Juifs donnaient au mot Christ-Messie. S'il leur eût dit qu'il était le Christ, ils eussent vu en lui le Prophète-Roi et n'auraient pu admettre qu'il était un homme ayant élevé en soi l'entendement de la vie pour l'éveiller ensuite dans les autres. S'il leur avait dit qu'il n'était pas Christ, il les eût privés du vrai bien qu'il prêchait aux hommes, et cela eût été inexact, car il se sentait Christ, l'élu de Dieu. Il leur a dit, aupa-

ravant, qu'il est venu du Père, que le Père l'a envoyé, qu'il ne fait qu'exécuter la volonté du Père, qu'il n'est que le berger qui indique aux brebis la porte de la bergerie, qu'il donne la vie éternelle à ceux qui le croient, et que le Père des hommes, Dieu, les mène à lui; enfin que lui et le Père ne font qu'un; c'est-à-dire qu'il est l'entendement.

Ἐβράστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι ἵνα λιθάσωσιν αὐτόν.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· πολλὰ κατὰ ἔργα ἔδειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ πατρὸς μου· δια ποῖον αὐτῶν ἔργον λιθάξετέ με;

Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, καὶ ὅτι σὺ, ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.

Ἀπεκρίθη αὐνοῖς ὁ Ἰησοῦς· οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν· Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε;

Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ γραφή.

Ὅν ὁ πατήρ ἠγάπησε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε, ὅτι βλασφημεῖς, ὅτι εἶπον υἱὸς τοῦ Θεοῦ εἰμι;

Jean, x, 31. Alors les Juifs prirent encore des pierres pour le lapider.

32. Jésus leur répondit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père; pour laquelle me lapidez-vous?

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais c'est à cause de ton blasphème, et parce que, étant homme, tu te fais Dieu.

Et de nouveau les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

Et Jésus leur dit : Je vous ai montré plusieurs bonnes œuvres de mon Père; pour laquelle voulez-vous me lapider?

Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapiderons, mais pour ton blasphème, parce que toi, étant homme, tu veux passer pour Dieu.

34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

35. Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée, et si l'Écriture ne peut être rejetée,

36. Dites-vous que je blasphème, moi que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?

Et Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : « Moi Dieu, je dis que vous êtes des dieux ? » S'il appelait dieux ceux à qui il parlait, et si l'Écriture reste intacte,

Alors, à celui que le Père aime¹⁾ et envoya dans le monde, dites-vous : « Il blasphème », parce que j'ai dit que je suis le fils de Dieu ?

Remarques.

1) Dans plusieurs copies il y a δ πατήρ ἠγάπησε la même pensée qui se trouve dans l'entretien avec Nicodème (III, 16), où, évidemment, ces paroles se rapportent à l'esprit de Dieu qui se trouve en chaque homme.

Εἰ οὐ ποίῳ τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι.

Εἰ δὲ ποίῳ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύσατε, ἵνα γινώσκειτε καὶ πιστεύσῃτε, ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ πατήρ, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ.

Jean, x, 37. Si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyez point.

38. Mais si je les fais, et que vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi et que je suis en lui.

Si je ne fais pas ce que mon Père fait, ne me croyez point.

Mais si je fais ce que mon Père fait, alors ne me croyez pas mais croyez à mes œuvres, et vous comprendrez que le Père est en moi et que je suis en lui.

Jésus dit qu'il est Christ en ce sens qu'il a en lui l'entendement, seul Dieu que nous connaissons, et

c'est pourquoi Dieu et lui sont identiques. Les Juifs veulent le tuer. Il leur demande : Pourquoi ? Est-ce que l'entendement a jamais fait quelque chose de mauvais ? Les œuvres de cet entendement, les œuvres du Père, étaient-elles mauvaises ? Pourquoi donc lapider ?

Ils répondent : Tu blasphèmes en l'appelant Dieu. Et lui leur dit : Qu'y a-t-il là de blasphématoire ? Dans l'Écriture il est dit : Vous êtes des dieux. En effet, dans le Psaume 82, où Dieu reproche leur injustice aux puissants de ce monde, il est dit : « Ils ne connaissent ni n'entendent rien ; ils marchent dans les ténèbres. J'ai dit : Vous êtes dieux et vous êtes tous enfants de Jehovah ». Alors si les hommes mauvais, dans l'Écriture à laquelle vous croyez, sont appelés dieux, comment dites-vous de moi, qui accomplis la volonté de Dieu, que je blasphème, quand je dis que je suis le fils de Dieu ? Si mes actes sont mauvais, blâmez-les ; mais croyez que les œuvres de Dieu, que je fais, sont du Père. En accomplissant les œuvres de Dieu, je suis en le Père et le Père est en moi.

Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἄν ἀποθάνῃ, ζήσεται.

Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ ἀποθάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

Jean, xi, 25. Jésus lui dit :	Et Jésus dit : Ma doctrine
Je suis la résurrection et la	est la doctrine de l'éveil à la
vie : celui qui croit en moi	vie. Celui qui croit en ma

vivra, quand même il serait mort. doctrine, si même il meurt sera vivant.

26. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours. Et quiconque vit et croit en ma doctrine ne mourra point.

Ἐξήτουν οὖν πάλιν αὐτόν πιάσαι, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν,

Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου, εἰς τὸν τόπον, ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ.

Καὶ πολλοὶ ἤλθον πρὸς αὐτόν καὶ ἔλεγον, ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδέν· πάντα δὲ, ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.

Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

Ἐλθὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς εἰς τὰ μέρη Καισαρείας τῆς Φιλίππου, ἠρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ, λέγων· τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι· εἶναι, τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;

Οἱ δὲ εἶπον· οἱ μὲν Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν, ἄλλοι δὲ Ἠλίαν, ἕτεροι δὲ Ἰερεμιάν, ἢ ἓνα τῶν προφητῶν.

Λέγει αὐτοῖς/ὑμεῖς· δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;

Ἀποκριθεὶς δὲ Σίμων Πέτρος εἶπε· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

Ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις.

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· μακάριος εἶ, Σίμων, βάρ Ἰωνᾶ, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπενάλυψέ σοι, ἀλλ' ὁ πατήρ μου ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

Κἀγὼ δὲ σοι λέγω, ὅτι σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ᾄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς.

Jean, x, 39. Ils cherchaient donc encore à se saisir de lui; mais il échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au

Et les Juifs cherchaient de nouveau le moyen de le vaincre. Et il ne leur céda point.

Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au lieu

lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il demeura là.

41. Et il vint à lui beaucoup de gens qui disaient : Jean n'a fait aucun miracle; mais tout ce que Jean a dit de cet homme-ci est vrai.

42. Et il y en eut là plusieurs qui crurent en lui.

Matthieu, xvi, 13. Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui disent les hommes que je suis, moi le Fils de l'homme ?

44. Et ils lui répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres Élie; et les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

45. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?

46. Simon Pierre, prenant la parole, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Jean, vi, 68. Tu as les paroles de la vie éternelle.

Matthieu, xvi, 17. Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.

48. Et moi je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.

où Jean avait autrefois baptisé. Et il y demeura.

Et plusieurs de ses disciples s'éloignèrent et dirent que Jean n'avait pas donné de preuves, mais que tout ce qu'il en avait dit était juste. Et là, plusieurs crurent en sa doctrine.

Et Jésus s'en alla dans les villages de Césarée, Philippe, et il demanda à ses disciples : Comment les hommes comprennent-ils que je suis le Fils de Dieu ?

Ses disciples lui répondirent : Les uns comprennent comme Jean-Baptiste; d'autres comme Elie; d'autres encore comme Jérémie ou comme l'un des prophètes.

Et il leur dit : Et vous, comment me comprenez-vous ?

Simon, dit Pierre, lui dit en réponse : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Ici sont les paroles de la vie éternelle.

Et Jésus lui répondit : Tu es heureux Simon, fils de Jona, car ce n'est pas un mortel¹⁾ qui te l'a révélé, mais mon Père Dieu.

Et je te dis que tu es pierre, et sur cette pierre, je bâtirai ma réunion des hommes et la mort même ne vaincra pas cette réunion²⁾.

Remarques.

1) En hébreu, « la chair et le sang », signifie mortel.

2) Les paroles du verset 19 : « Tout ce que tu délieras », etc., sont placées ici arbitrairement ; pour les fins de l'Église on les a transposées de Matthieu, xviii, 18, où elles sont adressées non à un seul, mais à tous. Ici elles n'ont point de sens, et ne sont liées à rien.

Simon a parfaitement compris ce que Jésus disait de lui-même, et il l'a exprimé complètement. Il a dit : Tu es ce que tu dis ; tu es le fils de la vie ; ta doctrine est la vie. Et Jésus lui répond : Tu es heureux, car tu l'as compris non de moi, mortel, mais de l'esprit de Dieu. Maintenant qu'à la base de ta vie est, — non mes paroles ni ma prophétie, — l'entendement de Dieu, tu es ferme, et ce n'est que sur cet entendement que sera basée la véritable union des hommes.

Τότε διεστειλατο τοις μαθηταις αὐτοῦ, ἵνα μηδενὶ εἴπωσιν, ὅτι αὐτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός.

Matthieu, xvi, 20. Alors il interdit à ses disciples de dire à personne que lui, Jésus, fût le Christ. Alors il parla à ses disciples pour qu'ils ne disent à personne qu'il était le Christ¹⁾.

Remarques.

1) Διαστέλλω signifie diviser, distinguer ; interpréter serait trop faible. Mais pourquoi l'a-t-on

traduit par interdire? La raison en est peut-être que plus loin Jésus dit à Pierre qu'il l'a compris comme Christ en sens de Fils du Dieu vivant, et il ajoute : car ce n'est pas de moi, Jésus mortel, mais de l'esprit de Dieu, et ce n'est que sur une telle compréhension que peut se fonder la réunion des hommes. Il dit à ses disciples, après cela, qu'il leur a expliqué en quel sens il est Christ, pour qu'ils ne tombent pas dans l'erreur en disant de lui : Jésus mortel de Nazareth est le Christ.

Ce verset se trouve dans les autres synoptiques, mais le mot διαστῆλλω est remplacé par ἐπιτιμάω, c'est-à-dire interdit. Le sens, comme nous le voyons, est déjà un peu affaibli.

Voici les ratiocinations de l'Église (1).

Il interdit à ses disciples, etc. Cette interdiction pouvait être motivée d'un côté, par la crainte d'allumer prématurément les passions parmi le peuple avec ses idées fausses sur le Messie; d'un autre côté par la crainte d'éveiller prématurément, chez les Pharisiens et les chefs, une colère démesurée qui pouvait mettre en danger sa vie avant que son heure fût venue. Enfin, c'était peut-être parce que les disciples ne l'avaient pas encore compris, puisqu'ils avaient encore de lui une idée fausse, le reconnaissant pour le Messie lui-même et non pour son précurseur.

Il fallait encore le temps que ceux qui pouvaient comprendre son activité et sa doctrine pussent s'expliquer. Pourquoi a-t-il interdit? Afin qu'une fois ses ennemis éloignés, après la consommation de son

(1) *Les Interprétations des Évangiles*, par l'archevêque Mikhaïl, p. 299.

martyre sur la croix, et toutes ses souffrances terminées, quand personne ne pourrait déjà plus faire d'obstacle à sa religion et lui nuire, l'idée juste sur lui se gravât profondément et nettement dans l'esprit de ses auditeurs. Mais tant que sa puissance n'était pas démontrée d'une façon éclatante, il voulait que les apôtres se missent à la propager; que la vérité évidente de leurs paroles et la force des événements confirmassent leur prédication. Car il est à remarquer d'une part que tantôt il fait des miracles en Palestine, tantôt subit des persécutions, et, d'autre part, que tout l'univers l'adore et croit en lui; et qu'il ne supporte déjà plus une seule des souffrances qu'il supportait. C'est pourquoi il a ordonné de ne rien dire à personne.

Si ceux qui ont vu plusieurs miracles et entendu tant de merveilles étaient séduits au bruit seul des souffrances, et non seulement les autres apôtres, mais même le premier d'entre eux, Pierre, alors on peut s'imaginer comment était séduit le peuple qui savait que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, et le vit ensuite crucifié et bafoué?... C'est donc tout à fait justement qu'il interdit de rien dire au peuple avant la croix.

Voici ce que dit Reuss (p. 395) :

La réponse de Simon, diversement formulée dans les trois textes, mais revenant partout au même sens, est la preuve que même, sous la déclaration positive de Jésus, il s'était formé dans l'esprit des disciples, spectateurs journaliers des miracles de leur maître et auditeurs permanents de son enseignement, la conviction arrêtée qu'il était le Christ, l'Oint de Dieu, le Messie promis, le Fils de Dieu, formules partout identiques pour le sens et qui ne disent rien sur la *nature* de la personne, mais qui expriment la notion de la *dignité* de l'envoyé. « Tu es celui que les prophètes ont annoncé, que le peuple attend, qui doit fonder le royaume de Dieu et restaurer Israël. » La *spiritualité*

relative de la notion n'est pas déterminée par cette déclaration et nous allons en voir la preuve.

Tous les trois narrateurs ajoutent que Jésus interdit aux disciples de parler de cette conviction à d'autres personnes. Pourquoi cela? Il n'y a qu'une seule réponse à donner à cette question : c'est que la notion qu'ils avaient du Christ n'était pas encore celle que Jésus voulait leur faire adopter et qu'il voulait faire prévaloir dans le monde. Leur éducation apostolique n'était pas terminée. Ils auraient répandu ou corroboré des erreurs en combinant, avec leur attachement à sa personne, les espérances populaires qu'ils partageaient.

Mais c'est affreux ! Jésus dit par tous les moyens d'expression qu'il est un homme comme tous les hommes mais qu'il propage la doctrine de l'esprit et de la filiation avec Dieu vivant, doctrine qui ne pouvait être exprimée autrement que par les paroles de Jésus. Il propage cette doctrine. Tous le comprennent à rebours. Ils comprennent qu'il s'est fait Dieu. Il se tue à dire : Je ne suis pas Dieu, vous tous êtes Dieu ; je suis un homme ; je fais mon salut par Dieu qui est en moi. Ce Dieu est en chacun ; c'est le Christ unique ; il n'y en aura pas d'autre. Mais personne ne veut le comprendre. Les uns crient : le fils de David, le reconnaissent comme Dieu et l'adorent. D'autres ne voient en lui qu'un homme et veulent le crucifier parce qu'il se dit Dieu. Enfin le disciple Simon-Pierre le comprend, et il explique aux autres disciples qu'il ne faut pas le considérer lui, Jésus, comme le Christ.

On recopie cette même phrase avec un petit changement, et il en résulte, on ne sait trop pourquoi, qu'il a ordonné de ne dire à personne qu'il est Jésus-Christ.

On a des oreilles qui n'entendent pas et des yeux qui ne voient point.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Vient ensuite ce qu'on appelle la résurrection de Lazare.

Voici ce que dit l'Église (1).

Il s'attrista en esprit et se révolta. Le mot grec traduit par *s'attrista* contient la conception indignation, colère, dégoût, causés par un acte révoltant; et le mot traduit par *se révolta* contient la conception tressaillement. Il serait donc plus exact de traduire toutes ces phrases par : *se révolta et tressaillit*.

Qu'était-ce donc qui révoltait ainsi l'âme du Seigneur en ce moment? Quelque temps après, quand les Juifs qui étaient présents exprimèrent assez clairement leurs sentiments d'hostilité envers lui, il se révolta de nouveau; cela laisse à supposer qu'en ce moment le Seigneur était révolté par le même fait, c'est-à-dire par la conduite des Juifs. L'évangéliste dit qu'il était révolté, quand il a vu Marie pleurer ainsi que les Juifs qui l'accompagnaient; c'est-à-dire quand il a vu d'une part, les larmes sincères de la sœur du défunt, qui était profondément attristée, et de l'autre les larmes de ces hommes (ou de quelques-uns d'entre eux) qui paraissaient aussi sincères mais avaient une

(1) *Les Interprétations des Évangiles*, par l'archevêque Mikhail, p. 391 et 398.

sourde hostilité contre lui, ami bien-aimé des sœurs dans l'affliction.

Le Seigneur était révolté jusqu'au fond de son âme par les larmes hypocrites de ses ennemis. En outre, le Seigneur savait que cette hostilité envers lui le conduirait à la mort, et voilà que ses ennemis sont ici, et vont assister au grand miracle qui va s'accomplir. Ce miracle, la manifestation la plus éclatante et la preuve de sa dignité de messie, aurait dû éteindre cette hostilité, mais au lieu de cela, il le savait, ce miracle allait être le motif suprême de son arrêt de mort.

De son plus grand miracle, Satan fait le signal de l'arrêt inéluctable de sa mort. Et voilà, ici, sont présents quelques membres de cette force fatale, et ils versent des larmes hypocrites. Le Seigneur se révolte en esprit ; et cette révolte était si grande qu'elle imprime une commotion physique à son corps, commotion qui, d'après le sens du mot grec, n'était pas complètement involontaire mais impliquait un certain effort du Seigneur lui-même pour retenir cette révolte spirituelle.

Plusieurs ont cru et quelques-uns sont allés chez les Pharisiens. De nouveau la division qu'indique ordinairement Jean s'élève parmi les Juifs, et elle est plus profonde qu'auparavant. Les moins aveuglés, frappés par la majesté du miracle incontestable qui s'est accompli sous leurs yeux, ont cru en Jésus comme le Messie. Mais les plus aveuglés deviennent pour ainsi dire complètement aveugles, et sont en fureur de leur méfiance. Ils vont trouver les pires ennemis du Seigneur, les Pharisiens, et leur disent ce que Jésus a fait. Aussitôt après leur dénonciation on réunit le Sanhédrin, et l'on décide de tuer le Seigneur ; il faut donc supposer que leur dénonciation fut des plus méchantes.

Dans le but de lui nuire ils ont sans doute déclaré aux Pharisiens qu'il a commis quelque chose de défendu, puisqu'il a fait ouvrir un sépulcre.

Cette méfiance haineuse et cet aveuglement en présence du miracle le plus grand et le plus indiscutable,

sont extraordinaires et l'évangéliste lui-même en montre de l'étonnement. Ils ont probablement interprété à leur façon ce miracle comme ils l'avaient fait pour d'autres, disant qu'il avait eu recours à la force diabolique ou supposant une ruse quelconque. Jusqu'à quel point peut arriver l'aveuglement de l'homme dont le cœur est plein de colère, d'envie, de préjugés?...

Reuss, (*Nouveau Testament*, p. 250.)

La prière prononcée par Jésus ne présente rien qui puisse mériter les reproches qu'on lui a fait quelquefois de nos jours, dès qu'on s'en tient au texte qui déclare que c'était une prière d'action de grâces. Jésus n'a pas demandé en ce moment le pouvoir exceptionnel de ressusciter un mort; toujours uni à son Père, il ne peut pas être question entre eux d'une délégation de faveur pour une circonstance spéciale; s'il a parlé à haute voix, c'est pour bien convaincre le monde que son pouvoir vient de Dieu, et que ses œuvres sont accomplies à la gloire de Dieu. S'il remercie Dieu d'avance, c'est une preuve d'autant plus irréfragable qu'il n'est pas un thaumaturge d'occasion, mais le dépositaire des forces divines, d'une manière permanente. On remarquera encore qu'il rappelle à Marthe qu'il lui avait prédit qu'elle verrait la gloire de Dieu, si elle avait la foi. Or, cette phrase est composée d'éléments des versets 4, 23 et 26, et prouve encore que la rédaction est faite pour le lecteur du livre, et non inspirée par les préoccupations d'une exactitude diplomatique. Pré-tendre que Jésus avait fait dire à Marthe, par quelque messenger, ce que nous lisons au verset 4, c'est retomber dans l'ornière du rationalisme vulgaire, qui s'obstine à ne voir partout dans cet évangile qu'une narration à fleur de terre.

Quant au fond de l'histoire et au fait même de la resurrection de Lazare, il faut reconnaître que tous les essais d'écarter le miracle sont arbitraires, et reviennent en fin de compte à nier purement et simplement la

crédibilité de l'auteur. Aucune explication, de toutes celles qu'on a proposées, ne porte en elle-même un caractère de vraisemblance et de simplicité tel, qu'on serait tenté de la substituer sans plus ni moins à la forme traditionnelle du récit. L'argument négatif le plus grave est tiré du silence des synoptiques, mais il peut être neutralisé par la considération de nombreuses lacunes que présentent leurs récits pris individuellement.

La tradition ayant conservé le souvenir de plusieurs faits analogiques, la présence de celui-ci ne compromet pas plus particulièrement l'autorité de notre auteur. Cependant il convient de faire remarquer ici, qu'après le rationalisme, l'orthodoxie a éprouvé à son tour le besoin d'amoindrir le miracle. Si elle ne parle plus d'une simple léthargie, elle prétend cependant que l'assertion de Marthe, au verset 39, repose sur une présomption erronée. Elle aussi ne peut se décider d'admettre le retour de la vie dans un corps dont la décomposition aurait commencé d'une manière sensible. La question physiologique n'est pas de notre compétence, mais nous soutenons qu'elle n'a pas arrêté le narrateur. Il ne fait pas dire à Jésus que Marthe se trompe, mais il oppose directement la gloire de Dieu à la désolation désespérée de l'homme, la réalité de la vie nouvelle à l'absolue destruction de la vie nouvelle première. En méconnaissant ce fait non seulement on marchande le miracle en lui-même, mais on efface aussi ce qu'il est destiné à mettre en relief dans l'économie de cet ouvrage, savoir, l'antithèse radicale entre la vie physique et la vie spirituelle. A ce point de vue, nous osons affirmer que l'odeur cadavéreuse émanant du tombeau, même avant la levée de la pierre, est un trait essentiel dans le récit.

Le point de vue de Reuss est celui de la ci-nommée science. Quelque claire que soit l'insanité de pareils miracles, grâce à l'obscurantisme millé-

naire que l'Église nous impose, cette insanité ne nous frappe pas d'un coup. Je ne crois donc pas superflu d'expliquer comment je comprends de pareils récits sur le miracle.

Lazare, un homme de la vie duquel on ne nous dit rien, est mort. Son corps dans le cercueil est déjà en décomposition quand arrive Jésus. Jésus prononce quelques paroles et Lazare ressuscite, et ce fait doit me prouver que Jésus était le fils de Dieu et qu'il est venu nous sauver et nous enseigner la doctrine de la vérité.

Tout d'abord, que signifie ressusciter un mort? Si un homme est mort et se putréfie, cela signifie que la vie charnelle est terminée. L'homme se remet à vivre. Que signifie cela? Ou bien l'homme n'est pas mort, c'est-à-dire n'a pas passé le processus de la mort, ou il est arrivé quelque chose qui détruit ma conception de la vie et de la mort, c'est-à-dire que, pour moi, il n'y a plus de différence entre la vie et la mort. Dans les deux cas, il n'y a rien d'étonnant. S'il n'est pas mort, toute discussion est inutile; si mes conceptions de la mort et de la vie charnelle ne sont pas justes, il n'y a pas non plus de quoi s'étonner.

Mais oublions ce raisonnement et disons que la résurrection est la manifestation de la puissance de Dieu. S'il en est ainsi, alors avec la puissance de Dieu nous pensons involontairement à sa sagesse, et nous devons nous demander pourquoi

il a ressuscité Lazare et ne lui a pas fait pousser des ailes et deux têtes? et nous devons reconnaître que dans cet acte de Dieu, avec sa puissance ne s'est pas exprimée sa sagesse.

On dit que Jésus ressuscita Lazare parce qu'il avait pitié de ses sœurs. Cela n'est pas divin.

Mais négligeons cela aussi. La puissance de Dieu se manifeste pour prouver sa véracité. Mais si nous admettons cela, nous devons nous demander quel lien existe entre la véracité de Dieu et la résurrection de Lazare.

Je doute que la pièce de monnaie qu'on me donne est en or; on me démontre que cette pièce a une qualité, par exemple, qu'elle sonne bien.

Il a ressuscité Lazare et la pièce de monnaie sonne comme une pièce d'or; mais par quoi cela me prouve-t-il que Jésus est Dieu et que la pièce est en or? Il n'y a aucun lien causal.

Mais oublions cela aussi et admettons que le miracle atteste la divinité. Jésus a prouvé sa divinité en ressuscitant un mort. Mais c'est là une mauvaise preuve de sa divinité puisque les sorciers ressuscitent aussi, et que les spirites ont matérialisé Kitty King; les apôtres et les reliques des saints ont aussi fait des résurrections. Si Dieu voulait prouver sa puissance par un acte extraordinaire, il aurait pu en choisir un que personne ne pût imiter; faire une étoile rectangulaire, par exemple.

Mais oublions cela aussi, et admettons que Dieu n'ait pas songé que les hommes feraient ou raconteraient de pareils miracles. Admettons encore que c'est un miracle unique, qui ne se répéta jamais. Dieu pour prouver aux hommes sa véracité a ressuscité Lazare. Or, je suis un homme, pourquoi donc, après 1800 ans, a-t-on besoin de me prouver que Dieu, il y a dix-huit siècles, en présence d'une dizaine de personnes, ressuscita un homme? Je serais heureux d'y croire si je le voyais, mais je ne l'ai pas vu. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas ressuscité l'homme et ne l'a-t-il pas laissé vivre jusqu'à présent? Pour Dieu cela ne serait rien. Ou pourquoi n'a-t-il fait croître un arbre les racines en l'air, ou créé une étoile allongée en baguette et immobile? Dans ces cas, il n'y aurait plus aucun doute; car enfin, moi je n'ai rien vu. Je vois que les spirites font juste de pareilles opérations, et cela sous nos yeux, et ils les décrivent dans des livres en citant leurs témoins. Pourquoi donc croirais-je l'un plutôt que l'autre? De sorte qu'on ne peut s'arrêter à rien; et le résultat c'est que Dieu a échoué, qu'il a voulu prouver sa véracité et ne l'a pas fait, et que, de plus, par cet emploi de mauvaises preuves, il a reconnu qu'il n'a pas de bonnes preuves, que la pièce n'est pas en or et qu'on me veut donner une pièce fausse.

Le point de vue de Reuss, prétendu scientifique,

comme il a été dit plus haut, n'est même pas un point de vue, mais un faux-fuyant pour détourner les yeux de la question. Je n'ai nul besoin de savoir ce que pensait l'auteur en l'écrivant, mais j'ai besoin de savoir ce que j'en dois penser ; or, Reuss ne me le dit pas. Si l'auteur a réellement cru que Jésus a ressuscité Lazare et que par ce fait il a prouvé son origine divine, force m'est de reconnaître que l'auteur ne comprend rien à la doctrine du Christ. Et cependant du livre lui-même je puise le vrai savoir sur la doctrine du Christ et même dans ce passage les paroles du verset 25 qui contredisent nettement le récit de la résurrection matérielle de mort. Jean, xi, 25 : « Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. » C'est ce qui est dit dans toute la doctrine : que la vie n'est pas dans le temps et dépend de la volonté de l'homme.

Mais d'après le récit il résulte que la résurrection de Lazare s'est accomplie par la volonté de Jésus. S'il n'était pas venu, on ne lui eût pas fait savoir, de même qu'on ne lui avait pas fait savoir la mort de millions de gens qui avaient foi en lui ; et il n'eût pas ressuscité Lazare.

Voilà cette contradiction intérieure qu'il faudrait résoudre, alors que le ton pseudo-scientifique pour expliquer ce que pensait un écrivain symboliste quelconque ne peut intéresser personne.

Celui qui a compris la doctrine de Jésus et qui

croit en cette doctrine ne peut accepter le chapitre de la résurrection de Lazare. Seuls les gens d'Église, ceux qui n'ont jamais compris la doctrine du Christ, ont pu accepter ce chapitre et d'autres analogues. Quant aux autres, ceux qui cherchent, il ne peut être question pour eux d'interpréter le récit de la résurrection, il ne signifie rien, comme tous les miracles. Il faut purifier et rejeter cela et ne retenir que les paroles des versets 25 et 26 du chapitre xi de Jean .

Jean xi, 25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Crois-tu cela ?

PREUVES DE LA VÉRACITÉ DE LA DOCTRINE

Exposé général du chapitre VII.

Pour recevoir la vraie vie, il faut rendre la vie de la chair. La vie de la chair est l'aliment de la vraie vie. La doctrine de Jésus consiste à donner la vie de la chair pour la vraie vie.

Les Pharisiens et les savants disent à Jésus : Tu dis qu'il faut rendre la vie de la chair et toutes ses joies pour recevoir la vraie vie. Mais par quoi penses-tu le prouver ?

Et Jésus gémit de pitié pour ces hommes. Le

fait qu'ils lui ont demandé des preuves, lui montre déjà qu'ils ne l'ont pas compris. Il dit : Les hommes veulent des preuves, et des preuves on ne peut leur en donner. Quelles preuves charnelles voulez-vous de la vie non charnelle? Est-ce que vous avez la preuve de tout ce que vous savez? Quand le soir vous regardez le couchant embrasé, vous supposez que le matin le temps sera beau, et quand le matin il fait sombre vous pensez qu'il pleuvra. Vous n'avez pas de preuves mais vous supposez d'après l'aspect du ciel, et vous savez raisonner. Pourquoi donc dans ce cas ne raisonnez-vous pas aussi juste? Si vous raisonnez sur vous-mêmes aussi justement que sur les indices du temps, vous sauriez qu'aussi sûrement qu'après le vent de l'ouest vient la pluie, après cette vie temporaire arrive la mort.

C'est pourquoi il ne peut exister pour vous d'autres preuves de la véracité de ma doctrine que la doctrine elle-même.

Il ne peut être de preuves de l'entendement.

La reine du Midi ne venait pas demander des preuves à Salomon, elle venait entendre sa sagesse. Les Ninivites ne demandent pas à Jonas ses preuves, mais ils écoutent sa doctrine et se convertissent. Vous devez faire la même chose et ne pas demander de preuves.

Après cela les Juifs essayent de le condamner à mort.

Mais Jésus est allé en Galilée et vit avec des parents.

La fête juive arrive.

Les frères de Jésus se préparent à aller à la fête et ils demandent à Jésus de venir avec eux. Ils ne croient pas en la doctrine de Jésus et lui disent : Tu dis que le culte divin des Juifs n'est pas bon et que tu connais le vrai culte de Dieu par les actes ; si tu penses réellement que personne sauf toi ne connaît le vrai culte de Dieu, alors allons ensemble à la fête ; il y aura là beaucoup de monde, et devant tout le peuple tu déclareras que la doctrine de Moïse est fausse. Si tous te croient, alors il sera clair pour tes disciples que tu as raison. Pourquoi donc se cacher ? Tu dis que notre culte de Dieu est faux, que tu connais le véritable culte de Dieu, eh bien ! montre-le à tous.

Et Jésus leur dit : Pour vous il y a un temps et un lieu déterminés pour le culte de Dieu, pour moi il n'en est pas ; je travaille toujours et partout pour Dieu. Voilà ce que je montre aux hommes, et je leur fais comprendre que leur culte de Dieu est faux ; et c'est pour cela qu'ils me haïssent. Allez à la fête, moi j'irai quand il me plaira.

Ses frères vont à la fête, lui ne s'y rend que plus tard, vers le milieu de la fête. Les Juifs étaient vexés de ce qu'il ne respectait pas leurs fêtes et n'y était pas venu ; et ils discutaient sa doctrine.

Pour les uns, il disait la vérité; les autres l'accusaient de troubler le peuple.

Au milieu de la fête, Jésus pénètre dans le temple et se met à enseigner au peuple que leur culte de Dieu est faux, qu'il ne faut pas servir Dieu dans le temple, ni par des sacrifices, qu'il faut le servir en esprit et par les actes. Tous l'écoutent et admirent sa sagesse.

Jésus, apprenant qu'ils admirent sa sagesse, leur dit : Ma sagesse réside en ce que j'enseigne ce que je sais de mon Père. Ma doctrine consiste à exécuter la volonté de l'esprit qui me donne la vie. Celui qui suit cette volonté apprend que c'est la vérité parce qu'il fait non ce qui lui paraît bon, mais ce qui paraît bon à l'esprit qui vit en lui. Votre loi de Moïse n'est pas la loi éternelle; c'est pourquoi ceux qui la suivent n'exécutent pas la loi éternelle, mais font le mal et le mensonge. Je vous enseigne l'accomplissement d'une seule volonté; dans ma doctrine il ne peut être de contradiction, tandis que la loi écrite de Moïse en est pleine. Moi je vous donne telle doctrine avec laquelle l'homme devient supérieur à toutes les institutions et trouve la loi en lui-même.

Plusieurs dirent : On a prétendu qu'il était un faux prophète et cependant voilà qu'il condamne la loi et personne ne lui dit rien. Peut-être, est-il bien le vrai prophète; les chefs l'ont peut-être reconnu. Mais il y a une chose qui n'est pas vraie :

il est écrit que quand viendra l'envoyé de Dieu personne ne saura d'où il est ; tandis que lui, nous le connaissons, nous savons d'où il est ; nous connaissons toute sa parenté.

Le peuple ne comprenait toujours passa doctrine et toujours cherchait des preuves extérieures.

Alors Jésus leur dit : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis, du point de vue corporel, mais vous ne savez pas d'où je suis par l'esprit. Vous ne connaissez pas celui de qui je suis par l'esprit, et c'est celui-là qu'il faut connaître. Si je disais que je suis le Christ, vous me croiriez, moi, un homme, et vous ne croyez pas à Dieu qui est en moi et en vous.

Et il ne faut croire qu'à Dieu seul. Moi je suis ici parmi vous pour peu de temps. Je vous montre la voie du salut, le retour à cette source de la vie d'où je suis descendu. Mais vous me demandez des preuves et vous voulez me condamner. Si vous ne connaissez pas cette voie, alors quand je ne serai plus, vous ne la trouverez pas. Il ne faut pas me condamner ; il faut me suivre. Celui qui fera ce que je dis saura si je dis la vérité. Celui pour qui la vie de la chair n'est pas devenue la nourriture de l'esprit, celui qui ne cherche pas avidement la vérité, celui-ci ne peut me comprendre.

Mais que celui qui est assoiffé de vérité vienne à moi et se désaltère. Celui qui croira en ma doctrine recevra la vraie vie ; il recevra la vie de l'esprit.

Et plusieurs croyaient en sa doctrine et disaient : Ce qu'il dit est la vérité, et vient de Dieu.

Les autres ne le comprenaient pas et cherchaient toujours, selon les prophéties, les preuves qu'il était l'envoyé de Dieu.

Plusieurs discutent avec lui, mais personne ne peut le vaincre. Les Pharisiens et les savants envoient leurs aides pour discuter avec lui; mais ceux-ci reviennent et disent : Nous ne pouvons rien contre lui; jamais aucun homme n'a parlé comme lui. Alors les Pharisiens disent : Cela ne signifie rien qu'on ne puisse le vaincre dans la discussion et que le peuple croie en sa doctrine. Nous autres nous ne croyons pas; aucun des chefs ne croit; et le maudit peuple est toujours stupide et ignorant.

Alors Jésus dit aux Pharisiens : Il ne peut exister de preuves de la vérité de ma doctrine, comme il ne peut en exister de la lumière. Ma doctrine c'est la vraie lumière, cette lumière grâce à laquelle les hommes voient ce qui est bien et ce qui est mauvais. C'est pourquoi on ne peut pas prouver ma doctrine, c'est elle qui prouve tout le reste. Celui qui me suivra ne sera pas dans les ténèbres mais il aura la vie en lui. La vie et la lumière, c'est tout un.

Cependant les Pharisiens exigent de lui des preuves de la vérité de sa doctrine et lui objectent : C'est toi seul qui le dis.

Il leur répond : Si même je suis seul à le dire, j'ai raison, car je sais d'où je suis venu et où je vais. Selon ma doctrine, le sens de la vie existe; selon la vôtre, non. En outre, ce n'est pas moi seul qui enseigne, mais ce que j'enseigne, enseigne mon Père, l'esprit. Vous ne le connaissez pas, et cela même prouve la fausseté de votre doctrine. Vous ne savez pas pourquoi est votre vie et qui est le père de votre vie. Vous ne savez pas d'où vous êtes et où vous allez.

C'est moi qui vous conduis, et vous, au lieu de me suivre, vous demandez qui je suis. C'est pourquoi vous ne pouvez pas arriver au salut et à la vie à laquelle je vous mène. Or vous périrez si vous demeurez dans cette erreur et ne me suivez pas.

Et les Juifs lui demandent : Qui es-tu? Il répond : Je ne suis pas quelqu'un de particulier; en tant qu'homme je ne suis rien, mais je suis le principal, je suis la voix et la vérité, je suis l'entendement; et quand vous ferez de l'esprit du Fils de l'homme votre Dieu, vous saurez qui je suis, car j'agis et parle non d'après moi, comme homme; mais je dis et enseigne ce que m'a appris le Père.

Seul celui qui obéit à l'entendement, qui accomplit la volonté du Père, peut être enseigné par moi. Pour connaître la vérité il faut faire le bien. Celui qui fait le mal aime les ténèbres et marche dans les ténèbres. Celui qui fait le bien marche vers la

lumière. C'est pourquoi, pour comprendre ma doctrine, il faut faire le bien.

Celui qui fera le bien connaîtra la vérité; et celui qui connaîtra la vérité sera délivré du mal et de la mort. Car quiconque est dans l'erreur devient l'esclave de son erreur. Et de même que les serviteurs ne vivent pas toujours dans la famille du maître tandis que le fils du maître y reste toujours, de même l'homme, s'il est tombé dans l'erreur et devient le serviteur de son erreur, ne vit pas toujours mais meurt. Celui seul qui est dans la vérité reste vivant toujours. Et la vérité est de ne pas être le serviteur mais le fils. De sorte que si vous êtes dans l'erreur, vous êtes des esclaves et vous mourrez. Si vous êtes dans la vérité, vous êtes les fils libres et vous vivrez.

Vous dites que vous êtes fils d'Abraham, que vous connaissez la vérité, et vous voulez me tuer parce que je vous dis la vérité. Abraham n'a pas agi ainsi. Si vous voulez tuer un homme, vous n'êtes pas les enfants du Père-Dieu, vous êtes les enfants de votre père et vous servez votre père. Vous n'êtes pas les fils du même père que moi, vous êtes les serviteurs de l'erreur et ses fils. Si votre père était le même que le mien, vous m'aimeriez parce que je suis aussi descendu de Dieu. Je ne suis pas né de moi-même, mais de Dieu. C'est pourquoi vous ne comprenez pas mes paroles, et mon entendement n'entre pas en vous. Si je suis

du Père et vous du même père, vous ne pouvez pas avoir le désir de me tuer. Si vous voulez me faire mourir, c'est que nous ne sommes pas du même père. Je suis de Dieu et vous du diable. Vous voulez faire les vilénies de votre père, il fut toujours assassin et menteur, et il n'y a pas en lui la vérité. Si le diable dit quelque chose, c'est toujours quelque chose de personnel à lui et non de commun à tous; il est le père du mensonge et de l'erreur. C'est pourquoi vous êtes les serviteurs de l'erreur et ses fils.

Vous voyez qu'il m'est aisé de dénoncer vos erreurs. Si je suis dans l'erreur, dénoncez-moi. Et s'il n'y a pas en moi d'erreur, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Alors les Juifs se mettent à l'insulter; ils le traitent de fou. Il dit : Je ne suis pas fou mais je respecte le Père et vous voulez me tuer, moi, fils de Dieu. Ainsi vous n'êtes pas mes frères, vous êtes les enfants d'un autre père. Ce n'est pas moi qui affirme que j'ai raison, c'est la vérité qui parle pour moi. C'est pourquoi, je vous le répète, celui qui comprendra ma doctrine et la suivra, celui-ci ne verra point la mort.

Et les Juifs lui disent : Eh bien, n'est-ce point la vérité que tu es un Samaritain fou ? Tu te dénonces toi-même. Les prophètes sont morts. Abraham est mort et tu dis que celui qui suivra ta doctrine ne verra pas la mort. Abraham est mort, et toi, est-ce

que tu ne mourras pas? Es-tu donc plus grand qu'Abraham?

Les Juifs s'attachent toujours à la question de savoir si ce Jésus de Galilée est un prophète important ou sans importance, et ils oublient toujours ce qu'il leur a dit de lui-même, en tant qu'homme; ils oublient qu'il parle de l'esprit de Dieu qui est en lui.

Et Jésus dit : Je ne dis rien de moi-même. Si je parlais de moi-même, de ce qu'il me paraît à moi, alors tout ce que je dirais ne signifierait rien. Mais il existe ce commencement de tout, que vous appelez Dieu, et c'est précisément de lui que je parle. Vous autres vous ne connaissez pas le vrai Dieu, mais moi je le connais et je ne puis pas dire que je ne le connais pas. Je serais un menteur si je disais que je ne le connais pas. Je le connais et je connais sa volonté et l'accomplis. Abraham votre père n'est saint que parce qu'il a vu mon entendement et s'en est réjoui.

Les Juifs lui disent : Tu n'as pas encore cinquante ans, comment pouvais-tu vivre au temps d'Abraham? Il leur répond : Avant qu'Abraham existât, moi j'existais, ce « moi » dont je vous parle, et qui est l'entendement.

Les Juifs prirent alors des pierres pour le lapider, mais il put leur échapper.

Et de nouveau Jésus enseigne le peuple, et dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suivra

ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Si l'homme ne voit pas la lumière, ni ses parents ni lui n'en sont coupables; mais si la lumière est en nous, notre œuvre dans la vie ne consiste qu'à éclairer les autres. Tant que nous sommes dans le monde, nous sommes la lumière du monde. Si nous voyons les hommes privés de la lumière, nous leur découvrons la lumière de ce commencement qui nous a produits. L'homme qui voit la lumière change de telle façon que personne ne peut le reconnaître. L'homme reste le même homme mais, en lui, devient cette différence qu'ayant appris qu'il est fils de Dieu, il reçoit la lumière et voit ce qu'il ne voyait pas auparavant. L'homme qui ne voyait pas la lumière, puis l'aperçoit ne peut pas dire s'il est juste qu'il ait cessé d'être aveugle. Il ne peut que dire : Je suis régénéré; je suis devenu autre. Auparavant j'étais aveugle, je ne voyais pas le vrai bien, et maintenant je le vois. J'ignore comment j'ai commencé à voir, mais je pense que celui qui m'a dévoilé la lumière est un homme de Dieu.

Et l'on aurait beau dire à l'homme qui a vu la lumière que cette lumière n'est pas véritable, qu'il doit prier un autre Dieu, celui qu'il ne voit pas, non celui qui lui a donné la lumière, il ne le croirait pas. Il dirait : Je ne sais rien de votre Dieu, je ne sais pas si l'homme qui m'a ouvert les yeux s'est trompé ou non, je ne sais qu'une chose :

qu'auparavant je ne voyais rien et que, maintenant, je vois. Et on aura beau demander à cet homme comment ses yeux se sont ouverts, il ne dira qu'une chose : ils se sont ouverts parce que j'ai appris que le commencement de ma vie c'est l'esprit, et, ayant appris cela, je me suis senti régénéré. Vous aurez beau lui dire que la véritable loi de Dieu c'est la loi de Moïse, que Dieu lui-même l'a donnée à Moïse, que Dieu n'entre en rapport qu'avec les saints, tandis que celui qui a ouvert les yeux est un pécheur, l'homme ne répondra qu'une chose : Je ne sais rien de tout cela, mais je sais que j'étais aveugle et, maintenant, je vois. Et je sais que celui qui m'a ouvert les yeux est de Dieu, car s'il n'était pas de Dieu, il n'aurait pu le faire.

Un tel homme ne se fie qu'à l'esprit du fils de Dieu qui est en lui, et rien de plus ne lui est nécessaire.

Et Jésus dit : La doctrine sépare les hommes. Les aveugles se mettent à voir, mais ceux qui croient voir clair sont aveugles. Les hommes qui, de naissance, ne voient pas la lumière, ne sont pas coupables et peuvent commencer à voir. Mais ceux qui affirment qu'ils voient alors qu'ils ne voient rien, sont coupables.

Puis les Juifs se mettent à discuter. Les uns disent : Tout simplement, il devient fou. Les autres disent : Un fou ne peut pas ouvrir les yeux d'un homme.

Et Jésus, de nouveau, enseigne le peuple et dit : Les hommes s'attachent à ma doctrine non parce que je la prouve. On ne peut pas prouver la vérité. C'est la vérité qui prouve tout le reste. Mais les hommes s'attachent à ma doctrine parce qu'elle seule, et les hommes le savent, promet la vie. Ma doctrine est pour les hommes comme la voix connue du berger pour les brebis quand il entre par la porte de la bergerie et les rassemble pour les conduire au pâturage.

Mais personne ne croit en votre doctrine parce qu'elle est étrangère aux hommes et qu'ils voient en elle vos lubricités. Elle est pour les hommes ce qu'est pour les brebis la vue d'un homme qui n'entre pas dans la bergerie par la porte, mais qui escalade la haie. Les brebis ne le connaissent pas, mais elles sentent que c'est un larron.

Ma doctrine est la seule vraie comme il n'y a qu'une seule porte pour les brebis. Toutes vos doctrines de la loi de Moïse sont des mensonges, elles sont comme les voleurs et les larrons pour les brebis. Celui qui suivra ma doctrine trouvera la vraie vie, de même que les brebis sortent et trouvent la nourriture si elles suivent le berger. Le larron ne vient que pour piller, voler, tuer ; le pasteur ne vient que pour nourrir et donner la vie. Et c'est ma doctrine seule qui promet et donne la vie éternelle. Parfois les bergers sont des maîtres pour qui les brebis sont toute la vie et qui donnent

leur vie pour les brebis. Ce sont les vrais bergers. Mais il y a des bergers mercenaires qui ne se soucient point des brebis, parce qu'ils sont des mercenaires et que les brebis ne sont point à eux. S'il vient un loup, ces bergers abandonnent les brebis. Ce ne sont pas de vrais bergers. De même il y a des maîtres qui ne sont pas de vrais maîtres ; ils ne se soucient pas de la vie des hommes. Tandis que les vrais maîtres donnent leur vie pour la vie des hommes. Je suis un tel maître. Ma doctrine consiste à donner ma vie pour les hommes.

Personne ne me la prend, mais je la donne librement pour les hommes, afin de recevoir la vraie vie. Ce commandement je l'ai reçu de mon Père. Et comme mon Père me connaît, ainsi je connais mon Père. C'est pourquoi je donne ma vie pour les hommes. C'est pourquoi mon Père m'aime parce que j'exécute ses commandements. Et tous les hommes, non seulement ceux qui sont présents ici, mais tous, comprendront ma voix, tous s'uniront en un, et leur doctrine sera unique.

Alors les Juifs l'entourent et lui disent : Tout ce que tu dis est bien difficile à comprendre et ne concorde pas avec l'Écriture. Ne nous tourmente pas. Dis-nous tout simplement et clairement si tu es ce Messie qui, d'après nos livres, doit venir dans le monde ?

Jésus leur répond : Je vous ai déjà dit qui je suis. Je suis ce que je vous dis. Si vous ne croyez

pas à mes paroles, croyez à mes actes, à la vie en Dieu que je mène. Selon mes œuvres vous comprendrez qui je suis et pourquoi je suis venu. Mais vous ne me croyez pas parce que vous ne me suivez pas. Celui qui me suit et fait ce que je dis me comprend. Et celui qui comprend ma doctrine et la suit reçoit la vraie vie.

Moi et le Père-Dieu, nous ne faisons qu'un.

Les Juifs, effrayés de ces paroles, veulent ramasser des pierres pour le lapider. Mais il leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres ; pour laquelle de ces bonnes œuvres voulez-vous me tuer ?

Ils lui disent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous voulons te tuer, c'est parce que toi, un homme, tu veux te faire passer pour Dieu.

Et Jésus leur répond : Mais c'est précisément ce qui est dit dans vos Écritures. On rapporte que Dieu lui-même a dit aux mauvais chefs : Vous êtes des dieux !

S'il a appelé dieux des hommes pervers, alors pourquoi trouvez-vous sacrilège d'appeler fils de Dieu, ce que Dieu, ayant aimé, a envoyé dans le monde ? Chaque homme est fils de Dieu par l'esprit. Si je ne vis pas selon Dieu, ne croyez point que je suis fils de Dieu. Mais si je vis selon Dieu, d'après ma vie, croyez que je suis le fils de Dieu, et comprenez alors que le Père est en moi et moi en lui ; que moi et le Père ne faisons qu'un.

Et Jésus dit : Ma doctrine est le réveil de la vie. Celui qui croit en ma doctrine vivra même s'il meurt physiquement. Celui qui est vivant ne meurt pas.

Mais les Juifs ne savaient que décider à son égard et ne pouvaient le condamner.

De nouveau Jésus se rendit au delà du Jourdain et y demeura.

Et plusieurs crurent en sa doctrine et disaient qu'elle était vraie de même que la doctrine de Jean. Ainsi plusieurs crurent en sa doctrine.

Une fois Jésus demanda à ses disciples : Dites-moi comment les hommes ont compris ma doctrine sur le Fils de Dieu et le fils de l'homme ?

Ils lui dirent : Les uns comprennent de la même façon que la doctrine de Jean ; les autres comme la prophétie d'Elie ; d'autres encore disent qu'elle ressemble à la doctrine de Jérémie et ils comprennent que tu es prophète.

Il dit : Et vous, comment comprenez-vous ma doctrine ?

Et Simon Pierre lui dit : Selon moi, ta doctrine consiste en ceci : que tu es le fils élu du Dieu vivant. Tu enseignes que Dieu est la vie de l'homme.

Jésus lui dit : Tu es heureux, Simon, d'avoir compris cela. Ce n'est pas un homme qui pouvait te le révéler. Si tu l'as compris c'est que Dieu, en toi, te l'a révélé. Ce n'est pas un raisonnement ordinaire,

ce n'est pas moi, avec mes paroles, qui te l'ai révélé, c'est Dieu mon père qui te l'a fait comprendre.

Et c'est sur cet entendement qu'est basée la réunion des hommes pour laquelle il n'y a pas de mort.

CHAPITRE VIII

IL N'Y A PAS D'AUTRE VIE.

SUR LES RÉCOMPENSES DU ROYAUME DE DIEU.

Ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἐστι μου ἄξιος· καὶ ὁ φιλῶν υἰὸν ἢ θυγατέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἐστι μου ἄξιος.

Καὶ ὅς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου, οὐκ ἐστι μου ἄξιος.

Ὁ εὐφρών τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολέσει αὐτήν· καὶ ὁ ἀπολέσας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ, εὕρησει αὐτήν.

Τότε ἀποκριθεὶς ὁ Πέτρος εἶπεν αὐτῷ· ἰδοὺ ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἠκολουθησαμεν σοι· τί ἄρα ἔσται ἡμῖν;

Ἐπεὶ δὲ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· ἀμὴν λέγω ὑμῖν· οὐδεὶς ἐστὶν ὅς ἀφήκεν οἰκίαν, ἢ ἀδελφοὺς, ἢ ἀδελφάς, ἢ πατέρα, ἢ μητέρα, ἢ γυναῖκα, ἢ τέκνα, ἢ ἀγροὺς, ἕνεκεν ἐμοῦ καὶ τοῦ εὐαγγελίου.

Ἐάν μὴ λάβῃ ἑκατονταπλασίονα νόν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ, οὐκ ἔσται ἀξιόλογος, καὶ ἀδελφοὺς, καὶ ἀδελφάς, καὶ μητέρας, καὶ τέκνα, καὶ ἀγροὺς, μετὰ διωγμῶν, καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τῷ ἐρχομένῳ ζῶν ἀιώνιον.

Πολλοὶ δὲ ἔσονται πρῶτοι, ἔσχατοι· καὶ οἱ ἔσχατοι, πρῶτοι.

Matthieu, x, 37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi;

38. Et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Celui qui aura conservé sa vie la perdra; mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi le retrouvera.

xix, 27. Alors Pierre, prenant la parole, lui dit: Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi; que nous en arrivera-t-il donc?

Marc, x, 29. Jésus répondit: Je vous dis en vérité, qu'il n'y a personne qui ait quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père ou mère, ou femme ou enfants, ou des terres, pour l'amour de moi et de l'évangile,

30. Qui n'en reçoive dès à présent, en ce siècle, cent fois autant: des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions; et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

31. Mais les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas d'accord avec moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas d'accord avec moi.

Et celui qui n'est pas prêt à toutes les privations physiques et ne me suit pas, celui-là n'est pas d'accord avec moi.

Celui qui conservera sa vie corporelle, perdra sa vie, et celui qui perdra sa vie corporelle, à cause de ma doctrine, celui-ci recevra la vie.

Alors Simon-Pierre lui dit: Voici, nous avons abandonné tout et nous t'avons suivi; qu'aurons-nous pour cela?

Jésus répondit: Vous savez vous-mêmes que celui qui abandonnera sa famille, ses sœurs, ses frères, son père ou sa mère, son épouse ou ses enfants, ses terres, pour ma doctrine, — qui est le vrai bien,

Que celui-ci recevra maintenant, dans cette vie, cent fois plus, même s'il subit les persécutions, de la famille, des frères, des sœurs, des enfants et des terres, et dans les siècles à venir¹ la vie éternelle.

Et plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers les premiers.

Remarques.

1) ἔρχομαι, signifie aller, passer.

La question de Pierre : Quelle sera notre récompense? Jésus la comprend de deux façons : premièrement, quelle sera la récompense, en général, pour l'exécution de la loi, et, deuxièmement, quelle sera la récompense pour eux, étant donnés leurs sacrifices.

A la première partie de la question, sur les trônes du ciel, Jésus répond qu'ils savent eux-mêmes quelle sera la récompense. La récompense ici-bas, dans cette vie, est cent fois plus grande que les joies auxquelles les hommes renoncent, et que la vie en dehors du temps.

A la deuxième partie de la question, Jésus répond que, dans le royaume de Dieu, il n'y a ni premiers ni derniers, que les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers, que la conception du royaume de Dieu ne comporte pas de récompenses selon les mérites, comme il est dit dans la parabole des talents.

La question suivante de Pierre et la réponse de Jésus viennent, chez Matthieu, immédiatement après la conclusion de l'entretien avec le riche adolescent : que personne ne peut faire son salut s'il n'est mendiant. Ces paroles cruelles frappent les disciples. Et c'est ce sacrifice de la vie physique

qui provoque la question de Pierre. D'après la concordance des chapitres, cette question vient après tous les exemples et enseignements relatifs aux sacrifices de la vie du corps à celle de l'esprit. Après quoi, Pierre demande : Mais qu'aurons-nous pour cela?

J'omets le verset 28 de Matthieu, qui n'a pas de sens clair, où il est dit qu'ils seront assis sur douze trônes et jugeront les douze tribus d'Israël. Ou cela ne signifie rien, parce qu'absolument incompréhensible, ou c'est une raillerie, une moquerie en réponse à la question de ce que sera la récompense. Le passage qui suit indique clairement que cette réponse est purement ironique.

LA PARABOLE DU SALAIRE DU PATRON
A SES OUVRIERS

Ὁμοία γάρ ἐστιν ἡ Βασιλεία τῶν Οὐρανῶν ὡς ἀνθρώπου οἰκοδεσπο-
τῆς, ὅστις ἐξῆλθεν ἅμα πρωτὶ μισθώσασθαι ἔργατας εἰς τὸν ἀμπε-
λῶνα αὐτοῦ.

Συμφωνήσας δὲ μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐκ δηναρίου τὴν ἡμέραν,
ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ.

Καὶ ἐξελθὼν περὶ τὴν τρίτην ὥραν, εἶδεν ἄλλους ἐστῶτας ἐν τῇ
αγορᾷ ἄργοις.

Κακεῖνοις εἶπεν ὑπάγετε καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν ἀμπελῶνά μου, καὶ
ὁ ἐάν ᾗ δίκαιον, δώσω ὑμῖν. Οἱ δὲ ἀπήλθον.

Πάλιν δὲ ἐξελθὼν περὶ ἕκτην καὶ ἑνάτην ὥραν, ἐποίησεν
ὡσαύτως.

Περὶ δὲ τὴν ἑνδεκάτην ὥραν ἐξελθὼν, εὗρεν ἄλλους ἐστῶτας

ἀργούς, καὶ λέγει αὐτοῖς· τί ὧδε ἐστήκατε ὅλην τὴν ἡμέραν ἀργοί;

Λέγουσιν αὐτῷ, ὅτι οὐδεὶς ἡμᾶς ἐμισθώσατο. Λέγει αὐτοῖς· ὑπάγετε καὶ ὑμεῖς τὸν ἀμπελῶνα, καὶ ὃ ἐάν ᾗ δίκαιον, λήψεσθε.

Ἐπιβλέπων δὲ ἐγένετο λέγει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος τῷ ἐπιτρόπῳ αὐτοῦ· κάλεσον τοὺς ἐργάτας, καὶ ἀπόδος αὐτοῖς τὸν μισθόν, ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἕως τῶν πρώτων.

Καὶ ἐλθόντες οἱ περὶ τὴν ἑνδεκάτην ὥραν, ἔλαβον ἀνά θηνάριον.

Ἐλθόντες δὲ οἱ πρώτοι, ἐνόμισαν, ὅτι πλείονα λήψονται· καὶ ἔλαβον καὶ αὐτοὶ ἀνά θηνάριον.

Λαβόντες δὲ ἐγόγγυζον κατὰ τοῦ οἰκοδεσπότου,

λέγοντες, ὅτι οὗτοι οἱ ἐσχάτοι μίαν ὥραν ἐποίησαν, καὶ ἴσους ἡμῖν αὐτοῖς ἐποίησας, τοῖς βαστάσαι τὸ βάρος τῆς ἡμέρας καὶ τὸν κάψωνα.

Ὁ δὲ ἀπακριθεὶς εἶπεν ἐνὶ αὐτῶν. ἑταῖρε, οὐκ ἀδικῶ σε· οὐχὶ δηναρίου. συνερῶνησας μοι;

Ἄρον τὸ σὸν καὶ ὑπάγε· θέλω δὲ τοῦτω τῷ ἐσχάτῳ δοῦναι, ὡς καὶ σοί.

Ἡ οὐκ ἔξεστί μοι ποιῆσαι ὃ θέλω ἐν τοῖς ἐμοῖς, ἢ ὁ ὀφθαλμὸς σου πονηρὸς ἐστίν, ὅτι ἐγὼ ὑγαθὸς εἰμι;

Οὕτως ἐσονται οἱ ἔσχατοι πρώτοι· καὶ οἱ πρώτοι ἔσχατοι· πολλοὶ γάρ εἰσι κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί.

Matthieu, xx, 1. Car le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne.

2. Et ayant accordé avec les ouvriers, à un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

3. Il sortit encore environ la troisième heure du jour,

Car voici à quoi est semblable le royaume de Dieu : le maître sortit le matin afin de louer des ouvriers pour travailler dans son jardin.

Ayant convenu du prix avec les ouvriers, pour la journée, il les envoya dans son jardin.

Plus tard, pendant le déjeuner, il sortit pour sur-

et il en vit d'autres qui étaient dans la place sans rien faire,

4. Auxquels il dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable.

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore environ la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose.

6. Et vers la onzième heure il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient sans rien faire, auxquels il dit : Pourquoi vous tenez-vous ici, tout le jour sans rien faire?

7. Et ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne, et vous recevrez ce qui sera raisonnable.

8. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait le soin de ses affaires : Appelle les ouvriers et leur paye leur salaire, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.

9. Et ceux qui avaient été loués sur la onzième heure étant venus, ils reçurent chacun un denier.

10. Or, quand les premiers furent venus, ils s'attendaient à recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

veiller et vit d'autres ouvriers inoccupés.

Il leur dit : Allez vous aussi travailler dans mon jardin; je vous paierai ce qu'il faudra.

Ils y allèrent. De nouveau, vers neuf heures, le maître sortit au marché et trouva d'autres ouvriers inoccupés. Il leur fit la même proposition.

A midi le maître retourna au marché, et vit encore des ouvriers sans ouvrage. Il leur dit : Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée sans rien faire?

Ils répondirent : Personne ne nous a loués. Et il leur dit : Alors allez vous aussi à mon jardin, et vous recevrez ce qu'il faut.

Quand le soir fut venu, le maître dit à son employé : Appelle les ouvriers et distribue-leur leur salaire, en commençant par ceux qui sont venus les derniers jusqu'aux premiers.

A ceux qui étaient venus à midi on donna un denier.

Ceux qui étaient venus les premiers s'attendaient à recevoir davantage; mais eux aussi reçurent un denier.

11. Et l'ayant reçu, ils murmuraient contre le père de famille,

12. Disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les as égalés à nous qui avons supporté la fatigue de tout le jour et la chaleur.

13. Mais il répondit à l'un d'eux, et lui dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'as-tu pas accordé avec moi à un denier par jour ?

14. Prends ce qui est à toi et t'en va ; mais je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon ?

16. Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Alors ils se mirent à exprimer leur mécontentement à l'égard du maître.

Quoi ! dirent-ils, les derniers n'ont travaillé qu'une partie de la journée, et tu les traites comme nous, qui avons travaillé et peiné toute la journée.

Le maître dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'avons-nous pas convenu que tu travaillerais pour un denier ?

Prends, mon ami, ce qui t'est dû et va à ta place. Je veux donner aux derniers autant qu'à toi. Ne suis-je pas maître de mon bien ? Ou bien es-tu devenu envieux parce que tu vois que je suis bon ?

Ainsi les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.

Les paroles qui suivent : « Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus », sont évidemment ajoutées et sont inutiles. Du reste, elles n'existent pas dans plusieurs manuscrits. Elles ne sont pas davantage chez Tischendorf. Chez Luc, les disciples disent ces paroles à Jésus, après l'explication au sujet du pardon qu'il faut faire non pas sept fois mais septante fois sept. Il est évident que ces paroles, comme celles de Pierre, se rapportent à

toutes les prescriptions sévères qui imposent le renoncement de la vie du corps. La possibilité de la vraie vie est donnée à tous les hommes. Celui qui la veut la prend ; celui qui ne la veut pas ne la prend pas. Celui qui reçoit la vraie vie, la possède. Elle est égale pour tous, et, à elle, ne peuvent s'appliquer nos conceptions : plus, moins, avant, après. On exprimerait en langage philosophique disant qu'elle est en dehors du temps, de l'espace et des causes.

Mais nous sommes si habitués à la récompense, dans la vie terrestre, que nous ne pouvons renoncer à la pensée que celui qui accomplira tout ce qui, selon nous, peut plaire à Dieu, (que nous nous représentons en dehors de nous, tandis que Jésus ne cesse de dire que personne n'a jamais vu Dieu) sera récompensé, et, dans ce cas, nous voulons établir des rapports envers Dieu semblables aux rapports humains, de maître à serviteur. Nous voulons plaire à quelqu'un, faire ce que nous ne comprenons pas et ne désirons pas, afin de complaire à la volonté du maître. Mais, en revanche, si nous admettons que notre mauvaise conduite doit être punie, si nous aimons nous-mêmes punir pour leurs fautes nos serviteurs, nous voulons aussi être récompensés quand nous exécutons la volonté d'un autre. Et malgré que toute la doctrine de Jésus nie cette représentation, nous tous, et ses disciples, lui demandons quelle sera notre récom-

pense pour avoir abandonné nos fils, nos maisons, notre vie, afin de suivre sa doctrine. Que demandons-nous donc?

Nous demandons quelle récompense nous recevrons pour assister au festin auquel on nous convie. Quelle récompense nous recevrons pour nous être assis dans cette barque de salut, qui est prête à nous recevoir. Quelle récompense nous aurons pour avoir abandonné femme, enfants, maison et l'avoir suivi. Autrement dit, quelle récompense nous recevrons pour avoir échangé la douleur contre la joie, les chaînes contre la liberté, la mort contre la vie.

Et il répond : premièrement, vous ne sacrifiez rien. Vous donnez dans cette vie, la famille, les enfants, les biens, et tout cela, même si les persécutions s'y ajoutent, vous sera rendu au centuple, et, deuxièmement, vous recevrez la vraie vie. Quelle autre récompense voulez-vous encore? Être assis sur un trône, comme les rois, et juger les peuples?

Dans ce monde de la mort je vous apporte la vie unique, possible, l'unique planche de salut. Et vous, prêts à saisir cette planche, vous demandez quelle récompense on vous donnera pour ce faire?

LE PLUS GRAND EST CELUI QUI EST

LE SERVITEUR DE TOUS

Καὶ προσπορεύονται αὐτῷ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης, οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου, λέγοντες· Διδάσκαλε, θέλομεν ἵνα ὃ ἐάν αἰτήσωμεν ποιήσης ἡμῖν.

Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς τί θέλετε ποιῆσαι με ὑμῖν;

Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· ὅς ἡμῖν ἵνα εἷς ἐκ δεξιῶν σου καὶ εἷς ἐξ ἐωνύμων σου καθίσωμεν ἐν τῇ δόξῃ σου.

Marc, x, 35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, vinrent à lui et lui dirent : Maître ! Nous voudrions que tu nous fisses ce que nous te demanderons.

36. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse ?

37. Ils lui dirent : Accorde-nous que nous soyons assis dans ta gloire, l'un à ta droite, et l'autre à ta gauche.

Les frères de Zébédée, Jacques et Jean, vinrent trouver Jésus et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que nous te demanderons.

Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse ?

Et ils lui dirent : Fais que nous deux soyons, dans ta doctrine, égal à toi ?

Remarques.

1) En d'autres termes, vous dites une chose insensée.

2) Les disciples demandent à Jésus pourquoi eux-mêmes sont si peu intelligents tandis que lui est si sage, et ils le prient de les rendre aussi sages que lui.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· οὐκ οἴδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πιεῖν τὸ ποτηριον, ὃ ἐγὼ πίνω, καὶ τὸ βάπτισμα, ὃ ἐγὼ βάπτισμαι, βαπτισθῆναι;

Marc x, 38. Et Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?

Et en réponse, Jésus leur dit : Vous ne savez vous-mêmes ce que vous demandez. Sur la terre vous pouvez faire la même chose que moi ¹⁾, vous pouvez vous régénérer de l'esprit comme je me suis régénéré.

Remarques.

1) Boire la coupe, selon l'expression juive, signifie avoir le même sort dans la vie matérielle ; vivre sa vie de la même façon.

Λέγουσιν αὐτῷ· δυνάμεθα.

Καὶ λέγει αὐτοῖς· τὸ μὲν, ποτήριόν μου πίεσθε, καὶ τὸ βάπτισμα, ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι, βαπτισθήσεσθε· τὸ δὲ καθίσαί ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύμων μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἤτοίμασται ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου.

Matthieu xx, 22. Ils lui dirent : Nous le pouvons.

23. Et il leur dit : Il est vrai que vous boirez ma coupe, et que vous serez baptisés du même baptême dont je serai baptisé ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder, si ce n'est à ceux pour qui mon père l'a préparé.

Ils dirent : Nous le pouvons.

Et il leur dit : Vous pouvez vivre comme moi et vous régénérer de l'esprit ; cela vous le pouvez ; mais faire que vous soyez ainsi que moi, cela n'est pas en mon pouvoir, mais dans le pouvoir de mon père.

Vous faire semblables à moi, vous donner la même raison, cela n'est point en mon pouvoir ; c'est dans le pouvoir de mon père, et la répartition en est différente de même qu'est différente la distri-

bution de l'argent. Mais vivre comme moi, vous régénérer par l'esprit, cela vous le pouvez.

Καὶ ἀκούσαντες οἱ δέκα, ἠγανάκτησαν περὶ τῶν δύο ἀδελφῶν.
Ὁ δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος αὐτοὺς, εἶπεν· διδάτε, ὅτι οἱ ἄρχοντες τῶν ἔθνων κατακυριεύουσιν αὐτῶν, καὶ οἱ μεγάλοι κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν.

Οὐχ οὕτως δὲ ἔσται ἐν ὑμῖν· ἀλλ' ὅς ἐάν θέλη ἐν ὑμῖν μέγας γενέσθαι, ἔστω ὑμῶν διάκονος.

Καὶ ὅς ἐάν θέλη ἐν ὑμῖν εἶπαι πρῶτος, ἔστω ὑμῶν δοῦλος.

Ἔμεῖς δὲ οὐχ οὕτως· ἀλλ' ὁ μείζων ἐν ὑμῖν, γενέσθω ὡς ὁ νεώτερος· καὶ ὁ ἡγούμενος, ὡς ὁ διακονῶν.

Ὡσπερ ὁ νῆος τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἦλθε διακονῆθαι, ἀλλὰ διακονῆσαι, καὶ δοῦναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον ἀντὶ πολλῶν.

Matthieu xx, 24. Les dix autres ayant ouï cela, furent indignés contre ces deux frères.

25. Et Jésus, les ayant appelés, leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominant, et que les grands leur commandent avec autorité.

26. Mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous, au contraire, quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

27. Et quiconque voudra être le premier entre vous qu'il soit votre esclave.

Luc, xxii, 26. Il n'en doit pas être de même entre vous ; mais que celui qui est le

Les dix autres disciples ayant entendu cela se fâchèrent contre les deux frères.

Et les ayant appelés, Jésus leur dit : Vous savez que ceux qui se considèrent comme les chefs du peuple, dominent les hommes. Et que les fonctionnaires gouvernent le peuple.

Parmi vous cela ne doit pas être. Si quelqu'un de vous veut devenir plus grand qu'il soit le serviteur.

Et quiconque veut devenir le premier, qu'il soit esclave.

Celui qui est considéré comme le plus petit est le plus grand ; celui qui est

plus grand parmi vous soit comme le moindre, et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

Matthieu, xx, 28. Comme le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir, et donner sa vie pour le rançon de plusieurs.

considéré comme le serviteur est avant tous.

Car le fils de l'homme n'est pas venu pour qu'on le serve mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la plus grande chose¹⁾.

Remarques.

1) Πολλά, au pluriel, signifie : la chose importante, la plus grande chose.

Le dernier verset, source principale du malentendu duquel est sorti le dogme stupide et immoral de la rédemption, a pourtant une signification très simple et très claire, qui résulte nettement du sens de tout le passage. Le fils de l'homme, l'homme unique de la divinité, se trouve chez tous les hommes. L'existence du fils de l'homme n'a d'autre fin que de retourner à la source : Dieu. L'entendement du Dieu unique en tous les hommes c'est ce que nous appelons la vie. En retournant à la source unique, le fils de l'homme rétablit son unité. De cela découle l'amour des hommes entre eux. De cela découle le premier commandement : l'amour de Dieu, et le second, qui lui est semblable : l'amour du prochain.

La vie terrestre n'est que pour être donnée en rançon pour la vraie vie. Les fils de Zébédée veulent être aussi sages que Jésus-Christ. Il leur

dit : Quel besoin en avez-vous? Vivre et renaître en esprit, vous le pouvez comme moi; ce que vous voulez c'est donc être plus important, plus puissant que les autres.

Mais, selon ma doctrine, il n'y a ni grands ni petits, ni importants, ni infimes. Les rois, pour gouverner leurs peuples, ont besoin d'être plus puissants et plus importants que les autres; mais vous autres, vous n'avez pas besoin de cela, parce que, selon ma doctrine, il est avantageux d'être moins important que les autres. Selon ma doctrine, celui qui est le plus petit est le plus grand. Selon ma doctrine, il faut être serviteur, esclave. Tout le sens de ma doctrine est uniquement en cela : l'œuvre du fils de l'homme est de donner aux autres sa vie matérielle pour recevoir la vraie vie.

Ἦλθε γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου σῶσαι τὸ ἀπολωλὸς.

Τί ὑμῖν δοκεῖ; εἰάν γένηται τινὶ ἀνθρώπῳ ἑκατὸν πρόβατα, καὶ πλανῆθῃ ἓν ἐξ αὐτῶν· οὐχὶ ἀφείλες τὰ ἐννενηκονταεννέα ἐπὶ τὰ ὄρη, πορευθεὶς ζητεῖ τὸ πλανώμενον;

Matthieu, xviii, 11. Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu.

12. Que vous en semble? Si un homme a cent brebis et qu'il en ait une égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf pour s'en aller par les montagnes chercher celle qui s'est égarée?

L'œuvre du fils de l'homme consiste¹⁾ à sauver ce qui périt.

Que vous en semble? Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles s'égaré, n'abandonnera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller chercher partout celle qui s'est égarée?

Remarques.

1) Je traduis ἤλθε par *l'œuvre... consiste à*, puisque les mots « le fils de l'homme est venu pour » ne signifient que cela. Je préfère ma traduction qui exclut le double sens de « est venu ».

Καὶ ἐὰν γένηται εὐρεῖν αὐτό, ἀμήν λέγω ὑμῖν, ὅτι χαίρει ἐπ' αὐτῷ μᾶλλον, ἢ ἐπὶ τοῖς ἑννενηκονταενεά τοῖς μὴ πεπλανημένοις.

Καὶ ἐλθὼν εἰς τὸν οἶκον, συγκαλεῖ τοὺς φίλους καὶ τοὺς γείτονας, λέγων αὐτοῖς· συγχάρητί μοι, ὅτι εὔρον τὸ πρόβατόν μου τὸ ἀπολωλός.

Οὕτως οὐκ ἔστι θέλημα ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ἵνα πώληται εἷς τῶν μικρῶν τούτων.

Matthieu, XVIII, 13. Et s'il arrive qu'illa trouve, je vous dis, en vérité, qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

Luc, xv, 6. Et, étant arrivé dans la maison, n'appelle ses amis et ses voisins, et ne leur dise: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.

Matthieu, XVIII, 14. Ainsi, la volonté de votre Père qui est aux cieux n'est pas qu'aucun de ces petits périsse.

Ets'il arrive qu'illa trouve, vous savez vous-mêmes qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

Et, il réunira voisins et amis et leur dira: Je m'en réjouis: j'ai trouvé la brebis qui s'était égarée.

Ainsi votre Père, au ciel, désire qu'aucun de ces petits ne périsse.

Le verset de Luc, xv, 7, qui continue la comparaison, détruit le sens de la parabole, et, en accentuant la signification de la joie au ciel, introduit

la conception fausse que quelqu'un se réjouit davantage du pécheur que du juste. C'est pour-quoi je retiens les paroles de Matthieu et les applique aux deux paraboles de Luc.

Le sens des paraboles découle de la première phrase de Matthieu : que le fils de l'homme est venu pour sauver ce qui périt. Les hommes se réjouissent d'avoir retrouvé ce qui était perdu ; et ils appliquent toutes leurs forces à ce but. Il en est de même du fils de l'homme, puisque le désir du Père, qui a envoyé la lumière au monde, son seul désir immuable, est le retour de son entendement.

Ἡ τίς γυνὴ δραχμᾶς ἔχουσα δέκα, εἰάν ἀπολέσῃ δραχμὴν μίαν, οὐχὶ ἄπτει λύχνον, καὶ σαροὶ τὴν οἰκίαν, καὶ ζητεῖ ἐπιμελῶς, ἕως, ὅτου εὕρῃ ;

Καὶ εὐροῦσα συγκαλεῖται τὰς φίλας καὶ τὰς γείτονας, λέγουσα· συγχαίρητέ μοι, ὅτι εὗρον τὴν δραχμὴν ἣν ἀπώλεσα.

Οὕτω λέγω ὑμῖν, χαρὰ γίνεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῶ μετανοοῦντι.

Λέγων πρὸς αὐτούς.

Ὅταν κληθῆς ὑπό τινος εἰς γάμους, μὴ κατακλιθῆς εἰς τὴν πρωτοκλισίαν· μήποτε ἐντιμότερός σου ἢ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ.

Καὶ ἐλθὼν ὁ σὲ καὶ αὐτὸν καλέσας, ἐρεῖ σοι· δὸς τούτῳ τόπον· καὶ τότε ἀρξῇ μετ' αἰσχύνῃς τὸν ἔσχατον τόπον κατέχειν.

Ἄλλ' ὅταν κληθῆς, πορευθεὶς ἀνάπεσον εἰς τὸν ἔσχατον τόπον· ἵνα ὅταν ἐλθῇ ὁ κεκληκὼς σε, εἴπῃ σοι· φίλε, προσανάβηθι ἀνώτερον· τότε ἔσταῖ σοι δόξα ἐνώπιον τῶν συνανακειμένων σοί.

Ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· καὶ ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἰδὼν τὸν διαλογισμὸν τῆς καρδίας αὐτῶν,

TOLSTOÏ. — XXII. — *Les Quatre Évangiles.* — II. 23

Καὶ λέγει αὐτοῖς· εἴ τις θέλει πρῶτος εἶναι, εσται πάντων εσχάτος καὶ πάντων δίακονος

Luc, xv, 8. Ou qui est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume une chandelle, ne balaye la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle ait trouvé sa drachme?

9. Et qui, l'ayant trouvée, n'appelle ses amies et ses voisines, et ne leur dise: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

10. (Matthieu, xviii; 14). Je vous dis qu'il y a de même de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui s'amende.

Luc, xiv, 7. Il proposait aussi aux conviés une parabole :

8. Quand quelqu'un t'invitera à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que toi,

9. Et que celui qui vous aura invités, et toi et lui, ne vienne et ne te dise : Cède la place à celui-ci, et qu'alors tu n'aies la honte d'être mis à la dernière place.

10. Mais quand tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera

Si une femme, ayant dix drachmes, en perd une, elle allumera la chandelle, et balayera sa demeure, et cherchera jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée.

Et quand elle l'aura trouvée, elle dira à ses voisines: Je me réjouis, j'ai trouvé la drachme qui était perdue.

Ainsi votre Père au ciel, désire qu'aucun de ces petits ne soit perdu.

Et il leur dit :

Si tu es invité à une noce, ne te mets pas à la première place, afin qu'il n'arrive pas qu'il y ait un invité plus considérable que toi,

Et que le maître ne vienne et te dise : Cède-lui la place ; et qu'alors, honteux, tu ailles t'asseoir à la dernière place.

Mais si l'on t'invite va te mettre à la place la plus modeste, afin que, quand le maître te verra, il te dise : Mon ami, mets-toi à cette place, plus honorifique, alors

honneur devant ceux qui seront à table avec toi.

11. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Luc, ix, 47. Jésus voyant les pensées de leur cœur,

Marc, ix, 35. Il leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

tu seras honoré devant les invités.

Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Et Jésus, connaissant leurs pensées,

Leur dit : Celui qui veut être le premier sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

Les disciples, se représentant de nouveau le royaume de Dieu comme quelque chose de terrestre, discutent qu'il d'entre eux sont les meilleurs et demandent lesquels sont les plus importants?

Jésus répond : Aucun n'est meilleur ni plus important que les autres, parce que le royaume de Dieu consiste à trouver les autres meilleurs que soi-même. Dès que l'homme se mesure aux autres, en se demandant lesquels sont les meilleurs, il cesse d'établir ce rapport affectueux, sans lequel il devient pire. C'est pourquoi, dans le royaume de Dieu, il ne peut être question de meilleur. C'est l'essence du royaume de Dieu, et cela ne peut être autrement.

C'est la même chose qu'à un festin de noce : si un invité, sans en être prié, va se mettre à la place la plus en vue, il se prépare un affront. Au contraire, s'il est modeste, s'assied au loin, et qu'on le place au premier rang, il en reçoit de l'honneur. L'élévation de soi-même est incompatible avec ce qu'est le royaume de Dieu.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE.

Εἶπε δὲ· ἀνθρωπός τις εἶχε δύο υἱούς.

Καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος αὐτῶν τῷ πατρὶ· πάτερ, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Καὶ διεῖλεν αὐτοῖς τὸν βίον.

Καὶ μετ' οὗ πολλὰς ἡμέρας συναγαγὼν ἅπαντα ὁ νεώτερος υἱός ἀπεδήμησεν εἰς χώραν μακράν. καὶ ἐκεῖ διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, ζῶν ἀσώτως.

Δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα, ἐγένετο λιμός ἰσχυρός κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην· καὶ αὐτὸς ἤραξατο ὑστερεῖσθαι.

Καὶ πορευθεὶς ἐκολλήθη ἐνὶ τῶν πολιτῶν τῆς χώρας ἐκείνης· καὶ ἐπεμψεν αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγρούς αὐτοῦ βόσκειν χοίρους.

Καὶ ἐπεθύμει γεμίσει τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν κερατιῶν ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι· καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ.

Εἰς ἑαυτὸν δὲ ἔλθὼν, εἶπε· πόσοι μισθοὶ τοῦ πατρός μου περισσεύουσιν, ἄρτων, ἐγὼ δὲ λιμῷ ἀπόλλυμαι;

Ἄναστās πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ ἐρῶ αὐτῷ· πάτερ, ἤμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου.

Καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου· ποιήσόν με ὡς ἓνα τῶνμισθίων σου.

Καὶ ἀναστās ἦλθε πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος, εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ, καὶ ἐσπλαγχνίσθη· καὶ δραμῶν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ, καὶ κατεφιλήσεν αὐτόν.

Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ υἱός· πάτερ, ἤμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου, καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου.

Εἶπε δὲ ὁ πατὴρ πρὸς τοὺς δούλους αὐτοῦ· ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν πρώτην, καὶ ἐνδύσατε αὐτόν, καὶ δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας.

Καὶ ἐνέγκαντες τὸν μῶσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε· καὶ φαγόντες εὐφρανθῶμεν.

Ὅτι οὗτος ὁ υἱός μου νεκρὸς ἦν, καὶ ἀνέζησε· καὶ ἀπολωλὼς ἦν, καὶ εὔρεθη. Καὶ ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι.

Ἦν δὲ ὁ υἱός αὐτοῦ ὁ πρεσβύτερος ἐν ἀγρῷ. καὶ ὡς ἐρχόμενος ἤγγισε τῇ οἰκίᾳ ἤκουσε συμφωνίας καὶ χορῶν.

Καὶ προσκαλεσάμενος ἓνα των παιδῶν, ἐπυθνανετο τί εἶη ταῦτα ;
 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ, ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἤκει· καὶ ἔθυσεν ὁ πατήρ
 σου τὸν μόνον τὸν σιτευτὸν ὅτι υἱαῖνοντα αὐτὸν ἀπέλαβεν.

Ἐργίσθη δὲ, καὶ οὐκ ἤθελεν εἰσεθεῖν. Ὁ οὖν πατρὸς αὐτοῦ
 ἐξεληθῶν παρεκάλει αὐτόν.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπε τῷ πατρί· ἰδοῦ, τοσαῦτα ἔτη δουλεύω
 σοι, καὶ οὐδέποτε ἐντολήν σου παρήλθον, καὶ ἐμοὶ οὐδέποτε ἔδωκας
 ἔριπον, ἵνα μετὰ τῶν φίλων μου εὐφρανθῶ.

Ὅτι δὲ ὁ υἱός σου οὗτος, ὁ καταφαγὼν σου τὸν βιον μετὰ
 πορνῶν, ἤλθεν, ἔθυσας αὐτῷ τὸν μόνον τὸν σιτευτὸν

Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· τέκνον, σύ πάντοτε μετ' ἐμοῦ εἶ, καὶ πάντα
 τὰ ἐμὰ σὰ ἐστίν.

Εὐφρανθῆναι δὲ καὶ χαρῆναι ἔδει, ὅτι ὁ ἀδελφός σου οὗτος
 νεκρός ἦν, καὶ ἀνέζησε· καὶ ἀπολωλώς ἦν, καὶ εὐρέθη.

Οὕτως οὐκ ἔστι θελημα ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν
 οὐρανοῖς, ἵνα ἀπόληται εἷς τῶν μικρῶν τούτων.

Luc, xv, 11. Il leur dit en-
 core : Un homme avait deux
 fils.

12. Le plus jeune dit à son
 père : Père ! donne-moi la
 part du bien qui me doit
 échoir. Et le père leur par-
 tagea son bien.

13. Peu de jours après, ce
 plus jeune fils, ayant tout
 amassé, s'en alla dehors dans
 un pays éloigné, et il y dis-
 sipa son bien en vivant dans
 la débauche.

14. Après qu'il eut tout
 dépensé, il survint une grande
 famine en ce pays-là, et il
 commença à être dans l'in-
 digence.

15. Alors il s'en alla, et se
 mit au service d'un des ha-

Et Jésus dit : Un paysan
 avait deux fils.

Le cadet dit à son père :
 Donne-moi ma part. Et le
 père la lui donna.

Et bientôt, ce cadet, ayant
 amassé toute sa part, s'en
 alla au loin. Et il dépensa
 tout ce qu'il possédait.

Après qu'il eut tout dé-
 pensé, il survint en ce
 pays-là une grande famine.
 Et il commença à connaître
 la faim.

Il s'entendit avec un ha-
 bitant qui l'envoya dans ses

bitants de ce pays-là, qui l'envoya dans ses terres pour paître les troupeaux.

16. Et il eût bien voulu se rassasier des carouges que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait.

17. Etant donc rentré en lui-même il dit: Combien y a-t-il de gens aux gages de mon père, qui ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim!

18. Je me lèverai et m'en irai voir mon père, et je lui dirai: Père! j'ai péché contre le ciel et contre toi.

19. Et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes domestiques.

20. Il partit donc et vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit, et fut touché de compassion, et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa.

21. Et son fils lui dit: Père! j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

22. Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez la plus belle robe et l'en revêtez; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds.

23. Et amenez un veau gras et le tuez; mangeons et réjouissons-nous.

Personne ne lui donnait rien. Il mangeait les glands des chênes que mangeaient les pourceaux.

Et il réfléchit et se dit: Combien y a-t-il d'ouvriers chez mon père qui mangent du pain tant qu'ils en veulent, et moi je meurs de faim.

Eh bien, j'irai chez mon père et je lui dirai: Père, je suis coupable devant Dieu et devant toi.

Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, mais prends-moi comme ouvrier.

Et il alla chez son père. Le père le reconnut encore de loin, et, poussant un ah! courut à sa rencontre, se jeta à son cou et l'embrassa.

Et le fils dit: Père, je suis coupable devant Dieu et devant toi; je ne suis pas digne d'être appelé ton fils.

Et le père dit à ses ouvriers: Apportez le meilleur caftan et l'en revêtez; donnez-moi l'anneau le plus précieux que je lui mette au doigt; donnez-lui de bonnes chaussures.

Et amenez un veau gras et le tuez, et réjouissons-nous.

24. Parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu mais il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

25. Cependant son fils aîné, qui était à la campagne, revint; et comme il approchait de la maison, il entendit les chants et les danses.

26. Et il appela un des serviteurs à qui il demanda ce que c'était.

27. Et le serviteur lui dit: Ton frère est de retour, et ton père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé.

28. Mais il se mit en colère et ne voulut point entrer. Son père donc sortit et le pria d'entrer.

29. Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais contrevenu à ton commandement, et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.

30. Mais quand ton fils que voici, qui a mangé tout son bien avec des femmes débauchées, est revenu, tu as fait tuer un veau gras pour lui.

31. Et son père lui dit: Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.

32. Mais il fallait bien

Parce que mon fils qui était pour moi comme mort maintenant est redevenu vivant. Il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

Pendant ce temps, le fils aîné était dans les champs. Comme il approchait de la maison, il entendit les chants et les réjouissances.

Il appela un gamin et lui demanda: Que se passe-t-il chez nous?

Le gamin lui répondit: Ton frère est de retour, et ton père a ordonné de tuer un veau parce qu'il est revenu sain et sauf.

Mais le frère aîné se fâcha et ne voulut point entrer. Alors le père sortit vers lui et l'appela.

Et le fils aîné dit: Voilà combien d'années que je travaille pour toi, je n'ai jamais enfreint tes ordres, et tu ne m'as jamais donné, même un agneau, pour me réjouir avec mes amis.

Et quand ce fils, qui a dépensé toute sa fortune en débauches, revient, tu fais tuer pour lui un veau gras.

Et le père lui dit: Mon fils! tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi.

Mais, comment ne me

faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé.

Matthieu, XVIII, 14. Ainsi la volonté de votre Père qui est aux Cieux n'est pas qu'aucun de ces petits périsse.

réjouirais-je pas de ce que ton frère qui était comme mort, est revenu à la vie. Il était perdu, et il est retrouvé.

Ainsi votre père, aux cieux, veut que pas un seul homme, même le dernier, périsse.

Le fils de l'homme est venu, c'est-à-dire, il vit, il existe, pour sauver ce qui périt. Son existence, c'est le retour de l'entendement des hommes. En cela est sa vie. Ceux qui sont près de lui sont avec lui, et il ne les sent pas; mais ceux qui se sont éloignés de lui, il les appelle et les cherche.

LA PARABOLE DES OUVRIERS DANS LE JARDIN DE L'ÉTRANGER.

Καὶ ἤρξατο αὐτοῖς ἐν παραβολαῖς λέγειν· ἀμπελῶνα ἐφύτευσεν ἄνθρωπος, καὶ περιέθηκε φραγμόν, καὶ ὤρυξεν ὑπολήμιον, καὶ ἔκκοδόμησε πύργον, καὶ ἐξέδοτο αὐτόν γεωργοῖς, καὶ ἀπεδήμησε,

Καὶ ἀπέστειλε πρὸς τοὺς γεωργοὺς τῷ καιρῷ δούλον, ἵνα παρατῶν γεωργῶν λάβῃ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τοῦ ἀμπελῶνος.

Οἱ δὲ λαβόντες αὐτόν ἔδειραν, καὶ ἀπέστειλαν κενόν.

Καὶ πάλιν ἀπέστειλε πρὸς αὐτοὺς ἄλλον δούλον· κἀκεῖνον λιθοβολήσαντες ἐκεφαλαίωσαν, καὶ ἀπέστειλαν ἡτιμωμένον.

Καὶ πάλιν ἄλλον ἀπέστειλε· κἀκεῖνον ἀπέκτειναν· καὶ πολλοὺς ἄλλους, τοὺς μὲν δέροντες, τοὺς δὲ ἀποκτείνοντες.

Ἐτι οὖν ἓνα υἱόν ἔχων ἀγαπητόν αὐτοῦ, ἀπέστειλε καὶ αὐτόν πρὸς αὐτοὺς ἔσχατον, λέγων, ὅτι ἐντραπήσονται τὸν υἱόν μου.

Ἐκεῖνοι δὲ οἱ γεωργοὶ εἶπον πρὸς ἑαυτοὺς, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ

κληρονόμοι· δεῦτε, ἀποκτείνωμεν αὐτόν, καὶ ἡμῶν ἔσται ἡ κληρονομία.

Καὶ λαβόντες αὐτόν, ἀπέκτειναν, καὶ ἐξέβαλον ἔξω τοῦ ἀμπελώνου.

Τί οὖν ποιήσει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελώνου.

Λέγουσιν αὐτῷ· κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς· καὶ τὸν ἀμπελῶνα ἐκδώσεται ἀλλοῖς γεωργοῖς, οἵτινες ἀποδώσουσιν αὐτῷ τοὺς καρπούς ἐν τοῖς καιροῖς αὐτῶν.

Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· οὐδέποτε ἀνέγνωτε ἐν ταῖς γραφαῖς· λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας· Παρὰ Κυρίου ἐγένετο αὕτη, καὶ ἔστι θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν.

Marc, XII, 1. Et il se mit ensuite à leur parler en paraboles : un homme planta une vigne, il l'environna d'une haie, et y fit un creux pour un pressoir ; il y bâtit une tour, et il la loua à des vigneron et s'en alla.

2. Et dans la saison, il envoya un de ses serviteurs vers les vigneron, afin de recevoir d'eux du fruit de la vigne.

3. Mais l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent à vide.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur, mais ils lui jetèrent des pierres, et lui meurtrirent toute la tête, et le renvoyèrent après l'avoir traité outrageusement.

5. Et il envoya encore un autre qu'ils tuèrent ; et plusieurs autres, dont ils battirent les uns et tuèrent les autres.

Et il se mit à leur parler en paraboles : un homme planta un jardin, l'entoura d'une haie, y creusa un étang, y construisit une maison, et la loua à des paysans et partit.

Au terme fixé, il envoya un de ses serviteurs chez les paysans, afin de recevoir, comme il était convenu, les fruits du jardin.

Les fermiers saisirent le serviteur, le battirent et le renvoyèrent sans rien.

Le maître leur envoya un autre serviteur ; mais ils lui jetèrent des pierres, le blessèrent à la tête, et, après l'avoir injurié, le renvoyèrent.

Le maître envoya encore un autre, qui aussi fut battu ; et plusieurs autres qu'il envoya encore furent battus et estropiés.

6. Enfin, ayant un fils qu'il chérissait, il le leur envoya encore le dernier, disant: Ils auront du respect pour mon fils.

7. Mais ces vigneron dirent entre eux: C'est ici l'héritier; venez, tuons-le et l'héritage sera à nous.

8. Et le prenant, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de la vigne?

Matthieu, XXI, 41. Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront les fruits en leur saison.

42. Et Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures ces paroles: La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la principale pierre de l'angle: ceci a été fait par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux?

Le maître avait un fils aimé. à la fin il l'envoya chez les fermiers, se disant: Peut-être auront-ils du respect pour mon fils.

Mais les fermiers pensèrent: C'est le maître aussi; si nous le tuons tout sera à nous.

Et ils le saisirent, le tuèrent, et le jetèrent hors du jardin.

Que doit donc faire le maître du jardin?

On lui répondit: Tuer ces bandits et louer le jardin à d'autres qui donneront les fruits du jardin.

Et Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu les Ecritures: La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée est devenue le soutien principal de la voûte. Et ce soutien vient de l'Eternel, et il est étonnant devant nos yeux¹).

Remarques.

1) Ce passage se rapporte au Psaume CXVIII, 22, 23. Ces versets, dans le psaume, n'ont pas de sens défini, et l'on n'y voit pas ce qui peut les unir à la parabole. Dans le Nouveau Testament, trois fois la mention de la pierre se rencontre dans le même sens:

Actes, iv, 10, 11. Sachez, vous tous, et tout le peuple

d'Israël, que c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts; c'est par lui que cet homme se présente guéri devant vous.

C'est cette pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissez, qui a été faite la principale pierre de l'angle.

I *Pierre*, II, 6. C'est pourquoi il est dit dans l'Écriture : Voici, je mets en Sion la principale pierre de l'angle, choisie et précieuse; et qui croira en elle ne sera point confus. (Ésaïe, xxviii, 16).

I *Romains*, ix, 31, 32, 33. Et qu'Israël, qui cherchait la loi de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice.

Pourquoi? Parce qu'ils ne l'ont point cherchée par la foi, mais par les œuvres de la loi; car ils ont heurté contre la pierre d'achoppement.

Selon qu'il est écrit : Voici, je mets en Sion la pierre d'achoppement et la pierre de scandale; mais quiconque croira en lui ne sera point confus.

Dans ces différents passages, la pierre signifie la base de tout, la base de la vie et de la doctrine. L'expression; *la pierre d'angle*, pour exprimer *la base de tout* se rencontre d'abord chez Esaïe, c'est pourquoi, pour expliquer ce passage, il faut rétablir le passage d'Esaïe.

Ésaïe, xxviii, 14-18. C'est pourquoi écoutez la parole de l'Éternel, vous, hommes moqueurs, qui dominez sur ce peuple qui est à Jérusalem;

Car vous avez dit : Nous avons fait accord avec la mort, et nous avons intelligence avec le sépulcre. Quand le fléau débordé traversera, il ne viendra point sur nous; car nous avons mis le mensonge pour notre confiance, et la fausseté nous mettra à couvert.

C'est pourquoi ainsi a dit le Seigneur l'Éternel :

Voici, je mettrai pour fondement une pierre en Sion, une pierre éprouvée, une pierre angulaire et précieuse, pour être un fondement solide ; celui qui croira ne se hâtera point.

Et je mettrai le jugement à l'équerre, et la justice au niveau ; la grêle enlèvera la confiance du mensonge et les eaux inonderont ce qui mettait à couvert.

Et votre accord avec la mort sera aboli, et votre intelligence avec le sépulcre ne tiendra point ; quand le fléau débordé traversera, vous en serez accablés.

Ainsi donc cette pierre est celle qui résistera à la mort, c'est *la justice et la vérité*. Mais cette pierre, d'après le sens du psaume, les hommes ont commencé à bâtir et ne l'ont pas prise. Et cependant cette base est donnée par Dieu, et pour nous elle est étonnante.

Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, ὅτι ἀρθήσεται ἀφ' ὑμῶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ, καὶ ληθήσεται ἔθνη ποιοῦντι τοὺς καρπούς αὐτῆς.

Matthieu, xxi, 43. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

C'est pourquoi je vous dis : Vous perdez le royaume de Dieu, et il sera donné à ceux qui en rendent les fruits.

Cette parabole, qui est très profonde, est complètement perdue, à cause de la signification particulière qui lui est donnée. Cette parabole continue directement la pensée renfermée dans celle de l'ouvrier qui est venu du champ, à savoir : que la foi est basée non sur ce que les hommes nous

promettront mais sur la conscience de notre rapport envers Dieu.

Ce rapport, exprimé dans la parabole des ouvriers du jardin et dans celle de l'ouvrier venu du champ, l'est ici à un nouveau point de vue. Jésus se place au point de vue des hommes ordinaires, convaincus que la vie leur est donnée pour leur amusement et qui condamnent cette base spirituelle de la vie qui nie la vie physique. Cette parabole met en relief l'idée exprimée dans la parabole de l'ouvrier qui a enfoui son talent dans la terre et, en outre, injurie le maître parce qu'il est cruel. Comme dans tous les passages doctrinaux, Jésus exprime la même pensée fondamentale : que la vie est un don de Dieu, le principe divin, et que l'homme, l'ayant compris, peut, en se confondant avec le principe de la vie, sauver sa vie vraie. Mais, dans cette parabole, Jésus exprime cette pensée d'un autre point de vue : il montre ce qu'il advient des hommes qui ne comprennent et ne veulent comprendre cela. Il montre quelle stupidité paraît la vie pour les hommes qui se sont imaginé que la vie n'est qu'un phénomène physique. Il dit : la situation des hommes dans le monde est semblable à celle des ouvriers dans le jardin affermé. Il faut travailler, il faut vivre. Que tu le veuilles ou non, tu travailleras pour vivre ; tu travailleras et vivras mais non pour toi-même ; tu as beau vivre, beau travailler, toujours tu travailleras pour les autres,

autrement dit, le jardin ne t'appartient pas. Si tu ne reconnais pas le maître du jardin, celui qui t'a envoyé ici, et ne fais point ce qu'il t'a ordonné, alors le maître te chassera, te tuera, et en enverra d'autres.

Le semeur sème : certains grains périssent, d'autres croissent. C'est la même chose dans le monde des hommes.

Ceux qui ne remplissent pas la volonté de Dieu périssent et sont remplacés par d'autres. Le sens principal de la parabole est négatif. Jésus se représente vivement la stupidité de la vie, s'il n'y a pas de maître, s'il n'y a pas la volonté précise du maître. Aussitôt que les hommes oublient le maître ou ne veulent pas le connaître, la vie devient semblable à un jeu stupide quelconque : travailler toute sa vie pour un étranger, se tourmenter, écouter des exigences de conscience qui ne mènent à rien, les étouffer, et ensuite mourir. Et si l'on ne reconnaît pas le maître, il n'y a pas et ne peut y avoir d'autre vie. La vie est une stupidité. Cette vie ne prend de sens que quand les hommes reconnaissent le maître, et lui rendent les fruits, quand les hommes reconnaissent Dieu, travaillent pour lui et confondent leur vie avec la volonté de Dieu.

Le maître a loué les ouvriers. Les uns sont venus dès le matin, les autres à midi, d'autres encore, le soir. Le maître a donné à tous le même salaire.

Quand les ouvriers qui travaillaient depuis le matin en ont fait le reproche au maître, celui-ci leur a dit : Vous ai-je promis davantage? Si vous n'êtes pas contents c'est simplement parce que vous êtes méchants.

Les hommes ont reçu la vie corporelle afin de la rendre pour la vie en dehors du temps. Pendant cette vie, que tu as reçue, tu demandes quelle récompense tu auras, ou pourquoi tu n'as pas la récompense que tu désires. Quand ton serviteur te sert, l'en remercies-tu? Lui demandes-tu quelle récompense il doit en avoir? Il a fait ce qu'il devait faire, et reçoit pour son travail la récompense convenue un fois pour toutes : la nourriture et un abri.

Ainsi, quiconque est entré dans la volonté de Dieu, vit selon la volonté de Dieu, ne peut ni se comparer aux autres ni trouver sa récompense plus grande ou plus petite. La seule vie vraie, le bien unique, ne peut être une vie plus grande ou plus petite, ni un autre bien.

LA FOI EST SEMBLABLE AU GRAIN DE MOUTARDE.

Καὶ εἶπον οἱ ἀπόστολοι τῷ κυρίῳ· πρόσθεσ ἡμῖν πίστιν.

Ἐἶπε δὲ ὁ κύριος, εἰ εἴχετε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως, ἐλέγετε ἂν κῆ συκαμίνῳ ταύτῃ· ἐκριζώθητι, καὶ φυτέυθητι ἐν τῇ θαλάσῃ· καὶ ὑπήκουσεν ἂν ὑμῖν.

Luc, xvii, 5. Alors les Apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi.

Et les disciples dirent à Jésus : Fais que nous ayons la foi.

6. Et le Seigneur leur dit : Si vous aviez de la foi aussi gros qu'un grain de semence de moutarde, vous pourriez dire à ce figuier : déracine-toi, et va te planter dans la mer ; et il vous obéirait.

Et Jésus leur dit : Si vous aviez de la foi aussi gros ¹⁾ qu'une graine de bouleau vous eussiez dit : Arbre, va te planter dans la mer, et vous obéirait-il ²⁾ ?

Remarques.

1) ὡς signifie *semblable*, c'est-à-dire la foi, dont j'exprime l'importance par le grain de semence de moutarde. On ne peut prendre le grain de semence de moutarde comme image de la plus petite chose, et on ne l'emploie jamais dans ce sens. Le grain de la semence de moutarde est pris comme comparaison avec le royaume du ciel qui se trouve au dedans des hommes ; et ici il doit avoir la même signification.

2) La dernière partie du verset doit être interrogative. Selon la construction de la phrase grecque, on peut traduire par : *vous eussiez dit et il vous obéirait*, mais dans ce cas la conjonction καὶ devant ἐλέγετε, manque. Si l'on traduit interrogativement, c'est la particule μή qui manque. L'une et l'autre traductions ne sont pas tout à fait exactes, mais la première donne un sens absurde, tandis qu'avec la seconde le sens est clair et logique.

Ce passage, si odieusement stupide comme l'Église l'interprète, est particulièrement important, parce qu'il donne la définition exacte de ce

que Jésus appelle la foi. L'Église n'y voit rien, sauf la possibilité de faire des miracles.

Augmente-nous la foi. Applique la foi, augmente la foi. L'exigence du Seigneur, de pardonner au prochain ses crimes s'il se repent, paraît aux apôtres si difficile à satisfaire, qu'ils sentent le besoin de multiplier leur foi, et ils le demandent au Seigneur. Le pardon du prochain, c'est le triomphe suprême de l'amour, la plus grande victoire sur l'égoïsme, et tel triomphe, telle victoire ne peuvent être que les fruits d'une foi très grande.

Si vous aviez, etc. Le Seigneur ne nie point, par cela, la présence de la foi dans l'âme de ses disciples, mais il montre que leur foi est loin du degré qu'elle doit atteindre et, qu'en effet, elle a atteint.

Ce figuier. Le Seigneur désigne probablement un figuier qui se trouvait à côté d'eux.

Il vous obéirait. L'arbre est représenté comme animé et comprenant. Il obéirait à l'ordre des apôtres, s'ils atteignaient à ce degré de la foi qui est nécessaire pour cela.

Qui de vous, etc. Le lien de cette parabole avec les paroles du Seigneur qui précèdent est le suivant : Quand votre foi aura crû dans votre âme, elle accomplira de grands miracles. Mais observez-vous, prenez garde à ne pas être orgueilleux de vos propres mérites, pour ne pas perdre les fruits d'une telle foi (1).

Et voici ce que dit Reuss (Nouveau Testament, première partie, p. 507):

Dans le troisième fragment, la réponse ne va pas bien à la question. Il serait possible que Luc, ne connaissant pas l'occasion dans laquelle Jésus avait fait sa déclaration assez paradoxale, ait supposé de son chef,

(1) L'évangile de Luc, pp. 488, 489.

qu'elle avait été provoquée par une question des disciples. En tout cas, le passage parallèle (Matth, xvii, 20) nous empêchera de traduire cette question par : Augmente notre foi ! à quoi Jésus aurait répondu : Un peu suffit, pourvu qu'elle soit vivante et réelle. Mais le *peu* dont parle Jésus n'est pas opposé à une demande de *plus*, il est opposé à *rien* du tout. Il reprochait aux disciples de n'avoir pu opérer une guérison faute de foi. Ils pouvaient donc lui dire : Donne-nous-en ! Mais que cette demande ait été formulée ou non, Jésus n'y répond pas par une très simple raison : la foi ne se donne pas de la main à la main (quoi qu'en disent les théologiens) ; elle vient de dedans, elle naît spontanément, et sa puissance est telle que, pour parler d'une manière figurée, la plus petite quantité, le germe déjà, suffit pour faire l'impossible. Celui qui en est à la demander ne la possède pas ; autrement il se sentirait aussi la puissance qu'elle confère. La réponse de Jésus, en supposant la demande faite réellement, contient donc implicitement un refus et un regret.

Ce passage a une profonde signification. Les disciples disent : Augmente en nous la foi. Et lui leur parle de ce qu'est la foi. Il dit : Si vous aviez la foi, que je vous ai figurée par l'image d'un grain de moutarde, la plus petite de toutes les graines mais qui donne un arbre des plus grands, vous n'en eussiez pas cherché davantage. La foi semblable au grain de moutarde, c'est la foi en ce que le petit grain, qui paraît le plus petit de tous, est l'embryon d'une chose immense. La foi en ce qui est en vous le plus imperceptible — la vie, l'esprit, c'est l'embryon de la vie vraie. Si vous croyiez cela, c'est-à-dire si vous le saviez aussi indubitablement que le fait

que du grain de moutarde croitra un arbre, vous ne demanderiez pas d'augmenter la foi. La foi est une connaissance indiscutable. Et ici il prononce des paroles qu'on peut entendre de deux manières. Si les dernières paroles du verset 6 ont la signification que leur donne l'Église, alors il dit : Si vous aviez une pareille foi, vous n'auriez rien demandé, et rien ne vous paraîtrait étonnant. Si ces paroles ont un sens interrogatif, alors il dit : La foi est une connaissance indiscutable. Du fait que vous savez qui vous êtes, vous savez qu'en vous il y a l'embryon de l'esprit de Dieu. D'après la parabole du grain de moutarde, et pour vous, il n'est point besoin de miracle. Il n'en peut être de plus admirable que ce fait qu'en vous est l'embryon de l'esprit de Dieu.

De sorte que, dans les deux versions, ce verset indique que cette base, c'est la conscience en soi de l'esprit de Dieu et qu'il ne peut être rien de plus admirable et de plus convaincant. Et alors la parabole suivante, sur l'ouvrier des champs, en découle nettement. Toute la force de la parabole du grain de moutarde est en ceci : qu'en chacun il y a l'embryon de Dieu et que la seule affaire est de remplir ce pourquoi on a été envoyé

Τίς δὲ ἐξ ὑμῶν δοῦλον ἔχων ἀροτριῶντα ἢ ποιμαίνοντα, ὡς εἰσελθόντι ἐκ τοῦ ἀγροῦ ἐρεῖ. εὐθεῶν παρελθῶν ἀνάπεσαι ;

'Ἄλλ' οὐχὶ ἐρεῖ αὐτῷ· ἐτοίμασον τί δειπνήσω, καὶ περιζωσά-

μενος διακόνει μοι, ἕως φάγω καὶ πίνω· καὶ μετὰ ταῦτα φάγεσαι καὶ πίεσαι σύ;

Μὴ χάριν ἔχει τῷ δούλῳ ἐκείνῳ, ὅτι ἐποίησε τὰ διαταχθέντας οὐ δοκῶ.

Οὕτω καὶ ὑμεῖς, ὅταν ποιήσητε πάντα τὰ διαταχθέντα ὑμῖν, λέγετε, ὅτι δούλοι ἀχρεῖοί ἐσμεν· ὅτι ὁ ὠφειλομεν ποιῆσαι πεποιθήκαμεν.

Luc, xvii, 7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou qui païsse les troupeaux, et les voyant revenir des champs lui dise aussitôt : Avance-toi et te mets à table ?

8. Ne lui dira-t-il pas plutôt : Prépare-moi à souper et ceins-toi, et me sers jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; et après cela tu mangeras et tu boiras ?

9. Sera-t-il redevable à ce serviteur parce qu'il aura fait ce qui lui avait été commandé ? Je ne le pense pas.

10. Vous aussi de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, parce que nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire.

Si quelqu'un de vous a un ouvrier, un laboureur ou un berger, quand cet ouvrier retourne du champ, lui dira-t-il aussitôt : Eh bien, mon cher, mets-toi vite à table ?

Non, il dira : Eh bien, mon ami, prépare-moi à souper, et sers-moi pendant que je mangerai et boirai, ensuite tu t'asseoiras, pour manger et boire.

Eh quoi ! remerciez-tu beaucoup le serviteur parce qu'il a fait ce que tu lui avais ordonné ? C'est douteux.

Ainsi vous, si même vous faites tout ce qu'on vous a ordonné, pensez de vous que vous n'êtes qu'un mauvais ouvrier et que vous n'avez fait que ce que vous étiez obligés de faire.

Ce que nous appelons la vie terrestre, c'est la mort. Aujourd'hui ou demain elle se terminera. Il suffit de compter ce que nous pouvons obtenir d'elle pour comprendre que tout ce qui est ter-

restre n'est que le commencement d'une demeure que nous ne pouvons terminer, et que son sens n'est que la possibilité de la vie en Dieu, qui ne se détruit pas. Il faut profiter de cette possibilité; en cela seul est la vraie vie. Est-ce bien ou mal, cela nous plaît-il ou non, le trouvons-nous juste ou non, qu'importe, c'est ainsi et il n'y a rien d'autre. Quand nous le trouvons injuste c'est que nous y appliquons la mesure terrestre. Et dans la vraie vie il n'existe ni plus grand ni plus petit. Il dit : Le bon maître paie à tous également, à ceux qui travaillent depuis l'aube comme à ceux qui ne travaillent que le soir. Et c'est parce que le maître est bon que tu t'offenses. On voit que tu es méchant si tu ne peux comprendre le vrai bonheur qui ne se mesure pas, n'est pas récompensé, mais qui se répand partout et toujours. Et il leur dit : Tu demandes quelle récompense tu auras? Alors tu veux la récompense pour toi, de quelqu'un, pour quelque chose. Pourquoi donc, selon toi, dois-tu recevoir une récompense? Parce que tu fais précisément ce qui t'est nécessaire, qu'il est inévitable de faire pour vivre; c'est pour cela qu'il te faut récompenser? Si tu veux envisager Dieu comme un serviteur envisage son maître, soit. Le serviteur travaille; on le nourrit pour son travail, et c'est tout. Peut-être voudrait-on être assis sur un trône au ciel, avoir une centaine de femmes, et tout le reste, mais ce n'est pas de ma faute, ce n'est pas moi qui

ai inventé qu'on ne peut avoir tout cela, que tout cela est la mort. Aujourd'hui l'on est vivant, demain on est mort, le corps se décompose, puis il n'en reste rien. C'est ainsi, et à cela on ne peut échapper.

C'est dans ce monde de la mort que je vous enseigne comment acquérir la vraie vie. Au milieu de la peste, du péril, je vous tends la planche de salut, et vous demandez quelle récompense vous aurez parce qu'on vous a sauvés. Ce n'est pas la récompense qu'il faut demander, mais il faut tâcher de se sauver.

DE L'AVÈNEMENT DU ROYAUME DE DIEU.

Ἀπεκρίθη αὐτοῖς καὶ εἶπεν· οὐκ ἔρχεται ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ μετὰ παρατηρήσεως.

Οὐδὲ ἑροῦσιν. Ἰδοὺ, ὧδε, ἢ ἰδοὺ, ἐκεῖ. Ἴδού γάρ, ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐντός ὑμῶν ἐστίν.

Εἶπε δὲ πρὸς τοὺς μαθητάς· ἐλεύσοντα ἡμέραι, ὅτε ἐπιθυμήσετε μίαν τῶν ἡμερῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου ἰδεῖν, καὶ οὐκ ὕψεσθε.

Luc, xvii, 20. Il leur répondit : Le Règne de Dieu ne viendra point avec éclat.

21. Et on ne dira point : le voici qui est ici, ou : le voilà qui est là. Car voici, le règne de Dieu est au milieu de vous.

22. Il dit aussi à ses disciples : le temps viendra que vous désirerez de voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.

Et il leur dit : Le royaume de Dieu ne vient point d'une façon visible.

On ne vous dira point : le voici, ou le voilà, parce qu'il est en vous.

Et il dit aux disciples : le temps viendra quand vous désirerez voir un des jours¹⁾ du salut du fils de l'homme et vous ne le verrez point.

Remarques.

1) Ἡμέρα, au pluriel, d'après le sens hébraïque, signifie *de la vie*, comme on le voit clairement :

Hébreux, v, 7. C'est ce Jésus qui pendant les *jours* de sa chair ayant offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui le pouvait délivrer de la mort, fut exaucé et délivré de ce qu'il craignait.

VII, 3. Sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie ; étant ainsi semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificeur pour toujours.

Luc, I, 7. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile et qu'ils étaient tous deux avancés en âge (προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἦσαν).

Ici ἡμέρα a la signification de *pour le salut*, c'est-à-dire le moyen ; ou, tout simplement, le salut.

Cette signification est définie aussi par les versets 27 et 28 du chapitre XVII de Luc, et par le verset 37 du chapitre XXIV de Matthieu où il est dit que le jour du fils de l'homme sera ce que fut pour Noé et Lot, le jour quand l'un entra dans l'arche et l'autre sortit de Sodome.

Le même signification a ἡμέρα.

II Corinth., VI, 2. Car il est dit : Je t'ai exaucé dans le temps favorable, et je t'ai secouru au *jour* du salut. (Esaïe, XLIX, 8).

Voici maintenant ce temps favorable, voici maintenant ce *jour* du salut.

Καὶ ἐροῦσιν ὑμῖν· ἰδοὺ, ὧδε, ἢ· ἰδοὺ, ἐκεῖ· μὴ ἀπέλθῃτε, μηδὲ διώξῃτε.

Ὡσπερ γάρ ἡ ἀστραπή ἡ ἀστράπτουσα ἐκ τῆς ὑπ' οὐρανόν, εἰς τὴν ὑπ' οὐρανόν λάμπει· οὕτως ἔσται καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ ἡμέρᾳ αὐτοῦ.

Ἡρῶτον δὲ δεῖ αὐτόν πολλὰ παθεῖν, καὶ ἀποδοκιμασθῆναι ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης.

Luc, xvii, 23. Et on vous dira : le voici qui est ici ; ou : le voilà qui est là ; mais n'y allez point, et ne le suivez point.

24 Car comme l'éclair brille et il fait voir depuis un côté de ciel jusqu'à l'autre, il en sera ainsi du fils de l'homme dans son jour.

25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.

Et¹⁾ si l'on vous dit : le voici ou le voilà, n'y allez point, ne le suivez point.

Car il est comme l'éclair qui brille d'un bout à l'autre du ciel. Tel sera le fils de l'homme, son jour du salut.

Mais avant tout il lui faut souffrir beaucoup, et supporter²⁾ de sa naissance³⁾.

Remarques.

1) Dans quelques manuscrits il y a ἐάν.

2) Ἀποδοκιμασθῆναι est traduit *être rejeté*, ce que ce mot ne signifie jamais et ne peut signifier.

Ἀποδοκιμασθῆναι signifie : exiger, examiner, essayer. Ἀπὸ signifie l'éloignement, l'accomplissement.

3) Γενεᾶ signifie la naissance.

On commence et continue à parler de la mort ; on dit que l'homme, inévitablement, mourra, périra, s'il n'est sauvé par la doctrine de Jésus. En

quoi donc ce salut? Dans le rehaussement de l'esprit.

Mais comment rehausser l'esprit? Il leur dit : Le royaume de Dieu, c'est-à-dire l'union avec la volonté de Dieu, n'est ni ici ni là-bas, il est en vous-mêmes. Le moment viendra quand vous sentirez l'inévitabilité de la mort, cherchez le salut, mais déjà vous ne trouverez plus ce qui est passé. Si l'on vous dit : Voilà, votre salut est ici, ou là, ne le croyez pas. Le salut du fils de l'homme, comme l'éclair, brille une seconde; il est en vous, il n'est que dans le moment présent de la vie. Il est dans l'esprit pour lequel le temps n'existe pas. Que l'homme cherche le salut en ce présent, et, avant tout, qu'il souffre et supporte beaucoup.

Καὶ καθὼς ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Νοῦ, οὕτως ἐστὶ καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.

Ἦσθιον, ἔπινον, ἐγάμου ἐξεγαμίζοντο, ἄχρι ἧς ἡμέρας εἰσῆλθε Νοῦ εἰς τὴν κιβωτόν· καὶ ἦλθεν ὁ κατακλύσμος, καὶ ἀπώλεσεν ἅπαντας.

Ὅμοιος καὶ ὡς ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Λώτ· ἦσθιον, ἔπινον, ἠγόραζον, ἐπάλλουν, ἐφύτευον, φηκοδόμουν.

Ἦ δὲ, ἡμέρα ἐξῆλθε Λώτ ἀπὸ Σοδόμων, ἔβρεξε θεῖον καὶ πῦρ ἀπ' οὐρανοῦ καὶ ἀπώλεσεν ἅπαντας.

Luc, xvii, 26. Et ce qui arriva du temps de Noé, arrivera de même, au temps du Fils de l'homme.

27. On mangeait, on buvait, on prenait et on donnait en mariage, jusqu'au

Et comme ce fut dans la vie de Noé, ainsi sera le jour ¹⁾ du salut du fils de l'homme.

On mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

jour que Noé entra dans l'arche, et le déluge vint qui les fit tous périr.

28. De même aussi, comme du temps de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait et on bâtissait.

29. Mais le jour que Lot sortit de Sodome, il plut du ciel, du feu et du soufre qui les fit tous périr.

et le déluge vint qui fit périr tout le monde.

La même chose fut au jour de Lot : on mangeait, on buvait, on s'adonnait au négoce, on plantait, on bâtissait.

Mais ce jour, quand Lot sortit de Sodome, il tomba une pluie de feu et de soufre qui fit périr tout le monde.

Remarques.

1) Dans quelques copies, il y a *ἡμέρα*, au singulier. Ici, évidemment, on comprend *ἡμέρα σωτηρίας*.

Κατὰ τὰ αὐτὰ ἔσται ἡ ἡμέρα ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀποκαλύπτεται.

Luc, xvii, 30. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paraîtra.

Il en sera de même le jour¹⁾ que le fils de l'homme sera révélé.

Remarques.

1) Ἡ ἡμέρα ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀποκαλύπτεται, le jour que le fils de l'homme sera révélé. Le jour de la révélation du fils de l'homme, c'est la même chose pour lui que le jour de Noé et de Lot, c'est-à-dire le jour où il apprendra son salut.

De même que Noé et Lot ont été sauvés, de même l'homme fera son salut s'il comprend le sens de la vie, quand il aura compris que la vie est dans l'esprit. Aussi rien ne change dans le monde, et ne

changera, quand celui qui a élevé en soi l'esprit du fils de l'homme, abandonne les soucis de ce monde. Et de même qu'ont péri les hommes qui ne sont point entrés dans l'arche de Noé, et les gens de Sodome qui n'en sont pas sortis avec Lot, de même périssent maintenant les hommes de ce monde qui n'ont pas transporté leur vie dans l'esprit du fils de Dieu.

L'avènement du fils de l'homme, ou sa manifestation, c'est la manifestation de la vie de l'esprit pour laquelle n'existe point la mort. Le signe de la manifestation c'est la mort. La mort physique, de même que le déluge et la pluie de feu, c'est en quelque sorte l'éloignement de la vie de l'homme mort.

Dans le langage de l'Église, il est admis de désigner tout ce passage par la fin du monde.

Reuss s'exprime ainsi (Nouveau Testament, première partie, p. 609) :

D'après nos textes, Jésus aurait prédit : 1° la ruine de Jérusalem ; 2° son propre retour pour l'établissement éclatant de son royaume ; 3° la connexité de ces deux faits ; 4° leur proximité ou leur accomplissement pendant l'existence de la génération contemporaine. Or, il faut avant tout remarquer que ces textes ne sont pas les seuls du Nouveau Testament qui parlent de ces choses, et qu'on aurait tort de négliger les nombreux passages parallèles qui peuvent servir à l'intelligence de notre péricope. A la vérité, il n'est question nulle part ailleurs de la destruction de Jérusalem, et l'auteur de l'Apocalypse se permet très explicitement la conserva-

tion du temple. En revanche, la perspective de la prochaine fin du monde, de la *parousie* du Christ pour une époque antérieure à l'extinction totale de la présente génération, revient souvent et chez presque tous les auteurs du premier siècle ; l'Évangile selon saint Jean est le seul livre qui ne reproduise pas cette idée. Dans nos évangiles synoptiques mêmes, nous l'avons déjà rencontrée plusieurs fois.

Or, la prédiction, ainsi formulée et comprise, ne s'étant point réalisée, on a cherché différents moyens de sauvegarder l'autorité du texte, malgré cet embarras provenant de la nature des faits positifs. Les orthodoxes ont dit que la venue était invisible lors de la ruine de Jérusalem. Les rationalistes ont dit qu'il parle uniquement de celle-ci et non d'une parousie ultérieure. Les théoriciens du juste milieu ont prétendu que la difficulté n'est qu'apparente, en ce que ce n'est pas l'époque, mais les faits en eux-mêmes, qui ont été l'objet de la prophétie. La lettre du texte renverse toutes ces échappatoires, elle parle d'une parousie *visible, postérieure* à la ruine de Jérusalem, mais la suivant *immédiatement*. Reste donc le dilemme que voici : *Ou bien Jésus s'est trompé, ou bien nous ne sommes pas bien renseignés* sur ce qu'il a dit. Et, dans ce dernier cas, ou bien il n'a pas du tout prononcé des paroles telles que nous les lisons ici, ou bien ce qu'il a pu dire a été imparfaitement compris. Mais en présence de tous les autres témoignages, il sera tout aussi impossible de regarder ceux-ci comme de pures inventions, qu'il serait téméraire de le traiter lui, de visionnaire et d'enthousiaste, alors que tant de paroles incontestablement authentiques constatent son admirable sagacité et sa merveilleuse pénétration, à l'égard des destinées réservées à sa cause. Ce n'est donc que la dernière alternative qui mérite d'être sérieusement prise en considération. Or, il est de fait que l'auditoire auquel Jésus s'adressait était imbu d'idées préconçues sur l'avenir ; ces idées, loin de s'affaiblir sous l'influence des autres éléments de l'ensei-

nement du maître, gagnaient en force et en vivacité à mesure que les convictions relatives à sa personne et à sa dignité messianique devenaient plus énergiques. D'un autre côté, Jésus, alors même qu'il tâchait d'élever ses disciples à des points de vue plus spiritualistes, ne jugeait pas nécessaire d'éviter absolument les formes populaires, les images familières au commun de ses auditeurs. On sera donc autorisé à admettre que son enseignement en tant qu'il avait en vue l'avenir comprenait : 1° la prédiction positive d'une catastrophe nationale, terrible et définitive ; 2° la perspective des destinées de l'Évangile, représentées comme une manifestation permanente, sensible, visible même de son esprit et de sa puissance ; et 3° les conseils pratiques à donner à chacun individuellement au sujet de ses rapports avec le royaume à venir, conseils d'autant plus pressants que ces rapports pouvaient dépendre de la durée très incertaine de l'existence actuelle de chacun.

Ne partageant point l'opinion de Reuss, pour qui la personne de Jésus présente de l'intérêt, je ne puis également croire, avec lui, que Jésus ait voulu prédire quelque chose. Qu'il ait voulu ou non prédire quelque chose, pour nous, chrétiens, c'est absolument indifférent. L'important pour nous est ce qu'il enseignait. Et il enseignait, comme dit Reuss avec beaucoup de justesse, que le jour du salut du fils de l'homme vient pour chacun, comme il est venu pour Noé. Il ne peut exister le moindre doute que Jésus parlait tout simplement de la mort de chaque homme, événement indiscutablement plus important pour l'humanité que la chute du feu du ciel. Le fait que dans tous les évan-

giles, aussitôt après ce passage suivent les exhortations d'être toujours prêt à la mort, le prouve indiscutablement.

On pourrait ajouter encore beaucoup de contradictions à celles que cite Reuss. L'une surtout est remarquable. Dans le verset 20 du chapitre xvii de Luc, il est dit clairement que le royaume de Dieu ne viendra pas avec des signes extérieurs. Pour accepter le verset sur les miracles, il faut donc rejeter celui-ci ainsi que celui où il est dit que le royaume de Dieu est en nous (Luc, xvii, 21).

Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, ὅς ἔσται ἐπὶ τοῦ δώματος καὶ τα σκεύη αὐτοῦ ἐν τῇ οἰκίᾳ, μὴ καταβάτω ἄραι αὐτά· καὶ ὁ ἐν τῷ ἀγρῷ, ὁμοίως μὴ ἐπιστρέψατω εἰς τὰ ὀπίσω.

Μνημονεύετε τῆς γυναίκος Λώτ.

Luc, xvii, 31. En ce jour-là que celui qui sera en haut de la maison, et qui aura ses meubles dans la maison, ne descende pas pour les emporter; et que celui qui sera aux champs ne revienne point sur ses pas.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

Le jour du salut, que celui qui est sur le toit, et qui a son habit dans la maison, ne descende pas du toit; et que celui qui est aux champs ne retourne point.

Souvenez-vous de la femme de Lot¹).

Remarques.

1) Elle se retourna, regrettant les choses de la terre, et elle périt. Celui qui, travaillant à la char-
m/ rue, se retourne, n'est pas sûr pour le royaume de Dieu.

Quand sera révélée à l'homme l'importance de la vie de l'esprit et de la vie de la chair, c'est-à-dire le fils de l'homme, alors l'homme, ayant compris que sa vie est en péril, ne devra pas se retourner, mais, comme Noé et Lot, qu'il marche et abandonne tout. Pour que ne puisse être le moindre doute [sur cette signification de ce passage, Jésus ajoute :

Ὅς ἐάν ζητήσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν· καὶ ὅς ἐάν ἀπολέσῃ αὐτήν, ζωογονήσει αὐτήν.

Luc, xvii, 32. Quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra; et quiconque l'aura perdue la retrouvera.

Qui voudra sauver sa vie terrestre la perdra; et qui la perdra la fera féconde de l'éternité.

Καθημένους δὲ αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ ὄρους τῶν ἐλαιῶν, προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ κατ' ἰδίαν, λέγοντες· εἰπέ ἡμῖν, πότε ταῦτα ἔσται; καὶ τί τὸ σημεῖον τῆν σῆς παρουσίας, καὶ τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος;

Matth., xxiv, 3. Et s'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : Dis-nous quand ces choses arriveront? et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?

Et s'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui, un par un, et lui dirent : Dis-nous quand cela arrivera? et quel sera l'indice de l'avènement de ta doctrine ¹⁾, et de l'atteinte de la vie éternelle ²⁾?

Remarques.

1) Il faut comprendre ici le mot *ton*, dans le sens de *ta doctrine*.

2) Σουτηλεια signifie *l'atteinte*; αίων signifie *l'éternité*; le sens est donc ici : *l'atteinte de la vie éternelle*.

Les disciples interrogent : tu promets la vie éternelle, et, puisque tu dis qu'il ne se produira rien de visible, comment donc saurons-nous si nous avons ou non atteint cette vie éternelle, et quand?

Ce verset est pris des chapitres qu'on appelle ordinairement *l'accomplissement du siècle*. L'analyse de ces chapitres se trouve chez tous les exégètes de l'Évangile. Ces chapitres renferment une série de pensées compliquées, étrangères à l'idée principale. Je garde de ces chapitres, d'après les synoptiques, ce qui a un sens précis. L'impossibilité de donner à ces pensées une explication quelconque, de dénouer les contradictions, est évidente pour tout lecteur sans parti pris, et tout cela est expliqué chez Reuss.

Selon moi, il n'entre dans ces chapitres que très peu d'emprunts faits aux écrivains, du moins dans les passages qui ont perdu tout sens, mais il y a une interversion des versets d'un passage à l'autre. Ainsi, dans le chapitre xxiv de Matthieu, les versets 1-3 (et les versets correspondants de Marc et de Luc) ont pour sujet la négation du temple, exposée dans le chapitre ii de Jean. Les

versets 6-14 contiennent le discours aux disciples avant leur mission précédente. Les versets 15-25 forment un supplément évident, d'après les paroles de Marc (XIII, 14 : « Que celui qui les lit y fasse attention »). Les versets 26 à 28 sont la répétition de ce qui a été dit sur le royaume de Dieu en nous. De 29 à 31 ce sont des prédictions se rapportant à quelque chose de matériel et qui portent le cachet de la déformation d'une autre pensée quelconque. Après ces versets, tout le reste est compréhensible. C'est uniquement pour plus de clarté, que je trouve meilleur de transporter la parabole de l'olivier après la parole : personne ne connaît le temps.

Après avoir expliqué que le royaume de Dieu se manifeste instantanément dans l'esprit de l'homme, en dehors du temps, Jésus dit de nouveau que pour la manifestation du royaume de Dieu dans l'esprit de l'homme, il ne peut être question ni de lieu ni de temps.

Ἡερὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδέ ὁ υἱός.

Καὶ ἀποκριθέντες λέγουσιν αὐτῷ· ποῦ, κύριε; ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· ὅπου τὸ σῶμα, ἐκεῖ συναχθήσονται καὶ οἱ ἄστοι.

Marc, XIII, 32. Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, personne ne le sait, Pour ce qui est du jour du salut et de l'heure, personne ne sait rien, ni les

non pas même les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils, mais seulement le Père.

Luc, xvii. 37. Et ses disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur? Et il leur dit : en quelque lieu que soit le corps mort, les aigles s'y rassembleront.

forces de Dieu ni le fils de Dieu.

Et ils lui dirent encore : Où? Il leur répondit : là où est la charogne, les corbeaux se rassemblent¹⁾.

Remarques.

1) J'ometts les versets 34-36 du chapitre xvii de Luc où il est dit que l'un sera pris et l'autre abandonné.

La pensée exprimée par ces paroles est la même que celle du Message des disciples : la doctrine de Jésus produira la division.

L'inopportunité de ce verset dans ce passage s'explique par cela que tout ce passage, — la fin du monde et l'accomplissement du siècle, compris par les écrivains de façon matérielle — est composé d'extraits de différents passages, comme on le verra plus loin.

Le fait que ces versets ont été ajoutés plus tard est confirmé par cette question des disciples : *Où?* qui ne peut se rapporter à eux ; par les paroles du verset 33 : « Celui qui perdra sa vie, celui-ci l'acquerra », le mot *où* se rapporte directement à « acquerra la vie », où?

Mais à cette question, où? Jésus répond : *nulle part*. Pour le royaume de Dieu, le lieu n'existe pas.

Si vous parlez de ce qu'il y a dans le monde, sachez que dans le monde tout est mort, tout est charogne; et là où se trouve la charogne, les corbeaux se rassemblent.

Le royaume de Dieu ne vient pour personne d'une manière visible. On ne peut pas dire : il est ici, il est là. Si vous désirez voir dans le temps le fils de Dieu, c'est-à-dire le royaume de Dieu, et que l'on vous dise : le voilà, il est ici... il est là-bas, n'y allez pas, ne le croyez pas, car il est en dehors du temps et de l'espace. Regardez en vous-mêmes. Comme la foudre, dont la lumière est instantanée, il éclaire vos âmes. Mais auparavant, il vous faut beaucoup souffrir et éprouver beaucoup de choses. Mais comme il a été au jour de Noé et de Lot, quand vous serez déjà tout près de la perte, comme ils l'étaient, alors paraîtra en vous le fils de l'homme. Et là où cette lumière intérieure te trouvera, ne retourne pas à la vie ancienne.

Mais quelle preuve que nous avons déjà reçu cette vie, qu'elle est déjà arrivée? demandent les disciples. Il leur répond : personne ne le sait, cette preuve n'existe pas et on ne peut dire où cela aura lieu. Où? on peut le dire de la charogne, des corbeaux, mais pour la chose spirituelle, il n'existe ni lieu ni temps.

Ἀπό δὲ τῆς συκῆς μάθετε τὴν παραβολήν· ὅταν αὐτῆς ᾗδῃ ὁ κλάδος ἀπαλός γένηται καὶ ἐκφύῃ τὰ φύλλα, γινώσχετε ὅτι ἐγγύς τὸ θέρους ἐστίν.

Οὕτω καὶ ὑμεῖς, ὅταν ταῦτα ἴδῃτε γινόμενα, γινώσχετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν, ἐπὶ θύραις.

Marc, XIII, 28. Apprenez ceci par la comparaison d'un figuier : quand ses branches commencent à être tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche.

29. Vous aussi de même, quand vous verrez que ces choses arriveront, sachez qu'il est proche et à la porte.

Prenez exemple du figuier; quand ses branches commencent à être tendres et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche.

Ainsi vous, quand vous voyez que cela est arrivé¹), vous comprenez que le royaume de Dieu est proche, qu'il est à la porte.

Remarques.

1) *Que cela est arrivé*, on explique, ordinairement, qu'il s'agit de tout ce qui avait été prédit auparavant; mais ces prédictions ne se sont pas réalisées (incompréhensible). On dit non πάντα ταῦτα, mais tout simplement ταῦτα, alors ταῦτα se rapporte directement à ce qui est dit du figuier. Jesus dit : une preuve de l'été, c'est la vie. Une preuve du royaume de Dieu, c'est l'union avec la volonté de Dieu; c'est la vie dans la volonté de Dieu.

Ἐρχομένων δὲ τούτων γίνεσθαι, ἀνακύψατε καὶ ἐπάρατε τὰς κεφαλὰς ὑμῶν· διότι ἐγγίζει ἡ ἀπολύτρωσις ὑμῶν.

Luc, XXI, 28. Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche.

Et quand cela commencera à arriver, alors redressez-vous, et levez les yeux¹), car votre salut approche²).

Remarques.

- 1) Dans plusieurs manuscrits il y a *les yeux*.
- 2) J'ai déplacé ce verset parce qu'il renferme l'explication de la parabole du figuier. Il n'y a pas de preuves, sauf la conscience de la vie en Dieu. Cette conscience s'exprime par les actes, comme la croissance des feuilles au printemps. Quand vous la sentirez, alors levez les yeux et n'ayez pas peur. Sachez alors que votre salut est commencé. C'est un indice, c'est une preuve.

SUR LA PRIÈRE.

Ελεγε δὲ καὶ παραβολὴν αὐτοῖς πρὸς τὸ δεῖν πάντοτε προσεύχεσθαι καὶ μὴ ἕκκακεῖν.

Luc, XVIII, 1. Jésus leur dit aussi cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier et ne se relâcher point. Et Jésus leur fit un sermon pour leur montrer qu'il faut toujours prier¹⁾, et ne se point relâcher.

Remarques.

1) Προσεύχομαι, signifie d'abord désirer, chercher, aspirer à quelque chose. Puisqu'il a été dit qu'il ne faut prier que le saint-esprit, il ne faut pas oublier ici que la prière, le désir, ne doit être que pour obtenir de Dieu la possibilité de vivre dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire le royaume du saint-esprit. Dans ce verset j'ai remplacé le mot parabole par *sermon*, puisqu'il renferme le sermon sur

la prière ; et les paraboles du chapitre xi de Luc, ont, sans aucun doute, le même sens.

Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτόν ἐν τόπῳ τινὶ προσευχόμενον, ὡς ἐπαύσατο, εἶπέ τις τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς αὐτόν, κύριε, διδάξον ἡμᾶς προσεύχασθαι, καθὼς καὶ Ἰωάννης ἐδίδαξε, τοὺς μαθητάς αὐτοῦ,

Εἶπε δὲ αὐτοῖς· ὅταν προσεύχησθε, λέγετε· Πάτερ ἡμῶν, ὃ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἔλθέτω ἡ βασιλεία σου· γενηθήτω τὸ θελημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς.

Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δίδου ἡμῖν τὸ καθ' ἡμέραν.

Καὶ ἄφεσις ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφιέμεν παντὶ ὀφείλοντι ἡμῖν· καὶ μὴ εἰσνεγκῆς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

Luc, xi, 1. Un jour que Jésus était en prière en un certain lieu, après qu'il eut achevé sa prière, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne - nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples.

2. Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Notre Père qui es aux cieus, ton nom soit sanctifié ; ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

3. Donne - nous chaque jour notre pain quotidien.

4. Pardonne - nous nos péchés ; car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont offensés ; ne nous abandonne point à la tentation, mais délivre-nous du malin.

Il arriva que Jésus priaît en un certain lieu, et quand il eut terminé, un de ses disciples lui dit : Maître, apprends - nous à prier, comme Jean l'apprit à ses disciples.

Et Jésus leur dit : Quand vous priez, dites : Père ! que tu sois sacré en nous, que ton ¹⁾ règne soit déclaré, c'est-à-dire que ton esprit descende sur nous et nous purifie ²⁾.

Donne-nous la nourriture ³⁾ de l'esprit ; celle qui donne la vie ⁴⁾.

Et ne nous réclame ⁵⁾ pas ce que nous devons, parce que nous ne réclamons pas à ceux qui nous doivent.

Remarques.

1) Dans plusieurs manuscrits il y a ni *notre* ni *Père qui est au ciel*. Chez Bèze il y a ἐφ' ἡμᾶς (en nous) ce qui donne un sens plus clair.

2) Dans plusieurs manuscrits, il n'y a pas : *sur la terre comme au ciel*. Les paroles : *que ton esprit descende sur nous et nous purifie* se rencontrent dans les citations des écrivains anciens de l'Église.

3) ἄρτος, signifie la nourriture de l'esprit.

4) Ἐπιούσιος se rencontre une seule fois, et précisément dans cette prière. D'après le sens, cela signifie *ce qui donne l'existence*.

5) Ne nous réclame pas ce que nous devons. Nous devons à l'entendement notre vie; nous ne lui donnons pas notre vie de la chair, c'est pourquoi nous sommes des débiteurs insolvables. La seule chose que nous puissions faire c'est de ne pas compter avec les hommes et de demander que Dieu ne compte pas avec nous.

Τίνα δὲ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσῃ ὁ υἱὸς ἄρτον, μὴ λίθον ἐπιδώσῃ αὐτῷ; ὃ καὶ ἰχθύν, μὴ ἀντὶ ἰχθύος ὄψιν ἐπιδώσῃ αὐτῷ;

Ἡ καὶ εἰάν αἰτήσῃ ὄσόν, μὴ ἐπιδώσῃ αὐτῷ σκορπίον;

Εἰ οὖν ὑμεῖς πονηροὶ ὑπάρχοντες, οἴδατε ἀγαθὰ δόματα διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσω μᾶλλον ὁ πατήρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ δώσει πνεῦμα ἅγιον τοῖς αἰτοῦσιν αὐτόν.

Luc, xi, 11. Qui est le père d'entre vous qui donne à son fils une pierre lors-

Quel est le père d'entre vous qui donne à son fils une pierre, quand il lui de-

qu'il lui demande du pain ?
Où s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ?

12. Ou s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?

13. Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

mande du pain ; ou qui lui donne une vipère, quand il demande du poisson ?

Ou qui lui donne une araignée quand il demande un œuf ?

Si vous, qui vivez mal, savez donner un cadeau à vos enfants, combien plus votre Père-Dieu donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le demanderont.

Καὶ εἶπε πρὸς αὐτοὺς· τίς ἐξ ὑμῶν ἔξει φίλον, καὶ πορεύσεται πρὸς αὐτὸν μεσονυκτίου, καὶ εἴπη αὐτῷ· φίλε, χρησόν μοι τρεῖς ἄρτους.

Ἐπειδὴ φίλος παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ πρὸς με, καὶ οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω οὐτῷ.

Κακείνος ἔσωθεν ἀποκριθεὶς εἶπη· μή μοι κόπους πάρεχε ἡσὴ ἢ θύρα κέκλεισται, καὶ τὰ παιδία μου μετ' ἐμοῦ εἰς τὴν κοίτην εἰσὶν· οὐ δύναμαι ἀναστὰς δοῦναί σοι.

Λέγω ὑμῖν, εἰ καὶ οὐ δώσει αὐτῷ ἀναστὰς, διὰ τὸ εἶναι αὐτοῦ φίλον· διὰ γε τὴν ἀναίδειαν αὐτοῦ ἐγερθεὶς δώσει αὐτῷ ὅσων χρῆζει.

Καγὼ ὑμῖν λέγω· αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε, καὶ εὕρησεται· κρούετε, καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν.

Luc, xi, 5. Puis il leur dit : Si quelqu'un de vous avait un ami qui vint le trouver à minuit et qui lui dit : Mon ami prête-moi trois pains.

6. Car un de mes amis est venu me voir en passant, et je n'ai rien à lui présenter.

Et il leur dit : Si tu as un voisin qui vient chez toi à minuit et te dit : Mon ami, donne-moi trois pains.

Car un de mes amis est venu me voir en passant et je n'ai de quoi le nourrir.

7. Et que cet homme, qui est dans sa maison, lui répondit : Ne m'importune pas, ma porte est fermée et mes enfants sont avec moi au lit, je ne saurais me lever pour t'en donner.

8. Je vous dis que quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèverait à cause de son importunité, et lui en donnerait autant qu'il en aurait besoin.

9. Et moi je vous dis : Demandez et on vous donnera; cherchez et vous trouverez, heurtez et on vous ouvrira.

Le voisin ne dira pas de l'intérieur de sa maison : Ne m'importune pas, ma porte est fermée, mes enfants sont au lit avec moi, je ne puis me lever et te donner du pain.

Je pense que si ce n'est par amitié qu'il se lève et lui donne du pain, c'est pour ne pas avoir honte devant lui qu'il s'empressera de lui donner ce qu'il demande.

Et je vous dis : Demandez et on vous donnera; celui qui cherchera trouvera; et on ouvrira à celui qui frappera.

LA PARABOLE DU JUGE ET DE LA VEUVE.

Λέγων· κριτής τις ἦν ἐν τινὶ πόλει τὸν Θεὸν μὴ φοβούμενος καὶ ἄνθρωπον μὴ ἐντρέπόμενος.

Χήρα δὲ τις ἦν ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ· καὶ ἤρχετο πρὸς αὐτὸν, λέγουσα, ἐκδίκησόν με ἀπὸ τοῦ ἀντιδίκου μου.

Καὶ οὐκ ἠθέλησεν ἐπὶ χρόνον· Μετὰ δὲ ταῦτα εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· εἰ καὶ τὸν Θεὸν οὐ φοβοῦμαι καὶ ἄνθρωπον οὐκ ἐντρέπομαι.

Διὰ γε τὸ παρέχειν μοι κόκον τὴν χήραν ταύτην, ἐκδικήσω αὐτήν· ἵνα μὴ εἰς τέλος ἐρχομένη ὑπωπιάζῃ με.

Εἶπε δὲ ὁ κύριος· ἀκούσατε τί ὁ κριτής τῆς ἀδικίας λέγει;

Ὁ δὲ Θεὸς οὐ μὴ ποιῆσιν τὴν ἐκδίκησιν τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ τῶν βοώντων πρὸς αὐτὸν ἡμέρας καὶ νυκτός, καὶ μακροθυμῶν ἐπ' αὐτοῖς;

Λέγω ὑμῖν, ὅτι ποιήσεν τὴν ἐκδίκησιν αὐτῶν ἐν τάχει. Πλὴν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔλθων ἀρα εὕρησει τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς;

Luc, xviii, 2. Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu, et qui n'avait aucun égard pour personne.

3. Il y avait aussi dans cette ville-là une veuve qui venait souvent à lui et qui lui disait : Fais-moi justice de ma partie adverse.

4. Pendant longtemps, il n'en voulut rien faire. Cependant il dit enfin en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie nul égard pour aucun homme,

5. Néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas toujours me rompre la tête.

6. Et le Seigneur dit : Entendez-vous ce que dit ce juge injuste ?

7. Et Dieu ne vengera-t-il point ses élus, qui crient à lui jour et nuit, quoiqu'il diffère sa vengeance ?

8. Je vous dis qu'il les vengera bientôt. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait point d'égards pour les hommes.

Et dans cette ville il y avait une veuve. Cette veuve venait chez le juge et lui disait : Juge-moi en vérité avec mon offenseur.

Pendant longtemps le juge ne voulut point juger, mais ensuite il se dit : Bien que je ne craigne point Dieu et ne me soucie point des gens ;

Néanmoins pour que cette veuve ne m'importune plus, je la jugerai en vérité, afin qu'elle ne se mette hors d'elle et ne me crève les yeux.

Et Jésus dit : Comprenez bien ce que dit le juge de la non-justice¹⁾.

Alors comment Dieu n'agirait-il pas en vérité avec ses élus, avec ceux qui le prient jour et nuit et qui souffrent ?

Je vous dis que tout de suite il agira avec eux en vérité. En outre²⁾ le fils de l'homme, après être paru, trouvera la foi sur la terre³⁾.

Remarques.

1) L'accent est ici sur *non-justice*. Comprenez ce que dit ce juge de la non-justice. Lui-même était forcé de faire *droit*, de dire la vérité.

2) Πλὴν, ici signifie : *en outre*.

3) Le signe d'interrogation ne fait ici qu'obscure le sens.

Priez toujours, cherchez, aspirez. Le juge injuste lui-même craint la veuve indigente, et agit selon son désir, alors comment Dieu ne ferait-il pas ce qu'on lui demande ? Mais même s'il n'y a pas Dieu sous le ciel, il est impossible de ne pas croire au fils de l'homme dans l'âme humaine.

Ἐἶπε δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· διὰ τοῦτο ὑμῖν λέγω, μὴ μεριμνᾶτε τί ψυχῇ ὑμῶν.

Τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύνатаι προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἓνα ;

Πλὴν ζητεῖτε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν.

Ἔστωσαν ὑμῶν αἱ ὀσφύες περιεζωσμένοι καὶ αἱ λύχνοι καιόμενοι.

Καὶ ὑμεῖς ὅμοιοι ἀνθρωποῖς προσδεχομένοις τὸν κύριον ἑαυτῶν, πότε ἀναλύσει ἐκ τῶν γάμων· ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος, εἰθέως ἀνοίξωσιν αὐτοῖς.

Μακάριοι οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι, οὓς ἐλθὼν ὁ κύριος εὐρήσει γρηγοροῦντας· ἀμήν λέγω ὑμῖν, ὅτι περιζώσεται καὶ ἀνακλιεῖ αὐτοὺς, καὶ παρελθὼν διακονήσει αὐτοῖς.

Καὶ ἐὰν ἔλθῃ, ἐκ τῆ δευτέρας φυλακῆς, καὶ ἐν τῇ τρίτῃ φυλακῇ ἔλθῃ καὶ εὗρῃ ὕτω· μακάριοι εἰσιν οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι.

Τοῦτο δὲ γινώσκετε ὅτι εἰ ᾗδει ὁ οἰκοδόμος ποία ὥρα ὁ κλέπτης ἔρχεται, ἐγρηγόρησεν ἄν, καὶ οὐκ ἄν ἀφῆκε διορυγῆναι τὸν οἶκον αὐτοῦ.

Καὶ ὑμεῖς οὖν γίνεσθε ἑτοιμοί· ὅτι ἡ ὥρα οὐ δοκαῖτε ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται.

Luc, XII, 22. Et il dit à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point en souci pour votre vie...

25. Et qui de vous peut par ses inquiétudes ajouter une coudée à sa taille ?

31. Mais cherchez plutôt le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

35. Que vos reins soient ceints et vos chandelles allumées.

36. Et soyez comme ceux qui attendent que leur maître revienne de nocces; afin que, quand il viendra et qu'il heurtera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

37. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera veillant quand il arrivera! Je vous dis en vérité qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à table, et qu'il viendra les servir.

38. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve dans cet état, heureux ces serviteurs-là!

39. Vous savez que si un père de famille était averti à quelle heure un larron doit venir, il veillerait, et ne laisserait pas percer sa maison.

40. Vous donc aussi soyez prêts, car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez point.

Et il dit à ses disciples : C'est pourquoi ne vous souciez point de votre vie.

Qui de vous par le souci allongera sa vie même d'une heure ¹⁾ ?

Ne cherchez que d'être dans la volonté de Dieu, tout le reste viendra de soi-même.

Soyez ceints, prêts, et que la veilleuse brûle toujours chez vous.

Soyez comme les serviteurs qui attendent leur maître qui doit revenir de chez des amis, afin que, quand il viendra, on lui ouvre immédiatement.

Heureux les serviteurs que le maître trouvera prêts. Vous savez vous-mêmes qu'il les fera mettre à table et les réglera.

Et s'il vient à la première, à la seconde ou à la troisième heure de la nuit, ce sera la même chose; ces serviteurs seront heureux.

Vous savez que si un maître de maison connaissait quand viendra le larron, il ne dormirait pas et ne laisserait pas ruiner sa demeure.

Vous donc aussi soyez prêts, car vous ne savez pas quand s'en va ²⁾ le fils de l'homme.

Remarques.

1) Les versets de Luc, XII, 26-30 sont cités au chapitre IV, dans le Sermon sur la Montagne.

2) Ἔρχεται, ici peut signifier *s'en aller*, et alors il devient compréhensible qu'on parle de la mort. La traduction *venir* détruit tout le sens : où, d'où, comment ?

Voici ce que dit Reuss (Nouveau testament, première partie, p. 470):

Ici encore, la simple comparaison des textes parallèles fait ressortir ce qu'il y a d'arbitraire dans la rédaction des divers éléments réunis par l'évangéliste en un discours continu, lequel, à vrai dire, serait à considérer comme la suite de celui de la péricope précédente.

Nous voyons bien la liaison des idées qui forme le trait d'union entre les deux parties que nous avons séparées : la parabole de l'homme surpris par la mort, la mention faite de trésors impérissables, la promesse du royaume, tout cela peut être envisagé comme préluant aux exhortations que nous lisons ici et qui tendent essentiellement à inculquer le devoir de se tenir prêt pour le moment suprême. C'est cette association d'idées qui a dû guider Luc dans l'arrangement successif des maximes éparses, recueillies par lui et classées d'après leur affinité plus ou moins facile à saisir. Mais, par les textes correspondants du premier Évangile, nous voyons que cet arrangement n'est pas le fait de la tradition primitive, ni d'une source écrite qui l'aurait imposée aux narrateurs plus récents ; nous voyons même que le sens de l'un ou de l'autre mot a été mal compris ou diversement interprété, que tout ne se range pas naturellement dans ce cadre général une fois adopté ; enfin, notre texte même n'a pas complètement

effacé les traces du genre de travail que nous venons de signaler. Voyez : versets 41, 42, 54, et surtout aussi le passage subit du pluriel au singulier, verset 58. D'après cela nous serons autorisés à étudier le sens propre et prochain de chaque maxime indépendamment du contexte.

1° (V. 35-40). Soyez prêts à tout moment ! Cette idée est exprimée par plusieurs images. Celle de la ceinture serrée nous représente un voyageur qui se met en route, ou l'ouvrier qui met la main à la besogne ; celle de la lampe allumée peint une scène domestique, où les gens de la maison veillent plus ou moins avant dans la nuit, quand le maître est dehors, assistant à un festin, pour qu'au moment de son retour, dont l'heure n'est pas fixée d'avance, la porte lui soit immédiatement ouverte, la cœur éclairée, et qu'il puisse être conduit dans la chambre.

Enfin une troisième image, celle du voleur, est destinée à mettre en relief l'idée de l'incertitude absolue du moment précis où chacun sera mis en demeure de faire voir, par le fait, qu'il s'était tenu prêt.

Toutes ces images sont claires et transparentes. Dans celle du voleur, il faut faire abstraction de tout autre élément (notamment de toute considération morale) pour ne s'en tenir qu'au seul point de comparaison, que nous venons d'indiquer. Dans l'allégorie du maître, revenant au milieu de la nuit, il faut mettre de côté tout ce que l'exégèse traditionnelle a dit d'une *noce* pour s'arrêter à ce seul fait que le retard prolongé du maître est de nature à fatiguer le serviteur et l'entraîne à se livrer au sommeil. Le fait que, dans l'une de ces images, c'est le maître lui-même qui veille pour attendre le voleur, tandis que dans l'autre ce sont les serviteurs qui veillent pour attendre le maître, ce fait prouve surabondamment que la pensée intime qu'il s'agissait d'exprimer, ne s'attache pas aux personnes représentées, mais à l'acte de veiller, qui est le seul élément commun aux diverses images. Mais il y a là

une autre question, plus intéressante au point de vue théologique, et, en même temps, plus difficile à résoudre.

Quel est ce moment suprême de l'épreuve décisive dont Jésus a voulu faire ressortir l'importance, ce moment à la fois certain et incertain, inévitable et attendu? Nos évangélistes ont positivement songé à la parousie du Christ, à son retour triomphant pour l'établissement de son royaume, et l'Église l'a toujours compris ainsi. La phrase qui termine notre texte : *Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas*, ne laisse aucun doute à cet égard. Nous trouverons encore plus d'un passage qui confirme cette interprétation et qui fera voir clairement que Jésus a dû, dans de pareilles circonstances, se servir de termes qui l'autorisaient assez directement. Néanmoins, ses paroles sont susceptibles d'être appliquées d'une manière plus immédiatement pratique, plus indéfiniment solitaire encore. Si nous nous bornions au premier sens, elles auraient perdu à peu près toute leur force aujourd'hui que la perspective d'une fin prochaine du monde actuel, telle que la conservait la théologie judéo-chrétienne, ne captive plus guère les esprits; tandis qu'elles subsistent, aussi sérieuses, aussi pressantes qu'au premier jour, si nous les supposons adressées, non à l'humanité considérée comme un seul tout et attendant sa destinée collectivement, mais à chaque homme individuellement, en vue de sa fin particulière et du moment où il sera appelé à rendre compte, pour sa part personnelle, de l'usage qu'il a fait de son existence sur la terre, de ses moyens d'agir, et des instructions reçues. Nous ne craignons pas d'affirmer que ce point de vue peut être revendiqué à l'égard de la plupart des textes en question sans qu'il leur soit fait violence, et il resterait seulement à examiner si l'autre élément, celui que nous avons signalé d'abord, a été introduit par suite d'une méprise des auditions et de la tradition, ou s'il doit être considéré comme une partie intégrante

et authentique de l'enseignement de Jésus. Mais, dans ce dernier cas, il restera encore la grande question de savoir si, dans sa bouche, ce n'était là qu'une forme imagée de la pensée, dont il empruntait les contours aux conceptions populaires relatives à l'avenir, ou bien s'il faut admettre que pour lui aussi l'idée de la proximité d'une grande révolution humanitaire effaçait la différence entre le sphère des destinées de notre espèce et celle des destinées individuelles.

C'est là une question capitale pour l'appréciation de l'enseignement de Jésus. Nous aurons à y revenir.

Τίς ἄρα ἐστίν ὁ πιστός δοῦλος καὶ φρόνιμος, ὃν κατέστησεν ὁ κύριος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς θεραπείας αὐτοῦ, τοῦ διδόναι αὐτοῖς τὴν τροφήν ἐν καιρῷ;

Μακάριος ὁ δοῦλος ἐκεῖνος, ὃν ἐλθὼν ὁ κύριος αὐτοῦ εὕρησει ποιοῦντα οὕτως.

Ἄμην λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐπὶ πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν.

Ἐάν δὲ εἴπῃ ὁ κἀκός δοῦλος ἐκεῖνος ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· χροίζει ὁ κύριός μου ἐλθεῖν.

Καὶ ἄρξῃται τύπτειν τοὺς συνδούλους, ἐσθίειν δὲ καὶ πίνειν μετὰ τῶν μεδούντων.

Ἦξει ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἐν ἡμέρα, ἣ οὐ προσδοκᾷ καὶ ἐν ᾧ ἡρᾷ, ἣ οὐ γινώσκει.

Matthieu, xxiv, 45. Qui est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses domestiques pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut ?

46. Heureux le serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il arrivera.

Est-ce que le serviteur, celui que le maître a placé au-dessus des esclaves, pour les nourrir à temps, ne sera pas fidèle et prudent ?

Heureux le serviteur si son maître vient et trouve qu'il a fait tout ce qu'il fallait.

47. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir,

49. Et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec des ivrognes ;

50. Le maître de ce serviteur-là viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas.

Je vous dis en vérité que le maître le placera à la tête de tous ses biens.

Mais si le serviteur méchant se dit à lui-même : le maître tardera encore à rentrer,

Et qu'il se mette à battre les autres serviteurs, et à manger et à boire avec des ivrognes,

Le maître de ce serviteur viendra au moment que celui-ci ne l'attend pas, et ce sera malheur à lui ¹⁾.

Remarques.

1) J'ometts le verset 51, sur les hypocrites, verset tout à fait incompréhensible.

Βλέπετε, ἀγρυπνεῖτε καὶ προσεύχεσθε οὐκ οἴδατε γὰρ πότε ὁ καιρὸς ἔστιν.

Ὡς ἄνθρωπος ἀπόδημος ἀφείλ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, καὶ δοῦς τοῖς δούλοις αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν, καὶ ἐκάστην τὸ ἔργον αὐτοῦ, καὶ τῷ θυρωρῷ ἐνετείλατο ἵνα γρηγορῇ.

Γρηγορεῖτε οὖν· οὐκ οἴδατε γὰρ πότε ὁ κύριος τῆς οἰκίας ἔρχεται, ὅψέ ἢ μεσονυκτίου, ἢ ἀλεκτοροφωνίας, ἢ πρωῒ.

Μὴ ἐλθῶν ἐξαίφνης, εὕρη ὑμᾶς καθεύδοντας.

"Α δὲ ὑμῖν λέγω, πᾶσι λέγω· γρηγορεῖτε.

Marc, XIII, 33. Prenez garde à vous, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra.

34. Il en est comme d'un homme qui, allant en voyage, laisse sa maison, et en donne la conduite à ses serviteurs,

Ainsi ne vous endormez pas ; vous ne savez pas quand vient le moment.

Quand l'homme a quitté sa maison, il a donné la liberté à ses serviteurs, a indiqué à chacun son travail

marquant à chacun sa tâche, et qui ordonne au portier d'être vigilant.

35. Veillez donc car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra ; si ce sera le soir ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante ou le matin ;

36. De peur qu'arrivant tout à coup il ne vous trouve endormis.

37. Or ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

et a ordonné au gardien de ne pas dormir.

Ne dormez pas, parce que vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison : le soir ou à minuit, ou à l'aube ou le matin,

De peur qu'il ne vous trouve endormis.

Ce que je vous dis, je le dis à tous : Soyez toujours prêts¹).

Remarques.

1) Le mot Γρηγορεῖτε n'est employé que dans la version des septante, et, dans les évangiles, il signifie *veiller, garder*.

Προσέχετε δὲ ἑαυτοῖς μήποτε βαρυνθῶσιν ὑμῶν αἱ καρδίαι ἐν κραυγῇ, καὶ μέθῃ καὶ μερίμναις βιωτικαῖς, καὶ ἐπιστῇ ἐφ' ὑμᾶς αἰφνίδιος ἢ ἡμέρα ἐκείνη.

Ὡς παγίς γὰρ ἐπελεύσεται ἐπὶ πάντας τοὺς καθημένους ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς.

Ἄγρυπνεῖτε οὖν, ἐν παντί καιρῷ δεόμενοι, ἵνα καταξιωθῆτε ἐκφυγεῖν ταῦτα πάντα τὰ μέλλοντα γίνεσθαι καὶ σταθῆναι ἔμψροσθεν τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.

Luc, xxi, 34. Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise, par les excès du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vous surprenne subitement.

Retenez-vous donc, afin que vos cœurs ne soient pas alourdis par la nourriture et l'ivrognerie, ni par les inquiétudes de la vie, et que ce jour ne vous surprenne à l'improviste.

35. Car il surprendra comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.

Car il est semblable à un filet jeté sur tous ceux qui habitent la terre.

36. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le fils de l'homme.

Veillez donc en luttant à tout moment, afin d'être dignes d'éviter tout ce qui sera, et pour être dignes¹⁾ du fils de l'homme.

Remarques.

1) Σταθῆναι, devenir, être digne.

Pour recevoir le royaume de Dieu, qui est en vous, négligez la vie de la chair, craignez tout ce qui vous écartera de l'entendement de Dieu, afin de pouvoir éviter ce qui arrive parfois et d'établir en vous le fils de l'homme.

Πρηγορεῖτε οὖν, ὅτι οὐκ οἴδατε ποτὴ ὥρα ὃ κύριος ὑμῶν ἔρχεται.

Διὰ τοῦτο καὶ ὑμεῖς γίνεσθε ἑτοιμοὶ. ὅτι ἡ ὥρα οὐ δοκεῖτε, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται.

Matthieu, xxiv, 42. Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

Ne dormez pas car vous ne savez pas à quelle heure viendra le maître.

44. C'est pourquoi vous aussi tenez-vous prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

C'est pourquoi soyez prêts, le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

LA PARABOLE DES VIERGES FOLLES.

Τότε ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν δέκα παρθένοις, αἵτινες λαβοῦσαι τὰς λαμπάδας αὐτῶν, ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ νυμφίου.

Πέντε δὲ ἦσαν ἐξ αὐτῶν φρόνιμοι, καὶ πέντε μωραί.

Αἵτινες μωραί, λαβοῦσαι τὰς λαμπάδας ἑαυτῶν, οὐκ ἔλαβον μεθ' ἑαυτῶν ἔλαιον.

Αἱ δὲ φρόνιμοι ἔλαβον ἔλαιον ἐν τοῖς ἀγγεῖοις αὐτῶν μετὰ τῶν λαμπάδων αὐτῶν.

Χρονίζοντος δὲ τοῦ νυμφίου, ἐνύσταξαν πᾶσαι καὶ ἐκάθευδον.

Μέσης δὲ νυκτὸς κραυγὴ γέγονεν· ἰδοὺ, ὁ νυμφίος ἔρχεται, ἐξέρχου εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ.

Τότε ἠγέρθησαν πᾶσαι αἱ παρθένοι ἐκεῖναι, καὶ ἐκόσμησαν τὰς λαμπάδας αὐτῶν.

Αἱ δὲ μωραὶ ταῖς φρονίμοις εἶπον· δότε ἡμῖν ἐκ τοῦ ἐλαίου ὑμῶν, ὅτι αἱ λαμπάδες ἡμῶν σβέννυνται.

Ἀπεκρίθησαν δὲ αἱ φρόνιμοι, λέγουσαι· μήποτε οὐκ ἀρκέσει ἡμῖν καὶ ὑμῖν· πορεύεσθε δὲ μᾶλλον πρὸς τοὺς πωλοῦντας, καὶ ἀγοράσατε ἑαυταῖς.

Ἀπερχομένων δὲ αὐτῶν ἀγοράσαι, ἦλθεν ὁ νυμφίος· καὶ αἱ ἔτοιμοι εἰσῆλθον μετ' αὐτοῦ εἰς τοὺς γάμους· καὶ ἐκλείσθη ἡ θύρα.

Ἵστερον δὲ ἔρχονται καὶ αἱ λοιπαὶ παρθένοι, λέγουσαι· κύριε, κύριε ἀνοίξον ἡμῖν.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς.

Ἐγγυροῦτε οὖν, ὅτι οὐκ οἴδατε τὴν ἡμέραν οὐδὲ τὴν ὥραν, ἐν ᾗ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται.

Ἐκεῖνο δὲ γινώσκετε, ὅτι εἰ ἦδει ὁ οἰκοδεσπότης, ποῖα φυλακῆ ὁ κλέπτης ἐρχεται, ἐγγηγόρησεν ἄν, καὶ οὐκ ἂν εἶασε διορυγῆναι τὴν οἰκίαν αὐτοῦ.

Matthieu, xxv, 1. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux.

Alors le royaume de Dieu sera semblable à dix vierges. Elles ont pris leurs lampes et sont allées à la rencontre de l'époux.

2. Or, il y en avait cinq d'entre elles qui étaient sages, et cinq qui étaient folles.

3. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile avec elles.

4. Mais les sages avaient pris de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes.

5. Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

6. Et sur le minuit on entendit crier: Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui.

7. Alors ces vierges se levèrent toutes, et préparèrent leurs lampes.

8. Et les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile car nos lampes s'éteignent.

9. Mais les sages répondirent: Nous ne le pouvons de peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et en achetez pour vous.

10. Mais pendant qu'elles en allaient acheter, l'époux vint; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.

11. Après cela les autres vierges vinrent aussi, et dirent: Seigneur, seigneur, ouvre-nous!

Cinq d'entre elles étaient sages, et cinq étaient folles.

Les folles prirent leurs lampes mais ne prirent point d'huile.

Les sages prirent leurs lampes et de l'huile dans leurs vaisseaux.

Comme l'époux tardait, elles toutes s'endormirent.

Tout d'un coup, au milieu de la nuit, on cria: Voici l'époux. L'époux vient! Allez au-devant de lui.

Alors toutes les vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes.

Et les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, sans quoi nos lampes s'éteindront.

Mais les sages leur répondirent: C'est impossible, car il n'y en a pas assez pour vous et pour nous; allez plutôt dans la boutique et en achetez.

Pendant qu'elles en allaient acheter, l'époux vint. Celles qui étaient prêtes, entrèrent à la noce, et la porte fut fermée derrière elles.

Après cela les autres vierges vinrent et dirent: Maître, maître, ouvre-nous!

12. Mais il leur répondit : je vous dis en vérité que je ne vous connais point.

13. Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.

xxiv, 43. Vous savez que si un père de famille était averti à quelle veille de la nuit un larron doit venir, il veillerait, et ne laisserait pas percer sa maison.

Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité que je ne sais qui vous êtes.

Ainsi ne dormez pas, car vous ne savez ni le jour ni l'heure à laquelle viendra le Fils de l'homme.

Vous savez aussi que si le maître de la maison connaissait le moment quand le larron viendra, il ne dormirait pas et ne laisserait pas percer sa maison.

Le royaume du ciel est en dehors du temps et de l'espace ; il est en vous, en votre vie présente. Vous désirez faire retourner ce jour quand il était en vous, mais il est trop tard. Le royaume de Dieu c'est votre liberté de vivre dans ce monde comme des fils et non comme des esclaves, votre liberté de vivre par le présent. Si vous avez laissé échapper cette vie, vous ne pouvez déjà plus la retrouver.

Εἶπε δὲ τις αὐτῷ· κύριε, εἰ ὀλίγοι οἱ σωζόμενοι ; ὁ δὲ εἶπε πρὸς αὐτοῦς.

Αγωνίζεσθε εἰσελθεῖν διὰ τῆς στενῆς· ὅτι πολλοί, λέγω ὑμῖν, ζητήσουσιν εἰσελθεῖν, καὶ οὐκ ἴσχύσουσιν.

Ἄφ' οὗ ἂν ἐγερθῆ ὁ οἰκοδεσπότης, καὶ ἀποκλείσῃ τὴν θύραν, καὶ ἄρξῃσθε ξω ἐστάναι καὶ κρούειν τὴν θύραν, λέγοντες· κύριε, κύριε, ἄνοιξον ἡμῖν. Καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ ὑμῖν· οὐκ οἶδα ὑμᾶς πόθεν ἐστέ.

Luc, xiii, 23. Et quelqu'un lui dit : Seigneur ! n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? Et il leur dit :

Et quelqu'un lui dit : Maître, n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? Il répondit :

24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car je vous dis que plusieurs chercheront à y entrer, et qu'ils ne le pourront.

25. Et quand le père de famille se sera levé, et qu'il aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous vous mettez à heurter et à dire : Seigneur, Seigneur ! ouvre-nous, il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

Efforcez-vous¹⁾ d'entrer par la porte étroite, car je vous dis que plusieurs chercheront le moyen d'y entrer et ne le pourront pas²⁾.

Quand viendra³⁾ le maître de la maison et qu'il aura fermé la porte, si⁴⁾ vous, étant dehors, vous mettez à heurter, à crier : Maître, maître, ouvre-nous ! il vous répondra : Je ne vous connais pas et ne sais d'où vous venez.

Remarques.

1) Ἀγωνίζεσθε, *s'efforcer, lutter*. Ce n'est pas en vain qu'ici ce mot est opposé à ζητήσουσιν et lié à ἡ βασιλεία βιάζεται. Dans ce passage est exprimée la même pensée que dans ces paroles : « Le royaume de Dieu se prend par force ? »

2) Ἴσχυω, ici, comme dans les Actes, XIX, 20, a le sens d'augmenter de forces.

3) Cette phrase se traduit ainsi : quand le maître de la maison aura fermé sa porte et que vous commencerez à heurter, etc., traduction qui n'est pas juste : ἀφ' οὗ ἄν ne signifient jamais quand.

4) Dans quelques manuscrits il y a : le maître viendra. *S'éveillera* ne convient pas avec ce qui est exprimé en suite : que le maître se leva exprès pour fermer la porte.

Τότε ἄρξεσθε λέγειν· ἐφάγομεν ἐνώπιόν σου καὶ ἐπίομεν. καὶ ἐν ταῖς πλατείαις ἡμῶν ἐδίδαξας.

Καὶ ἐρεῖ· λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς, πόθεν ἐστέ· ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ πάντες οἱ ἐργάται τῆς ἀδικίας.

Luc, XIII, 26. Alors vous direz : Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné dans nos places publiques.

27. Et il vous répondra : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous qui faites métier de l'iniquité.

Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons bu et mangé en ta présence et tu nous as enseignés.

Et il vous répondra : Je vous dis que je ne vous connais pas et ne sais d'où vous venez. Retirez-vous de moi vous tous qui commettez l'injustice.

Après avoir expliqué que le fils de l'homme ne se trouve nulle part, ni dans le temps ni dans l'espace, Jésus-Christ explique la même chose par des similitudes. Il dit que puisque le jour du fils de l'homme — le salut du fils de l'homme, est en dehors du temps, les hommes qui portent en eux l'entendement de Dieu ne doivent point se le représenter dans le temps, mais toujours en dehors du temps ; ils doivent vivre de la vie du fils de l'homme, se confondre avec lui.

Si, comme le fait l'Église, on voit une indication sur le temps dans les similitudes du maître de la maison et des vierges, et si, par l'époux, on entend la venue de Christ dans le temps, alors tout le sens de la doctrine disparaît, et l'on est amené à affirmer ce que, précisément, Jésus niait.

Ces similitudes signifient précisément que pour le fils de l'homme le temps n'est pas. Le veilleur

de nuit n'est le veilleur de nuit qu'afin de ne pas dormir pendant la nuit, car il ne peut savoir quand on aura besoin de lui. De même les vierges ne sont venues que pour rencontrer l'époux. La même chose avec le fils de l'homme. Le fils de l'homme n'est le fils de l'homme que pour vivre toujours comme le fils dans la maison de son père, et non comme un esclave, et pour toujours reconnaître en soi Dieu.

Le maître de la maison dans laquelle le larron a creusé un souterrain ne se laisserait pas ruiner s'il savait quand le voleur viendra. Ainsi on ne peut connaître le temps. Toujours et jamais. Il faut que le maître arrange sa maison de telle façon qu'on ne puisse rien dérober chez lui. C'est ainsi avec l'entendement de Dieu. Il ne vient pas et ne s'en va pas ; pour lui le temps n'existe pas. Il y a l'entendement, cela signifie que déjà est commencée la vie du fils de l'homme en dehors du temps.

Après cela on demande à Jésus si beaucoup seront sauvés ? Il ne répond pas à cette question parce qu'il n'y peut répondre.

Pour le fils de l'homme il n'y a ni lieu ni temps, il n'y a donc ni beaucoup ni peu. Le grain est jeté en tous. Mais à cela, il dit : il ne faut pas se demander qui sera sauvé et comment, mais il faut travailler, lutter, forcer la porte, car ceux qui raisonnent n'entreront pas. Il y avait un moment quand ils pouvaient entrer, ils ne l'ont pas fait, la

porte s'est refermée et aucun raisonnement ne peut aider. Il ne faut pas raisonner, il faut agir. Entrent ceux qui luttent et font la vérité!

Ceux qui font l'injustice ne peuvent entrer parce que le maître ne les connaît pas, et qu'ils n'existent pas pour lui. En enseignant sur la vie du fils de l'homme dans tous les hommes, sur son indépendance du lieu et de l'heure, Jésus-Christ parle de la vie des hommes, en général. Pour le fils de l'homme, la mort n'est pas. La mort n'est que le phénomène des ténèbres. La mort c'est tout ce qui n'est pas le fils de l'homme. Si Jésus parlait de la mort des hommes, alors il devrait dire que l'âme ressuscitera; mais il ne dit cela nulle part et paraît éviter la question de la mort physique. Il ne l'évite pas, mais cette conception n'existe pas dans sa doctrine. La mort de chaque individu est les mêmes ténèbres que chaque acte de ceux des hommes qui ne vivent pas par l'entendement de Dieu. La mort, dans sa doctrine, c'est l'état dans lequel il est impossible de vivre par l'entendement de Dieu. C'est ce que, dans ses comparaisons, il exprime par la porte fermée.

SUR L'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME.

Μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐρχεσθαι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, μετὰ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ, καὶ τότε ἀποδώσει ἑκάστῳ κατὰ τὴν πράξιν αὐτοῦ.

Matth., xvi, 27. Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors, il rendra à chacun selon ses œuvres.

Car le fils de l'homme viendra avec ses forces, et il rendra à chacun selon son œuvre¹⁾.

Remarques.

1) Je répète ici ce verset pour éclairer celui de Matthieu, xxv, 31, où il est dit ce qu'il adviendra lors de la venue du fils de l'homme dans la gloire du Père. Le mot *ἐν* est très souvent employé dans la langue évangélique au lieu de *εἰς*. Ainsi (Matthieu, xiv, 3) : Ὁ γὰρ Ἡρώδης κρατήσας τὸν Ἰωάννην ἔδησεν αὐτὸν καὶ ἔθετο ἐν φυλακῇ.

Ὅταν δὲ ελθῇ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ ἄγιοι ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ, τότε καθίσει ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ,

Καὶ συναχθήσεται ἔμπροσθεν αὐτοῦ πάντα τὰ ἔθνη· καὶ ἀφοριεῖ αὐτοὺς ἀπο ἀλλήλων, ὡσπερ ὁ ποιμὴν ἀφορίζει τὰ πρόβατα ἀπὸ τῶν ἐρίφων.

Καὶ στήσει τὰ μὲν πρόβατα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, τὰ δὲ ἐρίφια ἐξ ἐυωνύμων.

Matth., xxv, 31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiera sur le trône de sa gloire.

32. Et toutes les nations seront assemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.

Quand le fils de l'homme prendra toute son importance et toutes ses forces, alors il s'affermira sur le siège de son importance.

Et tous les hommes paraîtront devant lui, et il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs.

33, Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Et il chasse les brebis à droite et les boucs à gauche.

L'avènement du fils de l'homme, dans le sens du Père, ne signifie que l'élévation du fils de l'homme. Quand cette élévation du fils de l'homme a lieu, les hommes s'en trouvent séparés en deux groupes, de même que le berger sépare les brebis des boucs. Ici la signification du fils de l'homme est telle : diviser le monde, séparer les vivants des morts.

Τότε ἐρεῖ ὁ βασιλεὺς τοῖς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ· δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.

Matthieu, xxv, 34. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Alors le potentat dira à ceux qui seront à droite: Vous qui êtes aimés de mon père, venezici, vous recevrez le royaume qui vous a été préparé et qui vous appartient de droit¹⁾.

Remarques.

1) C'est la même pensée que celle exprimée dans les paroles : « Avant qu'Abraham fût, j'étais » et, dans celles-ci : « Pour Dieu, tous sont vivants. »

Ἐπεινάσα γὰρ, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποίησατέ με· ξένος μὴν, καὶ συνηγάγετέ με.

Γυμνός, καὶ περιεβάλετέ με· ἡσθένησα, καὶ ἐπεσκέψασθέ με· ἐν φυλακῇ ἤμην, καὶ ἤλθετε πρὸς με.

Τότε ἀποκριθήσονται αὐτῷ οἱ δίκαιοι, λέγοντες κύριε, πότε σέ εἶδομεν πεινῶνα, καί ἐθρέψαμεν; ἢ διψῶντα, καί ἐποτίσαμεν;

Πότε δὲ σε εἶδομεν ξένον, καί συνηγάγομεν; ἢ γυμνόν, καί περιεβάλομεν;

Ἦότε δὲ σε εἶδομεν ἀσθενῆ, ἢ ἐν φυλακῇ, καί ἤλθομεν πρὸς σε;

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ βασιλεὺς ἔρει αὐτοῖς, ἀμὴν λέγω ὑμῖν ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε.

Τότε ἔρει καὶ τοῖς ἐξ εὐωνύμων· πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ.

Ἐπέειπασα γάρ, καὶ οὐκ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν ἐδίψησα, καὶ οὐκ ἐποτίσατέ με.

Ξένος ἦμην, καὶ οὐ συνηγάγετέ με γυμνός, καὶ οὐ περιεβάλετέ με ἀσθενής, καὶ ἐν φυλακῇ, καὶ οὐκ ἐπεσκεψασθέ με.

Τότε ἀποκριθήσονται αὐτῷ καὶ αὐτοί, λέγοντες· κύριε, πότε σέ εἶδομεν πεινῶντα, ἢ διψῶντα, ἢ ξένον, ἢ γυμνόν, ἢ ἀσθενῆ, ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ οὐ διηκονήσαμεν σοι;

Τότε ἀποκριθήσεται αὐτοῖς, λέγων· ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐφ' ὅσον οὐκ ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων τῶν ἐλαχίστων, οὐδέ ἐμοὶ ἐποιήσατε.

Καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον· οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον.

Matthieu, xxv, 35. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli.

36. J'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous m'êtes venus voir.

37. Alors les justes lui répondirent: Seigneur! quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et que nous t'a-

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais vagabond et vous m'avez recueilli.

J'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et vous m'avez soigné; j'étais en prison et vous m'avez visité.

Alors les justes lui répondront: Quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger;

vous donné à manger ; ou avoir soif et que nous t'avons donné à boire ?

38. Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu et que nous t'avons vêtu ?

39. Ou quand est-ce que nous t'avons vu malade ou en prison et que nous sommes venus te voir ?

40. Et le roi cependant leur dira : Je vous dis en vérité qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites.

41. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ! et allez dans le feu éternel, qui est préparé au diable et à ses anges.

42. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire.

43. J'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.

44. Et ceux-là lui répondront aussi : Seigneur ! Quand

quand t'avons-nous vu avoir soif et t'avons-nous donné à boire ?

Quand t'avons-nous vu vagabond et t'avons-nous recueilli, ou nu et t'avons-nous vêtu ?

Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et t'avons-nous visité ?

Et le potentat leur répondra : Vous savez vous-mêmes que tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, vous me l'avez fait.

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, vous que je n'aime pas, dans les ténèbres extérieures¹⁾ préparées pour le mal et pour ses forces.

Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire.

J'étais vagabond et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.

Alors ceux-ci lui répondront : Maître, quand t'avons-

est-ce que nous t'avons vu avoir faim, ou soif, ou être étranger ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne l'avons point assisté ?

45. Et il leur répondra : Je vous dis en vérité qu'en tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus.

46. Et ceux-ci s'en iront aux peines éternelles ; mais les justes s'en iront à la vie éternelle.

nous vu ayant faim ou soif, ou errant, ou nu, ou malade ou prisonnier, et ne t'avons-nous pas secouru ?

Et il leur répondra : Vous savez vous-mêmes que si vous n'avez pas fait tout cela au plus petit de vos frères, vous ne me l'avez pas fait non plus.

Et ceux-ci iront en exil éternel²⁾ et les justes dans la vie éternelle.

Remarques.

1) Chez les anciens écrivains de l'Église, on rencontre cette variante : εἰς τὸ σκότος, τὸ ἐξώτερον ; dans un des manuscrits se trouve εἰ τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον, dans le feu *extérieur*, c'est-à-dire en dehors de la vie ; pensée exprimée plusieurs fois auparavant.

2) Κόλασις, sauf le sens de punition, signifie encore *retraite, écart, retranchement*.

Quand le fils de l'homme est élevé dans son importance, quand la vie de l'esprit est comprise, le fils de l'homme rend à chacun selon ses actes. Le fils de l'homme, l'esprit de l'homme, est le potentat de la vie, et c'est lui qui sépare les hommes. C'est ce qui est dit chez Jean, v : Le père ne juge pas, ne sépare personne, mais il a transmis à son fils tout jugement et division, et le fils sépare les hommes comme le berger sépare les brebis des

boucs. Et aux premiers il dit : Venez et recevez ce qui vous est destiné depuis le commencement du monde, c'est-à-dire recevez cette vie non charnelle, la vie de l'esprit, qui n'a ni commencement ni fin et que vous avez retenue en vous.

IL N'Y A PAS D'AUTRE VIE

Exposé général du chapitre VIII

Vous serez mendiants, vagabonds, vous serez humiliés. Mais celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi, celui-ci n'a pas compris ma doctrine. Celui qui n'est pas prêt à endurer toutes les souffrances, toutes les privations physiques, celui-ci ne m'a point compris. Celui qui acquerra tout ce qu'il y a de meilleur pour la vie physique, celui-ci perdra la vraie vie. Et celui qui perdra sa vie physique pour l'accomplissement de ma doctrine, celui-ci recevra la vraie vie.

Et à ces paroles de Jésus, Pierre lui dit : Tout cela est juste et nous t'avons écouté, nous avons rejeté tous les soucis matériels, nous avons abandonné tous nos biens, nous sommes devenus des vagabonds et t'avons suivi ; quelle récompense en aurons-nous ?

Jésus dit : Tu sais toi-même ce que tu as abandonné et celui qui abandonne sa famille, ses sœurs, ses frères, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses biens, et suit ma doctrine du vrai bonheur, reçoit cent fois plus, même dans cette vie, que les sœurs, les frères, les champs, et tout ce qui est nécessaire. En outre, dans cette même vie, il reçoit aussi la vie en dehors du temps. Et quant à ta supposition que vous recevrez une récompense pour ce que vous avez fait, tu te trompes. Il n'y a pas de récompense dans le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est le but et la récompense. Dans le royaume de Dieu tous sont égaux, il n'y a ni premiers ni derniers.

Voici à quoi est semblable le royaume de Dieu : Un maître est allé le matin louer des ouvriers pour son jardin. Il a loué les ouvriers une drachme pour la journée et les a envoyés dans le jardin pour travailler.

L'après-midi, il a loué d'autres ouvriers, et les a aussi envoyés travailler dans le jardin.

Le soir il en a loué d'autres, qu'il a aussi envoyés travailler. Et avec tous le prix était fixé à une drachme.

Le moment de la paye arrive. Le maître ordonne de payer tous les ouvriers également, en commençant par les derniers et finissant par les premiers.

Ceux-ci, voyant qu'on donnait une drachme aux

derniers venus pensèrent recevoir davantage. Mais eux aussi ne reçurent qu'une drachme. Alors ils maugrèrent disant que les autres n'avaient travaillé qu'une partie de la journée, tandis qu'eux avaient travaillé la journée entière. Ils trouvaient cela injuste. Alors le maître s'approcha de l'un d'eux et dit : Pourquoi murmures-tu ? T'ai-je lésé ? Je t'ai loué pour un certain prix et te le paie. N'étions-nous point convenus d'une drachme ? Prends ce qui te revient et va-t-en. Car si je veux payer aux derniers autant qu'à toi, n'en ai-je point le droit ? Ou bien est-ce parce que tu vois que je suis bon que tu deviens envieux ?

Dans le royaume du ciel, il n'y a ni premiers ni derniers. C'est pour tous la même chose. Celui qui exécute la volonté de Dieu et rend la vie de la chair, celui-ci acquiert la vie de l'esprit, et il est dans la volonté de Dieu. Et rien d'autre ne peut approcher l'homme de la volonté de Dieu. Le royaume de Dieu se conquiert avec effort.

Une fois, deux de ses disciples, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, promets-nous de faire ce que nous te demanderons. Il leur dit : Que désirez-vous ? Ils répondirent : Être tel que toi.

Et Jésus leur dit : Vous me demandez ce qui n'est pas en mon pouvoir. Vous pouvez vivre de la même façon que moi, et vous pouvez aussi renaître en esprit comme moi, mais vous faire tels que

moi, cela n'est point en mon pouvoir. Tous les hommes sont nés différents, et à chacun est donné un degré différent d'entendement. Mais tous peuvent également exécuter la volonté de Dieu et recevoir la vie.

Les autres disciples ayant entendu cela se fâchèrent contre les deux frères, de ce qu'ils voulaient être semblables au maître, et supérieurs à eux.

Jésus les appela et leur dit : Si vous deux, Jean et Jacques, m'avez demandé de vous faire tels que moi afin d'être supérieurs aux autres disciples, vous vous êtes trompés. Et si vous autres, disciples, vous vous fâchez contre eux, parce qu'ils veulent être supérieurs à vous, vous vous trompez. Ce n'est que dans le monde qu'existent les rois et les chefs et où celui qui est supérieur dirige le peuple. Mais parmi vous il ne peut être ni supérieurs ni inférieurs.

Parmi vous, pour être plus grand que les autres, il faut être le serviteur de tous, car c'est en cela qu'est la doctrine du fils de l'homme. Il est, non pour qu'on le serve, mais pour lui-même servir tous, et pour donner sa vie de la chair contre la vie de l'esprit. L'esprit-Dieu cherche le salut de ce qui périt. Dieu désire le salut des hommes, et il se réjouit, de même que le berger, quand il retrouve une seule brebis perdue. Et quand une seule est en danger de perte, il abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres et va sauver celle qui se perd.

De même, si une femme perd un kopek, elle balaie toute sa chaumière et cherche jusqu'à ce qu'elle retrouve son kopek. Dieu aime ce qui périt et l'appelle à soi.

Et il leur raconta encore par une similitude qu'on ne peut se hausser jusqu'à ceux qui vivent dans la volonté de Dieu. Il leur dit : Si l'on t'invite à un festin, ne te mets pas à la place d'honneur, car il viendra quelqu'un de plus honoré que toi, et le maître te dira : Va te mettre là-bas, et laisse ici celui qui vaut plus que toi ; alors tu auras honte. Mets-toi plutôt à la toute dernière place, alors le maître t'ira trouver et te fera asseoir à la première place ; et ce sera un honneur pour toi.

Ainsi, dans le royaume de Dieu il n'y a pas de place pour l'orgueil : celui qui s'élève, par cela même s'abaisse ; et celui qui s'abaisse, qui se juge indigne, par cela même s'élève dans le royaume de Dieu.

Un homme avait deux fils. Le cadet lui dit : Père donne-moi ma part. Le père la lui donna.

Quand le cadet eut reçu sa part, il s'en alla à l'étranger, y dépensa toute sa fortune et tomba dans la misère. Il en arriva même à garder les pourceaux, et il souffrait tellement de la faim qu'il mangeait avec les porcs, les glands du chêne. Une fois, il se mit à réfléchir à sa vie, et se dit : Pourquoi me suis-je séparé de mon père et l'ai-je quitté ? Chez mon père, il y avait de tout en abondance, et

même les ouvriers de mon père mangent à leur faim, tandis que moi, je dois partager la nourriture des pourceaux. Si j'allais chez mon père, je me jetterais à ses genoux et lui dirais : Père, pardon, tu vois, je suis devant toi, mais je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; prends-moi comme ouvrier. Ayant ainsi réfléchi, il alla chez son père. Comme il arrivait, son père, de loin encore, le reconnut, courut à sa rencontre et, l'entourant de ses bras, se mit à l'embrasser.

Et le fils dit : Père, je suis coupable envers toi ; je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Mais le père, sans même l'écouter, dit à ses serviteurs : Apportez-lui le meilleur habit et les meilleures bottes, habillez-le, chaussez-le, et courez vite prendre un veau gras, et tuez-le. Réjouissons-nous, car mon fils qui était mort est redevenu vivant ; il était perdu, et il est retrouvé.

Le fils aîné qui revenait des champs, en approchant de la maison, entendit des chants et des cris joyeux. Il appela un jeune garçon et lui demanda pourquoi il y avait une telle fête chez eux. Le garçon lui répondit : Ne sais-tu donc pas que ton frère est de retour, et ton père se réjouit ; il a ordonné de tuer un veau gras, pour fêter joyeusement le retour de son fils.

Le frère aîné se sentit offensé et n'alla point à la maison. Le père sortit vers lui et l'appela.

Alors il dit à son père : Voilà tant d'années que

je travaille pour toi, je n'ai pas désobéi à tes ordres, et pour moi tu n'as jamais tué le veau gras. Mon frère cadet, au contraire, a quitté la maison, a dépensé toute sa fortune dans les débauches, et voilà que pour lui tu fais tuer le veau gras.

Le père lui dit : Toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais comment ne me réjouirais-je pas de ce que ton frère, qui était parmi les morts, soit revenu à la vie ; que lui, qu'on croyait perdu, soit retrouvé ?

Ainsi, notre Père au ciel désire que pas un seul homme, même le plus misérable, ne périsse, qu'il soit vivant.

Voici à quoi ressemble la vie des hommes qui ne comprennent pas qu'ils vivent dans ce monde non pour boire, manger, s'amuser, mais afin de travailler pour Dieu, pendant toute leur vie :

Le maître a planté un jardin, il l'a arrangé et a fait tout ce qu'il fallait pour que le jardin donne le plus de fruits possible. Il a envoyé des ouvriers dans ce jardin pour qu'ils y travaillent, ramassent les fruits, et lui paient le prix convenu.

Le maître, c'est Dieu ; le jardin, c'est le monde ; les ouvriers, ce sont les hommes. Dieu n'a créé le monde et n'y a envoyé les hommes qu'afin que ceux-ci rendent à Dieu ce qui appartient à Dieu : l'entendement de la vie qu'il a mis en eux.

Le terme est venu et le maître envoie un serviteur chercher la redevance. Dieu, dans l'âme des

hommes, leur dit sans cesse ce qu'ils doivent faire pour lui et, sans cesse, les appelle.

Les ouvriers chassent l'envoyé du maître et continuent à vivre, s'imaginant que le jardin est leur propriété et qu'ils s'y trouvent par leur propre gré. Les hommes ont chassé d'eux le rappel de la volonté de Dieu et continuent à vivre chacun pour soi, s'imaginant qu'ils vivent pour les joies de la vie physique.

Alors le maître envoie encore et encore ses serviteurs, puis son fils, pour rappeler les ouvriers au devoir. Mais ceux-ci sont devenus tout à fait stupides, et se mettent en tête que s'ils tuent le fils du maître, qui vient leur rappeler que le jardin n'est pas à eux, on les laissera alors tout à fait tranquilles. Ils le tuent. Les hommes n'aiment pas le souvenir de l'esprit qui vit en eux et qui leur montre qu'il est éternel tandis qu'eux ne le sont pas ; et ils tuent, autant qu'ils le peuvent, la conscience de l'esprit. Ils ont enveloppé dans leur mouchoir et ont enfoui la drachme qui leur avait été donnée. Que doit donc faire le maître ? Rien, sinon chasser ces ouvriers et en envoyer d'autres. Que doit faire Dieu ? Semer jusqu'à ce qu'il y ait des fruits. C'est ce qu'il fait. Les hommes ne comprennent pas que cette conscience spirituelle qui est en eux, et qu'ils cachent parce qu'elle les gêne, est cet entendement, qui est le fondement de la vie. Ils rejettent la pierre sur laquelle tout se tient. Or ceux qui ne

prennent pas pour base la vie de l'esprit, ceux-là n'entrent pas dans le royaume de Dieu et ne reçoivent pas la vie. Pour recevoir la vie et le royaume de Dieu, il faut toujours se rappeler sa situation; ne pas attendre de récompense, mais sentir son devoir.

Alors les disciples dirent à Jésus : Augmentez notre foi. Dis-nous quelque chose pour que nous croyions plus fortement en la vie de l'esprit et ne regrettions pas la vie de la chair. Il faut rendre, toujours rendre pour la vie de l'esprit; et tu dis toi-même qu'il n'y a pas de récompense.

A cela Jésus leur dit : Si vous aviez une foi telle que celle qui vous fait croire que le grain de bœuf produira un grand arbre, alors vous croiriez qu'il y a en vous l'embryon unique de la vie de l'esprit duquel naîtra la vraie vie. La foi ne consiste pas à croire en des choses extraordinaires; elle consiste à comprendre sa situation et en quoi consiste le salut. Si tu comprends ta situation, tu n'attendras pas la récompense, mais tu travailleras à conserver ce qui t'est donné. Si tu reviens des champs avec un ouvrier, tu ne le feras pas mettre à table, mais tu lui ordonneras de s'occuper du bétail et de préparer le souper, et après seulement tu lui diras : mange et bois. Tu ne remercies pas un ouvrier parce qu'il a fait ce qu'il fallait. Et l'ouvrier ne s'offense pas, mais travaille et attend pour recevoir ce qui lui revient.

Ainsi faites, vous, ce qu'il faut, et n'oubliez pas que nous, les mauvais ouvriers, n'avons pas fait ce qu'il fallait, et n'attendez point de récompense. Le souci ne doit pas avoir pour objet d'obtenir une récompense, mais ce qu'il faut pour la recevoir : ne pas être un mauvais serviteur. Il faut se soucier non de ce qu'il y aura une récompense, mais de ce qu'il y aura la vie. Cela ne peut être autrement, mais il faut prendre soin de ne pas perdre cette vie, de ne pas oublier qu'elle nous est donnée pour porter ses fruits et accomplir la volonté de Dieu, et il ne nous faut pas penser que nous l'avons remplie et que nous méritons une récompense.

C'est seulement alors que vous comprendrez qu'il existe le royaume de Dieu duquel je vous parle, et que ce royaume de Dieu est l'unique salut de la mort, et qu'il ne paraîtra pas de manière qu'on le puisse voir. Du royaume de Dieu qui sauve de la mort on ne peut pas dire : le voilà, il est arrivé, ou : le voici, il va venir ; il est par ici, il est par là. Il est en vous, dans votre âme. Si donc, quand le moment viendra, vous voulez trouver le salut dans la vie et vous mettez à le chercher, vous ne le trouverez nulle part et jamais. Si l'on vous dit : le salut est ici, là-bas, ne le cherchez point hormis en vous-mêmes. Car le salut est comme l'éclair qui brille instantanément et partout, et il n'y a pour lui ni temps ni espace ; il est en vous.

De même que le salut était pour Noé et pour Lot, de même il est toujours pour le fils de l'homme. Toute la vie reste la même pour tous les hommes. Tous mangent, boivent, se marient, mais quand vient le déluge et la pluie de feu, quand vient la mort physique, les uns périssent, les autres sont sauvés. Quand viendra pour vous le royaume de Dieu en vous, alors aucun de vous ne pensera plus à la chair. Et ne vous retournez pas comme la femme de Lot. On ne peut pas labourer si on regarde derrière soi. Ne te souviens que du présent.

Les disciples demandent encore : Comment savoir que le jour du salut est venu et que nous avons atteint la vie éternelle ?

Et Jésus leur répond : Personne ne peut connaître où et quand cela arrivera à l'homme. On ne peut ni le montrer ni le prouver. La seule chose que vous pouvez savoir c'est qu'aussitôt vous sentirez en vous la vie vraie. Il arrivera avec vous ce qui arrive avec l'arbre au printemps : il semblait mort, et tout d'un coup vous voyez que les branches commencent à s'amollir, les bourgeons gonflent, les feuilles poussent. C'est ce que vous sentirez en vous. Vous sentirez en vous la vie et la vie jaillira de vous. Quand vous sentirez cela, sachez que le royaume de Dieu et le jour du salut sont proches. C'est pourquoi ne vous souciez point de la vie physique. Ne cherchez qu'à être dans la volonté

de Dieu. Le reste viendra de soi-même. Et il leur dit qu'il faut toujours désirer cette seule chose et ne pas s'attrister du reste.

Ensuite les disciples lui dirent : Apprends-nous à prier.

Il leur dit : Toute votre prière doit se borner à ceci :

Père, que ton esprit soit saint en nous, que ta volonté soit en nous. Donne-nous la vie de l'esprit. Ne nous réclame pas sévèrement ce que nous te devons et nous ne réclamerons pas à ceux qui nous doivent. Ne compte pas avec nous.

Si un fils demande du pain à son père, celui-ci ne lui donne point une pierre; de même qu'il ne lui donnera point un serpent en place de poisson. Si donc, vous autres, hommes méchants, donnez à vos enfants ce qui leur est bon et non mauvais, comment donc notre père, celui de qui nous sommes descendus, le père de l'esprit, ne nous donnerait-il pas cet esprit, cela seul que nous lui demandons? Non seulement un père, mais n'importe quel étranger, ne refuse pas ce qu'on lui demande avec persévérance. Si même tu viens à minuit chez ton voisin lui demander du pain pour donner à manger à ton hôte, tu sais que sinon par amitié, mais par acquit de conscience, il t'en donnera. Si tu demandes on te donnera; si tu frappes, on t'ouvrira. Il ne faut pas attendre que Dieu nous donne l'esprit qui sauve de la mort, quand nous ne le cher-

chons pas, quand nous ne le demandons même pas.

Et Jésus leur dit : Il y avait un juge méchant qui ne craignait ni Dieu ni les hommes. Une veuve pauvre s'adressait à lui. Il ne voulait pas lui faire justice. Mais la veuve, nuit et jour, accablait le juge de ses suppliques. Et le juge se dit : Que faire, je vais lui rendre justice comme elle le veut, sans quoi elle ne me laisserait pas tranquille.

Comprenez donc que si ce juge injuste a fait cela, comment Dieu ne ferait-il pas ce dont on le prie jour et nuit ? Si Dieu existe il le fera. S'il n'y a pas Dieu, mais au lieu de lui le juge injuste, il y a quand même le fils de l'homme, qui cherche la vérité et auquel il est impossible de ne pas croire. Cherchez le royaume de Dieu et sa vérité, partout, en tout temps, et le reste viendra de soi-même. Ne vous souciez point de l'avenir. Tâchez seulement d'éviter le mal du présent.

Soyez toujours prêts, comme les serviteurs qui attendent leur maître, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera. Les serviteurs ignorent quand le maître reviendra, s'il rentrera tôt ou tard, et ils doivent être toujours prêts. Et ils ont reçu le maître, ils ont exécuté sa volonté, et il en résultera du bien pour eux. La même chose avec la vie. Toujours, à chaque moment, il faut vivre de la vie de l'esprit, sans songer au passé ou à l'avenir, et sans se dire : à cette époque je ferai telle ou telle chose.

Si le maître savait quand viendra le voleur il ne dormirait pas. Ainsi vous aussi ne dormez jamais, parce qu'il n'y a pas de temps pour la vie du fils de l'homme; il ne vit que dans le présent et ignore quand est le commencement et quand est la fin de sa vie. Notre vie est semblable à celle de l'esclave que le maître a placé à la tête de sa maison. Il est heureux pour cet esclave qu'il exécute toujours la volonté du maître. Mais s'il se dit : le maître ne viendra pas de sitôt, et qu'il néglige la maison de son maître, alors, celui-ci, revenant à l'improviste, le chassera.

Ainsi ne vous tourmentez pas, mais vivez toujours dans le présent par la vie de l'esprit. Pour la vie de l'esprit, le temps n'est pas. Veillez à ne pas vous alourdir, à ne pas vous obscurcir par l'ivrognerie et les soucis, afin de ne pas laisser passer le moment du salut. Le moment du salut est un filet qui est jeté sur tous : il est là toujours. C'est pourquoi vivez toujours de la vie du fils de l'homme.

Mais à quoi est semblable le royaume du ciel ? Dix vierges étaient allées avec leurs lampes à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient sages, cinq étaient folles. Les folles prirent leurs lampes mais n'emportèrent pas assez d'huile. Les sages prirent leurs lampes et assez d'huile. Tandis qu'elles attendaient l'époux, elles s'endormirent. Quand l'époux fut annoncé, les folles s'aperçurent qu'elles avaient peu d'huile et allèrent en acheter. Pendant

ce temps l'époux arriva. Les vierges sages qui avaient de l'huile entrèrent avec lui et les portes furent fermées. Les vierges n'étaient allées avec leurs lampes que pour rencontrer l'époux, et elles avaient oublié qu'il était précieux non que les lampes brûlent, mais qu'elles brûlent au moment précis. Mais pour brûler au moment précis, elles devaient brûler sans cesse. La vie n'est que pour rehausser le fils de l'homme, et le fils de l'homme est toujours. Il est hors du temps. C'est pourquoi, pour le servir, il faut vivre en dehors du temps, dans le présent seul. Faites donc des efforts. accomplissez des actes pour entrer dans la vie de l'esprit. Si vous ne faites pas d'efforts vous n'entrerez pas.

Vous direz : Nous avons dit ceci et cela ; mais si vous ne faites pas de bons actes, il n'y aura pas la vie entière, car le fils de l'homme a le pouvoir de donner à chacun ce qu'il mérite.

Tous les hommes se divisent selon qu'ils servent ou non le fils de l'homme. Par leurs actes ils se divisent comme le sont, dans un troupeau, les brebis des boucs.

Les uns rient, les autres pleureront. Ceux qui auront servi le fils de Dieu recevront ce qui leur appartient depuis le commencement du monde : la vie, celle qu'ils ont conservée. Et ils ont conservé la vie parce qu'ils ont servi le fils de l'homme. Ils ont nourri un affamé, vêtu un homme nu,

recueilli le vagabond, visité les prisonnier. Il ont vécu par le fils de l'homme. Ils ont senti qu'il est seul en tous les hommes, et c'est pourquoi ils les ont aimés. Il est seul en tous. Et ceux qui n'ont pas vécu par le fils de l'homme, ceux-ci ne l'ont pas servi; ils n'ont pas compris qu'il est seul en tous; c'est pourquoi ils ne sont pas unis à lui, ont perdu la vie et ont péri.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME

ERRATA

Page 43. — 8^e ligne du haut, *au lieu de* : de ses œuvres que..., il faut *lire* : de ses œuvres plus grandes, que...

Page 43. — Remarques. *Au lieu de* : ¹⁾ Dans certains manuscrits il n'y a pas le mot davantage, *lire* : ¹⁾ *Plus grandes* c'est-à-dire supérieures à la guérison corporelle.

Page 44. — La traduction du verset : Jean, v, 23 est omise. *Il faut lire* : Pour que tous adorent le Fils comme ils adorent le Père. Celui qui n'adore pas le Fils n'adore pas également le Père qui l'a envoyé.

Page 66. — Ligne 16. *Au lieu de* la citation de l'Évangile, *il faut lire* : Si tu connaissais le don de Dieu, tu me demanderais toi-même à boire de l'eau, non celle qui jaillit de la terre, après laquelle on veut boire encore, mais une eau telle qui satisfait complètement et après laquelle on n'a plus soif.

Page 94. — Ligne 12. *Après les mots...* la force. *Il faut lire* : Alors Jésus lui dit : Eh bien ! tu as la force ; ne crois plus à toutes ces tromperies, ne commets plus de fautes et vis selon les forces que Dieu t'a données.

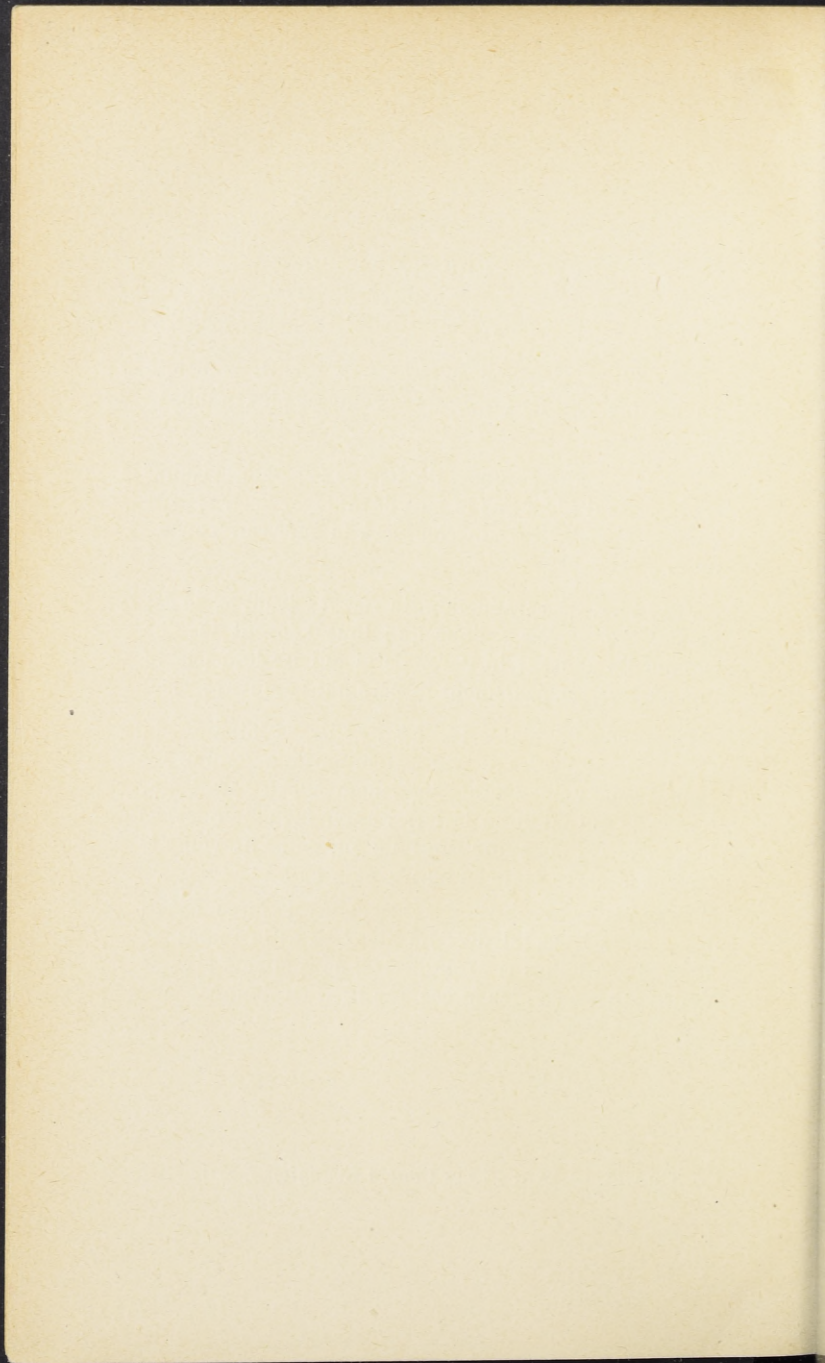


TABLE DES MATIÈRES

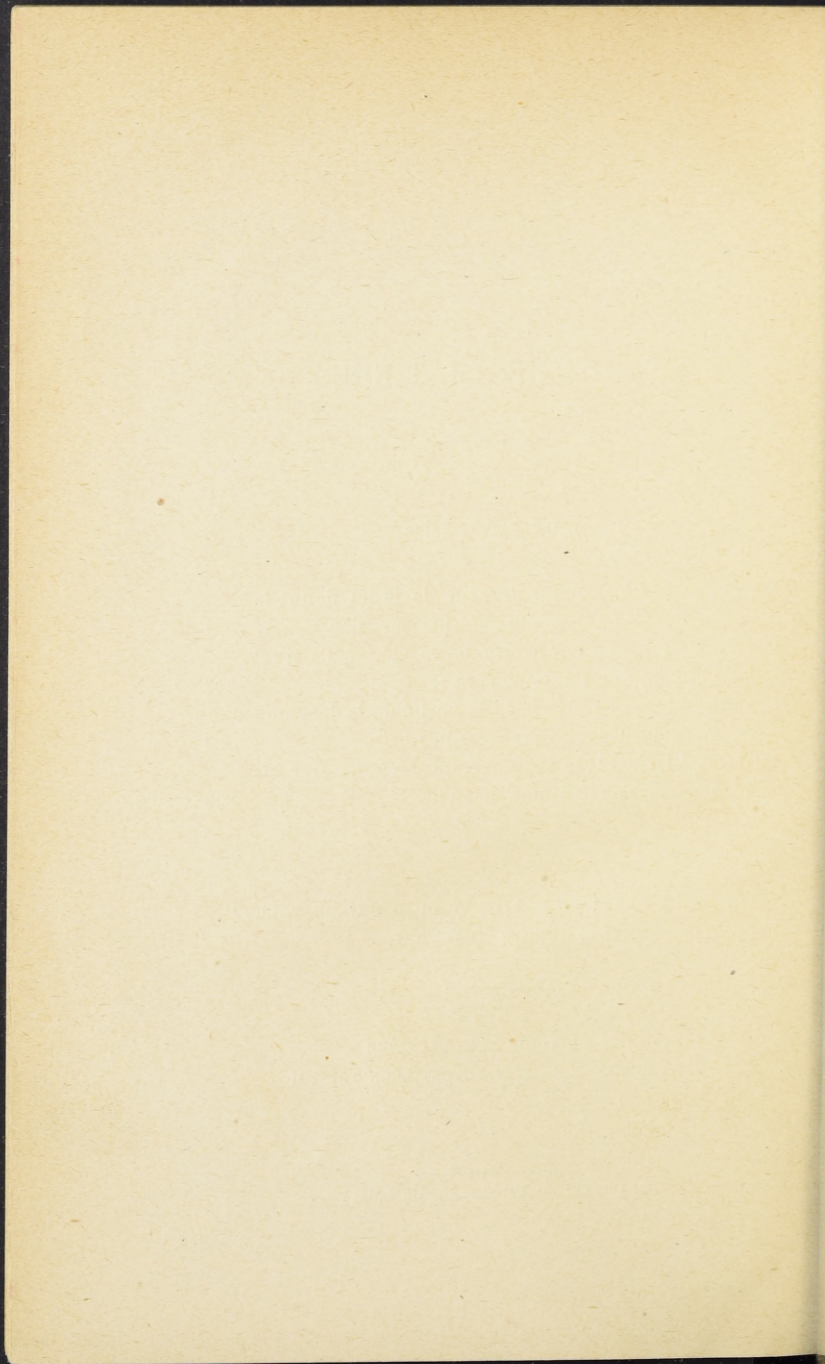
DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V. — L'accomplissement de la loi donne la vraie vie. — La nouvelle doctrine sur Dieu	1
CHAPITRE VI. — La nourriture de la vie. — Ce n'est pas de pain que l'homme sera rassasié	103
CHAPITRE VII. — La preuve de la vérité de la doctrine. — Les exigences des preuves du Christ.	223
CHAPITRE VIII. — Il n'y a pas d'autre vie. — Sur les récompenses du royaume de Dieu.	338

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE ET DU DEUXIÈME VOLUME
DES *Quatre Évangiles*.

FIN DU TOME VINGT-DEUXIÈME
DES OEUVRES COMPLÈTES DU CTE LÉON TOLSTOÏ

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY





A LA MÊME LIBRAIRIE

Ouvrage en cours de publication :

ŒUVRES COMPLETES

DU

C^{TE} LÉON TOLSTOÏ

TRADUCTION LITTÉRALE ET INTÉGRALE

DE

J.-W. BIENSTOCK

D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX DE TOLSTOÏ

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction Publique

Ont déjà paru :

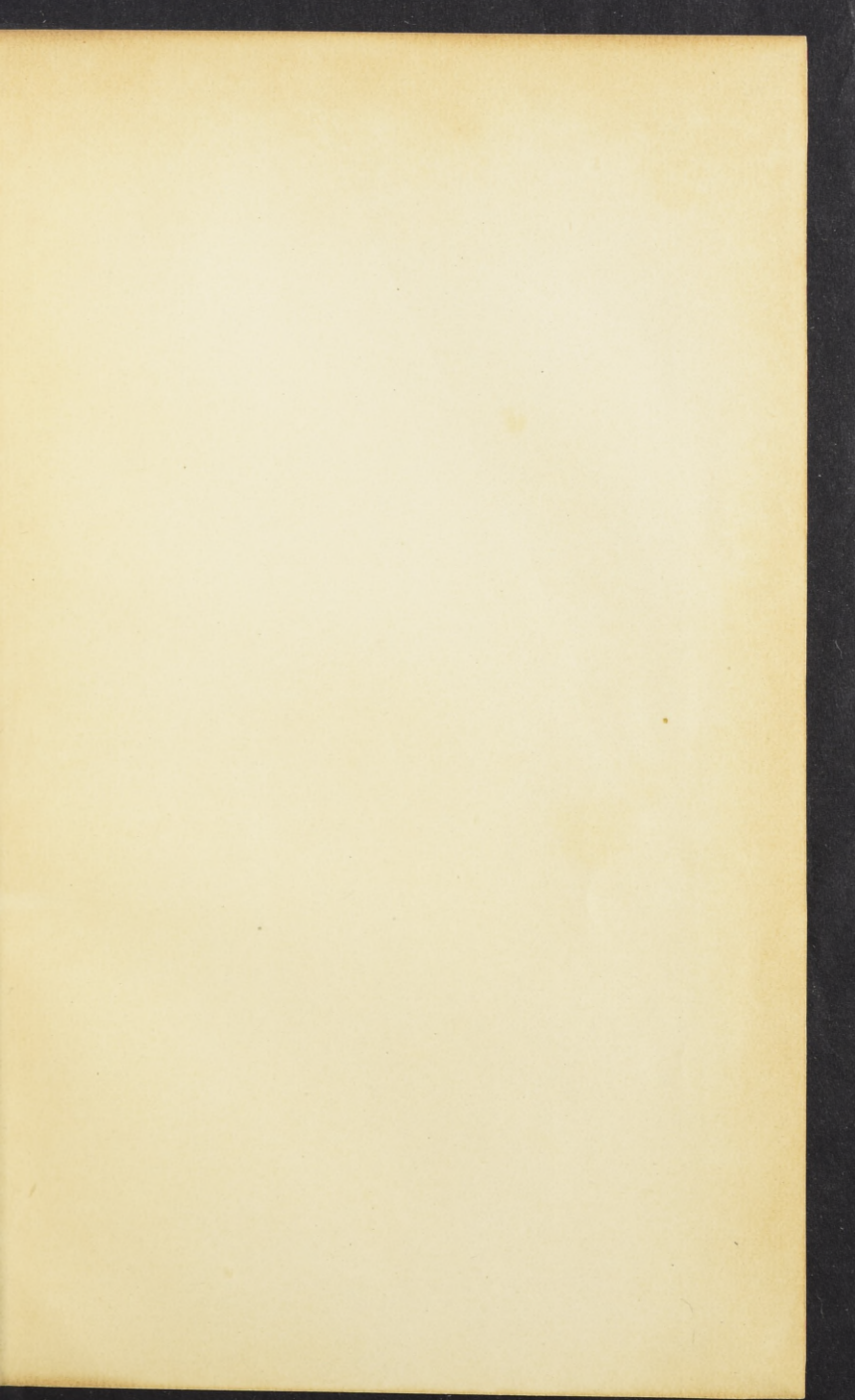
- TOME I^{er}. — L'Enfance. — L'Adolescence, nouvelles (1852-1854).
TOME II. — La Jeunesse, nouvelle (1855-1857). — La Matinée d'un Seigneur; nouvelle (1852).
TOME III. — Les Cosaques, nouvelle du Caucase (1852) — L'Incursion, récit d'un volontaire (1852). — La Coupe en Forêt, récit d'un Junker (1854-1855).
TOME IV. — Sébastopol, nouvelle (1854-1856). — Une Rencontre au Détachement, nouvelle (1856). — Deux Hussards, nouvelle (1856). — Préface inédite (1889).
TOME V. — Le Journal d'un Marqueur, nouvelle (1856). — Une Tourmente de neige, récit (1856). — Albert, récit (1857). — Du Journal du Prince Nekhludov, Lucerne (1857). — Le Bonheur conjugal, roman (1859).
TOME VI. — Trois morts, récit (1859). — Polikouchka, nouvelle (1860) — Kholstomier, histoire d'un cheval (1861) — Les Décembristes, fragments d'un roman projeté (1863-1878).
TOMES VII, VIII, IX, X, XI et XII. — Guerre et Paix, roman, six volumes (1864-1869).
TOME XIII. — Articles Pédagogiques. — La revue « Iasnaïa-Poliana » (1862).
TOME XIV. — Sur l'Instruction du peuple (1875). — Compositions et adaptations pour les enfants (1869-1872).
TOMES XV, XVI, XVII et XVIII. — Anna Karénine, roman, quatre volumes (1873-1876).
TOME XIX. — Les Confessions (1879-1891). — Récits populaires (1881-1886).
TOME XX. — Critique de Théologie dogmatique (1879-1881).
TOME XXI, XXII et XXIII. — Les Quatre Évangiles, trois volumes (1885).
TOME XXVI. — Que devons-nous faire ? étude philosophique (1884-1885).
TOME XXVII. — La mort d'Ivan Ilitch, nouvelle (1884-1886). — Nicolas Palkine, nouvelle (1886). — Marchez pendant que vous avez la lumière, nouvelle (1887). — La Sonate à Kreutzer, nouvelle (1889).
TOME XXVIII. — La Puissance des Ténèbres, drame en cinq actes (1886). — Le Premier Bouilleur, pièce en six actes (1886). — Les Fruits de l'Instruction, comédie en quatre actes (1889).
TOMES XXXVI et XXXVII. — Résurrection, roman, deux volumes (1899-1900).

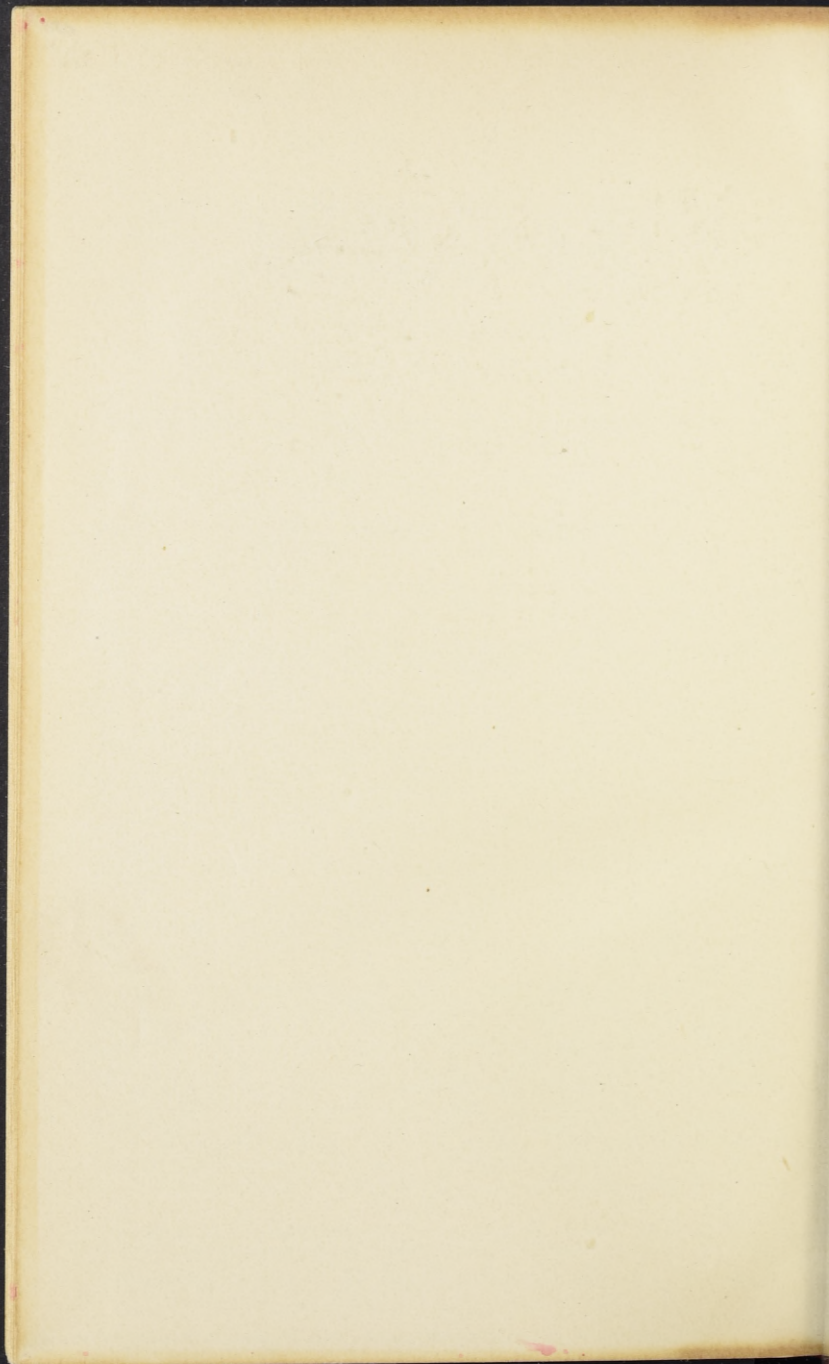
Chacun de ces ouvrages forme un fort volume in-16, sous couverture illustrée et est orné d'un portrait de l'auteur pris à l'époque où il a écrit son œuvre.

Chaque volume se vend séparément : 2 fr. 50

Il paraît une œuvre tous les deux mois.

6455. — Paris. — Imp. Hemmerlé et C^{ie}. — 1-13.





MS
L 1

TOLSTOÏ
—
ŒUVRES

22

LES QUATRE
ÉVANGILES

2

Zs

1

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE

